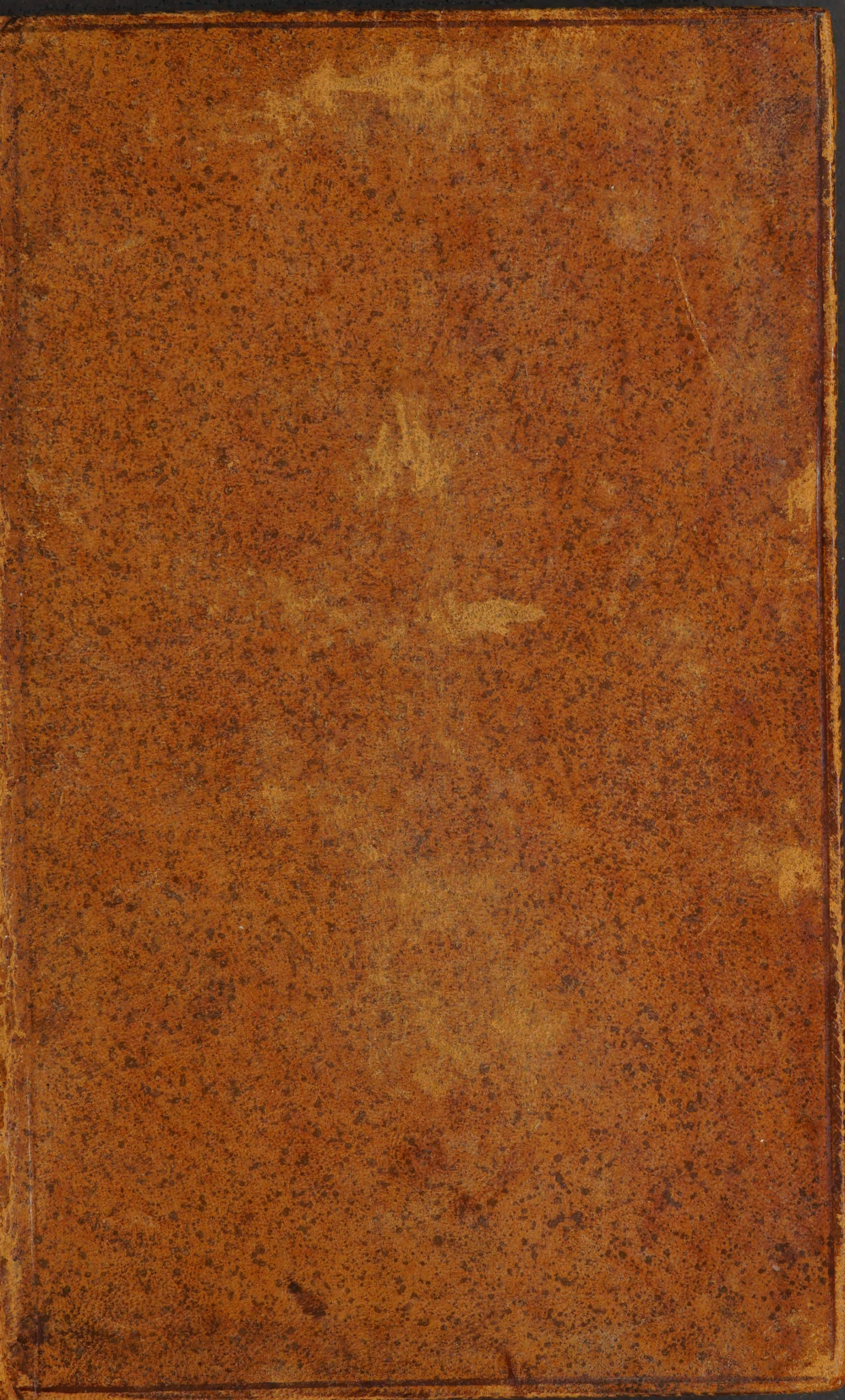


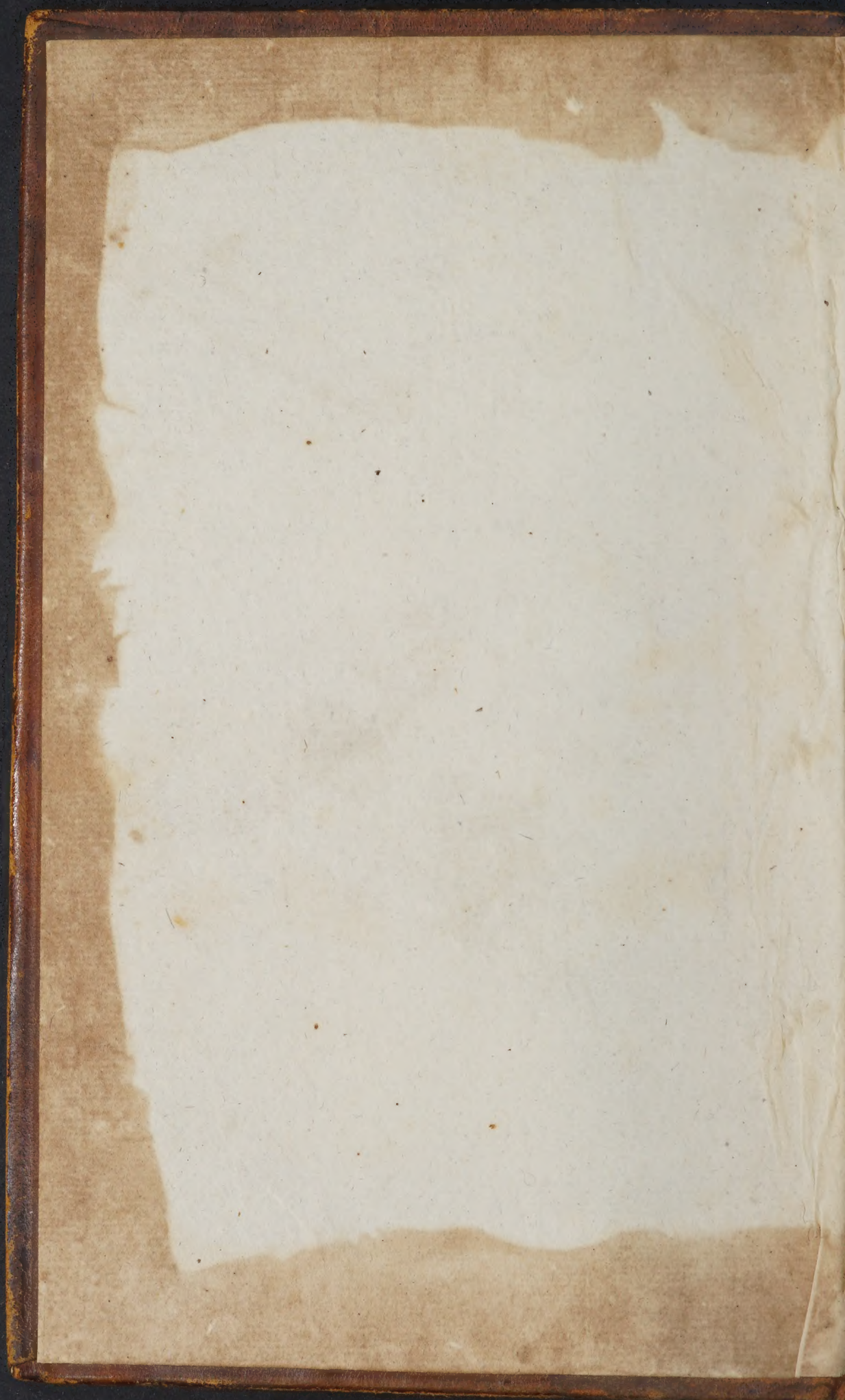


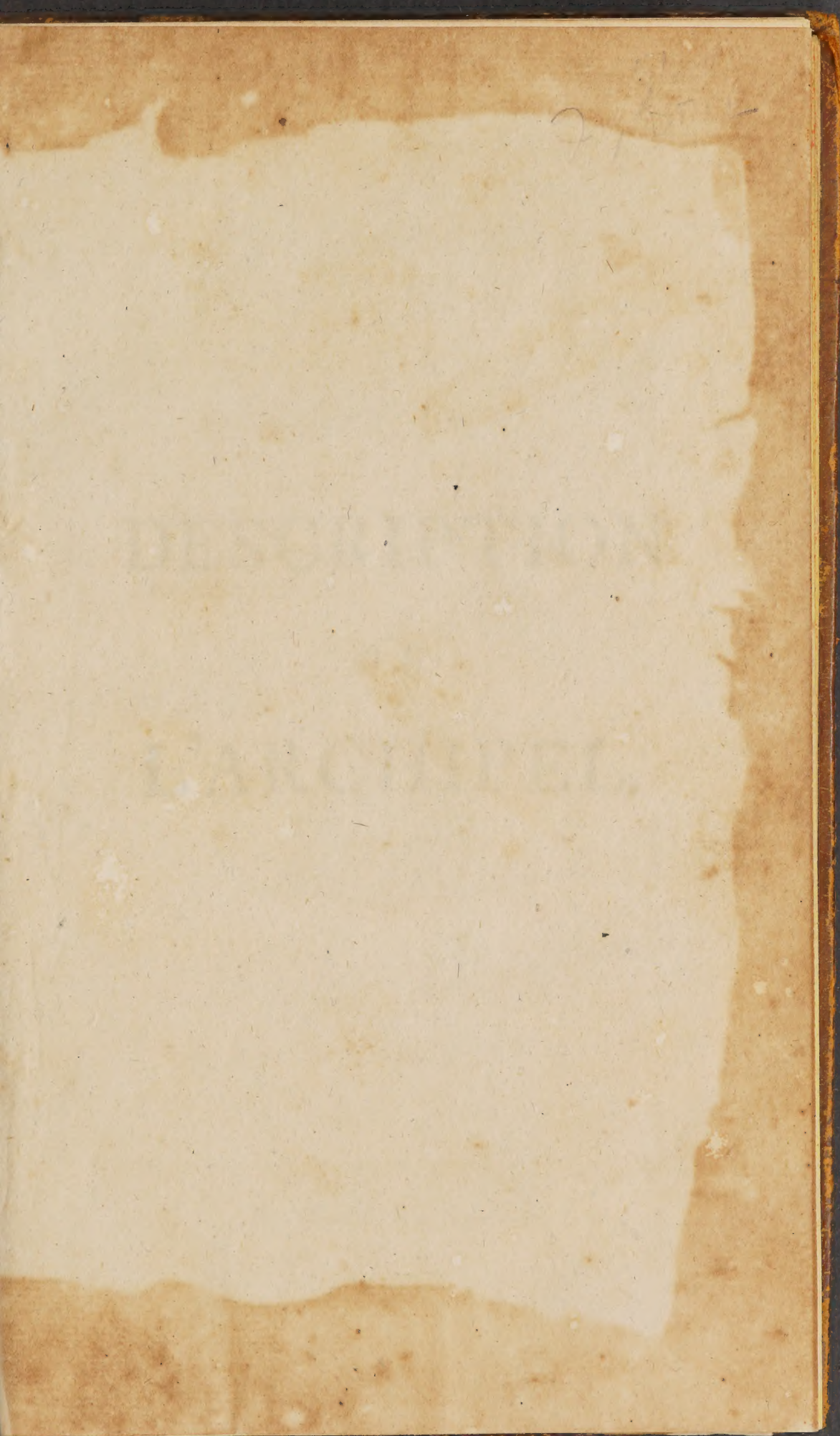
DESCRIPTION
DE
L'ARCHIPEL

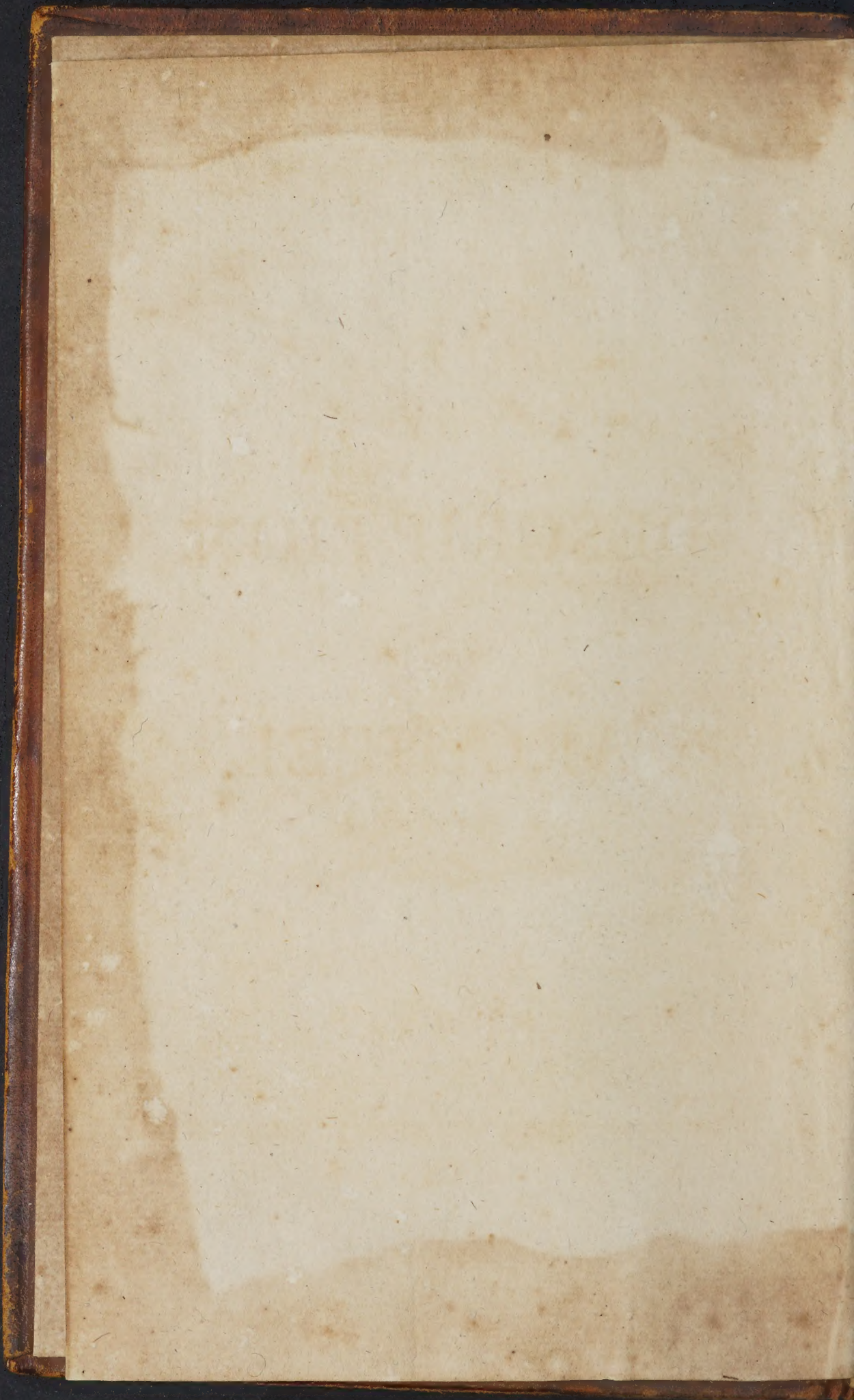












DESCRIPTION

D E ,

L'ARCHIPEL.

DESCRIPTION

OF

THE

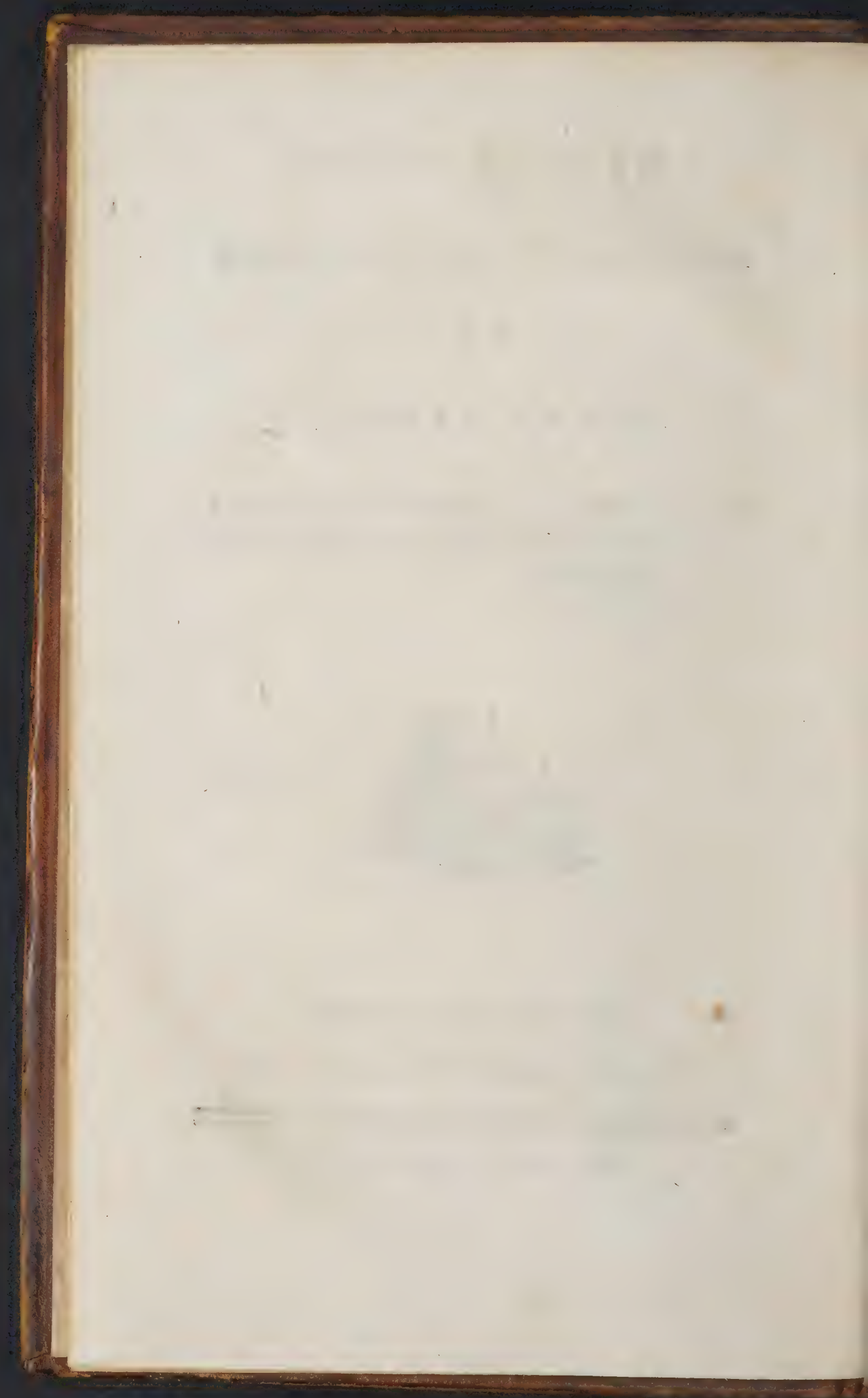
DESCRIPTION
HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE
DE
L'ARCHIPEL,

Rédigée d'après de nouvelles Observations ;
& particulièrement utile aux Négocians &
aux Navigateurs.



NEUWIED sur le Rhin ;
Chez la Société Typographique.

M. DCC. LXXXIX,





A SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE REGNANT

DE WIED,

&c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

*Ennemi de l'oïfiveté, je tâche toujours
d'être de quelque utilité à mes semblables;
fi je n'y réuffis pas au gré de mes defirs, ce*

É P I T R E.

*n'est pas du moins manque de bonne volonté :
c'est le principal but ; MONSEIGNEUR,
qui m'a engagé à donner au Public cette
petite Description des principales isles de
l'Archipel, si fameuses autrefois, aujour-
d'hui tellement dégradées par la barbarie
stupide des Ottomans, qu'on auroit bien
de la peine à y reconnoître le moindre ves-
tige de l'ancienne Grece, la mere de toutes
les sciences.*

*Les marques de bonté & de bienveillan-
ce, dont VOTRE ALTESSE SERENIS-
SIME m'a honoré pendant mon séjour ici,
la juste admiration que m'ont inspirée les
belles qualités qui forment son caractère,
& la vue des heureux effets qu'elles pro-
duisent sur tous ceux qui dépendent d'Elle,
m'ont déterminé à Lui offrir le fruit de
mon travail, comme une très-foible*

É P I T R E.

preuve de mes sentimens & de mon respect. Quel plus digne nom pourrois-je en effet placer à la tête d'un ouvrage destiné à l'utilité du public, que celui d'un PRINCE ILLUSTRE, toujours occupé du bonheur du genre humain, qu'il désire si ardemment & sans distinction; ce dont on voit une preuve parlante dans la liberté entière, les privileges & les encouragemens que VOTRE ALTESSE SERENISSIME accorde & donne à ceux qui viennent s'établir dans la charmante ville de Neuwied. Ce que je pourrois dire sur ce sujet intarissable passeroit de beaucoup les bornes qu'il convient de donner à cette dédicace. Ainsi, MONSEIGNEUR, il ne me reste qu'à former des vœux ardens, pour que la divine Providence répande ses bénédictions les plus précieuses sur la vieillesse respectable de VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

É P I T R E.

*Et la conserve encore nombre d'années
pour le bonheur de sa famille Et le bien-
être de ses Etats.*

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur

FRIESEMANN.

De Neuwied ce 18 Avril 1789

NOUVELLE DESCRIPTION

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

D. E

L'ARCHIPEL.

L'ARCHIPEL fait partie de la *Méditerranée*, ayant la *Romélie* au Nord, l'*Anatolie* au Levant, la *Macédoine*, la *Livadie*, la *Morée* au couchant, & l'Isle de *Candie* au Sud. Cette mer appartient à l'Europe & à l'Asie; elle en fait même la séparation depuis l'Isle de *Rhodes* jusqu'à la mer de *Marmara*. Aussi les isles qui se trouvent sur la côte d'*Anatolie*, sont regardées comme appartenantes à l'Asie, & les autres à l'Europe. Voici les principales; AMORGO, ANDRO, ANTIPAROS, CALAMO, CANDIE, CERIGO, CERIGOTTO, ENGIA, IMBRO, JOURA, METELINO, MYCONI, MILO, NAMPHIO, NAXIA, NEGREPONT, NICARIA, NIO, NIOSARI, PAROS, PATHMOS, PELAGISI, PISCOPIA, SAMANDRACHI, SAMO, SANTORIN, SCARPANTO, SCIATHI, SCIO, SCIRO, SCOPELO, SDILLE, SERFANTE, SYFANTO, STALIMENE, STAMPALIA, STANCHIO, TASSO, THERMIA, TENEDOS, TINE, ZEA. Outre ces isles on trouve encore un grand nombre d'écueils dans l'Archipel, dont

A

les noms se terminent pour la plupart en *nisi*, comme *Nacronisi*, *Gardaronisi*, *Gaurionisi*, & multitude d'autres ; ce qui est vraisemblablement un reste de la terminaison grecque *nēsos*, qui veut dire *Isle*. La longueur de l'Archipel, prise du fond du golfe de *Spina longa* jusqu'au port de la *Cavale*, aux frontières de la *Macedoine* & de la *Romélie*, est environ de six degrés, depuis le 35^{me} & quelques minutes jusqu'au 41^{me} de longitude.

En tems de guerre il suffiroit de jeter les yeux sur une carte de l'Archipel, pour déterminer le genre de guerre que l'on peut y faire. Le rapprochement des isles & des côtes, l'enchaînement de tous les points, les embarras continuels de la navigation, indiquent assez que le choix des postes doit décider des succès ; & quelque fût le système de la guerre, on ne fauroit mettre trop de diligence à s'assurer des plus importants, & trop de soin à les conserver. Pour assigner plus clairement le rapport des différentes positions avec les opérations de guerre, on pourroit diviser l'Archipel en deux parties, *septentrionale* & *méridionale*, qu'on pourroit appeller *extérieure* & *intérieure* ; la partie extérieure & méridionale comprendroit la *Morée*, l'isle de *Cerigo*, le royaume de *Candie* & les *Cyclades* jusqu'aux débouquemens, par lesquels on passe nécessairement pour monter dans la partie *septen-*

trionale, qu'on nommeroit intérieure; celle-ci renfermeroit par conséquent le *Negrepont*, les côtes de *Theffalie* & de *Macédoine*, les isles de *Scio*, *Metelino* & *Lemnos*, les côtes de l'*Asie mineure* ou de l'*Anatolie*, enfin la position de *Constantinople* sur les deux mers, dans laquelle on comprend le canal des *Dardanelles* & celui de la *mer Noire*.

Ayant donc saisi la division essentielle que la nature même a si bien marquée en posant la barrière des isles *Cyclades*, nous examinerons successivement les isles de l'*Archipel* que je viens d'annoncer.

A M O R G O.

AMORGO, anciennement **AMORGOS**, est bien cultivée aujourd'hui, elle produit assez d'huile pour ses habitans, & plus de vin & de grains qu'ils n'en fauroient consommer; cette fertilité y attire quelques tartanes de *Provence*. L'Isle n'a que 36 milles de circuit & s'étend du Nord au Sud, mais elle est horriblement escarpée du côté du Sud-Est. Le bourg est à trois milles du port de l'Ouest, bâti en amphithéâtre au bord d'un rocher, où est le vieux château des Ducs de l'*Archipel* qui ont possédé *Amorgos* pendant long-tems. Les habitans de cette isle ne connoissent pas l'Eglise latine; il n'y a pas même de Cadi ni de *Waiwode*, on va plaider à *Naxia* ou à

Stampalia ; la premiere est à 30 milles d'*Amorgos*, & la derniere à 50.

Les meilleurs endroits d'*Amorgos* appartiennent au monastere de la Vierge, où l'on va de fort loin dire des messes. A trois milles du bourg, sur le bord de la mer, on a bâti une grande maison, qui de loin ressemble à une armoire appliquée vers le bas d'un rocher effroyable, taillé naturellement à plomb; elle renferme cent caloyers logés commodément; mais on n'y entre qu'à bonnes enseignes & par une petite ouverture pratiquée à un des coins du bâtiment. En dedans c'est un corps de garde garni de massues de bois, faites sur le modele de celle d'Hercule, & dont un coup seroit capable d'assommer un bœuf; la précaution paroît fort inutile, car avec un coup de pied on renverseroit facilement un homme du haut de l'échelle par laquelle on monte à cette petite porte; l'échelle a douze marches de bois, sans compter quelques degrés de pierre, sur lesquels elle est appuyée. Les religieux assurent que leur maison est bâtie par l'Empereur Comnene, à l'occasion d'une image miraculeuse de la Vierge, peinté sur du bois, qu'ils gardent dans leur chapelle comme une précieuse relique; ils prétendent que cette image, profanée dans l'isle de *Chypre* & cassée en deux pieces, fut miraculeusement transportée sur la mer jusqu'au pied de la roche d'*A-*

morgos, que ces deux pieces s'y rassemblèrent, qu'elle a opéré & opere encore plusieurs miracles : l'image semble toute noire de fumée & d'un dessin fort imparfait. Le couvent des Caloyers a plus l'air d'une retraite de brigands, que d'un lieu de sainteté. Il y a encore une autre chapelle nommée *Saint-Georges Balsami*, à 4 milles du bourg, à gauche du port de l'ouest, auprès d'un verger d'arbres fruitiers en terrasse, à la tête d'un potager arrosé par une petite fontaine entre des vignes bien cultivées. Quoique la chapelle n'ait que 15 pas de long sur 10 de large, elle ne laisse pas d'être divisée en trois nefs par de bonnes murailles, comme si c'étoit une grande église ; mais les nefs des côtés sont si étroites, qu'il n'y sauroit passer qu'une personne de front.

Les habitans de cette isle sont affables & les femmes assez jolies ; leur coëffure est une écharpe de toile jaune dont elles se couvrent le dessus de la tête & le bas du visage, la tortillant ensuite en forme de turban, dont l'un des bouts pend sur le dos. L'isle manque de bois ; on n'y brûle que du lentisque & du cèdre à feuilles de cyprès, que le feu dévore dans un instant, & qui y est apporté de Caloyerò, Skinosa & autres écueils voisins.

Son port n'est pas considérable & ne mérite aucune attention.

A N D R O S.

ANDROS, une des Cyclades , s'étend du Nord au Sud. Le port du château est la principale ville de l'isle ; les Grecs l'appellent château d'en bas , pour le distinguer du château d'en haut , situé à 10 milles de celui ci. Les vieux marbres de ce château d'en-bas annoncent qu'il a été bâti sur les ruines de quelque ancienne & superbe ville. L'entrée du port est entre le Nord & l'Est-Nord Est , mais il n'est propre que pour de petits bâtimens & de peu d'importance dans un tems de guerre. En sortant de ce bourg on entre dans les plus belles campagnes du monde ; à gauche c'est la plaine de *Livadia* , c'est à dire des lieux agréables ; ce sont des champs féconds , plantés d'orangers, citroniers , mûriers, jujubiers, grenadiers & figuiers ; on n'y voit que jardins & ruisseaux : le chou-rave y est fort commun, comme dans les autres isles de l'Archipel. A main droite du château on entre dans la vallée de *Megnitetz* , aussi agréable que l'autre & arrosée de belles sources , qui viennent des environs de *Madona de Cumulo* , chapelle fameuse , tout au haut de la vallée ; ces sources font tourner huit ou neuf moulins ; l'une des plus considérables sort du rocher qui fait partie de la chapelle.

Elle produit beaucoup de soie , qui n'est

propre qu'à faire de la tapifferie , de même que celle de Thermia , de Carysto & du Volo , elle se vend à un écu & demi la livre sur les lieux mêmes , & l'on y en recueille plus de dix mille livres annuellement.

L'isle produit assez de vin & d'huile pour les habitans ; l'orge y est beaucoup plus commun que le froment , qu'on est souvent obligé de faire venir du Volo. Les montagnes sont couvertes d'arboufiers en plusieurs endroits ; on en distille le fruit pour en faire de l'eau-de-vie ; les mûres noires donnent aussi un esprit assez violent , qui n'est pas désagréable ; les feuilles de cet arbre servent de nourriture aux vers à soie. Les grenades y sont à gros grains & d'un excellent goût ; on en donne 100 pour trois sols ; les limons & les cèdres n'y sont pas plus chers.

Le Cadi fait sa résidence dans le château avec la noblesse du pays & les administrateurs ; on crée un ou deux de ces derniers tous les ans.

L'Aga , commandant de la ville , demeure dans une vieille tour quarrée , où l'on monte par un escalier de pierre à 14 marches , sur lequel s'appuie une échelle de bois de pareille longueur , qui porte contre le seuil de la porte ; au moindre soupçon qu'il y ait des corsaires sur la côte , on tire l'échelle de bois & l'on prépare les mousquets pour les saluer. La

tour de l'Aga est hors de ville ; toute l'isle est remplie de semblables tours , où logent les plus aisés ; elles sont assez fortes & percées seulement par des lucarnes comme les cachots des prisons.

Les habitans suivent pour la plupart le rit grec ; on y en trouve peu du rit latin. Ces derniers y ont leur Evêque aussi bien que les premiers , mais il n'est ni si riche , ni si considéré. Outre ces deux Evêques , on y trouve beaucoup de papas & de caloyers ; les principaux monasteres sont ceux de *Causopigli* , de *Panacrado* & de *San-Nicolo Soras* ; cependant l'ignorance de ces religieux est telle , que les bourgeois ont été obligés , pour l'éducation de leurs enfans , de rappeler les capucins , & chacun s'empresse à leur faire du bien , même ceux du rit grec. Les Jésuites y avoient ci-devant un très bon hospice , mais l'avanie les Turcs les a obligés d'en sortir il y a quelques années. Les autres villages de cette isle ont : *Messi* , *Strapurias* , *la Pichia* , *Livadia* , *Aerta-Chorio* , *Aladinia* , *Gianistes* , *Megnitez* , *Lamiro* , *Apsilia* , *Steniez* , *Vurcorti* , *Aria* , *Falica* , *Curelli* , *Pitroso* , *Castaniez* , *Pochilu* , *Lardia* , *Amelochi* , *Ainati* , *Vouni* , *Gridia* , *Piscopio* , *Capraria* , *Aipatia*.

Il ne faut pas confondre l'emplacement de l'ancienne ville d'*Andros* avec celui qu'on appelle aujourd'hui le port du château : les restes

de l'ancienne ville se trouvent, selon Tournefort, à deux milles d'*Arna*, vers le Sud-Ouest au delà du port *Gaurio*.

A N T I P A R O S.

ANTIPAROS. On la nomme ainsi parce qu'elle se trouve auprès & à l'opposite de Paros; c'est un écueil de 16 milles de circuit, plat & bien cultivé, qui produit assez d'orge pour nourrir 60 à 70 familles, enfermées dans un méchant village à un mille de la mer: tout leur négoce ne consiste qu'en un peu de vin & de coton. On y élit tous les ans un ou deux consuls à qui on donne dix écus pour prendre le soin des affaires de l'isle. L'église dépend de l'Archevêque grec de Naxie. La plupart des habitans de l'isle sont des corsaires François & Maltois, qui ne sont ni Grecs ni Latins.

Le monastere de Brici de Syphanto possède le meilleur bien de l'isle. Il étoit autrefois d'un revenu considérable, mais les Vénitiens y ayant fait hiverner leur flotte pendant la guerre de Candie, brûlerent les oliviers & y firent un grand dégât. Le poisson y est en grande abondance, mais la viande de boucherie très rare & peu de gibier. Son port n'est bon que pour des barques & pour des tartanes; mais dans le milieu du canal qui est entre cette isle & celle de Paros, le fond est très propre pour les plus gros vaisseaux; ce canal qui n'a qu'un

mille de large entre les écueils de Strongylo & Despotico , est plein de plusieurs autres petits écueils qui n'ont point de nom.

C A L A M O.

CALAMO , petite isle au midi oriental de Lero , au Nord-Ouest de Stanchio ou Lango , près de la côte d'Asie : on lui donne 40,000 pas de circuit , un château & un bourg peu considérable du même nom.

C A N D I E.

CANDIE autrefois appelée l'isle de CRETE , se trouve par les 35 degrés 40 minutes de latitude , & s'étend depuis les 21 d. 30 m. jusqu'aux 24 d. 42 m. de longitude. Sa plus grande longueur doit se prendre depuis le cap du Grabuge , qui est le plus à l'Ouest , jusqu'au cap Sideri , qui est le plus à l'Est ; & non le cap Salomon , comme on l'a cru jusqu'à présent ; cette étendue est de 53 lieues de France ; & la plus grande largeur qui s'y trouve sur une ligne Nord & Sud avec le cap Freschia , est de dix lieues : ces distances sont très différentes de celles rapportées dans les narrations de la plupart des voyageurs , qui effrayés par l'horrible difficulté de pénétrer par terre jusqu'à l'extrémité la plus occidentale de l'isle , ont cru les rapports infideles des habitans de cette partie.

On peut évaluer la surface de l'isle de Candie à 371 lieues quarrées, les terres sont par-tout très-élevées, le pays est montueux, & si l'on considère le peu de largeur de cette isle, l'élevation des montagnes paroîtra surprenante: leur direction la plus constante est de l'Ouest à l'Est, & les sommités sont plus rapprochées du côté du Sud: cette chaîne est interrompue en quatre endroits différens, & ces communications principales de la côte du Nord à celle du Sud, divisent la longueur de l'isle en quatre parties à-peu-près égales. La première coupure (si l'on peut appliquer ce terme au coup d'œil de l'ensemble d'un pays) est entre les montagnes de la *Spachia* & celles de *Cryavici*: les montagnes de *Spachia* prennent depuis l'extrémité la plus ouest de l'isle jusqu'à la hauteur de *Retimo*; elles sont séparées de celles de *Cryavici* par une vallée bien ouverte; ces montagnes de *Cryavici* sont proprement le pied du mont Ida du côté de l'Ouest; cette montagne fameuse & la plus élevée de l'isle, paroît isolée; les plaines de Candie, de Messara, se joignent par une suite de coteaux inférieurs aux montagnes, qui ferment le pied du mont Ida: ici se trouve la plus grande largeur de l'isle, & la communication la plus facile de la côte du Nord à celle du Sud.

La troisième partie de la chaîne principale,

que nous décrivons , peut se prendre du mont *Icari* , qui domine les plaines de *Candie* aux montagnes de *Cavoucci* , qui se trouvent sur la partie de l'isle la plus étroite , & qui sont séparées de celles de l'*Assity* par une vallée , dont la direction est du Nord au Sud , du fond de la baye de *Mirabel* à la ville de *Gira-Petra*. Il n'y a sur les côtes de port intéressant que le port de *Spina-Longua* & le mouillage de *Mirabel*. Enfin le reste de l'isle jusqu'à l'extrémité la plus orientale entre le cap *Sidero* & le cap *Salomon* , n'est pas moins montueux , & l'on ne trouve plus d'autre interruption : le mouillage de *Palei-Castro* se trouve entre ces deux caps.

Les communications que nous venons de faire remarquer sont les principales , on peut même dire les seules praticables ; elles aboutissent vers le Nord & vers le Sud aux ports & aux points de débarquement les plus commodes ; elles coupent & interrompent les passages entre les sommités & facilitent les moyens d'y parvenir. C'est dans ces vallées qu'on trouve les ravins les plus profonds & les rivières principales , si toutefois les torrens de l'isle de *Candie* , dont le cours est si rapide & si borné , méritent le nom de rivières.

Le royaume de *Candie* est divisé par les Turcs en trois pachalies ou gouvernemens , celui de *Candie* , celui de *Retimo* , & celui de la *Canée*.

Celui de la Canée s'étend depuis le cap des Grabuges jusqu'à la province d'Ampicorma. Celui de Retimo depuis la province d'Ampicorma jusqu'à celle de Lambrys, & celui de Candie depuis la province de Milopotamo jusqu'au cap de *Salomon*. La division de l'isle de Candie par provinces grecques est moins vague, plus détaillée; elle est relative aux principaux établissemens sur les côtes & aux positions intérieures; elle est plus connue des Candiotes: ces avantages nous la font préférer à toute autre. Le nom des anciennes provinces du tems du Bas Empire s'est conservé; leurs limites sont encore celles des anciens diocèses: voici la liste: Chissamo, Selino, Cydonie, Ampicorma, Spachie, Isle du Goze, Retimo, Milopotamo, Aulopotamo, Lambria, Arcady, Riso-Castro, Candie, Messara ou Gortine, Gnoffe, Lassity, Maleviny, Terménos, Chersonese, Hira-Petra, Sitia, Mirabella, Spina-Longa.

Chissamo, bourg & château au territoire de la Canée sur le golfe du même nom, où il reçoit la petite riviere de Camara sur la côte septentrionale de l'isle.

• *Selino*.... Un fort assez bien entretenu sur la côte méridionale tout à fait vers l'Occident.

Cydonie, actuellement *Canée*, est située dans la partie occidentale de la côte septentrionale de l'isle, dans un quartier du même nom.

C'est la seconde place de l'isle ; outre qu'elle est plus petite que Candie , le Vice-Roi de cette ville commande au Pacha de la Canée & à celui de Retimo. Toute l'isle est soumise à ces trois Généraux , & chacun y a son département. On n'y compte qu'environ 1500 Turcs , 2000 Grecs , 50 Juifs , dix ou douze marchands françois , un consul de la même nation & deux capucins qui en font aumôniers. Le port quoique exposé au Nord , seroit assez bon s'il étoit entretenu. On y voit encore les ruines d'un bel arsenal bâti par les Vénitiens , à gauche tout au fond du bassin. Les Turcs , comme on verra partout , négligent entièrement l'entretien des ports & des murailles des villes. L'entrée du port est défendue par un petit fort où est le fanal. Le château qui est à droite au delà du premier bastion , est tout à fait ruiné.

Les environs de la Canée sont de toute beauté , depuis la ville jusqu'aux premières montagnes. La campagne qui s'étend jusqu'à la Culate , est également admirable. Ce ne sont que des forêts d'oliviers , entrecoupées de champs , de vignes , de jardins & de ruisseaux , qui sont tous bordés de myrte & de laurier-rose.

Amphicorma , lieu peu considérable.

Spachia autrement dite *Sfacia* , ville sur le territoire de la Canée , est située sur une haute

montagne du même nom. Elle n'est pas environnée de murailles, quoique par le nombre de ses maisons dispersées de tous côtés, elle pût former un grand bourg : dans le tems que les Vénitiens en étoient les maîtres, on y voyoit un petit château bâti tout auprès pour servir de retraite aux pirates, & ce château avoit un gouverneur. On prétend que les habitans de cette ville surpassent tous les autres dans l'art militaire & sont plus experts à tirer de l'arc; au reste tous les habitans de la *Canée* autrefois appelée *Cydonie*, ont été célèbres par cet art, comme il paroît par ces vers de Virgile :

--- *Libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula.*

Et de Silius Italicus, liv. X, vers 261 :

Ecce Cydoneâ violatus arundine plantam.

L'isle du *Gozzo* ou *Goze*, est une petite isle peu considérable à 5 lieues marines du fort de Selino vers le Midi.

Retimo sur la côte septentrionale, troisième place de l'isle, est environ à dix-huit lieues de la ville de Candie vers le couchant. Elle fut prise par les Turcs en 1647, & depuis ce tems elle est gouvernée par un Pacha soumis au Vice-Roi de Candie. Elle est plus riante que la Canée, quoiqu'elle soit plus petite & encinte de murailles, plus propres à fermer

un parc qu'à défendre une ville. La citadelle n'a été faite que pour garder le port ; elle est sur un écueil escarpé , avancé dans la mer , & seroit très forte si elle n'étoit dominée par une roche plate , qui est sur le chemin d'Almyron. Cette citadelle commande un fort que l'on avoit construit à l'autre extrémité de la ville pour la sûreté du port. Ce fort est à présent ruiné , & le port tout à fait négligé. Les vaisseaux de guerre venoient autrefois mouiller dans la Darfe au dessous de la citadelle ; aujourd'hui les barques & les marfilitanes peuvent à peine s'y retirer.

La campagne de Retimo n'est que rochers du côté du couchant ; elle est au contraire fort belle sur la route de Candie. On ne voit le long de la mer que jardins , que l'on arrose par le moyen des grands puits à la bascule ; on y mange des cerises plus précoces que dans le reste de l'isle. Tous les fruits y sont de meilleur goût ; la soie , la laine , le miel , la cire , les huiles & autres denrées en sont recherchées. Les eaux de cette ville sortent à gros bouillon du fond d'un puits , dans une vallée étroite à un quart de lieue de la ville , tirant vers le midi , d'où elles sont conduites à Retimo. On a bâti sur le chemin qui conduit à la ville , une assez belle mosquée , dans la cour de laquelle un Turc a bâti une hôtellerie pour loger & nourrir gratuitement les voyageurs

geurs qui arrivent après qu'on a fermé les portes de la ville, ou qui ont dessein de partir avant qu'on les ouvre. Cette maison est fort bien entretenue; on y cultive une belle espece de pied de veau, que la plupart des auteurs ont prise pour la *colocasia* des anciens. Les gens du pays en mangent la racine en potage.

Milo potamo; lieu fortifié sur la côte septentrionale de l'isle entre Retimo & le cap Saffoso: on croit que c'est l'ancien *Pantomtrum* de Ptolomée. Elle étoit autrefois une ville épiscopale, dépendante de Candie.

Aulopotamo; cette ville paroît être la même que l'Aulon II qu'Etienne place dans cette isle; Aubert le Mire la qualifie ancienne ville épiscopale. Il ajoute même que de son tems elle étoit encore un siège épiscopal sous la domination des Vénitiens; ce qu'il dit avoir appris par les lettres d'Alexandre Turrianus, Evêque de Sirtia & de Hiera-Petra; mais il faut observer cependant qu'Aulopotamo ne se trouve point dans les anciennes notices ecclésiastiques, ni dans le règlement de Léon le sage pour l'ordre des sièges.

Lambie, endroit peu considérable.

Arcadi, un couvent à douze milles de Retimo. Il semble que ce couvent, qui est le plus beau & le plus riche de tous les monasteres de l'isle, ait retenu le nom de l'ancienne ville

d'Arcadia, dont Seneque, Pline & Etienne ont fait mention : mais il est étonnant que Seneque & Pline ayent osé citer Theophrasle sur un fait incroyable, savoir : qu'après la destruction de cette ville, toutes les fontaines des environs tarirent & qu'elles ne recommencerent à couler que lorsqu'elle fut rétablie. Du tems des Chrétiens, Arcadi fut honorée du troisieme évêché de l'isle : il n'y reste plus qu'un grand couvent situé dans une plaine en maniere de plate-forme, sur la hauteur d'une colline au pied du mont Ida : on aborde à cette plate forme par une agréable vallée, partagée en vergers, vignes & terres labourables, couvertes dans les lieux incultes de chênes verts, de kermès, d'érables, de phillyrea, de myrtes, de lentisques, de térébintes, de pistachiers, de lauriers francs, de cyprès & de Storax. Les eaux y coulent de toutes parts. On y reconnoit encore l'ancienne Crête dont Strabon a fait la peinture. *Tournefort, L. I. p. 19.* La maison d'Arcadi est grande & bien bâtie, l'église a deux nefs, enrichie de tableaux gothiques. On compte près de cent religieux dans ce monastere, & deux cents à la campagne occupés à cultiver leurs fermes.

La cave est un des plus beaux endroits du monastere : il n'y a pas moins de deux cents pieces de vin, dont le meilleur est marqué

au nom du supérieur, & personne n'oseroit y toucher sans son ordre. Pour bénir cette cave tous les ans après les vendanges, il récite l'oraison suivante, imprimée dans le rituel grec : en voici la traduction : *Seigneur Dieu, qui aimez les hommes, jetez les yeux sur ce vin & sur ceux qui le boiront; bénissez nos muets, comme vous bénites le puits de Jacob, la piscine de siloé & la boisson de vos saints Apôtres. Seigneur qui voulutes bien vous trouver aux nœces de Cana, où par le changement de l'eau en vin, vous manifestates votre gloire à vos disciples, envoyez maintenant votre saint-Esprit sur ce vin, & bénissez-le en votre nom. Ainsi soit-il.*

Castro-Riso, endroit de peu d'importance.

Candie. Capitale de toute l'île, & d'une province particulière nommée le territoire de Candie. Elle est sur la côte septentrionale : elle n'est maintenant que la carcasse d'une grande ville, bien peuplée du tems des Vénitiens, marchande, riche & très-forte ; aujourd'hui ce ne seroit qu'un désert sans le quartier du marché où les meilleurs habitans se sont retirés. Tout le reste n'est que masures depuis le dernier siège, l'un des plus considérables qu'on ait fait de nos jours.

Selon le témoignage de Tournefort, le port n'est bon que pour des barques : les vaisseaux se tiennent à l'abri de *Dia*, située presque

vis-à-vis de la ville au Nord-Est, & qu'on appelle souvent, quoique mal à propos, *Standia*. Il est aisé de voir que les Sarrafins ont bâti Candie sur les ruines de l'ancienne Héraclée; Strabon en décrivant l'isle de Théra, laquelle, dit-il, répond à l'isle de Dia, assure que cette isle se trouve vis-à-vis d'Héraclée, port de mer des Cnossiens.

Quoique la ville soit négligée aujourd'hui, ses murailles sont bonnes & bien terrassées, c'est l'ouvrage des Vénitiens: à peine les Turcs ont-ils réparé les brèches du dernier siège. On compte dans cette ville environ 800 Grecs, payant capitation; leur archevêque est le métropolitain de tout le royaume. On fait monter le nombre des Juifs à 1000. Les Arméniens n'y ont qu'une église, & ne sont guère plus de 200. Il n'y a que 3 ou 4 familles françoises, un vice-consul & deux capucins qui ont acquis une assez jolie maison près de la mer: tous les autres habitans de la ville sont Turcs. Les environs de Candie sont de grandes & fertiles plaines enrichies de toutes sortes de grains. Il est défendu d'en exporter le froment sans la permission du vice-Roi.

Selon Frédéric de Wit dans sa carte, on trouve une forteresse du même nom, au midi & à environ deux mille géographiques de la capitale: les Turcs, dit-il, l'avoient fait conf-

truire pour resserrer la ville, dans le tems qu'ils en faisoient le blocus : actuellement ils la laissent tomber en ruine, comme leur étant d'aucune utilité.

Messara ou *Gortine*. On trouve les ruines de cette fameuse ville à six milles du mont Ida, au pied des collines; à l'entrée de la plaine de Messaria, laquelle est proprement le grenier de l'isle. Les ruines montrent quelle a été la magnificence de la ville; mais on ne sauroit les regarder sans peine: on laboure, on sème, on fait paître des moutons, au milieu d'une prodigieuse quantité de marbre, de jaspe & de granit, travaillés avec beaucoup de soin: la principale chose qu'on découvre dans ces ruines, est le reste d'une des portes de la ville. Quoiqu'on ait détaché les plus belles pierres, il paroît encore qu'elle étoit d'un beau ceintre; au reste les Turcs ont enlevé les plus belles; il y a un village à deux portées de mousquet de ces masures, dont les portes des jardins sont à deux colonnes antiques, au travers desquelles on met une claie de bois pour les fermer.

Ce village autrefois appelé *Alone*, fut nommé le village des Dix-Saints, depuis que dix illustres chrétiens, natifs de l'isle, y eurent souffert le martyre pendant la persécution de l'Empereur Decius. La chapelle de ce village est encore toute remplie de colonnes.

antiques, mais on n'y voit plus les tombeaux des martyrs. Ils sont représentés dans le tableau principal, en deux rangs, dans la même attitude & sur la même ligne, droits & roides comme des pieux. Les Grecs, qui s'y trouvent, en célèbrent la fête le 23 Décembre, & les Latins les ont suivis dans cette coutume.

Tite que St. Paul appelle son fils bien-aimé, fut le premier évêque de Crète, & suivant toutes les apparences, son siège étoit à Gortyne, alors la première ville du pays: aussi fut-elle dans la suite honorée du premier évêché de l'isle.

Auprès des ruines de l'église métropolitaine, il y en a d'autres qui paroissent les débris de quelques monasteres: les bergers y ont bâti de misérables retraites avec de grosses pieces de marbre antique. Tout proche de ces ruines, sur le bord du ruisseau, sont les restes d'un aqueduc, dont la voute a six ou sept pieds de haut; il y a une belle cave à côté, voutée par bandes, & qui semble avoir servi de réservoir à un autre aqueduc, qui est sur le chemin du village des Dix-Saints.

Gnosse, ville très ancienne de l'isle, actuellement détruite. Quelques-uns croient qu'elle étoit au même lieu que *Ginosa*, petit village de l'isle; d'autres la cherchent à *Castel Pediana*.

Lassiti, montagne & ville de l'isle de Candie dans la partie orientale du territoire du même nom, vers le midi. Elle s'avance du coté de Gira-Petra.

Maleriny. } Endroits de très-peu d'importance.
Teménos. }

Chersonese, isle voisine de l'isle de Crète, avec une bourgade du même nom.

Gira-Petra, petite ville sur la côte méridionale de l'isle, à huit lieues de la ville de *Seria*, vers le couchant méridional, sur un cap & un golfe de ce nom. Cette ville a été ruinée, & il n'en reste plus que le château, avec le port, près du mont Mélaura. Elle étoit épiscopale avant que d'être sous la domination des Turcs, & son évêché a été uni à celui de *Sitia*.

Sitia, ville sur la côte septentrionale, près de son extrémité occidentale; avec une baie ou golfe de ce nom. Elle est à quelque distance, à l'Occident de trois petites isles ou rochers appelés *Sanizari*, à quatre-vingt milles, à l'orient de la ville de Candie sur un terrain raboteux, qui avance en mer comme une langue de terre, & qui est environnée d'eau de presque tous les côtés. Cette ville n'a point de port, mais seulement une rade découverte que les Italiens nomment *Spiacchia*, où les vaisseaux ne peuvent guere être en sûreté,

à cause des vents du Nord qui y soufflent ordinairement. Elle étoit du tems des Vénitiens une ville épiscopale, dont l'évêque étoit suffragant de l'archevêque de la ville de Candie.

Le territoire de cette ville est séparé de celui de Candie par la riviere de Mirto, & est fort raboteux, à cause des montagnes & des côteaux dont il est rempli. Il comprend un château avec une petite isle murée & soixante-dix petits villages ou hameaux, appelés *Casalia*. Il y avoit du tems des Vénitiens un gouverneur qui y commandoit avec le titre de *Rettore*.

Mirabella, bourg ou village sur la côte septentrionale de l'isle, au fond d'un golfe, avec un château fortifié & un bon port. Ce bourg est à 3 ou 4 lieues de Spina-Longa, vers le midi, & son château est environné des eaux de la mer de tous côtés.

Spina-Longa. Forteresse sur un rocher escarpé, près de la côte septentrionale de l'isle & du golfe auquel elle donne son nom. Cette forteresse, située à 55 milles de Candie, à l'Est en tirant vers *Sitta*, étoit autrefois une ville épiscopale. Les Vénitiens la fortifierent en 1559 avec des bastions & des tours, & l'embellirent de maisons, d'églises & de divers bâtimens. Durant le dernier siège de la ville de Candie, les Turcs entreprirent plusieurs

fois de s'en rendre maîtres, mais ils furent toujours repouffés. En 1659 ils tâcherent de la surprendre & de l'emporter d'affaut, mais ils furent contraints de se retirer avec perte.

Le port de Spina-Longa & celui de Suda, comme je l'ai remarqué déjà auparavant, sont les meilleurs de l'isle de Candie. Le premier est renfermé entre la côte du rocher, du côté de l'Occident, & une longue pointe ou langue de terre du côté de l'Orient. Il se trouve au midi du cap de St. Giovanne, autrement Capo Zuano. On voit à son entrée l'isle ou le rocher de Spina Longa, on commence à s'approcher du cap de St. Giovanne; en faisant voile de ce côté là, on découvre le fort ou le château bâti sur la petite isle. Les navigateurs le laissent du côté de bas-bord, & prenant leur route jusqu'à l'autre côté, ils vont mouiller dans le port entre le château & la côte de l'isle, car dès qu'on y est entré on peut donner fond sur 6 ou 7 brasses d'eau, & les vaisseaux y peuvent être à l'abri de tous les vents, étant affermis sur deux ancrs, mais plus avant l'eau est presque aussi élevée que la terre.

Les autres mouillages, qu'on trouve sur les côtes de l'isle de Candie, sont principalement : le port des *Grabuges*, le golfe de *Chisfamos*, celui de la *Canée*, le port de *Spacchia* le mouillage & le port de *Retimo*, les mouil-

lages de l'*Eslandie*, celui de *Candie*, le mouillage de *Mirabello*, & le mouillage de *Palei-Castro*.

C E R I G U O.

Cette isle se trouve dans le Sud du cap St. Ange par les 36 d. 15 m. de latitude, & les 21 d. 2 m. de longitude selon les cartes; on ne peut entrer dans l'Archipel sans en prendre connoissance, soit qu'on passe dans le Sud entre elle & l'isle de Candie, soit qu'on embouque le canal en rangeant la côte du cap St. Ange & l'isle de Ceriguo.

Les côtes de l'isle de Ceriguo sont inabordable dans toute la partie du Nord & de l'Ouest; on ne compte point quelques anes entre des rochers, où les bateaux peuvent à peine trouver un abri; la seule rade de S. Nicolo dans le Sud-Est de l'isle, peut recevoir des vaisseaux; quand on y arrive du côté de l'Est, il faut faire route sur la montagne la plus sud de l'isle, dont le sommet est applati, & sur lequel est une maison blanche: en approchant on découvre trois islots fort bas, appelés les *Dragonnieres*, qui de loin paroissent tenir à la terre de l'isle: on peut passer entre ces écueils & le Ceriguo, mais il vaut mieux les laisser à Stribord, & dès qu'on les a doublés, on découvre la rade; on court ensuite dans l'Ouest jusqu'à ce qu'on soit par

le travers d'un petit fort , qui est sur la gauche en entrant dans l'anse de S. Nicolo ; ce fortin restant au Nord Est , on peut mouiller par un fond de 30 brasses , sable vaseux à la distance de 300 toises de lui ; les écueils appelés les couffettes restent au Sud trois quarts d'Ouest.

La rade de S. Nicolo est une bonne relâche par les vents du Nord ; elle est sur tout fréquentée par les bâtimens , qui voulant entrer dans l'Archipel , sont contrariés par ces mêmes vents, les plus constans dans ces parages : mais il seroit dangereux de s'y arrêter en hiver après que les vents du Nord auroient manqué : parce que le mouillage étant découvert depuis l'Est jusqu'au Sud Ouest en passant par le Sud , on y seroit en perdition , si les vents prenoient dans cette partie.

Le petit port ou *Callanqua* qui se trouve au fond de la rade de S. Nicolo peut contenir huit à dix bâtimens : les frégates mêmes y peuvent mouiller ; on doit s'y amarrer à quatre , encore y est-on fort mal par les vents de Sud & de Sud-Sud-Est ; les bâtimens qui veulent y entrer avec les vents au Nord , doivent mouiller par le travers de la pointe Est de la Callanqua , où le fond est de douze brasses , & se tourner ensuite pour prendre poste.

Le Fort de S. Nicolo ne mérite aucune

attention en tems de guerre; c'est une mauvaise redoute ou p^âté octogone , armé de 10 pieces de canon de fer de petit calibre & mal montée : la garnison est de vingt hommes & un officier , détachés du régiment qui est en garnison à la ville de Ceriguo & au vieux château.

La ville de Ceriguo se trouve au centre de l'isle, c'est la résidence du gouverneur, qui est relevé tous les deux ans; on y compte environ trois mille habitans. Les vivres y sont à grand marché, il y a quantité de lievres , de cailles & de tourterelles.

On fait monter la population de l'isle entière à huit mille ames; presque tous les habitans sont Grecs , ils sont répandus dans soixante-fix villages: les émigrations de la Morée ont accru la population de cette isle , qui étoit presque déserte avant la guerre des Russes: le terrain y est par-tout sec & ingrat: la récolte des grains ne suffit pas à la consommation des habitans: le seul objet de commerce qu'il y ait, est l'exportation de l'huile & d'une petite quantité de vin qui a quelque réputation.

On n'y a presque aucune ressource pour des rafraîchissemens; l'eau même qu'on y peut faire n'est pas d'une bonne qualité. L'isle a un évêque grec.

Ceriguotto, petite isle au midi oriental de

Ceriguo, & à distance presque égale entre cette isle & celle de Candie ; on n'y trouve que des chevres sauvages.

E N G I A.

Engia, isle, ville & golfe de l'Archipel ; près d'Athenes. Ses falaises ou côtes sont escarpées, & la rendent inabordable partout ailleurs que vers le Nord-Ouest, c'est là qu'est située la ville qui porte le même nom. La longueur de l'isle est de 5 grandes lieues de l'Est à l'Ouest, & sa plus grande largeur n'est que de trois. Elle est justement à moitié chemin de la longueur & de la largeur du golfe, qui prend aussi le nom de golfe d'Engia, & que les anciens nommoient *Sinus Saronicus*, à cause du fleuve Saron qui s'y décharge à l'Ouest vers l'Isthme de Corinthe. La longueur du golfe est à peu près de 24 lieues, limité du côté de l'Est par S. George d'Arbora qui est à sa bouche, & à l'Ouest par les masures du château de Policastro, qui n'est qu'à deux lieues de Corinthe. Depuis la guerre de Candie, les Corsaires chrétiens ont tellement insulté toute cette côte par leurs descentes, qu'actuellement toutes les habitations sont du moins à une grande lieue de la mer.

I M B R O S.

Imbro actuellement nommée *Lembro*, sur la côte de la presqu'isle de *Roumelie*, (c'est ainsi qu'il faut écrire & non *Romanie* ;) a 27 milles de circuit, avec un bourg peu considérable de même nom & un port sur sa côte orientale. Elle est à douze milles du cap grec & des bouches des Dardanelles en allant vers l'isle de *Stalimene* & celle de *Ténédos*.

J O U R A.

Joura, petite isle dans l'Archipel, elle est déserte. C'est la *Giaros* des anciens.

En suivant en quelque façon l'énumération alphabétique des isles que les géographes en ont donnée, il sera à propos que je dise un mot du mouillage de *Mandry* sur la côte d'Attique.

M A N D R Y.

Ce mouillage placé entre le golfe de *Negrepont* & celui d'*Athenes* à 13 lieues dans le Sud-Ouest du cap *Doro* & 10 lieues dans l'Est quart Nord-Est du cap *Omale* par les 37 d. 28 m. de latitude Nord, est formé par une plage qui est défendue Nord-Est & Sud-Ouest par deux pointes, qui s'étendent dans le Sud-Est ; celle du Nord a 750 toises & celle du Sud en a 600, & forment un petit

golfe qui a 800 toises de profondeur sur autant d'étendue , & est couvert dans le Sud-Est par l'isle longue.

Les côtes qui avoisinent ce mouillage , sont si saines , qu'on peut les approcher de très près. On trouve partout 3 , 4 , 6 , 8 , 10 , 12 & 16 brasses d'eau ; le fond du mouillage est excellent , c'est à dire de vase sabloneuse , & il seroit difficile aux ancrés d'y chasser.

L'avantage de ce mouillage est que les seuls vents du Sud & Sud-Sud-Est qui soufflent rarement en été en ces parages , peuvent y engager les vaisseaux croiseurs & autres , qui cherchent à doubler le cap Doro pour aller à Constantinople , Salonique , Smyrne &c. , & ceux qui sont contrariés par les vents du Nord , y trouvent un abri sûr , & peuvent , s'ils apperçoivent des forces supérieures , leur échapper par la passe du Sud Sud-Ouest , de même si pour sortir de l'Archipel ou se rendre en Morée , ils étoient contrariés par les vents d'Ouest & Ouest-Sud Ouest , ils pourroient s'échapper par la passe du Nord-Est.

Les environs de ce mouillage ne sont habités que par quelques bergers , qui y vendent à bas prix des moutons & du laitage aux vaisseaux qui y relâchent ; il n'est éloigné par terre de la ville d'Athenes que de 10 lieues , & on peut tirer de cette ville des bœufs & des rafraichissemens en tout genre.

On ne trouve point d'eau à faire à la Man^dry, mais on peut s'y procurer du bois de chauffage en abondance & assez facilement, quoique la consommation qu'en ont fait les Russes pendant leur séjour dans ces mers, ait fort dégarni les bords du rivage.

M E T E L I N.

L'isle de Metelin est située par le 39 d. 12 m. de latitude & le 24 d. 23 m. de longitude selon les cartes. Elle forme avec l'isle de Scio l'entrée du golfe de Smyrne, & laisse entr'elle & la côte d'Anatolie un canal d'environ 15 lieues; cette isle est une des plus considérables de l'Archipel, sa plus grande étendue est d'Est en Ouest; on estime cette longueur à 45 milles, & sa longueur du Nord au Sud est de 27 milles.

L'isle de Metelin importante par sa position, ne l'est pas moins par ses ressources intérieures, cette possession précieuse est très-négligée par les Turcs & fort peu connue; la florissante Lesbos est plus qu'aucune autre isle de la Grece tombée dans l'oubli; la seule côte du Sud est fréquentée par les bâtimens qui vont à Smyrne; c'est aussi la partie la plus intéressante par son rapport avec le golfe de Smyrne, & par l'avantage des ports qui s'y trouvent.

Les

Les ports connus sur l'isle de Metelin, sont : le port *Olivier*, le *Porto Caloni*, dans la partie du Sud; le *Porto Sigri* à l'extrémité Ouest de l'isle; le *Porto Pedro* au Nord-Ouest, & les deux petits ports de la ville de Metelin, du côté de l'Est. Les ports *Olivier* & *Sigri* sont les seuls, qui méritent quelque attention; *Porto Caloni* situé vers le milieu de la côte du Sud, est peu fréquenté à cause de la difficulté de son entrée, & parce que d'ailleurs les mêmes vents qui défendent aux bâtimens l'entrée du golfe de Smyrne, leur permettent de relâcher au port *Olivier*.

Porto Pedro est découvert des vents du Nord Ouest, enfin les deux petits ports de Metelin ne sont bons que pour des bâtimens du port de 50 à 60 tonneaux.

On peut mouiller sur toute la côte de l'Est opposée à celle d'Anatolie, dans les débouquemens des isles *Muskonisi*: ces parages sont très-fréquentés dans la belle saison par les bâtimens qui, voulant remonter dans le Nord, profitent des brises de terre, que donnent régulièrement les golfes.

PORT OLIVICO, ou OLIVIER.

Pour bien reconnoître l'entrée de ce port en venant du large, il faut se mettre entre le cap Sainte-Marie & les trois islots qui sont dans le Sud de l'entrée, c'est-à-dire du côté

de la montagne élevée du port Olivier : tel est le premier aspect, lorsqu'on s'est mis dans cette position : on voit à droite sur le continent du cap Sainte-Marie un cap rougeâtre, sur lequel est un petit morne pointu & rouge aussi ; on voit à gauche une pointe basse qu'il faut éloigner , un peu & dans le Sud de cette pointe en dehors d'elle , est une roche , qui semble être un islot , mais qui tient à la terre.

Après cette première reconnoissance, faisant route entre les deux pointes qu'on vient de décrire , on voit un islot bas & noir , communément appelé la *Galere* , qui se trouve au milieu de l'entrée ; on peut passer de l'un & de l'autre côté de cet écueil ; il vaut cependant mieux le laisser à Tribord ; on trouve dans ce canal 5 à 6 brasses d'eau à la distance d'une chaloupe de l'écueil ; faisant ensuite route au Nord Ouest & Nord-Ouest quart de Nord , on voit un autre islot rougeâtre , qu'il faut laisser à bas-bord ; après avoir passé ce second islot , il faudra toujours gouverner à ranger la côte de Tribord , jusqu'à ce qu'on découvre un troisième islot , qui reste au Nord du précédent , & qu'on doit aussi laisser à bas-bord ; après l'avoir passé , on s'enfoncera encore un peu dans le port jusqu'à ce qu'on soit par le travers des Oliviers qui bordent le rivage : on est mouillé par les 15 à 18 brasses , fond de sable ; on file demi-ca-

ble portant sur le champ l'amarre à terre sur un des Oliviers, qui sont à droite en entrant : ce poste a paru le meilleur ; on a vis-à-vis de soi l'aiguade : on peut d'ailleurs mouiller partout jusques dans le fond du port par les 8 à 9 brasses d'eau. Voilà les avantages & les commodités de ce port, & la position au vent des débouquemens de Scio & de l'entrée du golfe de Smyrne ; il faut y ajouter sa sûreté, son étendue : la facilité qu'on auroit à s'y procurer toute sorte de rafraîchissemens, la commodité de l'aiguade & l'excellente qualité des eaux sont des choses importantes ; mais il y a bien des inconvéniens qui contrebalancent ces grands avantages.

La reconnoissance, comme nous l'avons indiquée, est assez difficile, & l'entrée étroite & sinueuse, le goulet long & resserré entre des terres élevées, fait qu'il n'y regne que deux sortes de vents, & qu'il est difficile de sortir de ce port.

Ce n'est gueres qu'avec les vents de Nord, Nord-Ouest & Ouest qu'on peut le tenter, parce que les vents de Nord - Est toujours très-frais dans le golfe de Sanderly, élèvent beaucoup de mer à l'entrée du port & la barrent absolument : il seroit imprudent de s'engager dans ce port, quand on est destiné à tenir la mer.

Le port Olivier est très-fréquenté en hiver

par les bâtimens qui, entrant dans l'Archipel avec des vents d'Ouest très frais, trouvent en atterrissant sur le cap Bemud les vents du golfe ou ceux de Sud Est, qui défendent la côte d'Asie.

Il n'y a aucune fortification au port Olivier, mais il seroit très-facile d'en fermer l'entrée par des batteries: la communication du fond de ce port, avec la ville de Metelin, n'étant que de deux petites lieues, & par un terrain ouvert & facile, on sent combien il seroit essentiel d'occuper cette place, & d'en lier la défense avec celle du port Olivier.

P O R T O S I G R I.

Il y a à l'extrémité la plus Ouest de l'isle de Metelin, une chaîne d'islots, qui forment avec la côte de l'isle un très-bon port, appelé *Porto Siguri*, & par corruption *Porto Sigri*: la reconnoissance de ce port est un islot rond en forme d'un pain de sucre, qu'il faut laisser à gauche en entrant, & l'éloigner du côté du Sud & de l'Est, à cause des rochers, qui s'avancent jusqu'à deux cables au large; on voit aussi des petits islots, qu'il faut laisser à droite, & l'on va mouiller dans le Nord de ces islots par le travers de la forteresse sur un fond de six, cinq & quatre brasses sable fin. On doit s'affourcher Est & Ouest, parce que les vents Sud Sud Ouest élèvent beaucoup

de mer dans ce port : il faudroit même empêcher l'ancre de l'Ouest, si les vents ren-
forçoient de cette partie, parce que les an-
cres y chassent facilement ; le meilleur poste
est sous le Fort.

Le Fort de Porto Sigrî n'est autre chose
qu'une batterie de 20 pieces de canon, que
les Turcs construisirent avant la dernière
guerre pour empêcher les Corsaires Mal-
tois de se réfugier dans ce port ; c'étoit en
effet pour eux une croisière aussi commode
qu'avantageuse : en tems de guerre on ne
fauroit trop se ménager cette relâche ; le châ-
teau de Porto Sigrî est en assez bon état,
le Grand-Seigneur y entretient une garnison de
100 hommes ; il y a près du château un
petit village de peu d'importance.

VILLE DE METELIN.

La ville de Metelin bâtie sur les ruines de
l'ancienne *Mitylene*, qui a donné son nom à
l'isle, est située à 7 milles dans le Nord-
Ouest du cap le plus oriental, elle est défen-
due par un château avantageusement situé sur
une presqu'isle, qui sépare les deux anses ou
petits ports. L'enceinte du château, qui oc-
cupe toute la presqu'isle, est considérable,
mais les murailles ont peu d'épaisseur, & la
maçonnerie en est très-dégradée : ce château

est armé d'une centaine de pieces de petit calibre de 4 , de 6 & de 12 , & quelques pierriers : il n'y a qu'une piece de 24 ; tout cela est monté sur de mauvais affuts : le Fort pourroit être réparé & réduit aux pointes de défenses du côté de la mer.

Il y a à deux cents toises dans le Sud du château , une redoute ouverte à la gorge & armée de 8 pieces du calibre de 36 , qui défend l'entrée du port ; cet ouvrage fut emporté l'épée à la main par les Russes , lorsqu'ils s'emparèrent du château de Metelin ; ils enclouèrent les pieces , & telle est la négligence des Turcs , qu'elles sont encore dans le même état.

Les fortifications de Metelin sont dominées par des hauteurs qui sont à l'Est de la ville , & à la distance de six cents toises ; ainsi dans le cas , où l'entrée du port Olivier ne seroit pas bien défendue , on pourroit débarquer dans le fond de ce port , & portant du canon sur ces hauteurs on battoit de revers la ville & le château.

Le Grand Seigneur entretient à Metelin une garnison de 500 hommes , mais à peine y a-t-il 200 Janissaires , qui , comme dans toutes les places turques , sont des habitans du lieu , & ne font aucun service ; ils sont commandés par un Musselim , qui est en même tems gouverneur de l'isle.

A vingt-un milles dans le Nord Ouest de la ville de Metelin & vers le milieu de la côte septentrionale de l'isle, on trouve la petite ville de *Molino*; elle est éloignée d'environ un mille du bord de la mer, & défendue par un château, qui est en très mauvais état: il y a une garnison de 150 hommes.

La population de Metelin n'excède pas 25000 ames, dont un tiers Turcs & deux tiers Grecs: les Turcs, qui y habitent, passent pour être plus doux & plus tolérans à l'égard des Grecs, que dans aucune autre isle; cependant la population paroît bien foible, si on la compare avec l'étendue & la fertilité du sol.

Le terrain est excellent; il y a des plaines considérables & bien arrosées, qui restent en friche; il y a beaucoup de bois à brûler & quelques forêts, d'où l'on pourroit tirer du bois de construction, & qui a quelquefois servi à construire des vaisseaux de ligne dans le port de Metelin: les chantiers ont été détruits, & il ne paroît pas que l'intention du gouvernement soit de les rétablir. Les habitants de Metelin négligeant l'avantage de leur sol, s'adonnent à la navigation, ils ne recueillent pas seulement assez de grains pour fournir à leur consommation annuelle; la culture des oliviers plus facile, fournit un échange avantageux, les attire & les occupe presque

uniquement ; ils entretiennent aussi une grande quantité de bestiaux , & les pâturages y sont très bons.

Le Grand-Seigneur fait faire fréquemment à Metelin des levées de matelots pour l'armement des Caravelles ; cette isle fournit aussi beaucoup d'officiers à la marine turque : c'étoit la patrie du fameux Barberousse , & il paroît que l'esprit qui y regnoit de son tems , s'est conservé. On compte dans les différens ports environ trois cents bateaux armés.

Ces bateaux sont employés au cabotage de la côte & à l'extraction de l'huile , dont la plus grande partie est portée à Constantinople , & le reste se répand dans les différentes villes de l'Asie mineure.

Les négocians françois , établis à Smyrne , trouvoient autrefois de très-grandes ressources dans l'enlèvement des huiles de l'isle de Metelin ; elles étoient employées aux fabriques de savon à Marseille ; & le nombre des chargemens pour cette place avoit été jusqu'à 18 & 20 ; mais il existe actuellement des prohibitions de la Porte , qui font de ce commerce un commerce de contrebande , & il est si difficile & si cher de se soustraire aux avanies auxquelles il expose , qu'on y a renoncé entièrement.

M I C O N Y.

Cette isle placée sur les cartes par la latitude de 37 d. 26 m., & la longitude de 23 d. 28 m. forme avec celle de Tine un débouquement d'une lieue & demie de largeur, qui gît Nord-Est & Sud-Ouest, & qui est connu des bâtimens qui se rendent à Smyrne & autres villes de l'Asie mineure; comme elle ne produit rien, & ne fournit à aucun commerce, son port, qui est dans l'Ouest, n'est fréquenté que par les vaisseaux qui, se trouvant au Nord de Tine, & surpris par un coup de vent d'Est & Nord-Est vont y relâcher; ils y trouvent un abri sûr contre les vents de Nord, Nord-Est, Sud & Sud-Ouest: ceux d'Ouest, Ouest-Nord-Ouest, & Nord-Ouest, y donnent à plein & y élèvent une forte mer.

La reconnoissance de ce port, lorsqu'on l'attaque du côté du Nord, est un cap élevé & à pic, qui en forme l'entrée Nord, & un autre plus bas à l'extrémité duquel est une petite isle, qui forme cette entrée dans le Sud.

Dès que le cap Nord de l'entrée, qu'on peut approcher de près, a été dépassé, on range tant qu'on peut la côte en venant sur bas-bord, & une fois arrivé par le travers d'une Eglise grecque ou caloye qu'on apperçoit sur la hauteur, on peut mouiller par un fond de 24 brasses, sable & masse, à la-

distance d'un cable & demi de la côte, & l'amarre portée à terre: précaution d'autant plus nécessaire que les brises du vent de Nord se font vivement sentir à ce mouillage, où les vents de Sud Ouest sont fréquens. On doit s'affourcher avec une grosse ancre portée dans le Sud.

Ce mouillage est connu sous le nom de Tournalon: on en trouve un autre devant le village de Micony, par un bon fond de 15 à 18 brasses, mais la mer y est très vive par les vents de Nord & Nord Nord Ouest.

Entre l'isle de Micony & celle de Delos, on trouve deux islots entre lesquels on peut passer sans rien craindre, lorsqu'on veut aller dans le Sud.

On compte à Micony environ six mille habitans, presque tous réunis dans la ville ou bourg qui est dans le fond de l'anse du mouillage; les Miconytes sont fort adonnés à la navigation, & font un cabotage continuel; aussi le peu de terrain cultivé, qu'on trouve sur cette isle, l'est-il par des étrangers qu'ils y appellent des isles voisines: les Miconytes gagnent doublement à faire constamment le métier de la mer, parce que leur isle ne produisant presque rien, ils sont moins vexés par le gouvernement Turc; on y a établi un Aga depuis que l'Impératrice de Russie a assigné cette isle pour la résidence de son consul dans l'Archipel.

Outre cela il y a encore un Consul de France & d'Angleterre , & un autre pour la Hollande , quoiqu'il ne vienne aucun bâtiment de ces deux dernières nations à Micony ; mais les Grecs se mettent à couvert des insultes des Turcs avec une patente d'un Consul. Les bâtimens françois destinés pour Smyrne & Constantinople , passent dans le canal de Tine & de Micony , tirant entre le Nord & le Nord-Est : dans la mauvaise saison ils relâchent ordinairement à Micony. La route ordinaire des Anglois & des Hollandois est entre Negrepont & Macronisi. Il vient souvent à Micony des barques françoises charger des grains , de la soie , du coton & d'autres marchandises des isles voisines. Les matelots de Micony passent pour les plus habiles de tout le pays ; il y a pour le moins cinq cents hommes de mer dans cette isle , & l'on y compte ordinairement plus de cent bateaux , outre quarante à cinquante gros caïques destinés pour le négoce de Turquie & de la Morée. Celui de Turquie se fait en cuirs & maroquins , qu'on va chercher à Siagi proche de Smyrne , & à Scala Nova ; celui de la Morée roule principalement sur le vin : il y a des caïques à Micony , qui portent jusqu'à sept ou huit cents barils de vin ; le baril pèse 150 livres de France. On ne recueille à Micony que 25 ou 30 barils de vin par an , & l'on y cultive

la vigne depuis fort longtems. On y recueille par contre assez d'orge pour les habitans, beaucoup de figues & peu d'olives. Les eaux y sont assez rares en été; un grand puits en fournit à tout le bourg, qui est le seul de l'isle & qui renferme environ quatre mille habitans.

Le séjour de Micony est assez agréable pour les étrangers; on y fait bonne chere, pourvu qu'on ait un bon cuisinier, car les Grecs n'y entendent rien. Les perdrix sont en abondance & à bon marché dans cette isle, de même que les cailles, les bécasses, les tourterelles, les lapins & les bec-figues. On y mange d'excellens raisins & de fort bonnes figues; ordinairement les salades s'y font avec une espece de laiteron fort ragoûtante, quand on a frotté le plat avec de l'ail.

L'*Adralida* & la *Radice* y sont assez recherchées; la premiere est une espece de racine de scorfonere, & la *Radice* est la chicorée épineuse, dont les jeunes pousses se blanchissent naturellement dans le sable le long de la mer. On fait un bon ragoût en carême avec les *uronlas* bouillies. Le fromage mou qu'on prépare dans cette isle, est délicieux; il n'y a que les cailles confites au vinaigre qui choquent les étrangers, car ces oiseaux sont réduits en une espece de bouillie; Les gens du pays les préfèrent sans doute aux cailles frai-

ches. On ne brûle à Micony que des broussailles tirées de l'isle de Delos.

L'Eglise latine du bourg dépend de l'Evêque de Tine, qui la fait desservir par un vicaire à vingt-cinq écus d'appointement. Il y a même des Evêques qui ne leur donnent que 15 écus & qui trouvent plus de vicaires qu'ils n'en veulent, parce que les prêtres de l'Archipel sont ravis d'occuper ces postes pour rester honorablement chez eux.

Il y a à peu près cinquante églises grecques dans l'isle; chacune a son papas, & presque tous les habitans sont du rit grec. Il n'y a de Turc qu'un Cadi ambulant. Ces sortes de *Cadis* achètent une commission du grand Cadi de Scio, & parcourent tout l'Archipel, faisant afficher dans les bourgs par où ils passent, que tous ceux qui ont des procès, apportent leurs papiers ou amènent les témoins nécessaires, qu'on les dépêchera promptement & à bon marché.

Il y a plusieurs monasteres & quelques chapelles; *Paleocastriani* est un monastere de trois ou quatre religieuses, situé presqu'au milieu de l'isle, autour de *Paleo-Castro*, ancienne forteresse ruinée sur une colline agréable. L'Eglise de la Trinité est dans l'enceinte de *Paleo-Castro*; celle de Sainte-Marine n'est pas loin de là, on y célèbre tous les ans, le 17 Juillet, une grande fête où l'on danse & boit

à la grecque. A côté de Paleo-Castro , dans une belle plaine à la vue du port Anne , est le grand monastere de Trulliani occupé par dix ou douze caloyers & quelques vieilles caloyeres. Le couvent de S. Pantaléon est en deçà de Paleo Castro assez près du port Palermo , mais il n'y a que trois ou quatre religieux ; les monasteres de la Sainte-Vierge , de S. George & du Sauveur sont abandonnés.

L'ISLE DE MILE.

L'isle de Mile ou Melos située par les 22 d. 34 m. de longitude & 36 d. 43 m. de latitude sur les cartes , se trouve à l'entrée des Cyclades , & l'écueil très élevé qui est dans la partie de l'Ouest & qu'on appelle l'Antimile , est la principale reconnoissance de ces parages. Cette isle qui n'est séparée de celle de l'*Argentiere* que par un canal étroit , forme avec elle & l'isle brûlée , la rade de l'*Argentiere* ; ce dernier mouillage est très fréquenté , surtout par les bâtimens françois qui vont y prendre des pilotes ; un raisonnement nautique sur un point aussi connu seroit superflu ; nous passons tout de suite à celui du port de Mile , l'un des plus beaux du Levant & des plus intéressans par sa position.

L'isle de Mile est le dernier anneau de la chaîne qui ferme l'entrée de l'Archipel , c'est le point où se divisent les routes pour les prin-

cipaux débouquemens , & c'est aussi celui où se croisent les routes de Morée en Candie. L'isle de Mile est presque ronde, on lui donne environ douze lieues de tour; elle est inabordable dans tout son pourtour, si l'on en excepte quelques anses qui se trouvent dans la partie du Nord vis à vis de l'Argentiere. Toute la côte est escarpée à pic, & dans quelques endroits elle est défendue par des rochers sous l'eau ou des islots qui en rendent les approches dangereuses.

PORT DE MILE.

Ce port aussi vaste que sûr se trouve dans la partie Nord-Ouest de l'isle; pour en reconnoître l'entrée, il faut, quand on vient du côté du Nord ou de l'Ouest, faire route sur l'Anti-mile, qu'on peut approcher de tous côtés; en atterrissant sur cet écueil, on découvre l'entrée du port, qui est fort évasée, & dont les côtes sont fort élevées & saines. Il y a sur l'extrémité Nord-Est de l'entrée, deux islots très remarquables; on ne peut point passer entr'eux, mais on peut ranger la côte entre l'isle & ces mêmes islots. Le village de Sia Fonos qui est placé sur la montagne en forme de pyramide qu'on laisse à bas-bord, est encore un point de reconnoissance, ainsi que le mont S. Elie, d'une forme à peu près semblable, sur la côte de tribord; enfin quand on

se trouve sur la pointe Nord de l'Antimile, il suffit de mettre le cap au Sud-Est du Compas pour aller droit au milieu du port.

Il faut, pour prendre le bon mouillage, s'enfoncer jusques dans le fond du port, parce qu'à l'entrée & même au milieu on trouve un fond de 40, 45 & 50 brasses; on range de près la côte de bas-bord & on va mouiller à 400 toises de la plage de sable, qui forme le fond du port par le travers des giottes taillées dans le roc; on est mouillé par les 18, 20 & 22 brasses fond de sable fin, on doit s'effourcher Nord-Est & Sud-Ouest pour se garantir de la grosse mer, qu'élevent dans ce port les vents de Nord-Ouest.

Il y a sur la côte Ouest du port, ou à tribord en entrant, une anse couverte par deux pointes de rocher, où les bâtimens marchands peuvent trouver un abri contre les vents, tels qu'ils soient, & contre toute forte de mer. M. d'Entrecasteaux capitaine de vaisseaux, commandant la frégate la Mignone, poursuivi par des forces supérieures dans la guerre dernière, profita habilement de cette position, y recueillit son convoi, & repoussa les bâtimens ennemis qui l'attaquerent dans ce mouillage.

Outre les avantages de position que je viens d'indiquer, le port de Mile a encore celui d'être une relâche aussi commode que nécessaire
pour

pour les bâtimens qui se trouvent engagés entre les isles de Corfou & Sia par des coups de vent du Nord & du Nord est.

Il n'y a aucune fortification au port de Milo, & son entrée ayant 880 toises d'ouverture, elle ne pourroit être défendue que par de très fortes batteries placées sur les deux mornes élevés & inaccessibles, qui la resserrent; mais on ne connoit aucune supposition qui pût obliger à une telle dépense: la saison des opérations est précisément celle où le port de Mile n'est presque d'aucun avantage, puisque les vents par lesquels on y relâche, permettent de tenir la mer, & qu'il est difficile d'en sortir à cause de la constance des brises du Nord.

Il faut regarder Milo, comme une roche presque toute creuse, spongieuse pour ainsi dire, & pénétrée de l'eau de la mer. Il y a beaucoup de mines de fer. Quand on fait le tour de l'isle en bateau, on découvre les embouchures de plusieurs canaux souterrains, par où l'eau de la mer s'engouffre, & par le moyen desquels le sel marin est porté jusques dans les moindres cavités de cette roche spongieuse.

Il y a beaucoup d'apparence que le feu, qui échauffe continuellement les entrailles de cette isle, fait séparer de ce sel un esprit acide, semblable à celui qu'on tire du sel ma-

rin par le feu ordinaire. Il faut rapporter à cet acide la production de l'alun & du soufre, qui sont les minéraux les plus communs qu'on trouve dans cette isle. Pour du nitre, il n'y en a point, quoiqu'en disent les habitants, qui le confondent avec l'alun. Le soufre de Milo est parfaitement beau, & a un petit œil verdâtre & luisant; on le trouve par gros morceaux, en creusant la terre, & par grosses veines dans les carrieres d'où l'on tire les meules.

Le rocher qui sert de fondement à Milo, est comme une espece de poêle, qui en échauffe doucement la terre, & lui fait produire les meilleurs vins, les meilleures figes & les melons les plus délicieux de l'Archipel. La seve de cette terre est admirable & travaille toujours; les champs n'y reposent jamais: la premiere année on y sème du froment; la seconde de l'orge, & la troisieme on y cultive le coton; les légumes & les melons tout y vient pêle-mêle. Pendant la guerre on y cultive peu de coton, parce que les vaisseaux s'y fournissent de grains, d'haricots & d'autres légumes; en tems de paix au contraire, on s'adonne fortement à la culture du coton, & l'isle ne produit pas seulement alors assez de bled pour nourrir ses habitants. De la ville à la rade, dans l'étendue de deux milles de terrain, on ne voit que jardins & campa-

gnes fertiles en froment, orge, coton, sésame, haricots, melons, citrouilles & coloquintes : ces campagnes sont terminées par les salines, qui aboutissent à la rade, dont les hauteurs sont couvertes de vignobles, d'oliviers & de figuiers.

Au printems, l'isle de Milo, de même que les autres isles de l'Archipel, est un tapis admirable parsemé d'anémones de toutes sortes de couleurs ; elles sont simples ; cependant c'est de leur graine, que viennent les plus belles especes qu'on voit ici. Cette fertilité heureuse & la bonté des paturages contribuent beaucoup à l'excellence des bestiaux : on y voit de beaux troupeaux de chevres, dont le lait sert à faire de très bons fromages.

Tel étoit l'état florissant de l'isle de *Milo* ; il y a peu d'années ; quelque peuplée qu'elle fût alors, elle est tellement tombée en décadence, qu'actuellement on y compte à peine six cents habitans : cette dépopulation est causée par les vapeurs sulphureuses, qui s'exhalent de cette terre volcanique, & qui deviennent tous les jours plus fortes. La ville de Milo étoit autrefois très-considérable : dans le tems qu'elle appartenoit aux Vénitiens, c'étoit une de leurs plus florissantes colonies. La terre, comme nous l'avons déjà remarqué, y est très-productive ; le vin, d'une excellente qualité, est une des meilleures marchandises

de cette isle, & aujourd'hui que toutes les cultures sont abandonnées, le peu d'habitans qui y sont restés, recueillent avec un foible travail au-delà de leur consommation; la plupart fuyant l'air infecté de la plaine, se sont retirés sur le rocher de *Sixfours* dans un village du même nom, appelé par ceux du pays *Castro*; ce village se trouve à gauche en entrant dans la rade: en été cette relâche a beaucoup d'inconvéniens, & même du danger, à cause de l'insalubrité de l'air que peu d'étrangers bravent impunément. Les eaux de l'isle sont d'une qualité très-mauvaise, surtout dans les bas-fonds où elles sont infectées d'un air de soufre & d'œufs couvis: il n'y a que la fontaine du village de *Castro*, qui soit excellente; cette source est chaude dans son bassin; mais elle devient très-froide, deux heures après qu'elle est puisée, & l'on ne sauroit en trouver de plus légère.

N A N F I O.

Cette isle n'a que seize milles de tour, point de port, & ses montagnes sont toutes pelées: elles fournissent pourtant de belles sources, capables de porter la fécondité dans les campagnes, pour peu qu'on fût les employer utilement.

Les habitans de *Nanfio* sont tous du rit grec, & soumis à l'évêque de *Siphanto*; on

n'y voit ni Turcs, ni Latins: le Cadi & le Waiwode font ambulants. En 1700 ils payerent 500 écus pour tous droits, la capitation n'y étant que d'un écu & demi par tête: tout leur négoce consiste en oignons, en cire & en miel; ils n'ont de vin & d'orge que pour leur entretien. Quant au bois, il n'y en a pas assez pour faire rotir les perdrix, qu'on y pourroit manger. La quantité de cette espèce de gibier est si prodigieuse, que pour conserver les bleds, on amasse par ordre des consuls tous les œufs que l'on peut trouver vers les fêtes de Pâques, & l'on convient qu'ils se montent ordinairement à plus de dix ou douze milles. On les met à toute sautes & surtout en omelettes; cependant malgré cette précaution, on ne peut faire un pas dans l'isle sans voir lever des perdrix. Du côté de la mer vers le Sud, on voit sur un petit tertre les ruines d'un temple d'Apollon d'Ephese; ces ruines consistent en quelques morceaux de colonnes de marbre, qui en indiquent la situation; on y voit une belle architrave de même pierre, sur laquelle il y a une inscription fort longue; mais elle est si usée, qu'à peine connoit-on qu'il y ait eu des caractères sur ce marbre: on a bâti à quelque pas de là une chapelle des débris de ce temple. La carrière de marbre est tout près de la mer, au pied d'une des plus effroyables

roches qui soit au monde , & sur laquelle est bâtie la chapelle de la Vierge.

N A X O S.

Cette isle est située à 37 degrés d'élévation, son circuit est de plus de 35 lieues françoises, & sa largeur de dix. C'est la plus grande, la plus fertile & la plus agréable de toutes les cyclades. Les principales choses qui rendent célèbre l'isle de Naxos, sont la hauteur de ses montagnes, la beauté de ses plaines, la quantité des fontaines & des ruisseaux, qui arrosent les campagnes, le grand nombre de jardins remplis de toutes sortes d'arbres fruitiers, les forêts d'oliviers, d'orangers, de limoniers & de grenadiers d'une hauteur prodigieuse. Tous ces avantages lui ont acquis le nom de Reine des Cyclades. Cependant cette isle n'a jamais eu que peu de commerce par le défaut d'un bon port, où les bâtimens puissent être en sûreté; car quoiqu'outre le port ordinaire qui est au-dessous de la ville, il y en ait quatre autres, savoir: *Driagatha*, *Agiasso*, *Panermo* & les *Potamides*, ce ne sont à proprement parler, que des rades où les galeres & les vaisseaux peuvent être à l'abri du vent du Nord, mais jamais de celui du Sud-Ouest, qui excite souvent de violentes tempêtes dans toutes ces mers.

Malgré l'incommodité de ces ports , on y fait encore quelque trafic en orge , vins , figues , coton , soie , émeril & huile : le bois & le charbon , marchandises très-rares dans les autres isles , y sont en très-grande abondance ; on y fait bonne chere , les lievres & les perdrix y sont à bon marché. Les endroits les plus beaux de l'isle sont : les plaines de *Naxia* , d'*Angarez* , de *Carchi* , de *Sangri* , de *Sideropetra* , de *Potamides* , de *Livadia* , les vallées de *Mélanes* & de *Perato*. On y trouve *Naxos* ville & capitale du même nom ; elle est située sur la côte occidentale de l'isle , vis-à-vis de l'isle de *Paros*.

Suivant les apparences , cette ville a été bâtie sur les ruines de quelque ancienne ville de ce nom. Le château situé sur le haut de la ville , est l'ouvrage de *Marc Sanudo* , premier Duc de l'Archipel ; c'est une enceinte flanquée de grosses tours qui en renferme une plus considérable & carrée , dont les murailles sont fort épaisses , & qui proprement étoit le palais des Ducs. Les descendants des gentilshommes latins occupent encore l'enceinte de ce château. Les grecs qui y sont en beaucoup plus grand nombre , s'étendent depuis le château jusqu'à la mer. La haine de la noblesse grecque & de la latine est irréconciliable. Les Latins aimeroient mieux s'allier à des payannes que d'épouser des demoiselles

grecques ; c'est ce qui leur a fait obtenir de Rome la dispense de se marier avec leurs cousines germaines, Les Turcs traitent tous ces gentilshommes sur un même pied. A la venue du moindre Bey de Galiotte, les Latins & les Grecs n'oseroient paroître qu'en bonnets rouges, comme les forçats de galere, & tremblent devant les plus petits officiers : Dès que les Turcs se sont retirés, la noblesse de Naxie reprend sa première fierté ; on ne voit que des bonnets de velours & l'on n'entend parler que d'arbres de généalogie. Le Grand-Seigneur n'a pas lieu d'appréhender une révolte dans cette isle : dès qu'un Latin remue, les Grecs en avertissent le Cadi, & si un Grec ouvre la bouche, le Cadi fait ce qu'il a voulu dire avant qu'il l'ait fermée.

Il y a deux Archevêques dans Naxie, l'un Grec & l'autre Latin ; le Latin est assez à son aise, c'est le Pape qui le nomme : son Eglise qui s'appelle la Métropole, fut bâtie & rentée par le premier Duc de l'isle ; aussi le chapitre est composé de six chanoines, d'un doyen, d'un chantre, d'un prévot, d'un trésorier, outre neuf ou dix prêtres habitués, qui forment le reste du Clergé.

Les Jésuites ont eu leur résidence auprès de la tour ducale : ils étoient ordinairement sept ou huit occupés à élever la jeunesse & à faire des missions avec beaucoup de zèle dans

les autres isles de l'Archipel. Les Capucins sont aussi établis à Naxie, & ne s'appliquent pas avec moins d'ardeur & de succès à l'instruction des Chrétiens. La maison des Cordeliers est hors de la ville, mais il n'y a qu'un prêtre & un laï, logés dans l'ancien monastere de S. Antoine.

La médecine y est exercée par tous ces religieux : les Capucins y ont de très bonnes apothecaireries. Les Cordeliers s'en mêlent aussi.

La maison de campagne des Jésuites est jolie pour un pays où l'on ne fait pas bâtir. Les Grecs qui savent à peine placer une échelle en dehors pour monter au premier étage d'un bâtiment, admirent l'escalier de celui-ci qui est renfermé en dedans ; cela passe la capacité de leurs architectes. Les champs y appartenant, s'étendent jusques dans la vallée de Melanez, quartier des plus agréables de l'isle.

L'Archevêque grec de Naxie est fort riche. Paros & Antiparos dépendent de lui ; il y a dans la ville 35 prêtres ou moines sacrés qui lui sont soumis.

Les principaux monasteres sont : la *Vierge de Publication*, la *Vierge la plus élevée*, le *St.-Esprit*, le *St.-Jean porte lumiere*, le *Couvent de bonne Remontrance*, le *Couvent de la Croix* & le *Couvent de St.-Michel*.

Les villages sont :

Comiaqui.	Cournocorio.
Votri.	Engarez.
Scados.	Danaïo.
Cheerez.	Tripadez.
Apano-Sangri.	Apano-Lagadia.
Cato-Sangri.	Cato-Lagadia.
Cheramoti.	Metochi.
Siphones.	Pyrgos.
Moni.	Carchi.
Perato.	Acadimi.
Caloxylo.	Mognitia.
Charami.	Kinidaro.
Filoti.	Acolas.
Damariona.	Apano-Potamia.
Vouvouria.	Cato-Potamia.
Scalaria.	Aitelini.
Couchoucherado.	Vazo Kilotifa.
Gifamos.	S. Eleuthere, dont
Damala.	la tour s'appelle
Melanez.	Fasouilla.
Cabonez.	

Tous ces villages ne sont pas fort peuplés, & on ne compte guere plus de 8000 ames dans toute l'isle. Les nobles de Naxie se tiennent à la campagne dans leurs tours, qui sont des maisons carrées assez propres, & ne se voyent que rarement; la chasse fait leur plus grande occupation.

N E G R E P O N T.

NEGREPONT est après Candie la plus belle de toutes les isles de l'Archipel ; elle a trois cents soixante milles de circuit , & s'étend le long de la Béotie , dont elle n'est séparée que par le fameux canal de l'Euripe. Plusieurs ont cru que cette isle a été autrefois jointe à la Béotie & qu'elle en a été séparée par un tremblement de terre ou par l'effort impétueux de la mer. *Piano de Negroponte* ou la plaine de Negrepont est au milieu de l'isle , & en occupe environ le tiers. Il y a quatre principaux caps ; l'un au Nord & qui a l'Archipel à l'Orient & le golfe de Zeiton à l'Occident ; le second est dans la partie méridionale du côté de l'Est , & se nomme le cap d'Oro. Le cap *Mantello* est dans la partie la plus méridionale , & le cap *Zittar* est du côté du Nord dans la partie la plus occidentale. Il est baigné d'un côté par les eaux du détroit de Negrepont , & de l'autre par celles du golfe de *Zeiton*.

Les principaux lieux de cette isle sont :

Litar.	Acatia.
Oreo.	Armenia.
Cerintho.	Porto Chimi.
Valano.	Bocca di Silosia.
Graspitea.	Porto Caristo.

Porto Buffalo.	Negroponte.
Difao.	Politica.
Caristo.	Limihl ou Limea.
Stura.	Dipso.
Potiri.	Colochir.
Cupna.	Porto Calos.
Protino.	Neso.
Andi.	Iltrodo.
Vatia.	Tianfo.

Le terrain de Negrepont est très-fertile : il produit quantité de bled, de vin, de coton, & l'huile aussi bien que le miel y sont en grande abondance. Il y a de beaux & vastes paturages où l'on élève des troupeaux sans nombre : la laine, les fromages & les autres denrées qu'on en tire, font une partie des richesses de l'isle. Il y avoit autrefois plusieurs villes fort peuplées, un très grand nombre de gros bourgs, & plus de huit cents villages ; mais depuis qu'elle est tombée entre les mains des Turcs, elle a beaucoup déchu. On y voit de très-hautes montagnes, couvertes de neige fix mois de l'année. La partie méridionale est si étroite en quelques endroits, qu'elle n'a pas plus d'une demi-lieue de large.

La capitale de l'isle est la ville de *Negrepont*, située sur la côte occidentale dans le fameux détroit de l'Europe, aujourd'hui nommé le détroit de Negrepont. L'enceinte de ses murailles est d'environ deux milles ; mais il y a

plus de maisons & plus d'habitans aux faux-bourgs où sont les Chrétiens, que dans la ville où sont les Turcs & les Juifs. Les Turcs y ont deux mosquées & deux autres au-dehors. Les Grecs ont leurs églises dans les fauxbourgs & tous les habitans montent environ à 15000. Il n'y a guere que sept ou huit familles françoises, & quelques esclaves des galeres. La ville est séparée des fauxbourgs par un grand fossé à fond de cuve ; & elle est située dans un lieu plat & uni. Le ferrail du Capitan Pacha , bâti sur le détroit, est enjolivé de galeres & de portiques de bois rouge vernissé. C'est lui qui commande toute l'isle & une partie de la Béotie : en son absence les ordres sont donnés par son Kiaja ou Lieutenant, & dans l'absence de celui-ci par le sous-Kiaja. Dans l'endroit où le détroit est le plus resserré, on traverse dans la Béotie par un pont de pierres de cinq petites arcades, & qui n'a que trente pas de long ; il mene sous une tour, bâtie au milieu du canal par les Vénitiens, & l'on voit encore la figure de S. Marc sur la porte de la tour dans la ville : il n'y a qu'un pont-levis en dos d'âne d'environ vingt pas de long ; il se leve la moitié du côté de la tour, & l'autre moitié du côté de la ville pour donner passage aux galeres & aux bâtimens qui veulent passer ; ce qui ne se peut faire aisément sans retirer les rames.

Les dimanches , qui sont les jours de marché , les payfans d'une partie de la Béotie & de presque toute l'isle , se rendent à la ville de Negrepont , comme à une foire , ce qui fait que les denrées y sont à très bon marché. La viande de mouton , celle de chevre , les poissons , les confitures de coings , de poires & d'amandes au vin cuit , sont meilleurs ici qu'en aucun lieu du monde.

N I C A R I A ou plutôt I C A R I A.

NICARIA entre l'isle de Samos à l'Orient & celle de Tine à l'Occident , a soixante milles de tour , & s'étend depuis la pointe Papa , qui regarde Micony , jusqu'à celle de Fanar , qui est vis à vis du cap Catibate de l'isle de Samos. L'isle de Nicaria , anciennement appelée Doliclée & Maxis , est fort étroite & traversée en sa longueur par une chaîne de montagnes en dos d'âne , qui lui avoit fait donner autrefois le nom de l'isle longue & étroite. Ces montagnes sont couvertes de bois & fournissent des sources à tout le pays. Les habitans ne vivent que du commerce des planches de pin , des chênes & des bois à bâtir ou à brûler , qu'ils portent à Scio & à Scala-Nova. Aussi les Nicariens sont si misérables , qu'ils demandent l'aumône dès qu'ils sont hors de leur isle. Ils feroient plus

heureux s'ils vouloient cultiver leur terre. Ils recueillent peu de froment; assez d'orge, de figues, de miel & de cire; mais ils sont grossiers & à demi-fauvages. Ils font leur pain à mesure qu'ils veulent dîner ou souper. Ce pain n'est autre chose que des fouaces sans levain : on les fait cuire sur une pierre plate bien chaude; si la maitresse de la maison est grosse, elle tire deux portions de fouaces, une pour elle & l'autre pour son enfant. On fait la même honnêteté aux étrangers.

L'isle n'a jamais été bien peuplée; on ne croit pas même que la population entière monte à mille ames. Les deux principales villes sont d'environ cent maisons chacune : l'une s'appelle Chafferia & l'autre Peramaré. Les villages sont : *Aratufa*, *Ploumara*, *Nea*, *Perdikis*, *Oxo*, *Langora*. Il faut remarquer qu'on appelle villages les endroits où il y a plus d'une maison. Le plus fort n'en a que sept.

Tous les habitans de Nicaria sont du rit grec, & leur langue tient plus du véritable Grec, que celle des autres isles, où le commerce a fait établir plusieurs étrangers, qui ont introduit une infinité de mots & de terminaisons de leur pays. On ne s'est jamais embarrassé de conquérir cette isle; il y a beaucoup d'apparence qu'elle a suivi le destin de celle de Samos, sa voisine & sa maitresse. Les Nicariens reconnoissent l'Evêque de Samos

pour le spirituel. Il y tient son Protopapas, sous lequel il y a vingt-quatre autres Papas, qui ont soin de plusieurs chapelles. Il n'y a qu'un monastere nommé *Sainte Lesbie*, dont ils croient avoir le corps; mais ce monastere est aussi bien en Religieux, que les villages dont je viens de parler, le sont en habitans; car il n'y a qu'un seul Caloyer.

On n'y trouve pas un seul bon port: les principales calanques sont à *Fanar* & *Caraboustas* du côté de Scio. Les bons ports de ces quartiers sont aux isles de *Tourni*, qui ont pris leur nom de leur figure, car ces ports sont naturellement creusés dans le roc, comme des voûtes de four. Ces isles sont à égale distance de Nicaria & de Samos du côté du Midi. On n'y trouve que des chevres sauvages. Le *Fanar* ou *Fanari* de Nicaria est une vieille tour pour éclairer le passage des vaisseaux entre cette isle & celle de Samos; car ce canal est dangereux, quand la mer est grosse, quoiqu'il ait dix huit milles de large.

N I O, autrefois J O S.

Cette isle est située entre celle de Naxie au Nord, celle d'Amorgo à l'Orient, celle de Santorin au Midi, & celle de Sikino ou Setino à l'Occident.

Marc Sanudo, premier Duc de Naxie,
joignit

joignit Nio à son Duché, & elle n'en fut démembrée que par Jean Criopo, douzieme Duc, qui la donna au Prince Marc son frere. Ce Prince fit bâtir un château dans un lieu élevé à deux milles au dessus du port, pour défendre son petit domaine contre les Turcs : & voyant que les terres de l'isle naturellement fertiles, demeuroient incultes faute de laboureurs, il fit venir quelques familles Albanoises pour les cultiver. Par les soins de ce Prince, cette isle regardée comme un désert, se trouva très-peuplée en peu de tems, & tout le nécessaire en abondance. Le bourg qui subsiste encore aujourd'hui, fut bâti autour du château en maniere d'amphithéâtre, sur les ruines de l'ancienne ville d'Ios.

Le Turc, à qui elle appartient actuellement, y tient un Cadi, & la coutume est d'y élire tous les ans un ou deux consuls. L'isle est assez bien cultivée, & n'est pas si escarpée que les isles voisines ; les terres en sont excellentes, & l'on estime beaucoup le froment qu'elle produit, & qui fait presque tout le commerce des habitans ; mais elle manque d'huile & de bois. Les habitans de l'isle ne sont curieux que de piastras & tous voleurs de profession. Aussi les Turcs l'appellent la petite Malte, c'est à dire, la retraite de la plupart des Corsaires de la Méditerranée. Les Latins n'y ont qu'une église, desservie par un vicaire

de l'évêque de Santorin, les autres églises sont grecques, & dépendent de l'évêque de Sifanto.

La beauté des ports de cette isle y attire souvent des armateurs. Au-dessous du bourg, il y a en un des plus assurés de l'Archipel, & son entrée décline du Sud au Sud-Sud-Ouest. Le port de Mangari regarde l'Est, & les plus grandes flottes peuvent y mouiller sans crainte.

N I S S A R I.

Nissari, anciennement *Nesyrus*, est une petite isle à l'Occident de celle de Rhodes & entre celles de Piscopia & de Galy. Elle est habitée par des Grecs, qui dépendent du gouvernement turc. Il y croit du vin, du coton & du bled; mais peu de vaisseaux la fréquentent, parce la rade est mauvaise & qu'on n'y peut faire de l'eau.

P A R O S.

L'isle de Paros est située par les 37 d. 8 m. de latitude, & 23 d. 23 m. de longitude selon les cartes. Elle se trouve au milieu des cyclades à six lieues & demie dans le Sud du débouquement entre les isles de Tine & de Micony, & elle n'est séparée de l'isle de Naxie que par un canal d'environ une lieue & demie; l'isle même a 3 lieues & demie de

longueur, du Nord au Sud, & environ deux lieues dans sa plus grande largeur d'Est en Ouest.

Elle étoit bien cultivée dans le tems des Vénitiens, on y nourrissoit beaucoup de troupeaux ; le commerce consistoit en froment, orge, vin, légumes, sésame & toile de coton. Avant la guerre de Candie, on en tiroit même beaucoup d'huile ; mais l'armée vénitienne brûla tous les oliviers en 9 ou 10 ans qu'elle y séjourna. L'isle est pleine de perdrix & de pigeons sauvages. La viande de boucherie y est bonne, & les cochons n'y manquent pas ; on y mange, de même que dans les autres isles, d'excellens petits moutons nourris dans les maisons avec du pain & des fruits. Les melons y sont délicieux. Il pleut très peu dans cette isle, & sans les rosées très abondantes, le coton, la vigne & les figuiers y périroient à coup sûr.

Les habitans passent pour gens de bon sens, & les Grecs des isles voisines les prennent souvent pour arbitres de leurs différens.

La ville de Paros est un des principaux endroits de cette isle, & située sur la côte occidentale vis-à-vis de l'isle d'Antiparos. On lui donne quatre lieues de long ou environ sur trois de large ; elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne & fameuse Paros, la plus grande des cyclades. Les murailles du château de Pa-

ros ne sont bâties que de vieux marbres. La plupart des colonnes y sont posées de travers, & ne montrent que leur diamètre; celles qui sont relevées, supportent souvent des corniches d'une grandeur surprenante. De quelque côté qu'on se tourne, on rencontre partout des architraves ou des piédestaux entremêlés de grandes pieces de marbres employées autrefois à de plus beaux ouvrages. Pour faire la porte d'une écurie, qui est ordinairement celle de toute la maison, on dresse deux bouts de corniches, dont les moulures sont admirables: on pose de travers sur ces pieces une colonne pour servir de linteau, sans s'embarasser si elle est d'équerre & de niveau. Les gens du pays, qui trouvent ces marbres taillés, les asssemblent comme ils l'entendent, & même les blanchissent souvent avec de la chaux. On trouve une quantité prodigieuse d'inscriptions autour de la ville; mais elles sont si maltraitées, qu'on n'y connoit rien. Les François, les Vénitiens & les Anglois ont emporté les plus considérables, & l'on casse tous les jours pour la clôture des champs, les plus belles pieces qu'on découvre; frises, autels, bas-reliefs, rien n'échappe à l'ignorance brutale des Grecs. On ne voit maintenant dans cette isle que de misérables faiseurs de salieres & de mortiers, au lieu de ces grands sculpteurs & de ces habiles architectes qui ont autrefois

rendu le marbre de cette isle plus célèbre que celui des isles voisines.

Il y a plusieurs chapelles dans la ville de Paros, parmi lesquelles celle de sainte Helene est la plus estimée; c'est seulement dommage que le marbre de Paros, dont toute la Grece a été embellie, soit si mal employé. Rien n'est si ridicule que de voir, au lieu de sculpture, de mauvais plats de fayance enchassés dans cette belle pierre, pour orner le frontispice des chapelles: on compte jusqu'à seize monasteres dans Paros.

Outre la ville de Paros, si toutefois elle mérite ce nom, on trouve encore six villages dont le principal est Naussa; on compte en tout sept mille Grecs; il n'y a point de Turcs; l'isle est actuellement gouvernée par les primats, que le Capitan-Pacha commet pour la perception du tribut. La population a diminué pendant le séjour des Russes, par les vexations que les habitans ont éprouvées, surtout de la part des Albanois, à cause des émigrations. Tous les Grecs s'accordent à dire que le joug sous lequel ils gémissent, est moins dur que la prétendue liberté qu'on vouloit leur procurer; cependant malgré la conduite peu politique des Russes pendant cette guerre, ils trouveroient encore beaucoup de partisans, & la conformité de religion leur assurera tou-

jours les moyens de rapprocher d'eux une multitude foible & superstitieuse.

Malgré la fertilité dont l'isle est susceptible, comme on a vu du tems des Vénitiens, elle ne produit maintenant que peu de grains & de vin, qui suffit à peine à sa consommation; mais les isles de Sifanto, Andros, le Tine & Naxie, qui l'entourent, suppléent à son infertilité. Naxie surtout, qui en est la plus proche, abonde en rafraichissemens de toute espece; c'est aussi la plus fertile des Cyclades; une escadre mouillée à Naussa pourroit s'y procurer facilement les vivres frais, dont elle auroit besoin.

Cette isle a trois mouillages connus, celui de Tréon dans le Sud Ouest, où l'on trouve une aiguade très commode; celui de Paros, ou Parechia dans l'Ouest, dont l'accès est difficile, & défendu par plusieurs bas-fonds, & celui de Naussa au Nord Nord-Est; je me bornerai à parler de ce dernier comme le plus sûr, & le seul dans lequel on puisse former un établissement.

PORT DE NAUSSA.

La reconnoissance de ce port, venant de la partie du Nord, est une montagne pointue, taillée en forme de pain de sucre, qu'on aperçoit à l'Est de la partie la plus Ouest de l'isle. On doit la laisser à tribord en entrant,

& gouverner entre elle & deux islots qu'on a à l'entrée & qui touchent le cap le plus dans l'Est ; ces islots & les terres de l'Est sont basses, celles de l'Ouest sont plus élevées, heureux accident qui ne permet pas de se méprendre sur l'entrée.

Le port de Naussa est divisé en deux anses où l'on peut mouiller, l'une dans l'Est & l'autre dans l'Ouest ; quoique le fond soit également bon dans l'une & l'autre, on croit celle de l'Ouest plus sûre parce qu'elle est plus abritée des vents du Nord.

L'entrée une fois reconnue, si l'on veut mouiller dans la partie Ouest, il faut mettre le cap au sud & Sud Sud-Ouest, & ranger la côte de tribord, d'aussi près que possible, jusqu'à une pointe basse sur laquelle les Russes avoient établi une batterie ; cette pointe doit être éloignée de 20 à 25 toises : après l'avoir doublée, il faut se ranger tout de suite sur tribord, mettre si l'on peut le cap au Nord-Ouest & ensuite au Nord Nord Ouest, & courir sur cet air de vent, jusqu'à ce que l'entrée du port soit ouverte. Cela fait, on peut mouiller partout par un fond de 9 à 10 brasses, sable & herbe, à 250 ou 300 toises de la côte Nord, ayant à l'Ouest la montagne pointue ci-dessus nommée, & au Sud les deux islots du fond de l'anse marqués auparavant ; on doit remarquer qu'il y a près de ces islots

un bas-fond, qui brise lorsque la mer est agitée, & qui ne peut-être dangereux que pour les petits bâtimens qui voudroient s'enfoncer dans l'anse.

Il est prudent, si l'on a quelque séjour à faire dans ce port, de s'affourcher Est & Ouest & d'empenneller l'ancre de l'Est.

Si avec les vents de Nord & Nord Nord-Ouest on préféreroit d'aller mouiller dans l'anse de l'Est, on y entreroit vent arriere, mais il faudroit se garder d'un bas-fond, qu'on trouve passage à son entrée, qui n'a guere qu'une circonférence de 60 à 70 ou 80 toises, sur lequel on trouve 5 à 7 pieds d'eau, qui gît Nord Est & Sud Ouest à une distance de 150 toises, avec la premiere pointe Nord de l'intérieur de l'anse. Le passage entre le premier islot & le bas-fond est à préférer à celui entre le bas-fond & la pointe Nord, parce qu'il y a plus de largeur; l'un & l'autre sont sains; une fois enfoncé dans l'anse on peut mouiller partout sur un fond de 8 à 9 brasses.

Le port de Naussa, sans avoir l'avantage des ports fermés, puisque son entrée est de la largeur de 800 toises, en a tous les inconvéniens, en ce qu'il est très difficile d'en sortir avec les vents au Nord, qui soufflent aussi fréquemment que vivement dans ces parages, la haute mer qu'ils y élèvent & les courans qui portent dans le Sud Est & le Sud-Ouest,

ne permettent pas de rendre des bords avantageux , & on ne doit le tenter qu'avec des bâtimens dont la marche est célere, qui s'élèvent avec facilité dans le vent , qui sont bien armés & dont les mouvemens de rotation sont prompts & sûrs. Cette station ne conviendrait donc pas à des frégates qu'on tiendrait en croisière dans le levant , & qu'on voudrait faire sortir par tous les vents.

La position de Paros si près des principales isles de l'Archipel & à portée de recevoir des vivres des isles qui l'entourent , décida uniquement l'Amiral *Orlow* à y former un établissement solide ; il étoit alors maître de la navigation de l'Archipel , & comme il suffisoit de quelques frégates pour tenir les principales croisières & y faire d'immenses prises ; l'escadre russe une fois renfermée dans le port de Naussa n'eut à jamais en sortir. Les inconvéniens que nous venons de faire remarquer , durent leur paroître moins sensibles ; certains de n'être pas inquiétés par des forces supérieures , ils y formerent l'entrepôt des leurs ; ils eurent tout à créer , le village de Naussa n'offrant aucun emplacement commode ; ils construisirent des casernes & des magasins de toute espèce ; tout cela fut bâti sur de mauvais plans & avec peu de solidité , quoiqu'ils eussent sous la main les meilleurs matériaux possibles ; il n'en reste aujourd'hui que des ruines fort dé-

labrées , tous les bois ont été emportés par les Grecs avec d'autant plus de vivacité que l'isle de Paros n'en fournit point ; les voûtes des principaux magasins sont écroulées ou fort dégradées.

Il y a au fond du port en dehors du village une fontaine très abondante que les Russes avoient conduite dans des canaux presque au bord de la mer , où ils avoient fait deux belles aiguades ; l'une des deux & la plus commode , parce qu'on pouvoit l'acoster plus aisément , est tout à fait perdue ; les eaux en ont été détournées ; l'autre est mal entretenue : deux magasins à poudre qui sont sur l'un des islots au fond du port , sont encore en bon état.

Quant aux fortifications des Russes , à peine en reste t il quelque trace ; il paroît qu'elles ont été rasées avec soin , & sans doute depuis peu , puisque l'auteur intéressant du voyage pittoresque de la Grece dit les avoir trouvées dans leur entier. Elles paroissent n'avoir point été d'une grande étendue & consistoient seulement en deux batteries établies sur les deux pointes du côté de l'Ouest , qui forment l'entrée & défendent le bon mouillage , & une troisième sur l'islot le plus près de la passe , qui croisoit ses feux avec les premières ; ces défenses bien disposées par rapport à la nature du terrain pour défendre l'entrée du port ,

eussent été insuffisantes contre des forces supérieures. La première batterie étoit fort basse & soumise au feu des vaisseaux; celle de la pointe & la plus en dedans valoit mieux à cause de son élévation, mais l'une & l'autre étoient construites en maçonnerie & avec des recoupes de marbre, dont toute l'isle de Paros est couverte; le tracé en étoit mal-entendu, leur pointe en forme d'étoile ne permettant pas de changer la direction des pièces.

Le port de Naussa est une mauvaise position défensive, parce que les deux petites presqu'îles, qui forment ce port, sont très étroites; l'isthme de celle de l'Ouest, où se trouve le meilleur mouillage, n'a pas cent toises de largeur; l'anse extérieure à laquelle elle se termine, fournit un assez bon mouillage: on peut approcher la côte, & comme les terres sont fort basses dans cette partie, on pourroit bombarder les vaisseaux mouillés dans le port, à une distance de trois, quatre à cinq cents toises; il en est de même de l'anse de l'Est, il faudroit donc encore établir des batteries sur ces points.

Les précautions à prendre pour la sûreté des vaisseaux qui seroient mouillés dans le port, ne se bornent point à la défense des parties des côtes qui l'environnent. J'ai déjà fait remarquer que l'isle de Paros accessible dans son pourtour, offre de bons mouillages à l'Est &

à l'Ouest: ce sont autant de points de débarquement commodes, sur lesquels l'ennemi pourroit se porter en force, s'il vouloit entreprendre quelque chose contre une escadre mouillée dans le port de Naussa; il pourroit s'emparer des hauteurs du milieu de l'isle & assurer le succès de ses opérations. Paros ou Parechia devoit être gardé, de même que Treon & Marimera.

Je me suis attaché à prouver par les détails nautiques & topographiques ci-dessus, que cette position ne mérite pas la bonne opinion que le séjour de l'escadre russe lui avoit acquise. La manière dont on s'y trouve engagé par les vents les plus régnans, nuirait aux opérations de forces supérieures, & la multiplicité des points à fortifier exigeroit une dépense considérable & un emploi de forces qui ne s'accorderoit pas avec une supposition défensive.

P A T H M O S.

L'isle de PATHMOS est située entre celle de Nicaria & de Samos; elle est assez considérable par ses ports, mais ses habitans n'en sont pas plus heureux. Les corsaires les ont contraints d'abandonner la ville qui étoit au port de la Scala, & de se retirer à deux milles & demi sur la montagne, autour du couvent de S. Jean, selon le témoignage de Tournefort.

Ce couvent qui est comme une citadelle , a plusieurs tours irrégulières ; il est bâti sur la crête d'une roche fort élevée : on dit que l'Empereur Comnene a été le fondateur de ce monastere : la chapelle est petite & peinte à la grecque , c'est-à-dire d'un mauvais goût ; on y garde le corps de S. Christodule , c'est-à-dire serviteur de Christ. Le couvent a 6000 écus de revenu ; la vaisselle de l'église est assez belle , mais il n'y a rien de plus rare que deux grosses cloches , qui sont au-dessus de la porte de la maison ; car c'est une chose bien particulière dans le Levant que de grosses cloches. Il y a plus de 100 Caloyers dans ce monastere , mais il n'y en reste que 60 ; les autres vont faire valoir les fermes qu'ils ont dans les isles voisines. L'isle de Pathmos est un des plus méchans écueils de l'Archipel ; elle est découverte , sans bois & fort sèche , quoiqu'elle ne manque pas de roches ni de montagnes , dont la plus élevée s'appelle Ste Hélie.

Cette isle est pleine de perdrix , de lapins , de cailles , de tourterelles , de pigeons & de bec-figues ; elle ne produit que peu de froment & d'orge : le vin y vient de Santorin , car on n'en recueille que mille barils dans toute l'isle. Tout son commerce consiste dans l'industrie de ses habitans , qui avec une douzaine de caïques ou plusieurs autres bateaux , vont

chercher du bled en terre ferme & même jusque sur les côtes de la mer Noire, pour en venir charger des bâtimens françois.

L'isle de Pathmos n'a que 18 milles de circuit; on en pourroit bien compter le double, si l'on parcouroit tous les recoins de cap en cap. Il n'y a guere plus que 300 hommes, & l'on peut y compter 20 femmes pour un homme; elles sont naturellement assez jolies, mais le fard les défigure d'une maniere à faire peur. Il est surprenant que dans un si pauvre pays les maisons soient mieux bâties & plus solides que dans les autres isles où il y a plus de commerce; les chapelles surtout sont toutes voûtées & couvertes proprement, & l'on ne voit dans l'isle que de ces sortes de bâtimens; on en compte plus de 250. Quoique l'Evêque de Samos se dise Evêque de Pathmos, on ne laisse pas d'y faire venir tel que l'on juge à propos, quand on y veut faire sacrer des papas.

Les affaires civiles y sont réglées par un ou deux administrateurs que l'on élit tous les ans; ils sont chargés de faire payer la capitation, qui est de 800 écus, & la taille qui monte à 200, sans compter les présens qu'il faut faire au Capitan Pacha & à ses officiers, qui viennent exiger les droits du Grand Seigneur. Il n'y a ni Turcs ni Latins dans cette isle: un Grec y fait la fonction de consul de France,

quoiqu'il n'ait ni pouvoir ni patentes. Des restes de l'ancienne magnificence de cette isle, on ne trouve que trois ou quatre bouts de colonnes de marbre sur le port de la Scala; elles paroissent d'un bon goût & sont assurément des plus anciennes de l'Archipel.

La maison que l'on appelle l'*Apocalypse*, est un pauvre hermitage qui dépend du grand couvent de S. Jean. On croit que ce fut dans ce lieu que S. Jean écrivit l'Apocalypse; cela peut être vrai, car ce S. Evangéliste assure qu'il a été dans cette isle, où il fut relégué pendant la persécution de Domitien, qui commença l'an 95 après la mort de Jésus-Christ.

Cet hermitage est à mi-côte d'une montagne située entre le couvent & le port de la Scala. On y entre par une allée fort étroite, taillée à moitié dans le roc, & qui conduit dans la chapelle qui n'a que huit ou neuf pas de long sur cinq de large; la voûte en est belle, quoique d'un goût un peu gothique: à la droite est la grotte de S. Jean, dont l'entrée haute d'environ sept pieds, est partagée en deux par un pilier carré. On fait remarquer aux étrangers tout au haut de cette entrée une fente dans la roche vive, & ces bonnes gens croient que ce fut par là que la voix du Saint-Esprit se fit entendre à l'Apôtre.

P E L A G I S I.

Pelagisi autrement nommée *Pelaginesi* est une isle peu importante; elle se trouve au Nord de celle de *Sciro*, & au Levant du golfe de *Salonique*: elle est environnée de quelques petites isles, qui ne méritent aucune attention; les anciens l'ont appelée *Ealonesus*.

P I S C O P I A.

L'isle de *Piscopia* n'est guere plus importante que la précédente, elle se trouve entre celles de *Stanchio* & de *Rhodes* près de l'isle de *Nissari* en tirant vers le Nord oriental.

S A M A N D R A C H I.

L'isle de *Samandrachi* située au 40 d. 50 m. de latitude, vers les côtes de la Roumelie, n'a que trois lieues de diamètre: son commerce consiste en un trafic de miel & de maroquins, parce qu'on y trouve un grand nombre de chevres: les anciens la nommoient *Samothrace* à cause de sa situation près de la Thrace.

S A M O.

L'isle de *Samo* se trouve sur la côte de l'Asie mineure, entre l'Ionie à l'Orient, & l'isle de *Nicarie* ou plutôt *Icarie* au Couchant, au Mi-

di du golfe d'Ephese. Elle est actuellement sous la domination du Turc & séparée de l'Anatolie par le détroit de Micales. Du tems de la Grece florissante, cette isle étoit fort peuplée & cultivée. On voit encore au plus haut des montagnes de longues murailles faites pour arrêter les terres. On ne trouve maintenant qu'environ douze mille habitans dans l'isle entière, tous du rit Grec. Il n'y a que trois maisons turques : celle du Kadi, celle de l'Aga, qui demeurent tous deux à *Cora*, & celle d'un subdélégué de l'Aga, qui fait sa résidence à *Carlovassi*, séjour du vice-consul de France.

Tous les ans on établit un ou deux administrateurs dans chaque village, excepté à *Cora* & à *Carlovassi*, où l'on élit deux papas & quatre bourgeois; à leur défaut des patrons de caïques ou des laboureurs. Les papas mêmes ne sont que des paysans promus aux ordres, sans autre mérite que d'avoir appris la messe par cœur. Il y en a plus de deux cents, & le nombre des Caloyers est encore bien plus considérable; ainsi les gens d'Eglise sont entièrement maîtres de l'isle. Ils y possèdent sept monasteres : *Notre-Dame de la ceinture*, *Notre-Dame du Tonnerre*, *la grande Notre-Dame*, *St. Helie*, *le Couvent de la Croix*, *St. George* & *St. Jean*. Il y a quatre couvens de religieuses dans l'isle de Samos; l'un à *St. Hélié*, l'autre près de la *Grande-Notre-Dame*,

le troisieme à Bavonda, & le dernier au monastere *de la Croix*; on assure encore qu'on y trouve plus de 300 chapelles particulieres.

L'évêque de cette isle qui réside à Cora, l'est aussi d'Icaria, & jouit d'environ deux mille écus de rente. Outre les biens de l'Eglise, il tire un revenu considérable de la bénédiction des eaux & des troupeaux, qui se fait au commencement de Mai. Tous les laitages & les fromages qui se font le jour de la bénédiction, appartiennent à l'évêque; on lui donne aussi deux bêtes de chaque troupeau.

Les Samiens vivent assez heureusement, & ne sont pas maltraités des Turcs. L'isle doit payer 1290 billets de capitation à cinq écus le billet: ce qui fait 6450 écus. L'Aga qui met son cachet sur chaque billet, exige encore un écu, & les papas qui se mêlent de tout, & qui font la répartition des billets, retirent dix sols; de sorte que les particuliers payent pour chaque billet six écus dix sols & quelque chose. La douane de l'isle ne s'affirme que 10000 écus: on croit que l'Aga, qui en exige les droits, y gagne bien autant; quand un Grec meurt sans enfans mâles, l'aga hérite de tous les champs labourables; les vignes, les champs plantés d'oliviers, & les jardins appartiennent aux filles, & les parens ont le droit de rétention, lorsque les terres se vendent. L'Aga profite aussi de 4 ou 500

livres de soie ; marchandise dont il retire encore d'ailleurs quatre pour cent à la douane.

Les femmes de cette isle sont mal faites & mal-propres ; elles ne prennent de linge propre qu'une fois par mois. Leur habit consiste en un doliman à la turque , avec une coëffe rouge , bordée d'une tresse jaune ou blanche , qui leur tombe sur le dos , de même que leurs cheveux qui sont ordinairement partagés en deux tresses , au bout desquelles pend quelquefois un trousseau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent falsifié.

La taille réelle de Samos est d'environ douze mille écus. On prend le dixieme de toutes sortes de grains & de fruits , sur les oignons & les calebasses ; on y recueille beaucoup de melons , de fèves , de lentilles , de haricots. Les muscats sont les plus beaux & les meilleurs fruits de l'isle : dans le tems qu'ils sont mûrs , les vignes sont remplies de monde , chacun en mange autant qu'il veut & choisit. Le vin en seroit bon , si on favoit le faire & le mettre dans des futailles ; mais les Grecs sont mal-propres , & d'ailleurs ils ne peuvent s'empêcher d'y mettre de l'eau. On recueille environ trois mille barils de muscat à Samos. Chaque baril pèse cent cinquante huit livres , ou cinquante oques quatre onces , & la charge de ce vin , qui est un baril & demi , se vend sur les lieux depuis quatre francs jusqu'à sept liv.

dix sols: celle de vin rouge ne vaut que quatre francs ou cent sols: ce vin est foncé & seroit bon, s'il n'étoit pas mêlé d'eau; on le porte à Scio, à Rhodes & à Naples de Romanie. Les Grecs, qui achètent le vin dans l'isle, payent quatre ou cinq pour cent de droits de sortie, suivant le caprice du douanier: les François n'en payent que la moitié; le vin ne doit aucun droit au Grand Seigneur, mais chaque piece de vigne de 50 pas de long, sur vingt de large, lui doit quarante sols par an.

On charge ordinairement dans cette isle tous les ans 3 barques de froment pour la France; chaque barque contient huit ou neuf cents mesures, faisant soixante mille ou soixante-sept mille cinq cents pesant, car chaque mesure est de 75 livres. Outre les grains ordinaires, on sème dans l'isle de Samos beaucoup de gros millet blanc, qu'ils appellent *Chiori*. Les pauvres gens pour faire du pain, mêlent une moitié de froment avec l'autre d'orge & de millet blanc; quelques-uns ne mêlent que le millet & l'orge, qui viennent assez abondamment dans l'isle.

On ne sèche des figues dans Samos, que pour l'usage du pays; elles sont fort blanches & trois ou quatre fois plus grandes que celles de France, mais moins délicates. On ne pratique pas la caprification dans cette isle,

aussi les figuiers y fructifient moins que dans les autres. Le fromage de Samos n'est pas des meilleurs ; on le met tout frais dans des outres avec de l'eau salée, & on les laisse égoutter & sécher à loisir ; la coutume est d'en charger tous les ans un bateau pour la France ; cent livres ne coûtent que deux écus.

Les pins, qui sont au Nord de l'isle, donnent environ trois ou quatre quintaux de poix. Elle vaut un écu le quintal, & paye quatre pour cent à la douane. L'isle est pleine de gibier, de perdrix, de bécasses, de bécassines, de grives, de pigeons sauvages, de tourterelles & de bec-figues. La volaille y est excellente, les francolins n'y sont pas communs, on les appelle perdrix de prairie. Il n'y a point de lapins dans Samos, mais beaucoup de lievres, de sangliers, de chevres sauvages & quelques biches. On y nourrit de grands troupeaux ; mais plus de chevres que de moutons.

Les mulets & les chevaux de l'isle ne sont pas beaux, mais ils marchent assez bien ; & quoiqu'on les laisse paître à l'aventure, sans les enfermer dans des clos, ils ne s'écartent pas des maisons de leurs maîtres. On y nourrit assez de bœufs, mais on n'y connoit pas les buffles.

Les loups & les chacals y font quelquefois de grands désordres. On y rencontre en-

core des tigres, qui viennent de terre ferme par le petit Boghas.

Toutes les montagnes de l'isle sont de marbre blanc; on remarque sur le chemin de Vati au petit Boghas une colonne assez belle, attachée encore à sa carrière; on assure qu'il y a beaucoup de jaspé du côté de Platano. Les montagnes sont assez fraîches, pleines de sources, couvertes de bois & fort riantes. Les ruisseaux les plus considérables sont celui de *Metelinous*, & celui qui coule au delà des ruines du temple de Junon.

Le port de Vati, qui regarde le Nord-Ouest, est le meilleur de l'isle. On y donne fond à droite, dans une espece d'anse formée par une colline avancée en maniere de crochet. Ce port capable de contenir une grande flotte, avoit donné lieu d'y bâtir une ville, dont les ruines paroissent d'une grande étendue, quoique sans magnificence; elle est abandonnée depuis longtems, & ses habitans se sont retirés sur la montagne pour se mettre à couvert des insultes des Corsaires.

Pour faire le tour de l'isle, tirant de ce port vers l'Ouest, on rencontre la plage de *Carlovassi*, qui n'est bonne que pour des Caïques ou de gros bateaux, encore faut-il les retirer à terre. Le port de *Seiran* ou du diable est à neuf milles de Carlovassi; mais il est le plus méchant de toute l'isle, & la tramontagne y

fait échouer la plupart des bâtimens. Au-delà de Seitan, l'isle se termine par la montagne de *Catabate*, qui fait le cap de Samos, & le cap forme un des côtés du grand Boghas, quand on est menacé de quelque tempête, il faut se retirer dans quelqu'un des ports de l'isle de Fourni à la droite. Après avoir doublé le cap de Samos, on trouve la plage de *Maratro-Campo* : ensuite on passe entre l'isle de *Samopoula* & le cap *Colonne*, nommé cap de Junon, à cause du temple de cette déesse, dont il étoit proche. De ce cap on entre dans un port assez commode pour les navigateurs, mais trop exposé au *Siroc* ; c'est pour cela que les anciens avoient bâti un beau môle sur la plage de Cora, vis-à-vis la même ville de Samos : ce port est aujourd'hui connu sous le nom de *Tigani* à cause de sa rondeur.

Dans le petit Boghas, vis-à-vis de la montagne de Samson, est une retraite pour les vaisseaux, appelée le port des *Galeres*, autour duquel on trouve les ruines d'une ancienne ville, & les restes de deux temples marqués chacun par cinq ou six colonnes renversées. Le dernier port de l'isle est celui de *Prasofnisi* qui est derrière un écueil du même nom entre le Boghas & le port de Vati. Avant de découvrir ce port, on passe auprès de trois ou quatre écueils, dont le principal s'appelle *Didascalo*, à une portée de fusil de l'isle.

SANTORIN.

Cette isle connue autrefois sous le nom de *Thera & Calliste*, c'est à-dire *très-belle*, ne mérite plus ce beau nom : elle n'est aujourd'hui autre chose qu'une carrière de pierre ponce. Ses côtes sont si affreuses, qu'on ne fait de quel côté les aborder ; il y a toute apparence que ce sont les tremblemens de terre qui les ont rendues inaccessibles. Son port ne pourroit être d'aucune utilité, n'ayant point de fond du tout.

Rien n'est plus sec & plus stérile que le terroir de cette isle ; néanmoins ses habitans, par leur travail & leur industrie, ont fait un verger de la plus ingrate terre du monde ; & quelques désagréables que soient ses côtes, elle est un bijou en comparaison des isles voisines ; au lieu que l'on ne voit dans Nanfio, qui n'en est qu'à 18 milles, que des chardons & des épines, sur une terre excellente de sa nature. On y recueille peu de froment, beaucoup de coton, beaucoup d'orge & du vin en grande abondance. Ce vin a la couleur du vin de Rhin ; mais il est violent & plein d'esprit ; on le porte par l'Archipel & jusqu'à Constantinople : cette liqueur & les toiles de coton font le principal commerce de l'isle : les femmes y cultivent les vignes, tandis que les hommes vont vendre leurs vins. Les fruits

font rares dans cette isle , excepté les figues : on y apporte l'huile de Candie , & le bois de Racha. Aussi la rareté du bois est cause , qu'on ne mange guere de pain frais dans Santorin ; on n'y fait ordinairement du pain que trois ou quatre fois par an ; & c'est encore un biscuit méchant & fort noir. On n'y tue de bœufs qu'une fois l'année ; après les avoir dépécés , coupés , on en trempe la chair dans du vinaigre , où l'on a fait fondre du sel : cette chair exposée au soleil pendant sept ou huit mois , s'y durcit comme du bois ; quelques-uns la mangent toute seche , les autres la font bouillir.

On compte dans Santorin jusqu'à 10000 âmes : outre la ville principale de Santorin , on trouve encore cinq villages assez peuplés : *Carterado*, *Masseria*, *Votona*, *Gonia* & *Megalochorio*. Tous les habitans de cette isle sont Grecs : on n'y entend parler des Turcs que pour la capitation & la taille réelle.

Le Cadi de Santorin est quelquefois ambulant ; lorsqu'il réside dans l'isle , c'est ordinairement à Pyrgos , la plus jolie ville du pays , bâtie sur une terre , d'où l'on découvre les deux mers & les plus beaux vignobles : ce lieu seroit fort agréable s'il y avoit de l'eau ; mais il ne coule dans toute l'isle , sur la montagne de St. Etienne , qu'une méchante fontaine : il est vrai qu'on y trouve par-

tout des citernes, creusée dans la pierre ponce & bien enduites de ciment. La côte du port est la plus affreuse de toutes ; on n'y voit pas un seul brin d'herbe, & les roches en sont de couleur de mâche-fer.

S C A R P A N T O.

Cette isle est située à 50 milles d'Italie du cap oriental de l'isle de Candie, & à sept lieues d'Allemagne, au midi de Nicaria. On lui donne 60 milles de circuit ; quelques-uns en comptent même jusqu'à 70 : il y a dans cette isle plusieurs hautes montagnes. On en voit trois presque vers le milieu de l'isle, pas loin des masures de l'ancienne ville de *Phianti*. Elles sont connues sous le nom d'*Anchinata*, *Oto* & *St. Elias*, qu'on découvre de fort loin quand on est en mer. Du côté du Septentrion on voit une plaine agréable & fertile, où le fond du port *Agata* se termine. Entre le Midi & le Nord-Ouest, l'isle s'avance en un cap, qui forme un angle aigu, & qu'on appelle *Capo Sidro*.

Cette isle a plusieurs ports vastes & commodes ; mais entr'autres quatre principaux, un au côté oriental nommé *Porto Tristano*. Il est formé par un rocher nommé *Pharia*, situé au devant de l'entrée. Il se recourbe dans les terres en forme de croissant, comme une baye ou golfe ; c'est le plus sûr de toute l'isle.

Il y en a un autre du côté occidental nommé *Porto Grato* ou *Crato* : il s'avance aussi en deux pointes dans la mer ; & l'on voyoit autrefois sur chacune de ces pointes un château ou bourg muré. Celui qui étoit bâti sur la pointe septentrionale se nommoit *Thuetho* , & l'autre situé à son opposé, sur la côte méridionale s'appelloit *Aicassa* ; le dernier qui est encore sur pied porte aujourd'hui le nom de *St. Theodoro*. Le troisième port , qui se trouve au côté septentrional de l'isle , se nomme *Porto Agatho*.

Il y a encore un très-bon port au bout septentrional de l'isle , appelé *Porto-Malo-Nato* ou *Tristo-Nato*. On n'en peut voir l'entrée que lorsqu'on y arrive , à cause de deux islots qui la couvrent. Les vaisseaux y peuvent être à l'abri de toutes sortes de vents , & doivent prendre entre les deux islots , en y abordant ou en démarrant. Il y a encore un assez bon port entre les caps d'*Andemo* & de *Pernisa* , où l'on peut venir mouiller près du rivage sur un fond net & sain , à trente brasses d'eau , au lieu qu'au milieu il n'y en a pas plus de douze : on a même de la peine à y entrer , à moins qu'on n'y soit poussé par un vent de Sud assez fort , car les terres sont fort hautes dans ce quartier , & de plus il y fait très-souvent calme , à la réserve de quelques bouffées de vent , qui s'y élèvent de tems en tems.

Les paturages de cette isle sont bons, & il y a beaucoup de gros & de menu bétail. On y trouve quantité de cailles, de perdrix & d'autre petit gibier. Il y a aussi des mines de fer & des carrieres de marbre, & on pêche aux environs de l'isle de très-beau corail.

Cette isle appartenante au Grand-Seigneur est gouvernée par un Cadi, qui se contente d'y venir tous les mois une fois, pour connoître les différends qui naissent entre les insulaires, & pour punir les malfaiteurs. Ce Cadi se tient ordinairement à l'isle de Rhodes sous l'autorité du Sandgiak, qui envoie tous les ans un nouveau gouverneur à Scarpanto pour en tirer les tributs & les impôts.

Au côté septentrional de l'isle, on en trouve encore une autre nommée *Sara* ou *Stalita*. Cependant elle n'en est pas si près que les plus grands vaisseaux ne puissent mouiller dans l'espace qui est entre deux, savoir du côté de l'Occident, où il est assez large & profond; mais du côté de l'Orient il est si étroit, qu'à peine une barque y peut venir mouiller sur environ quatre pieds d'eau.

S C I A T H I.

Cette isle est située à deux lieues à l'Occident septentrional de l'isle de *Scopelo*, dont elle est séparée par un canal d'une pareille largeur; elle se trouve à la même distance à l'O-

rient de la *Magnésie*, contrée de la *Thessalie* & du golfe de *Volo*, & environ à quatre lieues de l'isle de *Negrepont*. Les uns lui donnent vingt-deux milles, & d'autres jusqu'à trente de circuit. Près du cap Est de l'isle, il y a cinq ou six petites isles situées la plupart Nord & Sud. De ce côté là vers le milieu, on trouve sur la côte de la grande isle, une grande, large & longue baye, au milieu de laquelle on voit un vieux château avec une Eglise ruinée.

Les vaisseaux vont ordinairement mouiller du côté occidental de cette baye, sur 10 ou 12 brasses d'eau, parce que c'en est le plus sain, & qu'on y peut mieux être à l'abri des vents. On peut aussi faire voile avec toute assurance entre les petites isles, qui sont séparées les unes des autres par des trajets assez larges. Les vaisseaux n'y peuvent néanmoins entrer, que le vent ne souffle assez fortement; pourquoi il vaut mieux y être à l'ancre qu'au port de l'isle de *Scopelo*, parce qu'on n'y peut être si facilement environné, ni attaqué. On trouve encore plusieurs autres rades à l'Occident de cette baye, le long du côté méridional de *Sciathi*.

S C I O.

Les habitans de Scio conviennent que leur isle a cent vingt milles de tour; elle s'étend

du Nord au Sud, mais elle est plus étroite vers le milieu. Au Sud elle est terminée par le cap *Mafico* ou de *Catomeria*, & au Nord par celui d'*Apanomeria*. La ville de Scio & le Campo sont vers le milieu à l'Est, sur le bord de la mer. Cette ville est grande, riante & mieux bâtie qu'aucune du Levant: les maisons en sont belles, commodés, terminées par des combles de charpente couverts de tuiles plates & creuses; les terrasses sont enduites d'un bon ciment: en un mot, si l'on fait attention aux autres villes de l'Archipel, où l'on ne voit que des maisons de boue, la ville de Scio paroît un bijou, quoique mal percée & pavée de cailloux.

Le château est une vieille citadelle construite par les Génois sur le bord de la mer: il bat la ville & le port; mais il paroît dominé par une partie de la ville. On prétend qu'il y a 1400 hommes de garnison; il en faudroit plus de 2000 par rapport à son enceinte défendue par des tours rondes, & par un méchant fossé: le dedans de la place est presque tout rempli de maisons fort ferrées, habitées seulement par des Musulmans.

Le port de Scio est le rendez-vous de tous les bâtimens qui vont à Constantinople, ou qui en reviennent pour aller en Syrie & en Egypte; cependant le port n'est pas considérable; il ne mérite même d'autre nom que

celui d'un méchant mole , ouvrage des Génois formé par une jettée à fleur-d'eau , dont l'entrée est fort étroite & dangereuse à cause des rochers qui l'environnent , qui sont à peine couverts d'eau , & qu'on éviteroit difficilement sans le fanal élevé sur l'écueil de St. Nicolas.

A Scio l'on cultive la vigne sur les côteaux , & l'on y coupe les raisins dans le mois d'Août pour les laisser sécher pendant huit jours au soleil , après quoi on les foule & on les laisse cuver dans des celliers bien fermés. Pour faire le meilleur vin , on mêle parmi les raisins noirs une espèce de raisins blancs , qui sont comme le noyau de pêche ; mais pour faire le nectar , qui porte encore aujourd'hui le même nom , on employe du raisin , dont le grain a quelque chose de stiptique , & qui le rend difficile à avaler. Les vignes les plus estimées sont celles de *Mesta* , d'où les anciens tiroient ce nectar. *Mesta* est comme la capitale de ce fameux quartier que les anciens appellent *Arioufia*.

On ne recueille pas beaucoup d'huile dans Scio : les meilleures récoltes n'en donnent qu'environ deux cents muids ; chaque muid pèse 400 oques , & l'oque n'est à Scio que de trois livres deux onces. On en tire assez de miel & de cire ; mais la soie est la marchandise la plus considérable de l'isle ; on y en fait

tous les ans , suivant leur maniere de compter , plus de soixante mille masses ou trente mille livres : presque toute cette soie est employée dans l'isle aux manufactures de velours , de damas & autres étoffes , destinées pour l'Asie , l'Egypte & la Barbarie.

On mêle quelquefois de l'or & de l'argent dans ces étoffes : chaque livre de soie doit à la douane quatre timins , ou 20 sols de France ; celui qui achete les étoffes , est obligé d'en payer la douane. Cette douane est affermée 25000 écus au profit du grand-trésorier de Constantinople.

Les autres denrées de l'isle sont la laine , les fromages , les figues & les mastics : le commerce des deux premiers articles n'est pas si considérable que celui des figues ; outre celles qu'on consomme pour faire de l'eau de-vie , on en charge encore des bateaux pour les isles voisines ; ces figues y viennent par caprification , mais pour les conserver on est obligé de les passer par le four , sans quoi elles perdent leur goût.

On distingue les villages de l'isle en trois classes , savoir : ceux *Delcampo* , ceux d'*Apanomeria* , & ceux où l'on cultive les lentisques , arbres qui donnent le mastic en larmes. Les villages *Delcampo* , ou ceux qui sont aux environs de la ville , sont : *Basilionica* , *Thymiana* , *Char-kioz* , *Neocorio* , *Berberato* , *Ziphia* , *Batili* ,
Dephnona ,

Daphnona, *Caries* & *Petrana*; ce dernier est est presque abandonné.

Les villages d'*Apanomeria* sont *St. George*, *Lithilimiona*, *Argoni*, *Anabato*, *Siersanta*, *Piranca*, *Purperia*, *Tripez*, *Ste. Helene*, *Caronia*, *Keramos*, *Alentopoda*, *Amarea*, *Fita*, *Cambia*, *Viki*, *Amalthos*, *Cardamila*, *Pytios*, *Majatica*, *Volisso*, sur la côte-duquel on voit bouillir la mer: *Spartonda* est encore un village dans le même quartier au pied du mont *Pelinée*, la plus haute montagne du pays & connue aujourd'hui sous le nom de la montagne de *Spartonda*. On a bâti sur le sommet de cette montagne la chapelle de *St. Hélié*, auprès d'une excellente source; mais on ignore ce que c'est que les ruines d'un vieux château situé sur la même montagne: il y a des sources d'eaux chaudes proche le village de *Calantra*.

Les villages aux lentisques s'appellent *Calimatia*, *Tholopotami*, *Merminghi*, *Didyma*, *Oxodidyma*, *Paita*, *Cataracti*, *Kini*, *Nenita*, *Vounos*, *Flacia*, *Patrica*, *Calamoti*, *Armoglia*, *Pirgli*, *Apolychni*, *Elimpi*, *Elata*, *Vesta*, *Mesta*.

Le Cadi gouverne tout le pays en tems de paix: pendant la guerre on y envoie un Pacha pour commander les troupes. Le Mufti de Constantinople nomme le Cadi de Scio; c'est un Cadi du premier rang. Il n'y a point

de Waiwode dans cette isle , mais un Aga , qui commande environ 150 Janissaires en tems de paix , & 300 ou 400 pendant la guerre. On compte dans l'isle de Scio environ dix mille Turcs , trois mille Latins , & au delà de cent mille Grecs.

La capitation est divisée en trois classes dans cette isle ; la plus forte est de dix écus trois parats : la moyenne est de cinq écus trois parats ; la moindre de deux écus & demi trois parats. Les trois parats sont pour celui qui donne la quittance : les femmes & les filles ne payent point de capitation. Pour distinguer ceux qui la doivent , on prend avec un cordon la mesure de leur cou , après quoi on double la mesure , dont on met les deux bouts entre les dents de la personne en question ; si la tête passe franche dans cette mesure , la personne doit payer ; au contraire elle ne doit rien , si la tête n'y passe pas. On ne paye point de taille réelle , mais seulement quelques impôts arbitraires , pour acquitter les dettes de la ville , dont les affaires passent par les mains de quatre nouveaux députés , élus tous les ans , & de huit des anciens ; dans chaque village on élit deux administrateurs & quatre anciens.

Le séjour de Scio est fort agréable , & les femmes y ont plus de politesse que dans les autres villes du Levant. Quoique leur habit

paroisse fort extraordinaire aux étrangers , leur propreté les distingue des Grecques des autres isles. On fait bonne chere à Scio. Les huîtres qu'on apporte de Metelin sont excellentes , & toute sorte de gibier y abonde , surtout les perdrix. Elles y sont aussi apprivoisées que les poules. Il y a des gens du côté de Vesta & d'Elata qui les élèvent avec soin. On les mene le matin à la campagne chercher leur nourriture , comme des troupeaux de moutons. Chaque famille confie les siennes au gardien commun , qui les ramene le soir , & on les appelle chez soi avec un coup de sifflet. S'il plait au maître de faire venir pendant la journée celles , qui lui appartiennent , on les avertit avec le même signal , & on les voit revenir sans confusion.

Près du cap de Scio , qui regarde au Nord-Est , ou entre Scio & le continent de Calaberno , il y a une isle appelée *Agunto* ou *Spalmentore* ; & un peu plus vers le Midi sur le même parage , il y en a une nommée *Pasargo*. A l'Occident de celle d'Agunto , on en découvre deux ou trois petites toutes basses & couvertes de verdure. Le détroit qui sépare l'isle d'Agunto d'avec le rocher *Strovella* , situé près du cap Nord Est de l'isle de Scio , est net & sain , & a par-tout 50 ou 60 brasses de profondeur , sur une demi lieue de largeur. Du côté du Midi de l'isle de Scio &

tout près , & à deux lieues au Sud Ouest de *Cabo. Bianco*, qui est le cap de l'isle qui regarde du côté du Sud-Est , on trouve une fort petite isle , appelée communément *Venetico* , autour de laquelle le fond de la mer est net & sain. On peut en toute sûreté faire route entre ce rocher & le bout méridional de l'isle de Scio , mais il seroit plus sûr de faire voile au dessus de cette isle , du côté du Midi , pour éviter d'y heurter en tems de bonace , ce qui pourroit aisément arriver en cinglant entre deux. Directement à l'opposite de ce rocher , la côte de l'isle de Scio , qui regarde au Sud-Est , commence à s'étendre Est-Nord Est. Il y a une petite isle devant le port *Delphino* , sur laquelle on trouve un phare. Au devant du port de *Cardamyle* , qui est à dix milles d'Italie du port *Delphino* , à 20 de la ville de Scio , on voit le rocher *Strovilli*. Tout près de Scio est une isle appelée *Suffam*. Elle entretient une galere pour le service du Grand-Seigneur , qui est destinée à courir sur les Corsaires de Malthe & de Livourne. On trouve enfin plusieurs isles de peu d'importance entre le cap de l'Anatolie , appelé *Calaberno* & l'isle de Scio. Elles paroissent s'ouvrir en plusieurs endroits , pour qu'on puisse cingler entre deux , quand on fait voile du port de Smyrne vers l'isle de Scio.

S C I R O.

L'isle de *Sciro* anciennement connue sous le nom de *Siros*, est située à deux grandes lieues vers le Nord Ouest de l'isle de Delos, & à une directement au Nord Ouest de celle de Levata, ayant les isles de Zea & de Phermina du côté d'Occident, celle d'Andros vers le septentrion, Tine & Levata du côté du Nord Est & d'Orient, Paros vers le Midi & Micony du côté d'Orient.

Elle est aujourd'hui bien différente de ce qu'elle étoit anciennement, car, selon le rapport d'Homere, elle abondoit en pâturages, en betail, en bled & en vin; actuellement c'est plutôt un rocher peu cultivé qu'une isle qui mérite quelque attention.

Cette isle est célèbre par la naissance de Phérécide, ancien philosophe grec, qui s'est acquis une grande réputation, & qui a le premier enseigné la philosophie aux Grecs, bien qu'il ne l'eût apprise que dans les livres Phéniciens, sans aucun maître. Quelques auteurs soutiennent même qu'il a été précepteur de Pythagore, & d'autres de Thalès Milésien, un des sept sages de la Grece.

On y trouve une seule petite méchante ville, appelée *Asprana*: & on trouve à son côté oriental un port raisonnablement bon pour

des bâtimens communs; devant le port sont situés trois ou quatre islots, nommés *Gadronisi*, par le moyen desquels il est à couvert des vents.

S C O P E L O.

Elle est située devant le golfe de Salonique, à une lieue & demie au Nord-Ouest de *Porto san Giorgio di Sciro*, à deux à l'Orient de l'isle de Sciati, & à six au septentrion de l'isle de Negrepont. Elle n'a que douze lieues d'Italie de circuit. Il y a une ville devant laquelle les vaisseaux peuvent donner fond sur dix, douze & quatorze brasses d'eau, mais ils n'y peuvent rester que par un vent de Nord ou de Midi. Le vent d'Est souffle directement dans le port. De là vient qu'on se trouve mieux à l'abri près du bout oriental de la ville. Il y a encore un golfe au septentrion, ou à l'orient des rochers, où les vaisseaux peuvent être à l'ancre & en même tems attachés au rivage avec une corde; mais ils y sont exposés aux vents du Sud & du Sud Est. Il y a aussi un petit recourbement de terre au bout méridional de cette isle, où les vaisseaux peuvent être à l'abri des vents, & ancrer en toute sûreté, & au côté Nord-Ouest de son cap Sud-Ouest, ou au côté occidental de l'isle, où l'on trouve un bon port qui s'avance vers l'Est & le Sud Est dans les terres, mais qui

n'est pas fort large. Il y a dans ce port un golfe, où les vaisseaux peuvent être à l'abri de toutes sortes de vents, attachés d'un côté avec une corde au rivage, & de l'autre arrêtés par l'ancre, sur 18 & 20 brasses d'eau. Mais comme le vent d'Ouest traverse ce port, & qu'il est très-difficile d'en sortir quand il souffle, il y auroit de l'imprudence à y aller mouiller. Il est beaucoup plus sûr de donner fond entre Scopelo & quelques petites isles situées un peu au dehors de ce port, du côté Nord; quoiqu'on y trouve 36 & 40 brasses d'eau, & que ce soit une rade toute nue & découverte, où les vents du Nord & du Sud soufflent directement des deux côtés.

On peut dire que *Scopelo* est une des meilleures isles de l'Archipel; si l'on excepte *Scio*, *Chypre*, *Rhodes*, *Candie* & *Négrepont*. Elle produit un excellent vin, & ne paye qu'un tribut très-médiocre, c'est pourquoi les habitans y sont fort à leur aise; ce sont en général des gens de bonnes mœurs.

Il n'y a point de Turcs dans l'isle; il n'y en paroît pas même pour exiger le tribut comme dans les autres isles: les habitans sont chargés eux-mêmes de le porter à Constantinople. Plusieurs bâtimens tant françois qu'autres y abordent les uns pour le commerce du vin, les autres pour la traite du bled, que les côtes voisines fournissent en abondance.

Comme Scopelo est située devant le golfe de Salonique, il sera à propos de donner ici une description exacte de cette fameuse rade qui en tems de guerre peut être de la dernière importance.

GOLFE DE SALONIQUE.

Le golfe de Salonique est formé par la côte de Macédoine, appelée des *Agouras* du côté de l'Ouest & celle de Salonique du côté de l'Est ; sa largeur à l'ouvert des caps de Pailoury & de S. Georges, est de neuf lieues. On estime sa profondeur à vingt lieues à la prendre depuis la pointe du cap *Cassandre*, jusqu'au fond de la rade de *Salonique*. Le golfe se rétrécit insensiblement depuis son entrée jusqu'au cap *Grand-Bernus*, où il n'a guere que deux lieues de largeur ; la direction du golfe entre ces deux caps est du Sud ouest au Nord ouest.

Le cap *Cassandre* se trouvant par les 39 d. & 53 m. de latitude, la ville de Salonique est par celle de 40 d. & 41 m. & par une longitude orientale, méridien de Paris, de 20 d. 48 m.

L'entrée du golfe de Salonique du côté du Sud, est défendue par une chaîne d'écueils, qui s'étend d'Ouest en Est, depuis le cap S. *George* jusqu'à l'isle du *Diable*, qui se trouve Nord & Sud avec le mont *Athos* ou *Monte Santo* ; ainsi c'est seulement en venant de l'Est

& s'élevant jusqu'à la hauteur de l'isle de Lemnos , qu'on peut donner dans le golfe.

La côte de l'Ouest du golfe de Salonique , exposée aux vents de Nord & d'Est , qui régneront le plus souvent dans ces parages , n'offre aucun mouillage. Les petits bâtimens du port de 50 à 60 tonneaux seulement , pourroient trouver un abri à Ste Catherine , petit port au pied du mont *Olympe*.

Au contraire on peut mouiller tout le long de la côte de l'Est par les 15 , 20 , 25 & 30 brasses ; ces différens mouillages distingués par les noms des pointes de terre ou des habitations , sont tous dans la même position , par rapport aux vents du golfe. Ils ont tous le même avantage , la même sûreté par le fond qui est de vase , & la facilité qu'on auroit à rentrer dans le fond du golfe , si les vents du Sud empêchoient de tenir ces différens mouillages.

Le mouillage est très bon dans la rade de Salonique par les 10 , 8 & 6 brasses , depuis le cap petit *Bernus* jusqu'aux accores du banc qui forme & resserre l'entrée de la rade ; on compte une lieue & demie de ce cap aux murs de la ville , devant lesquels on trouve encore 6 brasses de fond à une encablure de terre ; l'amarrage est très sûr dans toute cette étendue. Il n'est arrivé que très rarement que des bâtimens y aient chassé , & le fond étant

par-tout de vase , il n'y a aucun accident à craindre.

Les fortifications de Salonique sont de la plus haute antiquité , comme il est facile de le reconnoître par les saillans & les rentrans d'une grande partie de l'enceinte : il n'y a guere de fortification antérieure à l'invention des tours ; le château & la partie haute de la ville sont du tems de l'Empereur Théodose qui rendit cette ville célèbre par ses triomphes & par ses cruautés. Ce château assez fort pour le tems où il a été construit , domine la ville , & est lui-même dominé par les hauteurs voisines ; toute la partie de l'enceinte de la ville & du château , du côté du Nord-Est , est flanquée de tours ; l'approche en est difficile à cause des ravins profonds qui embrassent cette partie de la position ; on reconnoît tout au tour de cette enceinte , les vestiges d'une double muraille. Il est vraisemblable que cette enceinte étoit celle des Macédoniens , qu'elle a été détruite à dessein & reculée de quelques toises , afin de profiter des sommités pour donner plus d'élévation aux nouvelles tours ; mais qu'importent ces recherches à l'objet de notre reconnoissance ; il suffit de savoir que ces murailles sont en très mauvais état : les tremblemens de terre ont ouvert des breches en plusieurs endroits ; elles ont peu d'épaisseur , & de pareilles fortifications doivent être comptées pour rien.

Le côté de la mer n'est guere mieux défendu ; il y a des batteries dans la double enceinte des deux tours, qui sont à l'extrémité de la ville ; celle de la tour des poudres paroît armée de dix pieces de canon , & celle de la tour du sang n'en a que six. Ces pieces sont de calibre différent ; quelques-unes sont des especes de caromades fort courtes & d'un calibre très fort : les embrasures sont percées à fleur d'eau , & défendues par des portes à deux battans , comme celles des châteaux des Dardanelles ; il y aussi dans chaque tour cinq à six pieces qui paroissent être d'un calibre inférieur à celui de vingt-quatre. Il n'y a dans le château que des pieces longues de petit calibre. On assure que le Grand Visir fit enlever pendant la dernière guerre la meilleure partie de l'artillerie de Salonique.

Telle est l'idée qu'on peut se former d'une des places fortes de l'Empire Ottoman que l'on dit être d'ailleurs très mal pourvue de munitions de guerre. On compte quinze mille janissaires dans la seule ville de Salonique , c'est-à-dire que tous les enfans mâles sont inscrits sur le rôle , mais un tiers seulement de ce nombre est soudoyé par le Grand Seigneur ; ainsi tous les habitans de Salonique jouissent des privilèges attachés à cette profession. Ils sont commandés par un janissaire Aga qui réside toujours dans la ville , & a le gouvernement du

château sous l'autorité du Pacha de la province , qui réside aussi à Salonique.

Mais au milieu de ce peuple de janissaires on chercheroit en vain l'apparence d'une troupe formée & d'un service régulier ; c'est une espèce de milice bourgeoise qui ne prend les armes que lorsqu'il y a un ordre de la Porte pour faire marcher des troupes vers les frontières , & dans ce cas on a bien de la peine à tirer cinq cents soldats de toute cette multitude armée. Comment donc assigner la force réelle d'une telle garnison ! on a vu dernièrement trois cents janissaires rassemblés à l'entrée du Pacha , plus d'un tiers étoit des enfans hors d'état de porter les armes ; il n'y avoit nul ensemble , nulle uniformité dans leurs habillemens , ni dans leurs armes qui sont aussi mauvaises qu'incommodes. Il n'y a aucune ressource pour armer une troupe , chaque janissaire a un fusil , des pistolets & un cangiar ou sabre très court & sans garde ; leurs armes à feu sont toutes de calibre différent ; chacun fait en particulier sa provision de cartouches , & n'a aucun moyen de la renouveler quand elle est épuisée.

Il y a peu d'officiers subalternes en raison du nombre des janissaires , & aucun d'eux n'exerce son autorité d'une manière permanente. Les Turcs n'ont aucune idée de la discipline militaire , de quelque façon qu'on l'entende.

D'après le détail qu'on a fait ci-dessus des fortifications de Salonique & plus particulièrement des trois tours , qui font l'unique défense de la rade , on peut assurer qu'un seul vaisseau feroit taire leur feu , & dicteroit des conditions à la ville ; si on avoit le projet de s'y établir , il faudroit s'assurer du château , y rassembler les troupes qu'on débarqueroit , & les contenir dans cette position supérieure.

Le petit cap Bernus que les vaisseaux sont obligés de ranger de près à cause du banc qui lui est opposé , est le seul point où il fût convenable de placer une batterie , pour défendre l'entrée de la rade ; on pourroit en élever aussi aux extrémités de la ville pour défendre plus prochainement le mouillage ; mais elles auroient l'inconvénient d'être extrêmement basses & soumises au feu des vaisseaux ; quelques mortiers placés aux extrémités de la ville du côté de la mer , seroient employés avec succès.

Le golfe & la ville de Salonique (militairement parlant) n'ont aucune importance , & l'on ne voit pas quelle circonstance de guerre pourroit leur en donner ; cette position au Nord-Ouest de l'Archipel est éloignée des croisières ; on sort difficilement de ce golfe ; des forces inférieures n'y trouveroient point de retraite sûre , & celles qui seroient supérieures s'exposeroient à retarder beaucoup leurs opé-

rations ultérieures en s'y enfonçant trop avant. Quant à la ville même de Salonique elle ne peut être que l'objet d'une expédition passagère , en cas d'attaque , & dans la supposition contraire , on ne s'y arrêteroît sans doute que le tems nécessaire pour y recueillir les approvisionnemens de toute espece qu'il seroit facile d'y rassembler.

On estime la population actuelle de Salonique à soixante & dix mille ames , dont vingt mille Juifs , dix mille Grecs , deux cents Francs & le reste Turcs. La peste de 1781 & la dernière épidémie ont fait de grands ravages dans cette ville ; elle se dépeuple sensiblement de jour en jour , il y regne communément des fièvres à la fin de l'été ; on attribue ces intempéries aux marais qui s'étendent depuis la ville jusqu'à l'embouchure du *Verdac* , dans la direction du Nord-Ouest & dans le fond du golfe.

Le coton est presque le seul objet d'échange & le retrait le plus considérable que les négocians françois fassent par Salonique ; on l'évalue , année commune , à plus de deux millions de liv. La supposition où l'on est que les objets d'exportation du royaume montent à la même somme , est exagérée ; la consommation des draps de France est rivalisée par celle des draps de Leipfick , qui ont acquis (dans cette échelle surtout) une réputation

que les François commencent à perdre. L'introduction par terre que les marchands grecs font de ces draps, & la facilité qu'ils ont de frauder les droits du Grand Seigneur, leur facilitent les moyens de les fournir aux consommateurs à un prix à peu près égal à celui des François, & ils leur trouvent des qualités supérieures pour la finesse & la teinture.

Salonique fournit du bled & du tabac à fumer à tout le levant ; Constantinople échange ces denrées avec de l'argent, Smyrne avec des fruits secs, & l'isle de Candie avec ses savons.

Les côtes de l'Est & de l'Ouest du golfe sont cultivées & passent pour être très fertiles ; toute la plaine d'Edeffe comprise entre les montagnes de Salonique & le mont Olympe, est très riche en grains, la campagne est couverte de bestiaux d'une très bonne espece.

Outre les provisions de bouche & la facilité de pourvoir aux besoins d'une escadre à cet égard, on trouveroit aussi à portée de Salonique des matieres essentielles pour la marine ; on peut couper du bois de construction au pied du mont Olympe fort près du petit port de sainte Catherine ; on exploite des mines de fer à trois petites journées de Salonique : on y trouve du cuivre en pain, on tire de l'isle de Negrepont beaucoup de résine ; on recueille du chanvre dans les plaines de Macédoine, & il seroit facile d'encourager

cette culture. Chacun de ces objets méritoit une attention particulière , & l'auteur désiroit pouvoir assigner moins vaguement les moyens de les exporter , mais la rapidité de cette reconnoissance ne lui a pas permis d'entrer dans de plus grands détails.

Le marché de Salonique est toujours bien pourvu ; tous les rafraichissemens y abondent : les villages qui y contribuent sont la plupart très éloignés de la ville , les terrains qui environnent Salonique sont très-peu cultivés , on voit à peine sur ce sol riche & très-bien arrosé quelques vignes & un petit nombre de jardins mal entretenus ; il n'y a point de bois ; celui qu'on y consomme provient de la côte de l'Ouest & du mont Olympe ; tout y porte l'empreinte de la destruction , on est étonné de voir tant de bras & si peu d'activité.

S D I L L E.

Cette isle est la principale des cyclades , quoique assez petite , mais fort célèbre dans l'antiquité , pour être l'ancienne *Delos*. Les Grecs l'appellent encore *S'diles* & quelquefois *S'dili* , à cause qu'il y a deux isles du même nom ; la plus grande , qui est à l'Occident , est nommée la grande *Sdiles* , & a dix milles de circuit , avec un bon port au Midi. C'est dans celle là qu'on voit les ruines de l'ancienne

cienne ville de Delos, les vestiges du temple d'Apollon, ceux d'un amphithéâtre & diverses colonnes de marbre. L'autre qui est à l'Orient, est appelée la petite Sdiles, & n'a que six milles de tour. L'une & l'autre sont désertes depuis plus de deux siècles. Elles sont séparées par un canal de deux mille pas de large, où sont les deux écueils ou islots de *Cevadissa*. Ces isles sont à quarante milles de la côte de Négrepont, au Nord-Est, à douze de Tine au Sud, & à six de Micony à l'Ouest, & n'ont rien de considérable que leur ancien nom.

S E R F A N T O.

L'isle de *Serfanto* connue aussi sous le nom de *Serfo*, *Serfou*, *Seriphe* & *Serfino*, est située à 36 degrés 56 minutes de latitude septentrionale. Son cap méridional est situé à 5 lieues au Sud Ouest du cap méridional de l'isle de *Zira*, & son cap Nord Ouest est à 6 ou 7 lieues au Sud-Est de l'isle de *St. George d'Arbore*. Elle a l'isle de *Phermenia* au septentrion, celle de *Zira* du côté du Nord Est, *Delos* à l'Orient, *Siphanto* au Sud-Est, *Milo* vers le Sud & la côte de la Morée à la distance de 18 ou 20 lieues du côté de l'Ouest.

Elle a une double baye; & il faut traverser la première pour entrer dans l'autre, qui

est par derriere. Il y a une petite ville , & près d'elle un petit port : l'avant baye a d'abord trente brasses de profondeur , qui plus avant diminuent à vingt , & l'arriere baye en a dix , qui diminuent à sept en avançant vers la ville.

Aujourd'hui on n'y recueille presque point de bled , de vin , & on n'y voit que très peu d'arbres. Il y a du bétail en quantité pour un lieu si aride. Ces animaux ne broutent que les herbes & les arbrisseaux , qui viennent çà & là entre les rochers ; cependant ils ne sont pas maigres , & leur toison est fort belle & fine. Il y croît aussi d'excellent safran. A certain tems de l'année , on y voit une prodigieuse quantité de perdrix rouges ; il est rare d'en trouver de grises. L'isle a encore des mines de fer & deux très-belles mines d'aimant.

S I P H A N T O.

Cette isle est sous un très-beau ciel ; on le trouve encore plus beau en arrivant de Milo , où l'air est entierement infecté de vapeurs sulfureuses. On voit à Siphanto des vieillards de cent vingt ans : l'air , les eaux , le fruit , le gibier , la volaille , tout y est excellent ; les raisins y sont merveilleux ; mais la terre qui les produit est trop forte , & les vins n'y sont pas délicats ; aussi l'on y boit ceux de Milo & de Santorin. Quoique l'isle de Siphanto

soit couverte de marbre & de granit, elle est pourtant des plus fertiles & des mieux cultivées de l'Archipel; elle fournit assez de grains pour les habitans du pays, qui sont aujourd'hui de très-bonnes gens.

Les habitans de Siphanto s'appliquent à faire valoir leur soie & leurs capres. La soie de l'isle est très-belle, mais en petite quantité, & les toiles de coton sont assez recherchées; ces toiles sont de deux sortes, la scamite & la dimite. La scamite est toute unie; la dimite croisée est beaucoup plus belle, plus forte & de plus grand débit. Le reste du commerce de Siphanto roule sur les figues, les oignons, la cire, le miel & le sésame; on y fait des chapeaux de paille, qui se vendent par tout l'Archipel. Outre le château situé sur un rocher au bord de la mer, & bâti suivant toute apparence sur les ruines de l'ancienne *Apollonia*, il y a cinq villages, *Artimone*, *Stavril*, *Catavati*, *Xambela* & *Petali*; quatre couvens de Caloyers, *Brici*, *Stomongoul*, *St. Chrysostôme* & *St. Helie*; deux couvens de religieuses, dans un quartier appelé *Camarea*.

Les ports de l'isle sont *Faro*, *Vati*, *Kitriani*, *Kironisso*, & celui du château. Siphanto étoit autrefois très célèbre pour ses mines d'or & d'argent; à peine fait-on aujourd'hui où elles se trouvent; outre ces mines, le plomb y est fort commun; les pluies en dé-

couvrent presque par-tout. La mine est grise, tre, lisse, & rend du plomb qui approche de l'étain. Lorsque les payfans veulent chasser, ils vont la prendre dans les champs, & la fondent pour en faire de la grenaille.

STALIMENE, ou LEMNOS.

Cette isle est située par les 39 d. 51 m. de latitude observée sur le cap le plus sud de l'isle, & 23 d. de longitude, selon les cartes; la différence qu'on a trouvée dans les latitudes des isles & des côtes de toute la partie septentrionale de l'Archipel, fait soupçonner avec raison l'exactitude des longitudes; il est à désirer qu'elles soient fixées par des observations astronomiques. L'isle de Lemnos est à 7 lieues dans l'Ouest de Ténédos, & à 12 lieues dans le Sud de l'isle de Tasse & de l'entrée du golfe de Comtesse; cette isle n'a pas plus de 4 lieues de longueur d'Est en Ouest, sur 3 lieues de largeur du Nord au Sud; elle est d'une forme quadrangulaire, & présente une face presque droite à chacun des quatre points de la boussole; les terres sont peu élevées, quoique le terrain soit partout inégal & fort montueux.

Il y a dans la partie du Nord vers la pointe appelée *Cochino*, une rade découverte du Nord-Est, qu'on estime peu sûre à cause

de la constance & de la force des vents du canal.

Toute la partie de l'Est de l'isle de Lemnos , est inabordable , à cause d'un banc qui s'étend jusqu'à quatre lieues au large.

On peut mouiller à l'abri des vents du Nord sur la côte de l'Ouest, qui est saine, & offre plusieurs anes, dans lesquelles on est seulement exposé aux vents d'Ouest.

C'est dans la partie du Sud que sont les meilleurs mouillages , le port St. Antoine est le seul qui en mérite le nom, on peut y joindre celui de Codia qui en est proche, & qui, quoique moins bien fermé, est cependant très-sûr.

P O R T St. A N T O I N E.

Nous joignons à ceci la description de ce port, que nous avons faite avec la plus rigoureuse exactitude ; les détails nautiques suivans démontrent les avantages qu'on y trouve.

Les points de reconnoissance , pour l'atterrage du Port St. Antoine, sont deux montagnes plus élevées que toutes les autres terres de l'isle : elles restent dans le Sud-Est. Quand on viendra du côté de l'Est, il faudra gouverner sur ces montagnes jusqu'à ce qu'on soit près de terre, & qu'on découvre deux

islots qui sont près du cap de l'Ouest, de la baie; l'un de ces islots est remarquable par sa forme pyramidale. Les terres du cap de l'Est sont basses & inégales, il faut en entrant dans la baie éloigner un peu la côte de l'Est, parce qu'il y a une pointe très-basse qui s'avance jusqu'à 300 toises dans l'Ouest & dans le Sud-Ouest; elle se trouve vis-à-vis des deux islots.

Après avoir dépassé ces islots, on peut mouiller partout par un fond de 22, 20, 15 & 12 brasses, mais le meilleur mouillage de cette rade est sur la côte de l'Ouest à environ 500 toises dans le Sud-Ouest des islots qui forment l'entrée du port; on y trouve 15 brasses, fond de sable vaseux, quoique ce fond soit de bonne tenue, on ne mouille dans cette rade que lorsque les vents à l'Est ou à l'Est-Nord Est, ne permettent pas d'entrer dans le port, parce qu'on s'y trouve à découvert des vents du Sud & Sud-Sud-est, qui y élèvent une très-grosse mer, & il ne seroit pas prudent d'y rester par un coup de vent de Sud-Sud Est forcé.

Pour entrer de la rade dans le port St. Antoine, il faut gouverner sur une isle longue qui paroît dans le fond du golfe, & qu'on appelle l'isle verte; en l'approchant on découvre du côté de l'Est l'entrée du port, il faut alors se ranger sur Tribord, & gouverner sur

le milieu du passage, parce que du côté des islots il y a un banc de rochers qui s'étend à 50 toises. Après avoir dépassé les islots, on peut mouiller par-tout, par un fond de 6, 7 & 8 brasses, mais le meilleur mouillage est en mettant le moulin du village qui est sur la côte de l'Est, à l'Est Sud Est 6 p du compas, à 400 toises de la côte; on y trouve un fond de 8 brasses & de vase.

Le port St. Antoine est fermé à toutes fortes de vents & de mer; le plus grand fond est de 7 à 5 brasses, & diminue jusqu'à 5 brasses à la distance de 150 toises de terre; on ne peut pas s'approcher plus près à cause des bas fonds qui bordent le rivage.

Le port de Candia dont l'entrée est à environ une lieue dans l'Ouest du port St. Antoine, n'est séparé du fond de la rade que par une langue de sable de 200 toises.

Pour prendre ce port, il faut faire route sur un islot qui est près du cap de l'Est, & à mesure qu'on l'approche, on découvre l'entrée du port qui a deux milles d'enfoncement dans les terres, sur quatre cents toises de largeur; quand on a dépassé l'islot, on peut mouiller partout par les 15 à 20 brasses fond de sable fin; le meilleur mouillage est dans le fond du port, on doit prendre garde en y allant, de tenir le milieu du port, & d'approcher plutôt la gauche que la droite.

parce qu'il y a dans le fond une pointe basse qui s'étend à 60 toises ; en dedans de cette pointe , on peut mouiller par 8, 9 & 10 brasses fond de vase , on est un peu découvert du vent de Sud-Ouest , mais la pointe de sable met à l'abri de la mer quand les vents sont dans cette partie.

Le Port St. Antoine est sans doute le plus beau , & l'un des plus vastes qu'il y ait dans l'Archipel , c'est une excellente relâche pour les vaisseaux qui , se trouvant au-dessus des Cyclades , seroient chargés d'un coup de vent de Sud ou de Sud-Sud-Est ; cette position au Nord de l'Archipel , & près de l'entrée du canal des Dardanelles , est avantageuse ; la fréquence des vents de nord fait qu'on peut en sortir aisément , pour croiser au vent des débouquemens de l'Archipel ; les Russes en avoient si bien senti l'importance , qu'ils vinrent s'y établir , d'abord après le combat de Tchesmé , où ils détruisirent la flotte ottomane ; ils mouillèrent dans les deux ports de St. Antoine & de Candia , & envoyèrent quelques vaisseaux au mouillage de Lemnos , pour protéger les attaques du château. L'action désespérée & téméraire d'Hassan Pacha qui les força de lever le siège , les fit renoncer à un établissement sur l'isle de Lemnos ; un des plus grands inconvéniens qu'ils y auroient trouvé , c'est le manque d'eau ,

celle des puits & des petites sources qu'on trouve sur les rivages du port St. Antoine , est de mauvaise qualité.

Il n'y a aucune fortification au port Saint-Antoine , mais il seroit aisé d'en élever à peu de frais ; les points de défense sont si bien indiqués par la nature , que la seule inspection suffit pour les faire sentir. L'isle verte , la pointe blanche ou pointe de l'est de l'entrée , devroient être fortifiées ; on placeroit une batterie sur la hauteur qui se trouve en dedans , & vis à vis le milieu de la passe. Ce poste est d'autant meilleur qu'il domine sur toute la presqu'isle de la pointe de l'Est , & tient à la chaîne des hauteurs qui bordent l'intérieur du port. On découvre parfaitement l'entrée de la rade & le port de Candia , & ce seroit un très bon poste de signaux.

Si une escadre mouillée dans le fond du port S. Antoine , n'avoit point de vaisseaux détachés dans le port de Candia , il seroit nécessaire d'occuper l'isthme qui sépare ces deux ports , afin de s'opposer au débarquement. Il y a de favorables hauteurs pour l'établissement d'un poste , & sur l'une desquelles on voit une tour de signaux que les Russes avoient construite ; il y a aussi dans la partie du Nord à la distance d'une lieue & demie du fond du port S. Antoine , quelques anses où l'on pourroit débarquer des troupes ,

comme le fit Hassan Pacha , mais il seroit aisé de garder cette partie de côte ; elle est bordée de collines très favorables à sa défense , & les Turcs ne parvinrent à mettre à terre que par la négligence de l'Officier Russe qui commandoit.

Les côtes de l'Est & de l'Ouest de la rade sont extrêmement arides ; il y a quelques villages autour du port , & une plaine assez bien cultivée ; elle est coupée par plusieurs chemins qui communiquent dans l'intérieur de l'isle ; celui qui conduit à la ville & au château de Lemnos , est le plus pratiqué ; il suit le bord de la mer , le long de la côte du Sud , & passe ensuite au pied d'une montagne très escarpée , qu'on croit être celle sur laquelle étoit le volcan aujourd'hui éteint.

VILLE ET CHATEAU DE LEMNOS.

La ville de Lemnos est située à l'extrémité Sud-Ouest de l'isle dans un fond entre deux anes séparées par un rocher très élevé qui s'avance dans la mer , & domine sur toutes les hauteurs de la côte ; le château est bâti sur ce rocher qui ne tient à la terre-ferme que par une langue de sable fort étroite ; la vigilante méfiance de l'Aga qui commande dans ce poste , ne permet pas de l'examiner

avec autant de détail , que la vaine attaque des Russes pendant la dernière guerre faisoit mettre d'intérêt à cette partie des reconnoissances. Le rocher dont nous avons parlé s'élève en cône, & sa sommité paroît être également inaccessible de toute part ; on y a bâti un réduit qui paroît être d'une forte maçonnerie , & qui renferme un espace d'environ 50 toises carrées ; il est comme le rocher d'une forme triangulaire , & a une batterie sur chacune de ses faces ; ce réduit est entouré de deux enceintes irrégulières comme le terrain , elles sont flanquées de tours bastionnées & à plate-forme sur lesquelles il y a des canons. L'enceinte la plus élevée est à environ 40 toises du réduit , & le plateau qu'elle termine , paroît être assez uni ; il y a même du côté de la mer des logemens pour la garnison ; la pente du rocher s'adoucit ensuite vers la ville , & il est embrassé par la première enceinte.

Ce château est en très bon état , on a réparé les breches qu'avoient faites les Russes , & renforcé les parties les plus foibles ; le capitän pacha qui s'y est signalé , veille à son entretien : la garnison est composée d'environ 300 janissaires, en y comprenant tous les Turcs qui habitent dans la ville , & de 80 canoniers détachés du corps de Constantinople. Il y a , dit-on , 150 pieces de canon de différens calibres & quelques petits mortiers. On a ra-

fraîchi depuis peu les approvisionnemens de toute espece.

Le château de Lemnos ne peut être réduit que par une artillerie bien servie & surtout par les bombes contre lesquelles il n'y a aucun abri, & que les éclats du rocher & de la maçonnerie rendroient plus meurtrieres; il est si élevé au-dessus du niveau de la mer, & l'escarpement est tel, que le feu des vaisseaux ne seroit d'aucun effet; il y a, à la demi-portée du canon tout autour de la ville, des hauteurs à la faveur desquelles on peut s'approcher & dresser des batteries qu'il faudroit relever pour éviter les feux du réduit.

Les Russes attaquèrent ce poste avec des moyens insuffisans; il fut vaillamment défendu pendant trois mois par 400 Turcs qui y soutinrent un assaut; ils alloient se rendre, & étoient déjà convenus des articles de la capitulation, lorsque Hassan Pacha débarqua avec un corps de deux mille hommes dans le Nord de l'isle, & fit lever le siege. Le comte Orlov surpris fit une retraite précipitée.

Avant sa retraite il reçut une lettre de Hassan-Pacha conçue en ces termes : „ Très
„ bienfaisant, très miséricordieux envoyé de
„ Dieu pour faire du bien, très noble Comte
„ d'Orlov, plein d'excellentes qualités, & plé-
„ nipotentiaire de l'Impératrice de Russie,
„ que Dieu vous bénisse jusqu'à la fin de

„ vos jours ! Quant à notre personne nous
 „ sommes bien. Le fort dont vous avez fait
 „ le siège , & qui a été contraint de capituler ,
 „ a arboré le drapeau blanc , & , conformé-
 „ ment aux conditions prescrites de part &
 „ d'autres , on vous a remis entre les mains ,
 „ pour sûreté de leur accomplissement , fix
 „ ôtages que vous retenez encore en votre
 „ pouvoir. Le fort n'a pu se rendre selon les
 „ conditions convenues , parce qu'ayant reçu
 „ ordre du Grand Seigneur de venir à son
 „ secours , j'y suis entré avec 2000 hommes
 „ & y ai planté le drapeau rouge. Tous ceux
 „ qui ont souscrit à la capitulation , tiennent
 „ toujours leur parole , & il n'y a point
 „ d'exemple depuis que le monde est mon-
 „ de , que ceux qui se sont donnés une fois
 „ pour ôtages , aient manqué à leur enga-
 „ gement. Maintenant que je suis maître du
 „ fort , les chefs & les habitans n'ont pas la
 „ moindre autorité. Quant aux ôtages , on
 „ peut espérer avec fondement que votre ré-
 „ putation & votre vertu partout si célèbres ,
 „ vous disposeront à leur accorder la liberté. „

Cette espérance n'étoit pas sans fondement.
 Après ce trait de grandeur d'ame , le Comte
 d'Orlow se retira à Paros. Il ordonna à l'a-
 miral Spiritow & au chef d'escadre Elphinston
 de se tenir quelques jours près de l'isle avec
 cinq vaisseaux de ligne , quelques frégates &

15 bâtimens de transports ; mais comme l'ennemi ne fit aucun mouvement, ils abandonnerent entierement l'isle de Lemnos.

La ville de Lemnos contient environ 1000 habitans, dont 300 Turcs & le reste Grecs. Il y a un petit port pour les bateaux, & un chantier où l'on construit des bâtimens assez forts.

On compte cinquante villages sur l'isle de Lemnos, dont la population n'excede pas en tout 8000 ames ; il n'y a presque point de Turcs dans l'intérieur de l'isle ; malgré l'infertilité du sol, les terres sont assez bien cultivées, & produisent du bled, de l'orge & du vin qui est transporté à Smyrne par des bateaux, & quelquefois chargé dans le port S. Antoine par des bâtimens françois ; on estime à la valeur de cinq à six charges de 150 à 200 tonneaux, les grains & le vin qui peuvent être exportés annuellement : c'est le fruit de l'économie forcée des cultivateurs.

Il n'y a point de bois sur l'isle de Lemnos, celui qu'on y emploie pour la construction des bâtimens, est tiré de l'isle de Tasse & des côtes du golfe de Comtesse.

Il n'y a d'autre commerce à Lemnos que celui de quelques étoffes & objets de petite quincaillerie qu'on y apporte de Smyrne pour

la consommation des habitans, & qu'on échange contre du vin & des grains.

S T A M P A L I A.

L'isle de *Stampalia* est située à l'Occident *Cos*, du bout méridional de laquelle elle est éloignée de 7 lieues, & à 4 lieues à l'Est-Nord-Est de celle de *Namphia*; elle n'est pas fort haute, & on ne peut la découvrir de bien loin quand on est en mer, car on ne commence à l'apercevoir qu'à la distance de 7 lieues. Elle paroît haute aux deux extrémités & basse vers le milieu, quand on vient du côté du midi.

Le terroir de l'isle est fertile. On y nourrit d'excellens chevaux, & on y fait une pêche considérable. Il y a plusieurs villages.

Elle a deux isles au midi, derriere lesquelles est un port où les vaisseaux peuvent venir se mettre à l'ancre sur un fond net & sain, & à l'abri de tout vent, tant à l'Est qu'à l'Ouest. On trouve aussi un port au Nord de l'isle & un rocher sous l'eau entre les deux petites isles situées au sud de *Stampalie*. On découvre plusieurs petites isles à l'Orient de *Stampalie*, & qui sont pourvues d'assez bonnes rades; il y en a aussi quelques unes près du rivage de l'isle, du côté du midi, entre lesquelles on peut faire voile très commodément. On voit une isle haute & pleine de rochers à deux lieues au midi de *Stampalie*,

nommée *Saphranie* : au midi de celle-ci il y en a une autre qu'on nomme *Schroph*, dont le fond n'est pas propre à l'ancrage , à cause de la quantité de rochers dont il est parsemé. On en trouve encore une au Nord-Nord-Est de celle de *Saphranie* , connue sous le nom de *S. Sevan* , & entre deux est celle de *Seiron*. Enfin au midi de *Stampalie* on trouve l'isle de *Grossi*.

S T A N C H I O.

L'isle de *Stanchio* ou celle de *Cos* est située comme nous avons dit ci-dessus , à l'Est de *Stampalie* , dont elle est éloignée de 7 lieues par son bout méridional , entre les isles de *Nisfari* & de *Calamine* , à trois lieues vers le midi du cap de la terre ferme , qui est appelé *Calono* , & presque à la même distance de celui de *Chio* , qui est aussi sur le continent , vis-à-vis d'un golfe , situé entre ces deux caps , actuellement connu sous le nom du golfe de *Stanchio* , à cause de cette isle.

Elle est plus longue que large. Sa longueur est d'environ quarante lieues italiennes d'Orient en Occident : la ville qu'on y voit aujourd'hui , nommée comme l'isle , *Stanchio* , est située près de la mer , au fond d'un grand golfe , dont l'embouchure est assez étroite , & au pied d'une montagne qui aboutit à une belle plaine.

Les

Les vaisseaux peuvent mettre à l'ancre dans le golfe de *Stanchio* sur 6 à 7 brasses d'eau ; on peut même les attacher à la terre-ferme ; mais ils s'y trouvent exposés aux vents du Nord & de l'Ouest.

Le port qui se trouve entre la ville & le bourg, est fort grand : autrefois il étoit bon & commode ; mais il y a quelque tems que les houles y ont poussé une si grande quantité de sable à son embouchure, qu'on ne peut y entrer qu'avec de petits bâtimens ; de sorte que les grands vaisseaux sont obligés de demeurer à la rade voisine, dont le port est bon & propre à l'ancrage.

Toute l'isle est plaine & unie ; mais du côté du Sud il y a de hautes montagnes, où l'on voyoit autrefois trois châteaux ou bourgs murés, nommés *Pietra*, *Chenia* & *Pili*. Il y avoit un château fortifié sur le sommet du mont *Dicheo*, nommé *Peripato*, qui étoit bien pourvu de citernes & de fort bonne eau de pluie.

Le terroir de cette isle est fertile, mais l'air y est mal sain, ce qui fait qu'elle est la plupart du tems déserte & inhabitée.

Il y a une rade près de la ville, du côté de l'Orient, où l'on peut mettre à l'ancre sur cinq, sept & dix brasses d'eau, bien que le fond ne soit pas sablonneux. On voit deux moulins bâtis sur une pointe basse, située à

l'Occident du port , où commence un banc de sable qui s'étend plus d'une demie lieue dans la mer.

Les vaisseaux qui viennent du côté d'Occident pour passer entre l'isle de *Stanchio* & le cap de la terre ferme, nommé *Cabo Crio*, doivent prendre garde d'éviter le cap nord de cette isle, à cause des bancs de sable dont il est environné.

Au Nord Est de l'isle de *Stanchio*, & tout près de la terre ferme, on trouve les isles de *Subi*. Il y a une autre petite isle à l'Occident de celle de *Stanchio*, connue sous le nom de *Capra*, entre laquelle & l'isle de *Callemeno*, près du cap de *Callemeno*, on trouve un fond net & sain, où les vaisseaux peuvent ancrer sur 24 & 30 brasses d'eau.

T A S S O.

L'isle de *Tasso*, anciennement connue sous le nom de *Thasus*, est de peu d'importance aujourd'hui, malgré que le commerce y attire quelques étrangers: on y voit aborder de tems en tems des bâtimens de Constantinople qui y apportent quelque gain. Le terrain est assez fertile en toutes choses nécessaires à la vie. Les fruits y sont délicieux, & il y a un excellent vignoble.

T H E R M I A.

L'isle de Thermia est située entre l'isle de Zea au Nord, & celle de Serfanto au Sud. Elle n'est pas escarpée comme la plupart des isles de l'Archipel; son terroir est bon & bien cultivé: on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, assez de vin & de figues pour les habitans; mais fort peu d'huile. On prétend que la soie de cette isle est aussi bonne que celle de Tine; il est vrai qu'on l'y vend sans coque, au lieu qu'à Tine on y en laisse beaucoup. Le reste du commerce y consiste en orge, en vin, en miel, en cire & en laine; le coton se travaille dans l'isle pour l'usage de ses habitans; on y fait de ces voiles jaunes dont les femmes se couvrent la tête; c'est une espèce de gaze assez jolie. Il y a à Thermie une si prodigieuse quantité de perdrix, qu'on en porte des cages remplies dans les isles voisines, où elles ne se vendent que trois sols de France la piece: mais on y voit peu de lapins & point de lievres: pour du bois, il n'en faut pas parler, on n'y brule que du chaume. Les habitans de cette isle sont tous du culte grec, excepté dix ou douze familles latines, dont la plupart sont des matelots françois, qui n'ont qu'une misérable chapelle dans la maison de campagne du consul. L'évêque grec y est fort à son aise, & a plus de

15 ou 16 églises dans le seul village de Thérasie, qui au reste est le seul d'importance. L'autre qui n'est pas si grand, s'appelle *Silaca*: les deux ensemble contiennent environ six mille âmes. Le port de *St. Erini*, à deux milles du village, est commode pour les vaisseaux marchands, de même que celui de *St. Etienne*, qui est du côté de *Silaca*. Celui-ci regarde le Sud-Sud Est, mais l'entrée du premier est entre le Nord Nord-Est & le Nord-Est.

T E N E D O S.

L'isle de Tenedos est située par les 39 d. 46 m. de latitude, & les 23 d. 51 m. de longitude. La pointe la plus nord se trouve à 3 lieues & un tiers du cap jannissaire, qui forme l'entrée du canal des Dardanelles sur la côte d'Asie, la côte de Troie opposée à la partie *Est*. Tenedos en est éloignée de trois lieues.

L'étendue de l'isle est d'environ 10 milles de circonférence, & sa plus grande longueur est du Nord au Sud.

La côte de l'Est sur laquelle se trouve la ville & le château, est la seule habitée: le port ne peut guere contenir que des bateaux; cependant on y trouve 25 pieds de profondeur, & des frégates chassées par l'ennemi pourroient y trouver un asyle.

La rade s'étend à peu près jusqu'à la côte de Troye, c'est - à - dire que les vaisseaux trouvent fond partout; mais à une lieue & même demi-lieue de l'isle, on trouve 17 à 18 brasses, fond de Mattes, & à peu près même fond jusqu'à 12 & 10 brasses, à deux cables de terres, de maniere que des vaisseaux attaqués pourroient se ranger sous le canon du fort.

Le fort ou château de Tenedos est bâti sur une masse de rochers qui s'avance dans la mer, & garantit des vents de Nord la petite anse qui forme le port; ce fort est composé 1^o. d'une enceinte presque triangulaire, flanquée de tours & de bastions, qui suit le bord de la mer & la forme même du rocher; 2^o. d'un dongeon ou réduit élevé sur le sommet aplani de ce même rocher, formé de 9 courtines & d'autant de tours.

Le fort du côté de la ville, le seul qui ne soit pas baigné par la mer, est défendu par un fossé de 24 pieds de largeur & de 10 pieds seulement de profondeur.

L'élévation du mur de l'enceinte est de 18 pieds, & celle du réduit est d'environ 36 pieds au-dessus du rocher; la tour principale qui est du côté de la ville, est plus élevée que les autres.

Tous ces murs ont peu d'épaisseur, il n'y a de terre plein que dans le bastion, les pa-

rapets sont tous dégradés ; tous les revêtemens sont écorchés , & cette maçonnerie ne paroît avoir aucune solidité.

Les batteries sont mal armées. Les pieces de canon paroissent être de petit calibre , & il paroît y en avoir très-peu , les batteries du côté de la mer sont bien placées pour la défense du mouillage.

Il y a encore sur la pointe du Sud une redoute en maçonnerie assez heureusement située , mais elle a l'inconvénient d'être isolée , & de plonger toute l'enceinte du château à la portée du fusil.

Les fortifications du côté de la terre sont dominées par toutes les hauteurs qui entourent le fort à la demie portée de canon.

Il y a dans l'isle de Tenedos 1000 janissaires entretenus par la Porte ; ils sont commandés par un Aga qui a sous lui deux officiers de troupes & d'artillerie.

Dans l'état actuel où sont les fortifications , elles ne pourroient soutenir le feu des vaisseaux qui s'emboisseroient à la demie portée de canon , & après les avoir ruinés , protégeroient le débarquement des troupes dans le fond du port ; ce genre d'attaque seroit le plus prompt & le plus sûr ; deux vaisseaux , une frégate & six cents hommes de troupes suffiroient pour cette expédition. La premiere enceinte peu élevée & mal fermée pourroit faci-

lement être emportée, mais si le château étoit bien défendu, il ne devroit être réduit qu'avec du canon.

Il y a au dessous du port plusieurs anses où l'on pourroit faire un débarquement; le peu de fond qui s'y trouve rendroit le débarquement de l'artillerie difficile.

La seule partie de l'Est est abordable pour les bateaux & chaloupes, celles du Nord & de l'Ouest sont hérissées de rochers.

On pourroit mettre en bon état & augmenter les batteries qui défendent le mouillage; il faudroit surtout profiter de la position élevée de la pointe du Sud, & construire une batterie sur le plateau actuellement occupé par une redoute ou fortin.

Tous les points du débarquement étant dominés de fort près par des hauteurs, on pourroit attaquer avec avantage les troupes qui voudroient y débarquer.

L'isle de Tenedos peut être considérée comme la porte du canal des Dardanelles, la force des courans qui portent constamment dans le Sud & avec beaucoup de vivacité, empêchent tout bâtiment d'entrer dans le canal avec les vents du Nord, qui soufflent dans cette partie pendant neuf mois de l'année; le seul parti qu'ils ayent à prendre est de mouiller à Tenedos, & d'y attendre patiemment un vent de Sud qui leur fasse refouler

ces rapides courans , & les porte vent arriere dans le détroit.

Un ennemi qui s'empareroit de Tenedos, & qui pourroit s'y maintenir maître de la mer, bloqueroit de ce mouillage la ville de Constantinople, de maniere à être assuré que rien n'y entreroit, car lors même qu'un vaisseau voulant éviter l'isle de Tenedos atterroir sur Lemnos, & se glisseroit par la côte de Thrace, il ne pourroit manquer d'être apperçu par les vaisseaux mouillés devant Tenedos, qui, en appareillant tout de suite, arriveroient avant lui devant le cap Janissaire, & lui en couperoient l'entrée.

La ville de Tenedos qui réunit tous les habitans de l'isle, contient près de huit cents Turcs & quatre cents Grecs ou Juifs qui vivent de l'échange qu'ils font de leurs vins, seule production du pays, avec le froment, le bois de chauffage, & autres denrées qu'ils tirent de la côte de Troye; il faut ajouter à la population les mille Janissaires de la garnison.

Les vaisseaux qui feroient en station à ce mouillage, trouveroient à la fontaine qui est au milieu de la ville, de quoi suffire à leur entretien journalier en eau, & pourroient tirer de Constantinople & de la côte de Troye, de quoi fournir à leurs rafraichissemens de toute espece.

T I N E.

Cette isle se trouve au midi oriental d'Andros , au couchant de l'isle de Nicaria , au Nord de l'isle de Micony , & à l'Orient de l'isle de Joura. Elle a soixante milles de tour , & s'étend du Nord-Nord Ouest au Sud-Sud-Est. Elle est pleine de montagnes pelées ; c'est cependant une des mieux cultivées de l'Archipel. Tous les fruits y sont excellens , melons , figues , raisins ; la vigne y vient admirablement bien. Les figuiers de Tine sont bas & fort touffus , mais il y en a peu , & leur fruit n'est destiné que pour être salé ; on y manqueroit de bois & de moutons , si on ne les tiroit d'Andros. D'ailleurs le pays est fort agréable & arrosé de beaucoup de fontaines , qui lui avoient attiré chez les anciens le nom d'*Hydrussa*.

La soie fait aujourd'hui la plus grande richesse de cette isle ; chaque année on y en recueille environ seize mille livres pesant ; elle vaut quelquefois un sequin la livre & même jusqu'à trois écus : quoique ce soit la soie la mieux préparée de toute la Grece , elle n'est pourtant pas assez fine pour faire des étoffes , mais fort propre à coudre & à faire des rubans ; on fabrique aussi de très bons bas de soie dans cette isle ; rien n'approche de la beauté des gants qu'on y tricote pour les dames.

La forteresse & le bourg de Tine, connue sous le nom de *San Nicolo*, est bâtie sur la roche dominante de l'isle, & selon toute apparence, sur les ruines de l'ancienne ville de Tenos: la nature y a plus travaillé que l'art; la garde en est confiée à quatorze soldats mal vêtus. On y compte environ quarante canons de bronze & deux ou trois de fer. C'est le séjour des plus honnêtes gens de l'isle, quoiqu'il n'y ait pas plus cinq cents maisons, que le vent du Nord & le froid rendent fort incommodes. La grande humidité que les brouillards & les crevasses des terres entretiennent dans l'isle, font cause qu'on n'y peut conserver aucun meuble. Le fauxbourg, hors la forteresse, n'a qu'environ 150 maisons, mais on a la liberté d'en sortir & d'y entrer quand on veut, au lieu que les portes de la forteresse se ferment de bonne heure & s'ouvrent très tard.

Outre le bourg de *San-Nicolo*, les principaux villages sont, *Il Campo*, *Il Terebado*, *Lotra*, *Lazaro*, *Perastra*, *Cumi*, *Carcado*, *Cataclisma*, *Aitofolia*, *Mastro-Mercato*, *Microcrado*, *Carea*, *Filipado*, *Comiado*, *Arnado*, *Pergado*, *Caxerado*, *Cuticado*, *Smordea*, *Cozonara*, *Tripotamo*, *Cigalado*, *Agapi*, *Chilia*, *Oxameria*, qui contient cinq bourgades, savoir: (*Pyrgos*, *Vacabada*, *Cozonari*, *Bernardado* & *Plaria*) *Cisternia*, *Cardiani*, *Tisado*,

Montado, Volacos, Fallatado, Messi, Muofula, Stigni, Potamia, Cacro, Triandaro, Doni-castelli, Diocarea, Cicalada, Selayo-corio, Croio, Monasterio.

Le provéditeur ne retire qu'environ 2000 écus de son gouvernement, aussi le regarde-t-on comme un lieu de mortification; ce gouverneur a la dixieme partie des denrées; de dix charges d'orge, par exemple, on lui en paye une.

L'Evêque de Tine a 300 écus de revenu fixe & près de 200 écus des émolumens de son église; son clergé d'ailleurs est illustre & composé de plus de 120 prêtres. Les Grecs y ont bien deux cents papas soumis à un Proto papas, mais ils n'ont point dans l'isle d'Evêque de leur rit, & même ils dépendent de l'Evêque latin en plusieurs choses: un Grec ne sauroit être prêtre, que cet Evêque ne l'ait fait examiner; après que l'aspirant a juré qu'il reconnoît le Pape & l'Eglise Apostolique & romaine, l'Evêque latin lui fait donner son démissoire, pourvu qu'il ait 25 ans; ensuite il est sacré par un Evêque grec, venu de quelqu'isle voisine, auquel il ne donne que dix ou douze écus pour son voyage: le jour du sacre le nouveau prêtre donne trois livres de soie au provéditeur, autant à l'Evêque latin, & un écu & demi au Proto-papas, qui lui a donné son attestation de

vie & de bonnes mœurs. Dans toutes les fonctions ecclésiastiques le clergé latin a toujours le pas. Quand les prêtres grecs entrent en corps dans les Eglises latines, ils se découvrent, suivant la coutume des Latins, & ne se découvrent pas dans leurs propres Eglises. Lorsque la messe se dit en présence des deux Clergés, après que le sous-diacre latin a chanté l'Epître, la seconde dignité du Clergé grec la chante en grec ; & lorsque le diacre latin a chanté l'Evangile, la première dignité du Clergé grec, ou le chef des prêtres, chante aussi l'évangile en grec. Dans toutes les Eglises grecques de l'isle, il y a un autel destiné pour les prêtres latins. On prêche dans les Eglises grecques avec toute liberté sur les matières contestées entre les Latins & les Grecs. Il n'y a dans les Eglises latines que de simples chapelains amovibles au gré de l'Evêque.

Les femmes des bourgeois & contadins, (comme on parle dans le pays,) sont habillées à la Vénitienne ; les autres ont un habit approchant de celui des Candiotes.

Quoiqu'il n'y ait point de troupes réglées dans cette isle, on y pourroit pourtant rassembler au premier signal plus de 5000 hommes ; chaque village entretient une compagnie de milice, à laquelle on fournit les armes, & que l'on fait exercer & passer en revue fort sou-

vent. Dans 'la dernière guerre, *Mezomorto*; Capitan Pacha, menaça l'isle de la mettre à feu & à sang, si on ne lui payoit pas la capitation; on répondit qu'il n'avoit qu'à venir la recevoir, & lorsqu'il parut avec les galeres, le provéditeur Moro, bon homme de guerre, fit sortir 1000 ou 1200 hommes des retranchemens de la forteresse San-Nicolo. Les troupes repoussèrent les Turcs, & le Capitan Pacha fut obligé de retirer ses galeres.

Z E A.

Cette isle est située à l'extrémité septentrionale de l'Archipel, à quatre lieues, à l'Ouest un quart, au Nord-Ouest de l'isle de Joura, à cinq lieues au midi de Negrepont, à six lieues au Sud-Ouest un quart à l'Ouest, du cap Nord-Ouest de l'isle d'Andros. Elle s'étend en longueur du Sud Ouest au Nord-Est, & peut avoir environ trente milles d'Italie de circuit. La côte occidentale s'étend à peu près vers le Nord, depuis son extrémité méridionale jusqu'au port; mais ensuite le rivage se recourbe du côté de l'Est, & s'étend Nord-Est un quart au Nord.

Elle est actuellement assez bien cultivée & ses champs sont fertiles. On y nourrit de bons troupeaux, mais on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, assez de vin, plus de soie qu'à Thermia & beaucoup de *Velani*;

c'est ainsi qu'on appelle le fruit d'une des plus belles especes de chêne qui soit au monde; les Grecs appellent cet arbre *Veladina*. Il y aussi dans cette isle, aussi bien que dans celle de Thermia, le long des chemins, une belle espece de bouillon blanc, à feuilles onduées, coronneuses & blanches. On y trouve encore du plomb, semblable à celui de Siphanto & principalement au delà du monastere de *Ste. Marine*. D'ailleurs Zea manque d'huile & de bois. Le gibier y abonde, surtout les perdrix & les pigeons, mais les habitants ont rarement de la poudre & du plomb pour les tuer.

Il n'y a que cinq ou six familles du rit latin. Leur Eglise est pauvre & desservie par un vicaire, à qui l'Evêque de Tine ne donne que quinze écus par an, encore faut il qu'il les aille chercher à Tine: l'evêque grec est assez riche, & toute l'isle est pleine de papas & de chapelles. On y compte cinq monasteres de ce rit: *S. Pantaleon, sainte Marine, sainte Anne, la Madona d'Episcopi & Daphni*.

L'étoffe de poil de chevre, que l'on travaille dans cette isle, est très-commode pour l'usage, l'eau ne la perce pas facilement: elle n'est d'abord qu'une espece de toile fort lâche, mais elle s'épaissit & devient fort ferrée en sortant de chez les ouvriers, qui la foulent avec

les pieds, sur le sable de la mer encore mouillé; après qu'elle est bien amollie & souple, on l'étend au soleil avec des contrepoids de pierre, de peur qu'elle ne se ride trop promptement: ces fils se rapprochent peu à peu, & se ferment les uns contre les autres, de manière que toute l'étoffe se rétrécit également.

Le port de Zea a son entrée entre l'Ouest-Nord-Ouest & le Nord-Ouest. Il peut contenir les plus gros vaisseaux & les plus grandes flottes. Le bon mouillage est à droite, & la fontaine pour faire aiguade, n'en est pas loin. A gauche est la rade appelée le *cul de bœuf*, propre seulement pour les petits bâtimens.

F I N.

E R R A T A.

Page 1, ligne 15, *Niosari*, lisez *Niffari*.

32 - - - 16, *sa longueur*, lisez *sa largeur*.

B R E V E
DESCRIZIONE
DELL'ARCIPELAGO

E PARTICOLARMENTE DELLE DICHIOTTO ISOLE
SOTTOMESSE L'ANNO 1771.

AL DOMINIO RUSSO

D E L

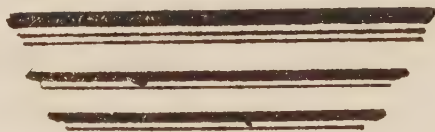
CONTE PASCH DI KRIENEN

*Con un ragguaglio esatto di tutte le Antichità
da esso scoperte ed acquistate
e specialmente*

DEL SEPOLCRO

D' O M E R O

E D'ALTRI CELEBRI PERSONAGGI.



IN LIVORNO 1773.

Per TOMMASO MASIE COMP.

Con Approvazione.

THE
BIBLICAL
CRITICISM

OF THE
OLD TESTAMENT

BY
JOHN CALVIN

OF THE
UNIVERSITY OF SAUVAZ

IN
THE
FIFTEENTH CENTURY

OF THE
REFORMATION

OF THE
PROTESTANT CHURCH

OF THE
NINETEENTH CENTURY

OF THE
PRESENT DAY

OF THE
MODERN AGE

OF THE
LAST CENTURY

OF THE
PRESENT CENTURY

OF THE
FUTURE CENTURY

OF THE
LAST CENTURY

OF THE
PRESENT CENTURY

PREFAZIONE.

*N*ON già col fine di acquistarmi il minimo concetto d' Istoriografo, o Topografo, o Paleografo, io presento al pubblico questo mio Libro. L' oggetto principale era quello di render conto agli amanti dell' Antiquaria delle scoperte, ed acquisti, che in questo genere mi è riuscito di fare in precorrendo le diciotto Isole dell' Arcipelago ora sottomesse all' Impero Russo.

Ma poichè nel corso di tali mie ricerche in ciascheduna di esse Isole, mi è venuto fatto, per mia istruzione e piacere, di prender contezza di quel che appartiene alla situazione del Terreno, alla storia locale, alla popolazione, ai prodotti ec. ho creduto di non far dispiacere al pubblico ad unire tali mie memorie alla descrizione delle discoperte antichità.

Ben è vero, che in tali memorie non si troverà quel metodo, e quella Analogia di cose, che devono esser proprj d' uno scrittore, perchè avendole scritte secondo l' ordine che mi si presentavano, nella stessa guisa le ho date, il che prova appunto che mia intenzione non è di farmi bello del nome d' Autore.

Forse in un nuovo viaggio ch'io medito di fare in breve nell'Arcipelago, e precorrere quelle Isole tutte, ad oggetto di rintracciare nuove antichità, secondando gl'indizj che ne acquistai nei miei viaggi ultimi, forse dico, avrò in animo allora di dare una descrizione Typografica più accurata, e più metodica di tutti quei luoghi.

In oltre se lo stile mio sarà rozzo, e disadorno spero che ne sarò di buon grado scusato, per la cura che ho voluto avere di scrivere in un Idioma non mio, piuttosto che in altro a me naturale o più cognito, affine di maggiormente obbligarmi l'Italia, che è stata, dopo la Grecia, delle Scienze madre, e maestra.

Disse che il mio principale oggetto era di dare un ragguaglio delle antichità da me acquistate, e quindi forse gli amanti dell'Antiquaria si aspetteranno un ragionato dettaglio anche su ciò ch'elleno contengano, o possano contenere; ma essi si contenteranno che io unicamente ponga sotto i loro occhj quelle tali cose, e lasci il merito agl'individui della Repubblica Letteraria d'interpretare ciascuna Inscrizione in quel più vero senso ch'essi giudicheranno.

Che se poi da alcuno venisse chiesto il sentimento mio, non come ad Antiquario, o a Paleografo di professione, ma come a semplice dilettante di Antiquaria, io prevengo ora per allora il di lui desiderio, esponendo intorno alle cose quì appresso quanto io credo di poterne pensare.

E dico,

E dico, per esempio, che nel Sepolcro trovato a Policandro pag. 27. in quelle tre lettere iniziali Τ Θ Γ. sulla Lapida, che lo chiudeva potrebbero significare.

Τάφος	„ cioè a dire „	Sepolcro
Θεῖου		del Divino
Γερμανικῶν		Germanico

Che ivi veramente esser potesse il Sepolcro di Germanico par che non s' accordi colla Storia. Ma siccome nel Sepolcro medesimo trovossi una medaglia di Caligola Figlio di Germanico, esser potrebbe ancora che Caligola nella guisa stessa che fe trasportare le ceneri della Madre e de' Fratelli a Roma, avesse fatto trasportar altresì quelle del Padre Germanico da Antiocchia a Policandro, e così di Germanico esser potesse quel Sepolcro.

Parimente nel Sepolcro d' Omero trovato nell' Isola di Nio pag. 42., e nella Tavola qui appresso fig. num. 1., quelle tre lettere iniziali, Β Θ Ο che sono sopra la Lapide che chiudeva quel Sepolcro potrebbero spiegarsi.

Βίος		Tesoro (*)
Θεῖου		del Divino
Ομήρου		Omero

Così quell' altre pag. 43. Tav. fig. num. 2., che sono sulla superficie della pietra, che formava il sedile, o panca nell' interno del Sepolcro, e su cui era sedente il Cadavere potrebbero spiegarsi.

(*) Βίος, veramente significa Vita.

VI	
ΒΟΥΛΟΣ	Il Senato
ΕΠΟΙΕΙ	fece
Υἔγον	questo Sepolcro
ΑΙΔΟ	al Cantore
ΣΜΥΡΝΑΙΟΝ	degli Smirniotti
Προῖτω	al Primo
Διδασκάλω	Maestro
ΤΑΥΤΕΟΣ	di Tafteo
Βασιλέως	Re
Ἀσσυρίου	d'Assiria
Καί	Ed
Ἱερεῖ	al Sacerdote
Δωδωναίω	Dodoneo .

L' altre pag. 44. Tav. fig. 3. così

ΕΝΘΑΔΕ	Quivi
ΤΙΝ	la
ΙΕΡΑΝ	Sacra
ΚΕΦΑΛΙΝ	Testa
ΚΑΤΑ	sotto
ΓΑΙΑ	Terra
ΚΑΛΥΠΤΕΙ	si racchiude
Νίκηθρον	Premio della vittoria
ΑΝΔΡΟΝ	degli uomini (valorosi)
ΙΡΟΟΝ	di Carmi Eroiici
ΚΟΣΜΙΤΟΡΑ	Illustratore
ΘΕΙΟΝ	Divino
ΟΜΙΡΟΝ	Omero

Idem Tav. fig. 4.

ΒΟΥΛΟΣ	Il Senato
ΕΠΟΙΕΙ	fece
ΜΕΛΙΤΑΙΟ	al Melissigene
Νέστω	Illegitimo

ΟΜΗΡΟΝ	Omero
ΠΟΗΤΟΝ	Poeta
ΚΡΙΘΕΟΙ	di Critheide
ΥΙΟΝ	Figlio.

Idem Tav. fig. 5.

ΟΜΗΡΟΣ	Omero (figlio)
ΜΕΝΤΟΡΟΣ	di Mentore
Βασιλέως	Re
ΠΥΛΑΙΟΝ	dei Pilenfi
ΠΡΟΝΑΠΙΔΟΝ	Pronapide
ΔΙΔΑΣΚΑΛΕ	suo Maestro
ΧΑΙΡΕ	saluta.

Non farò cenno sulle spiegazioni da farsi d'altre Inscrizioni sparse per il Libro, e solamente terminerò con fare un osservazione su quelle descritte a pag. 136., e nella Tav. fig. 6., dicendo ch'esse possano essere del tempo di Palamede inventore delle quattro Lettere ΘΞΦΧ, ma più precisamente del tempo suo, quando non avea inventato, che la prima, ed io la spiegherei come segue.

ΦΡΙΞΟΝ	Inorridisci
ΘΕΑΤΑ	nel mirare
ΤΥΜΒΟΝ	questa Tomba
ΤΟΝΔΙ	quasi come
ΘΕΑΟΝ	di Divinità
ΚΟΝΙΝ	Cenere
ΓΑΡ	perchè
ΟΥΤΟΣ	questa
Μεγάλη	del grande
ΣΕΘΟΝΣΕΟΣ	Sethonsio (Sesostri)
ΧΕΙΡΑ	la mano
ΦΡΙΚΤΟΘΑΝΟΝΤΟΝ	formidabile ai mortali
ΣΚΕΠΕΙ	cuopre.

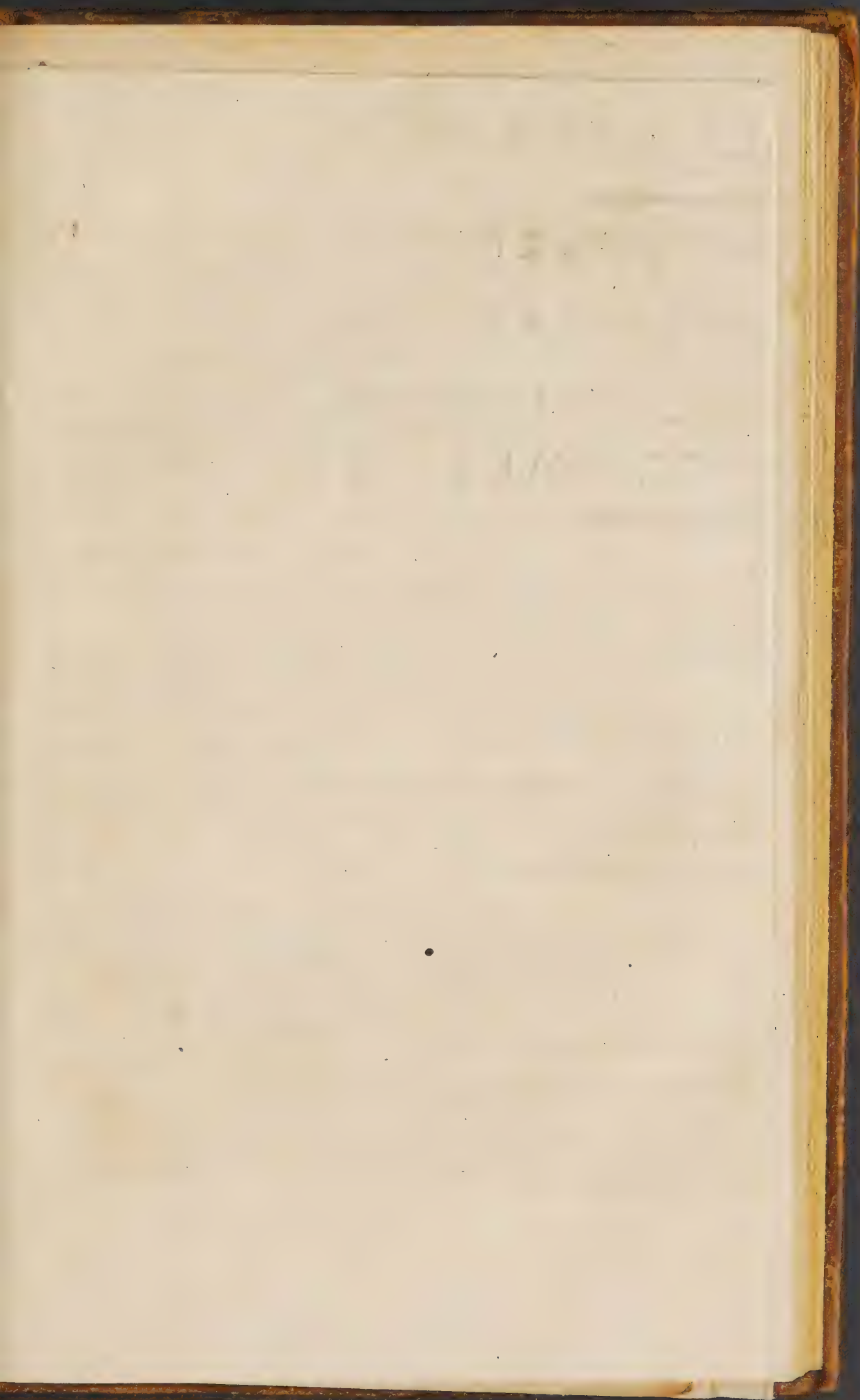
Credo superfluo d' avvertire che tutto quello che è apposto in lettere minuscole a tali Inscrizioni sono puramente mie aggiunte, che ho creduto convenire al sentimento, non dovendosi far caso che delle sole iniziali, conforme stanno nelle Lapide rispettive.

In oltre se alcuno pur mi dicesse che simili caratteri, e simil maniera di scrivere non erano ancora in uso a quei tempi, dirò soltanto che da un publico professore della università di Pisa mi fu recentemente fatto vedere il calco di una Inscrizione che m'asserì possedere Sua Eccellenza il Nobile Sig. Cavalier Nani in Venezia sopra una colonna stata trovata circa a 25. Anni fa in un Isola dell' Arcipelago, nel qual calco osservai mancare le quattro lettere inventate come dissi da Palamede, e tutte le altre essere conformi a quelle della mia Inscrizione come nella Tavola predetta fig. 6., in cui per altro se ne trova una cioè la Θ , onde si può giudicare che l' Inscrizione della sopracitata colonna sia più antica della mia; e ben potrebbe quella essere del tempo all' incirca che fu fabricato in Egina a onor di Eaco un Tempio comune a tutti i Greci.

A pag. 109. si troverà ancora il mio sentimento sull' Inscrizione che nella Tavola si vede al num. 7. al quale mi riferisco.

Del resto, tuttociò che dico rapporto a tali spiegazioni intendo di dirlo unicamente come per puro passeggero riflesso non pretendendo di giudicarne decisiamente, massime in una materia in cui le opinioni possono essere discordi; lasciando d'altronde ad abili professori d' Antichità il merito di poterne decidere.

BRE.



n.^{ro} 1.



2.

ΒΟΥΛΟΣΕΡΠΟΛΕΥ

(a).....ΨΑΥΔΟΣΜΥΡΜΑΧΟΜ

ΠΔΤΑΥΤΕΟΣΒΑΚΥ



3.

ΕΜΘΑΔΕΤΥΜΕΡΑΜΚΕΦΑΛΥΜ
ΚΑΤΑΓΑΧΑΚΑΛΥΡΤΕΥΜΑΜΔΡΟΜ
ΥΡΟΟΜΚΟΣΜΥΤΟΡΑΘΕΥΟΜΟΜΥΡΟΜ

4.

ΒΟΥΛΟΣΕΡΠΟΛΕΥΜΕΛΥΤΑΧΟΜ
ΟΜΥΡΟΜΥΡΟΛΥΤΟΜΚΡΥΘΕΟΛΥΧΟΜ

5.

ΟΜΥΡΟΣΜΕΜΤΟΡΟΣΕΒΡΥΛΑΧΟΜ
ΠΡΟΜΑΡΥΔΟΜΔΥΔΑΣΚΑΛΕΧΑΥΡΕ

6.

ΠΗΡΥΚΜΟΜΘΕΑΤΑΤΥΜΒΟΜ
ΤΟΜΑΥΘΕΑΟΜΚΟΜΥΜΤΑΡ
ΟΝΤΟΜΜΜΕΘΟΜΜΕΟΜΚΗΕΥΡΑ
ΠΗΡΥΚΤΟΘΑΜΟΜΤΟΜΜΚΕΡΕΥ

7.

ΕΤΑΚΘΑΚ

ΜΥΡΒΑΚΕΡ

ΘΕΘΕΘ

(1) Sopra la Lapide, che chiudeva il Sepolcro di Omero descritta a pagina 42.

(2) Sopra la Panca, ch'era dentro il Sepolcro pag.^{na} 43.

(a)..... Si sono altre lettere logorate non intelligibili.

(3) nel prospetto }

(4) di sotto ----- }

(5) di dietro ----- }

pag.^{na} 44.

(6) Sopra il Tumulo trovato tra Smirne ed Urla pag.^{na} 136.

(7) Sopra il Sepolcro, che si crede di Danae pag.^{na} 109.



B R E V E DESCRIZIONE DELL' ARCIPELAGO.



UEL Mare che gli Antichi Autori chiamarono Egeo, ora Arcipelago s'appella, nome derivante del Greco Ἀρχιπέλαγος, quasi ad esprimere più che Mare, non tanto per la vastità sua, quanto per i pe-

riglj, che nel solcarlo s'incontrano a cagione della quantità d'Isole, Scoglj, Secche scoperte, e coperte, che in esso racchiude, e dei Golfi, Seni, e Promontorj che lo circondano, in guisa che per tragittarlo più della Teoria è necessaria a' Naviganti la pratica.

In cinque Mari l'Arcipelago viene distinto, cioè in Mare Cretico, in Carpatio, in Mirtio, in Icario ed in Egeo.

Il Mare *Cretico* è quello che bagna tutta l'Isola di *Creta*, ora *Candia*, dalla parte di *Tramontana* fino alle Isole di *Milo*, *Santorini*, e *Stampalia*.

Il *Carpatio* si stende dall'Isola *Carpatos*, ora *Scarpato*, fino a quella di *Stampalia*, e *Stanchià*.

Il *Mirtèo* comincia da *Stampalia*, e termina a *Niccaria*.

L' *Icario* è quello, che viene racchiuso dalle quattro Isole *Niccaria*, *Andros*, *Samos*, e *Scio*.

L' *Egeo* è quello, che si parte dal capo di *Negroponte*, e tirando di sopra *Scio* fino al Golfo di *Smirne* v'è a terminare ai *Dardanelli*, bagnando tutta la terra ferma dell' *Asia-minore* a Levante, e dell' *Europa* a Tramontana, e Ponente.

Tutti questi Mari insieme coi loro Golfi, e seni formano l'Arcipelago in complesso. S'entra nelle sue acque per gli due, volgarmente in Levante, nominati *Boggasi*, che vale a dire Canali, l'uno tra il Regno di *Candia*, e l'Isola di *Rodi* alla parte Orientale, l'altro, tra lo stesso Regno di *Candia*, e la *Morea* alla parte Occidentale.

Per descriverne la sua Littorale circonferenza dirò, che entrando per quest'ultimo *Boggaso* si costeggiano dalla parte d' *Europa* le Spiagge, i Golfi, ed Isole adiacenti alla stessa *Morea*; si scorrono le appartenenze di *Atene*, l'Isola di *Ne-*

Negroponte, il *Golfo del Volo*, quello di *Zeitun*, le foci del *Golfo di Salonicco*; indi i *Golfi* di *Cassandra*, di *Monte Santo*, di *Contessa*, di *Rondina*, ed altri feni minori, con tutta la *Spiaggia di Romelia*, che conduce fin' all' *Elefponto*, o *Dardanelli*.

Entrando per l'altro *Boggaso* tra il Regno di *Candia*, e l' *Isola* di *Rodi*, si costeggia dalla parte dell' *Asia* per *Lidi*, e *Spiaggie* tutta la *Costa della Natolia*, i cui principali *Golfi* sono queglii di *Simie*, e *Stanchiò*, passati i quali, con altri minori si v' alle *Foce del Golfo di Smirne*, indi ritrovafi quello, oggidì chiamato, di *Casadali*, donde si precorre tutto il rimanente del *Littorale* fino al *Bosforo*, o *Dardanelli*.

Tutta la sua circonferenza, computafi di circa mille trecento cinquanta miglia Italiane non compreso l'interno continente dei sopradetti *Golfi*, e di tanti altri ricettacoli capaci al ricovero di *Navigli*. La sua lunghezza da *Capo-Sansone*, o fia *Susa* alla *Costa Boreale di Candia* fino alla predetta *Spiaggia di Romelia* direttamente computafi circa a miglia trecento settantacinque nella posizione dai gradi di *Latitudine* $35\frac{1}{2}$ a $40\frac{1}{2}$ circa. Finalmente computafi la sua maggior larghezza, presso a poco, a trecento miglia dai gradi $42\frac{1}{2}$ a $46\frac{1}{2}$ di *Longitudine*, pure all' in circa.

L'ampiezza totale di questo suo continente racchiude Isole grandi sessantasette, minori

novantotto, scogli quattrocentosessantotto, secche scoperte, e coperte centoquarantasei, e tutte queste insieme, comprese ancora le Rocche, e Sirti forpassano il numero di cinquemila.

L' Isole però più celebri, e famose sono, le *Sporadi* (Sparse) e le *Cicladì*, le circolari all' intorno di *Delos*, in tutte centosessantacinque, sebbene alcuni in tre Classi le dividano cioè, quarantuna *Sporadi*, ventuna *Cicladì*, e quarantasei neutrali, facendole montare così al numero di sole centotto; ma egl' è credibile, che coloro i quali a questo numero le restrinsero abbiano computato quelle soltanto ch' erano nei tempi antichi abitate.

Alcune di esse sono state in pregio agli antichi Greci, e Latini per esser state consacrate ai loro Dei, e Dee, come *Delos* ad *Apollo*, *Naxia* a *Bacco*, e così d'altre ec.

Secondo gl' antichi Autori i primi Abitatori di certe Isole di questo Mare erano i *Fenicj*, ed i *Carj*, indi *Minos Re di Creta* dopo essersi impadronito del Mare con le Armi, mandò diversi Coloni suoi sudditi nell' *Isole Cicladì*, e fece lor dividere la terra alla sorte. In tal guisa egli popolò anco la più gran parte dell' altre Isole, e sottomesse pure alla sua Dominazione gran parte della Costa d' Asia.

Secondo *Vellejo Paterculo* gli *Ionj*, e gli *Eoli*, popoli usciti dalla Grecia hanno anche posseduta gran parte dell' Isole finchè quattrocent'

cent' ottanta anni avanti *l'era Cristiana i Persi* sotto il loro *Re Dario*, che aveva la Guerra contro i *Greci*, assoggettò al suo Dominio quasi tutte l'Isole, che unì al suo Regno, ma *Xerse* suo Figlio le perdette poi tutte.

Gl'Anteniesi, secondo *Diodoro*, ed altri Autori, si fecero parimente padroni delle *Ciclad*, mentr' erano in Guerra coi *Lacedemoni*, li quali persero allora l'Impero del Mare, che avevano posseduto.

Anche *Alessandro il grande* assoggettò la più gran parte delle *Ciclad*. Indi i *Romani* s'impossessarono di tutte, e vi si mantennero finchè gl'*Imperatori Greci* stabilirono il loro Imperio nella *nuova Roma* (prima *Bisanzio*, poi *Costantinopoli* da *Costantino primo*) dopo la divisione dell'*Impero d'Occidente*, e s'impossessarono di tutto l'*Arcipelago*.

Dopo la decadenza dell'*Impero d'Oriente* i *Genovesi* e *Veneziani* ebbero il possesso della maggior parte delle Isole, alcune delle quali avevano anco i proprj loro *Duchi*, e *Signori*.

Finalmente furono soggiogate dagli *Ottomanni*, ed unite al loro Dominio, prescindendo dalla sola *Isola Cerigo*, che cedettero, ed appartiene tuttavia a' *Veneziani*.

D'allora in poi per altro trovandosi esse esposte agl'insulti de' *Corfari*, e dispatriandosi perciò quà e là molti abitanti n'è succeduta in conseguenza una non lieve spopolazione; quin-

di al presente vi sono delle Isole più, e meno abitate, altre poco e punto.

Abitate però considerabilmente, e riccamente adorne esser doveano ai tempi de' Governi Greci, e Romani, fede facendone al dì d'oggi le Vestigie che sovente s'incontrano di Città, e Castelli, con Templi, Statue, Colonne, e simili reliquie delle antiche fastose magnificenze, cadute di mano in mano dietro l'infelice sorte della Grecia loro Madre.

Anche i Popoli che oggidì abitano quell'Isole, sono d'Indole affatto diversa da quella de' Greci Antichi. In quegli, si venerano dei Maestri in ogni Scienza, e in ogni Arte; in questi si compagne una generale Ignoranza. Ne ciò dee far maraviglia imperocchè perduta fra questi l'idea della loro antica grandezza, abbattuto, ed avvilito l'animo in ciascuno individuo, e combattendo con l'indigenza, e la miseria, doveano necessariamente vedersi cambiati ancora gli antichi costumi.

La Religione di quei Popoli è del Rito Greco, prescindendo dagli abitanti di *Sira*, che sono tutti del Rito Romano; in alcune Isole però sono esercitati ambo essi Riti; ma tra quegli dell'uno, e quegli dell'altro si nodrisce una animosità, ed avversione tale, che vorrebbero gli uni gli altri distruggerli; quindi sovente accade, che per cagione di odio Religionario si querelano vicendevolmente presso a' Turchi,
e si

e si promovono delle avanie per offenderfi, ed anichilirfi reciprocamente quanto più possono. Nell' Isole che hanno Fortezze abitano anche dei Turchi, e nell'altre, avanti la presente Guerra, vi erano dei Giudici, col nome di *Ca-di* spediti da Costantinopoli.

Gli abitanti di sesso Maschile dall'età di anni dodeci in poi pagano al Principe un tributo personale chiamato Carag. Oltre a questo tributo v'è la decima su' Terreni, che pagasi al Bey, o Vaivodi Turchi.

La felice posizione di queste Isole in generale rende loro un clima talmente dolce, e salubre, che contribuisce alla lunga vita, ed alla robustezza che godono quei rozzi abitanti, i quali per consueto giungono prosperi alla più avanzata decrepità. La natura non meno favorisce quei Terreni, in maniera che per se stessi ordinariamente producono al sommo grado di abbondanza; e più fertili ancor sarebbero, se non mancasse loro la mano d'opera per la scarsa popolazione, se agli Agricoltori non mancassero i mezzi necessarj di supplire a' pesi della coltivazione, e se non fosse poi scoraggita per altra parte ogni sorte d'industria dalle avanie, e dai danni a' quali per varie cagioni i popoli soggiacciono.

Gli ordinarj prodotti di esse Isole sono i Grani, gli Orzi, le Fave, ed altre Biade; Vini rossi, e bianchi di più qualità; Uve da sec-

care, Olio, Miele, Cera, Pignoli, Amandole, Noccioli, Fichi; ne manca loro ogni altro genere di frutta, inclusivamente agli Aranci di Portogallo, e Cedri, ed anche di bellissima specie.

Sono feconde ancora di Bestiame domestico di ogni specie, così d'animali boscarecci, e di ogni sorta di Volatili silvestri, e domestici. Abbondano pure d'ogni specie di Pesca, mediante i numerosi Seni, Porti, e Canali che hanno d'intorno. Per la quantità poi delle bestie Caprine, onde ripiene sono le Campagne, ed i Monti, altri prodotti raccolgono, ed in abbondanza, come Lane, e Formaggj di più qualità; li due principali generi però sono le Sete, ed i Cotoni, ed in una così prodigiosa quantità, che oltre la considerabile porzione che vendono, o commerciano cogli Esteri, ne fanno ancora un uso grandissimo in manifatture le quali diventano un altro prodotto da traffico mercantile considerabilissimo, ed in esse molto distingue l'Isola di Scio, la più ricca di tutte l'altre per la quantità delle Fabbriche, e per la industriosa abilità de' suoi abitanti, oltre al vantaggio che gode di produrre il Mastice, e il Crocco, benchè di questo ultimo pure in altre Isole se ne raccoglie.

Alcune poi producono Vallonee, Legname da costruzione, e parecchi combustibili, particolarmente Pece, Catrame, Zolfo ec.

Pro-

Producono pure delle sufficienti Saline, e vi si potrebbero ricavare ancora dei Nitri, e del Tartaro se i Popoli sapessero profittarne. Lo stesso farebbe di Minerali assai ricchi, almeno in alcune delle Isole. Finalmente producono cave di Marmi, e pietre diverse, così Terre da pittura, e nulla fa mancare in somma la provida natura a quei terreni di ciò ch'è necessario, ed utile all' umana vita.

Il commercio vi signoreggia non solamente tra Isola e Isola, e tra Isole e continente, con facilissimi trasporti, ma altresì tra tutte quelle Isole ed i Porti commercianti, e più riguardevoli di tutta l' Europa; che perciò alcuni Principi Cristiani, li sudditi dei quali Negoziavano in Levante, ma particolarmente i Francesi, tengono in diverse Isole dei Consoli.

Ma ho detto assai dell' Arcipelago in generale per non allontanarmi dal mio principale scopo che è di descrivere colla maggior brevità possibile le sole diciotto Isole, che al principio dell' anno 1771. si sono soggettate al Dominio di sua Maestà l' Imperatrice di tutte le Russie nell' attual Guerra contro l' Impero Ottomanno, giacchè avendole precorse, ed accuratamente esaminate, vi ho osservato, e trovato, particolarmente in genere di antichità, cose interessanti, e degne dell' universale attenzione, come appresso vedremo.

DESCRIZIONE

Delle diciotto Isole sottomesse al Dominio Russo

M I L O .

FU quest' Isola dagli Antichi Greci, e Latini, *Melos*, *Biblos*, *Zefiria*, *Mimalida*, *Sinfina*, *Giorgia*, ed *Acita* nominata, ed ora *Milo* s'appella, e giace ne' gradi 43. 48. di Longitudine, e 36. 42. di Latitudine, con cento miglia in circa di circuito.

Ella si scuopre in molta lontananza, mediante due Montagne d'una considerabile altezza, che ha sulla costa Meridionale.

Era anticamente una delle più ricche, delle più nobili, e delle più temute Isole dell' Arcipelago. I di lei primi abitatori erano i Fenicj, ed i Creti; indi i Lacedemoni vi stabilirono una Colonia; ne fu loro contrastato il possesso dagli Ateniesi, e finalmente dopo una lunga serie di contrasti, e di vicende, ne restò per via di tradimento il Dominio a questi ultimi, i quali ebbero la barbarie di far morire tutt' i maschi dai 14. anni in su, e misero in schiavitù le Donne co' loro Figlj; e in tanto vi feron venire una Colonia di cinquecento loro Ateniesi per popolarla di nuovo ec.

Cadde

Cadde a una certa epoca in possesso de' Romani, i quali per lungo corso se la mantennero, ed ai tempi loro, fu quest' Isola tanto ragguardevole che giunse a batter monete Imperiali con proprio conio.

Per altro corso di tempo, dopo gl' Imperatori Greci, restò successivamente in Dominio delle Famiglie *Sanudo* e *Crispo* di lei Signori, e Duchi dell' Arcipelago, e pria che cadesse soggetta a quello dell' Impero Ottomanno, fu anche posseduta dai Veneziani, e conteneva allora circa cinquantamila Anime le quali vivevano dei proprij prodotti, oltre al somministrarne al di fuori; ora appena mille vi se ne contano, cioè circa cinquecento alla Città, ed altrettante al Castello, tutti Greci; per altro, che non molto tempo addietro dovesse ancora essere ben popolata si desume dai ventiquattro Molini a vento per uso di macinare, che vi si osservano, cioè nove alla Città, e quattro al Castello buoni, ed undici guasti.

Tra le principali cagioni di tanta spopolazione una è stata perchè essendo fabbricata la Città all' Europea, con condotti per i quali scorrevano tutte le immondizie al Mare, e questi guastatifi da lunga serie d'anni non ebbero più la cura di risarcirgli, quindi l'aria nella Città, ne ha sofferto talmente, che si è fatta perniciofa, e nociva, e la di lei infezione ha dovuto anche crescere a misura che spopolan-

doli

dosi le sono mancati i fuochi delle famiglie. Meno insalubre è il clima al Castello nominato *a pano-Castro*, e volgarmente *Sifur*, e meglio sarebbe verso mezzo giorno all'interno del Golfo, ov'è certo promontorio dai Greci chiamato *Cigraro*, per ragione di una maggiore ventilazione, e dove scorgonsi le vestigia di antica Città, che or esprimono col nome di *Palea-chora*, cioè Città vecchia.

Nella pianura poi si respira parimente aria insalubre non tanto per le stesse citate cagioni, quanto pel vicino circuito delle Montagne che impedisce la ventilazione necessaria; eppure così mancante come ella è di mano d'opera, per la poca popolazione, nulla di meno è sempre ricca di diverse produzioni, parendo, che la natura voglia per se stessa esserle prodiga de' suoi doni; e fra li antichi era quest'Isola molto rinomata appunto per la sua fertilità.

Vi risiedevano prima due Vescovi, uno Latino, l'altro Greco, e v'era ancora un Convento dei Cappuccini, e diversi Monasterj Greci; ora non v'è che un Vicario mantenuto da Roma, e tanto il Convento de' Cappuccini, quanto i predetti Monasterj sono o rovinati, o disabitati, e pochi Papas, o sian Preti Greci vi sono, con Chiese diroccate, o cadenti.

Il suo Governo avanti la presente Guerra si amministrava, come nell'altre Isole dai Turchi, ma nel principio dell'anno 1771. Sua Eccel-

cellenza l'Ammiraglio Spiridoff (in assenza , allora , di Sua Eccellenza Generale Conte Orlow) Comandante l' Armata Russiana nell' Arcipelago ordinò , ch' in tutte le diciotto Isole rassegnatosi al Dominio Russo , fossero eletti dai Popoli di ogni una , de' Sindaci , ed un Cancelliere per attendere alle cose del comune , e perciò in questa vi sono quattro Sindaci , che due al Castello , e due , con più il Cancelliere , alla Città .

Gli Uomini suoi abitanti sono di affettato esterno , e poco sinceri , coi forestieri ; le Donne officiose , e caritative , e di queste , e di quegli la principale mira è sempre di far il loro interesse .

I suoi principali prodotti presentemente sono Grani , Orzi , ed ogni altra sorte di Biade , e di Legumi , e Vino , Olive , Fichi in quantità , e qualunque altra specie di frutta , Miele , Cera , Cotone , Lana , Saffrano ; ogni genere di Bestiame grosso , e piccolo , ed in copia ancora , di sorte che molto Formaggio pure vi si ricava , e molti cibi lattei di squisito sapore , in fine , tutto quel terreno è così fertile di sua natura , che tuttociò che vi è seminato , o piantato cresce , e vegeta mirabilmente , e se fosse coltivato tanto , quanto egli ne è capace farebbero i suoi prodotti sufficienti al mantenimento di cento , e più mila anime .

Venti miniere almeno vi s' incontrano anticamente conosciute , ma forse per certe ragioni

ni ne' tempi posteriori nascoste, e ferrate alle imboccature; io medesimo ne ho discoperte una d' Oro, una d' Argento, una di Piombo, una di Ferro, altra mista, varie d' Alume di rocca, e di Vetriolo verde, e bianco, Zolfo, Salnitro, Terra Melia ec. Quegl' Isolani però anziché di scuoprire tali miniere, cercano più tosto tenerle occulte, temendo di esporli al peso di doverle a prò d' altri lavorare.

Nel suo continente sonovi pure diverse sorgenti, e vene di acque calde, e minerali, con alcune Grotte, che anticamente servivano ad uso di Bagni, ove concorrevano da più parti gl' Infermi, con molto profitto della loro salute. Tratte altre verso Tramontana, e sotto il Castello di *Sifur* vicino al Mare evvi una sorgente minerale, che ha in se la virtù purgativa, e della quale gli abitanti fanno uso, massime nel Mese di Maggio. A basso poi del Castello stesso, pure vicino al Mare, v' è altra vena d' acqua calda, che chiamano *Tremitbia*, la quale lasciata freddare è sanissima. Parimente sulla fine del Golfo verso Sirocco ritrovasi dei sotterranei a forma di ampie stanze talmente stufanti, che un Bagno arteffatto non potrebbe render maggior calore. Anche un poco più verso l' Austro alcune sorgenti calde si trovano, e finalmente retrocedendo nel Golfo avvenne una circa a mezzo tiro di pistola dalla Spiaggia, la qual' è d' un calore così possente, che

che cuoce l'uova solamente a immergerle, e subito ritirarle.

Nel Golfo vi sono parecchie saline fecondissime, e due Peschiere d'una rendita cospicua.

Il Golfo, o sia Porto di quest' Isola ha il suo ingresso a Maestro Tramontana, ed ha sei miglia di lunghezza interna, e tre di larghezza; egli è benissimo formato di sua natura, vago, e comodo, non meno che capace, e sicuro per qualunque grande Armata, di forteche è da considerarsi tra i più belli. Cento, e più passi d'acqua contiene nel mezzo, e da San Demetrio al Porto *Patricchià* da dodeci a quindecì, fino a venti passi circa, e così fino al fine del Golfo, ove commodamente, ed a lor piacere vanno ad ancorarsi i Navigli.

Diversi Autori, sì antichi, che moderni asseriscono essere stato questo Porto da tre ragguardevoli Fortezze difeso. In fatti osservai all'entrarvi, sopra la punta verso Tramontana le ruine d'uno assai forte Castello. Altro Castello diroccato apparisce più addentro verso San Demetrio, e dirimpetto a questo si vedono le vestigie d'un terzo, oltre il Castello già menzionato di *Sifur*. Diversi altri pure se ne vedono di qualche riguardo tra i quali si nominano *Dolone*, *San Basilio*, *San Giorgio*, *Milovecchio*, senza far conto di altri meno osservabili, disabitati tutti a riserva d'avervi ricovero alcuni Pastori.

Per

Per ciò che concerne poi alle antichità, verso Greco in faccia ad Argentiera appajono i vestigj di quella famosa antica Città di cui fu scritto, che *Talete*, o *Thales* Filosofo Fenicio della progenie del Re *Agenore* vi fu aggregato alla Cittadinanza. Parimente vi si osservano certi vestigj, che si congetturano d'un ben forte Castello. Gl' Isolani chiamano *Acomia* quella stessa Città, nome derivato dal tempo, che nel foggioarla gli Ateniesi fecero trucidare gli abitanti, e chiedevano in lingua Greca *Ine-Acomi*? che vale a dire *ce n'è ancora*?

Ammirasi sull'estremità Boreale del fianco Occidentale le ruine del ricchissimo anticamente Tempio di *Cibele*, Madre degli Dei, col suo simulacro, descritto dall'Istoria antica per uno de' più ricchi, e magnifici del Mondo, per la quantità grande delle gemme, con cui era adornato. Osservasi ancora la stimabil vestigia dell'antico sontuoso Sepolcro, in cui è opinione di alcuni celebri Autori, che vi si conservino le Ceneri di *Menestes* Re d'Atene fratello di *Demofonte*, e figlio di *Teseo*, che tornando da Troja, assalito da Tempesta avesse ivi colle sue glorie la sua vita deposta, e come già Re di Atene ben meritò l'onore di un Sepolcro così magnifico.

E' attorniata Milo da quantità di scogli, ed altre Isole minori, delle quali la principale è Argentiera, di cui parleremo appresso; l'al-
tre

tre sono *Polina* (chiamata dal volgo Polivo) ed *Antimilo*; questa ha sedici miglia di circuito, e tre capi che la compartano; ma essendo interamente deserta, e tutta montuosa non credo a proposito d'estendermici; dirò soltanto, che essendovi io andato per due volte vi feci la prima abbruciare quantità di cespugli per iscuoprirvi qualche indizio d'Antichità, e vi potei la seconda vedere alcuni diroccati Castelli, e tratti di luoghi circondati da muraglie; e sulla cima altro Castello con vasta cisterna piena d'acqua ove le Capre selvaggie (che s'affomiglian molto ai Daini d'Europa) vanno a bere insieme con altre bestie; anzi riuscironi di prender viva una di quelle Capre la conduffi ad Argentiera, e ne feci dono ai figli del Sig. Paolo Brest Vice Console di Francia; quella bestia si addomesticò tanto che andava lor dietro come il più familiare cagnolino. Vi si vedono ancora dei vestigi di case antiche, con una Chiesa diroccata, tutti contraegni che anticamente v'era anche in esse una qualche popolazione. Alla parte finalmente di Sirocco dell'ultimo angolo di Milo giace l'Isoletta chiamata Prasson-issi, affatto sterile anch'essa, della quale, come degli scogli i Pettini, Paximadi, e delle tre Isolette Cines non avvi cosa di merito per parlarne.

A R G E N T I E R A .

K *Imilo*, così chiamata dagli antichi, e moderni Greci, e *Argentiera* dagli Europei quest' Isola, situata verso Greco-Tramontana, prossima a Milo in gradi 43. 52. di longitudine, e 36. 48. di latitudine, con miglia diciotto di litorale circonferenza, ben situata, e d'aria salubre, è credibile fosse come tutte le altre assai popolata.

Afferiscono per tradizione i suoi presenti Abitanti, che i primi loro Colonj furono dodici Famiglie ivi trasferitesi da Sifanto a cagione d'esserfi scoperte colà alcune delle lor Donne libertine, e che que' primi abitanti cominciando quivi a fabbricare un Castello s'avvidero prima di terminarlo ch'egli era appunto in prospetto alla lor Patria, onde per non amareggiarsene, ritiraronsi piangendo, più a basso, ed ivi fabbricarono le loro abitazioni, cioè dove esiste il Castello presentemente; donde viene che la Montagna per cui passarono chiamasi oggidì *Clapso-Vund*, cioè a dire, *Monte di Pianti*.

Stabilitisi così que' primi abitatori sembra che sianfi fatti forti in progresso di tempo anche

che verso mezzo giorno in faccia alla Città chiamata Acomia nella contigua Isola di Milo, e ciò apparisce dalle ruine d'un Molo che avanzava in mare, fabbricato di grosse pietre, che indica esservi stato un Porto da Fortezza difeso; ma scarfa è oggidì la sua popolazione, non contandosi che di settecento Anime circa, quali vivono in un mediocre Castello, che ha circa a duecento piccole case, e dodici Greche Chiese, ed il numero maggiore è quello delle Donne, giacchè fra Uomini, e figliolanza, non se ne contano che circa trecento.

E' però sufficiente quel terreno per diecimila anime, riguardo alla lor sussistenza ancora, qualora però fossero le terre diligentemente coltivate. In effetto le Mura che separano la Campagna, le case, i Monasteri di Greci, ed un Ospizio di Cappuccini, tutto diroccato, provano che quell'Isola era popolata assai.

Attualmente i Latini, che sono ben pochi, hanno un Vicario che officia la Chiesetta fuori del Castello che apparteneva al suddetto Ospizio de' Cappuccini, ed in vicinanza vi sono diverse case, ma in poco buon stato, con sei molini buoni, e tre rovinati, senza che vi abiti alcuno. Nel Castello poi hanno i Greci un Vescovo, e due Sindaci pel Governo.

Il Porto poi, ch'è verso Levante, nominato *Iston Agbio Minàs* computasi di tre quarti di miglio di circuito, e per la sua poca profondità è da considerarsi piuttosto uno stagno, nè è gran cosa comodo ai Legni Europei, che v'approdano talvolta per bisogno di vitto, o d'acqua, ma molto più lor conviene di ancorarsi tra quest'Isola, e lo scoglio Sant'Eustachio, sul Canale che passa tra Argentiera stessa, e *Polina*, giacchè ivi, oltre un buon fondo di sette braccia, si può legare la gumena a terra da per tutto, essendovi delle grossissime pietre, che pare vi abbia la natura espressamente collocate per tal uso. Il canale poi serve di Porto a' grossi Vascelli più verso Tramontana, ed anche a Fregate di Guerra, gettando il ferro in venti braccia d'acqua da per tutto, sotto l'una, o l'altra Isola.

Evvi in Argentiera la ben conosciuta Miniera d'Argento, per cui gli Europei gli attribuirono tal nome; non manca pure d'altre Miniere, ma di poca, o punta considerazione.

Risguardo poi ad Antichità altro non v'è che il distrutto Castello sopra una montagna, e poco più là verso Ponente in quell'Isoletta chiamata Sant'Andrea veggonsi alquante cisterne, ed alcune altre rovine, come verso mezzo giorno, quelle d'una torre (sopra il già descritto Molo un poco staccato dall'Isola) in cui, dicesi, che si lavorava l'Argento scavato dalla predetta Miniera.

Poco distante verso Sirocco s'osserva l' Isoletta S. Giorgio con un solo Monastero a quel Santo dedicato, il cui Calojero, o Papas dimora in Argentiera .

Dalla parte poi di Levante evvi lo scoglietto Sant' Eustachio, già menzionato, colle vestigie di due Chiese Greche, ed una ad uso di Latini; e dalla parte stessa è la citata Isola Polivo nella quale è un solo Pastore, ed un Monastero disabitato perchè l' Isola è affatto sterile, e perciò chiamata anche Isola bruciata, nè contiene altra prerogativa, se non d'una stimabile vena di finissima Pietra Corniola . Degli altri scoglietti similmente è superfluo parlarne .



POLLICANDRO.

Benchè alcuni *Sideria* altri *Poliegos* chiamassero quest' Isola, ed ora *Pollicandros*, nulla di meno si vuol ch' ella sia l' antica *Pholeogandros* celebrata da Plinio, da Strabone, e da Stefano il Geografo, e che prendesse il nome da *Pholeogandros* uno dei figli di *Minos*. Ella giace a' gradi 44. 13. di longitudine, e 36. 37. di latitudine, con miglia ventotto di circonferenza. Ebbe diverse Città, e nobili Castelli come apparisce dalle loro ruine, e massime da quella del disfatto Castello di *Polyegos* sull' altezza d' uno de' monti verso *Maestro-Tramontana*, dalla cui sommità quasi tutte le Isole dell' Arcipelago scorgonsi. Ivi due Chiesette con meraviglia ancor si conservano.

Fra i tanti villaggi che anticamente aveva quest' Isola un solo non si serba ai tempi presenti; e de' suoi Castelli quel piccolo unicamente or gli rimane, ch' è all' ugual distanza di tre miglia dalle più prossime sponde dei due Porti Australi, e dove non più di un centinajo di Case vi esiste, e circa a settecento Persone, con tre Chiese bene ordinate, e due ben formati Monasterj; uno di questi è consacrato alla Beata Vergine, ed ha un Giardino netto

netto con una statua di marmo senza testa, di buonissima scultura, oltre diverse altre: l'altro è consacrato a San Giovanni, ed era in passato posseduto da alcune devote Donne.

Oltre l'accennato numero di Abitanti, altri non ve ne sono nel circuito dell' Isola (benchè abbia otto molini) alla riserva di pochi Pastori. Ella è governata da quattro Sindaci, tutti Nazionali suoi.

Ella è alpestre, e sassosa, onde per conseguenza difficile alla cultura; ha per altro vangi dolci ruscelli che la irrigano, e se vi cooperasse l'industria di esperti Agricoltori ella potrebbe, malgrado la predetta difficoltà, produrre il sufficiente fisco per il mantenimento di diecimila Persone, massime per il numero grande di Bestiame da lavoro che vi esiste, e da cui si ricava abbondanza grande di burri, e formaggi, che sono d'altronde stimati i migliori che si producano nell' Arcipelago. In fatti non mancano al presente di grani e di altre vittovaglie, di vino, e d'ogni prodotto di prima necessità; vi si abbonda ancora (oltre i volatili) di Montoni, Pecore, e Capre, donde ricavan pure molta lana; raccolgono altresì del miele, e cera, del cotone ed altre derrate.

Il popolo dimostra apparentemente cortesia, e civiltà nel trattare co' Forestieri, e le Donne sono piuttosto graziose, gravi, e di bell' aspetto.

I Porti nelle costiere d' Aguilone, e Meriggio, sono benissimo formati, e sicuri per legni da traffico, ma divennero da un tempo abominevoli per cagione che i Mainotti, ed altri malvagj Uomini di Mare vi si nascondevano per predare i Bastimenti, e assassinare gli Equipaggi, e così i Naviganti tralasciarono di approdarvi se non in caso di accidentale necessità; il migliore di essi è verso Greco Levante circa a cinque miglia distante dal Castello.

Non potei riconoscervi Miniere; ed in genere d' antichità, vedesi sulla punta destra più a Tramontana il Tempio di Latona, ove è fama che questa Dea si fermasse prima di partorire Apollo, e Diana. Sotto poi la più alta, e rapida Montagna, quella cioè che sostiene il Castello di Polyegos esiste a Tramontana una grotta che chiamano *Krissò-Spiaglià*, che vale a dire *Caverna d' Oro*, la quale, per quanto me ne disse uno di quegli Isolani conteneva delle curiosità particolari, ma era impossibile di discendervi, perchè bisognava passare per una gradinata nell' esteriore della Montagna, lunga tre quarti d' ora di cammino, stata dai Gentili, non si sà come, così perpendicolarmente costrutta, e che manca di distanza, in distanza, ora di sei, ora di sette gradini, per la qual cosa se un piede fallisce in posar giustamente su quei gradini, larghi solo quanto una mediocre mano, bisogna cadere

dere da un orribile precipizio per fino in Mare con sicura perdita della vita. Io non m'atterrii però alla prima ad un tal racconto, ma dimandando se si sapeva che vi fosse mai alcuno il quale vi avesse disceso, mi fù risposto esservi un Uomo solo in tutta l'Isola, chiamato Mikali di spirido, che aveva avuto cotanto ardire; quindi abboccatomi seco sentii confermarmi quello mi avevano detto gli altri; io allora guadagnatomi quest' Uomo per quei mezzi, che operano presso i venali, c'incaminammo insieme alla Montagna, conducendo con noi il servo del Primato Giorgiaki Gripari, nominato Meneos Pizzini, come pure un Barchettajolo di cui mi servivo, per nome Antonacchj Vida di Nio, e là giunti cominciammo a discendere con stento infinito, e giunto appena ad un terzo del cammino mi accorsi a quale orribil rischio mi ero avventurato, poichè più precipitosa discesa non credo in fatti che possa mai immaginarsi; ma poichè per li gradini mancanti è impossibile di risalire dovevo indispensabilmente continuare a discendere fino all'ultimo. Così continuando, alla metà della via mi trovai in un quadrato spazio, capace per cinque, o sei Uomini, ed ivi osservai una Pietra di Marmo, con la seguente iscrizione, che fedelmente copiai.

ΘΙΕΣΜΕΝΗ

ΔΕΙΣΙΑΚΑΜΗΔΡΙΕΛΑΣΑΝΕΑΥΜΗΝ
ΕΥΕΑΡΕΡΑΚΑΙΤΕΔΕΣΙΑΣΘΗΡΑΜΕΝΟΥ
ΤΟΝΑΔΕΛΦΑΝΤΙΜΑΣΙΔΙΔΙΚΑΝΘΕΙΕΣ

Profeguendo poi a discendere piano piano ci trovammo finalmente, col Divino ajuto al basso. Prima d'entrare nell'antro, o sia caverna, vedendo per caso in quei contorni alcuni Pescatori, concertai con essi che si fermassero là vicini per prestarci soccorso in caso di bisogno, massime se alcuno di noi per disavventura fosse caduto in mare, il quale era distante dalla grotta circa a 50. passi, il che promisero. Entrati poscia nella grotta con torcie nere viddamo subito all'ingresso due fabbriche quadrate a guisa di cisterne, e più internamente a sinistra nel fine un'Urna quadro lunga naturale, che pareva contenere all'incirca due boccie d'acqua pura, e perfetta, ma per quanto ci provammo per vuotarla non ci potè riuscire, nè credo riuscibile a chiunque, perchè torna a scaturirne nel tempo stesso che se ne leva, senza potersi aver indizio donde mai scaturisca.

Trovai poi in detta grotta un antico Monumento sul cui coperchio in lettere majuscole era scritto

T Θ T

E nel prospetto del medesimo, che ha circa quattro dita di grossezza, come segue.

Ο ΔΗΜΟΣ ΚΑΙ Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΙΜΗΣ
ΣΩΣΙΤΕ ΛΑΟΥΣ ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΑ' ΣΑΡΑ
ΘΕΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΘΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΥΙΟΝ

Qual coperchio, o sia Lapida,alzatafi dall' Urna, che otturava, di forma quadra, trovai le cose quì appresso.

Una Statua di marmo mezzana senza testa.

Una Testa laureata di pietra.

Una Lucerna, o come si dice, lume eterno, con suo coperchio perforato in cima, ambidue questi pezzi di Alabaastro Orientale.

Un'altra Lucerna, ma più piccola, di forma differente, e di pietra nericcia, con il motto scrittovi in basso-rilievo FORTIS.

Una Lancia rugginita, ed uno Stile di certa materia che taglia il marmo.

Una Medaglia di rame colla testa di Gallicola di mezzana grandezza, e l'iscrizione in giro

C. CAESAR AUG. GERMANICUS. PONT. M. TR. POT.

e dall'altra parte il simulacro della Dea Vesta, colle parole VESTA, e dai lati S. C.

Una

Una Corniola da Anello, che ha due figure alate scolpite, simiglianti a due Cupidi in atto di giungersi le mani, e curvi l'uno contro l'altro.

Raccolsi tutte queste cose, e fatti avvicinare i già detti Pescatori con la barca, si calò in essa il tutto con funi, che meco avevo portate a precauzione, e con altra dai medesimi Pescatori recataci, ed indi vi discesamo ancor noi, grazie a Dio senza pericolo. Mi parve però quasi un sogno d'esserne scampato, perchè m'accorsi che il cimento fu senza comparazione maggiore a quello che mi ero figurato, e che potrei mai figurarmi; in fatti giunto alla casa ove alloggiavo, portando meco quelle robe, fedeli testimoni del mio prodigio, restò quella gente attonita, e stupefatta in rivedermi, giacchè ci credevano tutti positivamente perduti; nè io medesimo ho ribrezzo di confessare, che per il più ricco tesoro del Mondo non mi esporrei di nuovo ad un cimento simile. Mi avidi però, dopo tutto il successo, che più facilmente si potrebbe in quel luogo penetrare per la parte del mare, facendo restare un battello più presso alla riva che fosse possibile, ed ivi far salire due, o tre Uomini per mezzo di corde avvolte sotto le braccia, e tirate da altrettanti che fossero in alto.

Altra cosa di merito non avendo in quest' Isola scoperto, passai a Sichino.

S I C I L I A N O.

S*icandro* anticamente, e *Sichino* da' moderni nominata è quest' Isola che giace a' gradi 42. 22. di longitudine, e 36. 42. di latitudine, ed ha quindici miglia circa di circuito in poca distanza per Greco da Policandro; ma perchè essa è molto più di quella montuosa, scoscesa, e non ha un comodo Porto per l'uso del Commercio è perciò sprovveduta di abitanti, non essendovi presentemente, che circa settecento Anime con le loro Case, le quali però sono più belle che nell'altre Isole.

Si vedono le diroccazioni di due antichi Castelli, senza averfi cognizione sicura dei loro nomi, sennonchè da un solo Calojero mi fu detto, che si pretendeva che le ruine che s'osservano nel mezzo dell' Isola fossero le vestigie della famosa Città di *Tripolis* celebrata nella Greca Istoria.

Verso Ponente Maestro osservasi anche un antico Tempio dai Gentili eretto a cui dassi il nome di Episcopia, il qual serve al presente di Chiesa, degna d'ammirarsi, poichè oltre la magnificenza antica, che vi si scorge, ed i luoghi che ha sopra terra, ha pure un sotterraneo cogli stessi appartamenti. Nelle muraglie
sopra

sopra terra osservansi due gran pietre di marmo con caratteri che non possonsi leggere, per essere state dai Calojeri reiteratamente con calce imbiancate insieme colle muraglie medesime, e così offuscate quelle iscrizioni; ma il Vescovo di Sifanto m'asserì, che anni sono (forse prima che fossero imbiancate) vi si rilevava, che quel Tempio fu edificato settecento anni avanti Gesù Cristo.

Quel ch'è ammirabile in quest' Isola è, che sebbene ella sia montuosa, nulla di meno quel poco di Frumento che produce è il migliore che nasca in tutto l' Arcipelago. Vi sono poi alcuni mulini a vento, diversi orti, e quantità d'alberi di fichi per uso di quegli Isolani. Quest' Isola è governata, come le altre, dai proprj Sindaci.

La fiancheggia per Ponente l' Isoletta nominata Cardia attualmente diserta affatto, non abitandovi che un solo Pastore con alcuni Armenti, ed in essa non v'è che una Torre diroccata, alla estremità boreale, la quale indica che fosse edificata a custodia di quel piccolo recinto, e degli altri contigui, de' quali, perchè impraticabili, e affatto disabitati, è inutile farne menzione.

N I O .

Quest' Isola, che i moderni riconoscono per Nio fù dagli Antichi chiamata *Ios*, e alcuna volta *Oliaron*, ed alcun'altra *Quinimio*; ella siede ai gradi 44. 33. di longitudine, e gradi 36. 44. di latitudine; ha circa miglia 40. di circonferenza, e forma una figura come di Colomba colle Ali spiegate.

Marco Sanudo primo Duca di Naxia aggiunse Nio, o Ios, al suo Ducato, dal quale fù poi smembrata da Giovanni Crispo Duodecimo Duca, il quale poi la diede al Principe Marco suo Fratello. Indi passò quest' Isola nella Famiglia Pisani in occasione che Marco Crispo diede in Maritaggio a Luigi Pisani Nobile Veneto la sua unica Figlia Adriana, dopo che quel Principe ci avea già fatto fabricare un Castello, e l'avea ridotta popolata, ed in un florido stato, di un Deserto ch'ell'era in prima.

Al presente oppressa, come le altre, dal Governo Ottomanno, non conta, che circa Millequattrocento Anime, compresi i Pastori, ed i Villani che disperfamemente abitano tra le campagne e tra' monti per coltivare i Terreni, e custodire il Bestiame. Il luogo più distinto

distinto per le abitazioni è quello verso l'Ostro, ove sono le vestigie d'un antico Castello, con un Borgo di Trecento case circa, e quindici Molini.

Il di lei Territorio, intersecato da Rupi e Monticelli, gode un beneficio considerabile dalla irrigazione di copiosi Ruscelli, e così v'abbondano le produzioni di ogni specie di Biade, di Frutti, e d'altre derrate. Sonovi però ancora delle spaziose, e feconde pianure, una verso l'Ostro, deliziosa veramente; una verso Maestro nominata Apano-campo, ed altra finalmente à Tramontana, senza far conto di altre di minor estensione: vi sono pure dei Valloni atti a coltura, ed il tutto insieme potrebbe somministrare la sussistenza per quindicimila Anime, se interamente coltivato fosse. Il Cotone in specie vi si produce a maraviglia, ed in tal quantità, che oltre quello che si lavora per uso di Calze, e Berrette (di cui si fornisce non solo la Turchia, ma l'Estero ancora), molto ne passa in natura in Europa. Anche moltissimo Olio vi si potrebbe raccogliere se si volessero addomesticare gli Oliveti selvatici, che in quantità vi sono, e che facilmente potrebbero rendere in breve tempo fruttiferi. Vi si produce però grand'abbondanza di Legnami de' quali fanno Commercio, massimamente colla Isola Santorini, che più di tutte le Isole ne penuria.

Il trattare di quest' Isolani è grossolano, ed incivile assai, se si eccettuano quattro, o cinque Famiglie, che sono d'una scelta Educazione. Le Donne son belle, e di buona grazia, ma vestite in foggia così ridicola, che agli occhi Europei sembrano tante Maschere.

L'Isola è governata da quattro Sindaci. V'è un Vicario Latino mantenutovi da Roma, sebbene non v'è che una famiglia oriunda Francese che questo Rito professi, ed avvi a quest'oggetto una piccola Chiesetta; tutto il restante del popolo è di Rito Greco; e tra il Borgo, e le Campagne sonovi più di duecento Chiese, fabbricate però in tempi a noi remoti; prova evidentissima, che l'Isola dovea contenere anticamente molti Villaggi, in luogo d'un sol Borgo, che contiene presentemente.

Il suo Porto principale, benchè piccolo è però da stimarsi. Si fa in esso l'ingresso verso Mezzogiorno, e Libeccio. Altro ve n'è che porge verso l'Ostro, ed in mezzo al quale s'avanza in Mare, uno quasi può dirsi, sperone a giusa di Molo artefatto di grossi sassi, alla cui estremità s'avanza in quadrato una specie di fondamento d'una Torre che mostra esservi stata anticamente. Nella parte poi di Levante presso d'un rovinato Castello nominato S. Giorgio, v'è un altro piccolissimo Porto, capace pe' soli Barcarecci, chiamato

Manganari, fuori delle cui foci sopra piccolo scoglio si vedon pure gl'avanzi di una Torre, con grossissime Pietre quadrate delle quali pare fosse ella costrutta, e che nella cima sostenesse una grossa palla, o globo di Marmo, perche vi si vede giacente.

Si pretende, ch' in quest' Isola vi fossero anticamente delle sorgenti d' Acque calde per uso di Bagni, ed in fatti si vedono di queste le vestigia presso un' angusto seno dell' ala destra a Ponente, a cui sono contigue le fondamenta del ruinato Castello *Duris*; come al più remoto lato meridionale si scorgono quelle dell' altro di *Quiniminio*, tra il quale ed il Borgo esiste un Monastero abitato da due soli Calojeri, e dipendente da Amorgò.

Celeberrima è stata poi quest' Isola in tutt' i tempi per la fama, che in lei si racchiudesse la Tomba dell' immortale Omero. Strabone, Plinio, e Pausania parlano di questo Sepolcro. Erodoto, a cui la vita d' Omero s' attribuisce e Plutarco, ne rapportano per fino l' iscrizione. Da tutti si conviene, che quel famoso Poeta, passando da Samos a Atene approdò ad *Ios* o *Nio*, ed essendovi morto se gli eresse un Sepolcro, la cui iscrizione vi fu scolpita molto tempo dopo. Pausania aggiunge, che vi esisteva anche il Sepolcro della Madre d' Omero, e riporta, che in un vecchio Oracolo a Delfo, scolpito sopra una
Colon.

Colonna, che sosteneva la Statua d' Omero, si rilevava che la Madre sua era nativa di Ios.

Molti però avevano fin quì tentato, con somma diligenza, di rintracciare attorno il Porto di Nio questa cotanto celebrata Tomba d' Omero, onde poter rinvenire la verità sopra i discordi pareri nella Repubblica Letteraria, a riguardo della Patria, e del Padre d' Omero, ma sempre inutilmente finchè la sorte ha voluto decidersi favorevole ai voti miei. La Tomba d' Omero è trovata.

Io mi trovava, per una seconda volta, a Nio circa alla fine dell' anno 1771., quando andando dietro le traccie di qualche piccol bagliore, che la prima volta avevo acquistato da quei popoli intorno alla Tomba d' Omero, giunsi ad essere informato da un Papas, che avanti una Chiesa nominata Santa Caterina trovavasi un marmo di cui si servivano per sedere, ed in cui erano delle Iscrizioni, il qual marmo egli sapea per tradizione essere stato levato nel luogo, ove fu sepolto Omero; portatomi dunque col Papas medesimo ad osservar quel marmo vi lessi l' Iscrizione seguente:

ΑΔΕΛΑΧΟΝ ΜΑΘΕΤΗΣ ΑΝΥΜΦΗΣ ΥΙΟΥ ΘΕΙΟΝ
ΟΥ ΓΑΡ ΕΝ ΑΛΛΑ ΕΜΟΙΟ ΦΙΛΟΣ ΙΕΡΟΥ ΟΜΗΡΟΥ
ΑΛΛ ΕΜΟΙ ΠΝΕΥΜΑ ΘΑΝΩΝ ΝΙΝΟΜΗΔΟΥ ΥΙΟΝ
ΠΟΛΙΣ Ο ΘΕΑ ΑΝΑΦΙΟΣ ΟΝΟΜΑ ΕΝΘΑΔΕ ΕΜΟΥ
ΕΝΕΙΔΑΛΟΣ ΚΟΥΩΝΙΟΣ
ΝΗΤΑΙΟΣ ΘΡΑΣΥΒΟΥΛΟΥ
ΦΙΣΤΟΚΛΗΣ ΠΟΥΛΛΑΣΡΟΥ
ΦΙΛΕΤΕΡΟΣ ΚΟΥΦΙΟΣ
ΑΙΣΧΥΛΟΣ ΑΡΧΙΔΟΥ
ΠΟΥΜΗΔΗΣ ΤΛΗΣΙΔΑΜΑΝΤΟΥ
ΗΓΗΣΑΡΧΟΣ ΑΡΙΣΤΟΦΙΛΟΥ
ΑΡΙΣΤΕΑΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΠΟΥΚΡΗΤΟΣ ΑΡΧΕΛΕΩ
ΜΕΛΗΣΟΠΠΟΣ ΠΟΥΕΥΚΤΟ
ΑΜΦΙΟΛΛΗΣ ΛΕΞΙΦΑΝΟΥ
ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΠΡΑΞΙΚΛΕΟΥΣ
ΘΡΑΣΥΕΕΝΟΣ ΑΙΔΝΕΙΑΔΟΥ
ΑΛΗΝΟΣ ΑΛΕΞΙΟΣ
ΜΟΡΕΝΗΣ ΤΟΥΧΑΝΩΡΙΔΑ
ΔΗΜΗΤΗΝΗΣ ΑΡΕΤΕΟΥ
ΛΕΥΚΑΜΗΤΟΣ ΑΡΧΕΛΕΩ
ΚΡΑΤΕΡΟΣ ΚΛΑΤΕΡΟΥ
ΑΚΕΣΜΙΑΡΙΔΗΣ ΔΑΜΟΝΟΥ
ΣΩΤΗΡΙΔΗΣ ΝΙΚΟΣΘΕΝΟΣ
ΔΕΟΔΟΥΣ ΚΑΛΛΗΚΛΕΟΥΣ
ΔΗΜΟΣ ΟΡΝΗΣ ΛΑΜΩΝΙΚΟΥ
ΚΡΑΤΗΡΙΟΣ ΠΟΥΦΙΟΣ

ΔΙΑΡΧΟΣ ΟΡΗΓΙΩΝΟΣ
 ΑΝΑΝΙΑΣ ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ
 ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ
 ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ ΛΑΣΟΕΝΙΔΟΥ
 ΜΑΘΕΕΝΟΣ ΛΑΣΟΝΟΣ
 ΑΝΙΚΡΑΤΗΣ ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ
 ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΜΙΝΕΛΑΕΟΥΣ
 ΧΑΡΗΤΟΝΟΣ ΟΤΟΜΕΟΥ
 ΝΑΟΔΗΜΙΑΗΣ ΣΑΣΙΑΝΟΥ
 ΜΑΡΣΙΝΟΣ ΚΡΑΣΕΙΟΥ
 ΑΔΑΚΡΥΤΟΣ ΗΑΡΟΣ
 ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ ΑΝΗΣΟΣ
 ΔΗΜΑΡΧΟΣ ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ
 ΤΑΛΥΕΥΚΤΟΣ ΜΕΛΛΕΠΕΟΥ
 ΜΕΝΕΛΕΩΣ ΔΙΟΡΙΝΕΩΣ
 ΛΟΞΗΔΩΝΙΟΣ ΠΛΑΤΩΝΟΣ
 ΑΝΝΑΛΛΩΝΙΟΣ ΨΟΔΑΟΥ
 ΟΞΟΔΩΤΟΣ ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ
 ΑΞΑΔΙΑΣ ΗΡΙΟΦΩΝΟΣ

Ma osservato, che da tale Iscrizione non
 potevo pervenire al fine de' miei desiderj, in-
 terrogai il Papas se sapeva indicarmi qualche
 cosa di più in tal proposito, con promessa di
 ben gratificarlo. Egli disse allora esistere in
 mezzo all' Isola un Tempio stato edificato dagl'
 Idolatri nominato oggidì *Sto-Tholos*, ove tro-
 vavasi altro gran marmo. M'incaminai dunque

insieme con esso a quel Tempio, e veduto il
marino vi osservai la seguente Inscrizione fe-
delmente copiata:

ΒΟΥΛΟΣ ΕΠΟΙΕΙ
ΕΜΙΡΝΕΟΥ
ΕΝΘΑΔΕ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΚΕΦΑΛΗΝ
ΚΑΤΑ ΓΑΙΑ ΚΑΛΥΠΤΕΙ ΑΝΔΡΩΝ
ΗΡΩΩΝ ΚΟΙΜΗΤΟΡΑ ΘΕΙΩΝ
ΟΜΗΡΩΝ
ΒΟΥΛΟΣ ΕΠΟΙΕΙ
ΜΕΛΙΤΑΙ

(in questo spazio vi è
un Uccello, che sem-
bra una Colomba.

Ma questo marmo (i cui caratteri, man-
canti ancora d'ortografia, sembrano scolpiti
dopo la morte d'Omero) non mi dava indi-
zio alcuno per trovare la vera Tomba di esso,
benchè io m'accorgessi, ed il Papas me lo
confermasse, che questo marmo era stato le-
vato ov'ella esisteva. Procurai non ostante,
mercè qualche denaro, di levarlo dalla mura-
glia alla quale era stato ai nostri tempi apposto,
e d'appropriarmelo, conservandolo ora presso
di me. Vedendomi il Papas non contento an-
cora, ma che io desideravo di ritrovare la
Tomba medesima, mi somministrò altri indizj,
e consigliommi ad abboccarmi con certi pri-
mati, che poteano darmi delle cognizioni mag-
giori,

giori; quindi rivoltomi a quegli ne riportai, che verso Greco-Levante dell' Isola, in un luogo nominato *Sto Placcotò* era una Torre diroccata dal tempo degli Elinni, o Greci antichi, che oggidì chiamano Torre del Pesce, in Greco linguaggio *Pfarò-Pirgo*, ove per tradizione correva voce, che fosse stato sepolto Omero, e mi aggiunsero in oltre, che tempo fa essendo capitato apposta in quell' Isola un Padre Gesuita per lo stesso effetto, veniva condotto a quel luogo da un Villano; ma in camino facendo fermatosi il Padre, e postosi solo a mangiare, offeso, e sdegnatosi il conduttore lo abbandonò, e quindi non potè pervenire al suo fine.

Io allora pregai un certo Signore Spiridion Valletta, primo sindaco, e persona di civili, e cortesi costumi di far chiamare il proprietario del luogo, il quale venuto, feco mi accordai perchè a tal luogo mi conducesse, e mi permettesse di fare scavare il terreno.

Ci portammo dunque sul luogo, io, il detto Signore Valletta, e quel tal' Uomo, con alcuni altri di seguito, muniti di ferri necessarij, ed altro bisognevole; e per un Mese continuo, con stento, fatica, e spese considerabili, feci fare più e più escavazioni in quel contorno, sempre inutilmente; quando al fine, pieno di rimorso, e disperato per le pene che avevo gettate, e pel denaro che senza frutto

avevo profuso, vidi pieno di consolazione, e di piacere, sortire da una escavazione tre Sepolcri uno dopo l'altro a forma di grosse casse coperte, lunghe sei palmi l'una, larghe circa a cinque, e fonde presso a quattordici, e ciascheduna di placche tutte d'un pezzo, di certa pietra nera, unite; gli quali Sepolcri occupavano circa dieci passi geometrici in quadrato, per lo che convenne dilatare molto la circonferenza dello scavo, anche per potere aver comodo d'aprire i Tumuli. Indi dato di mano a fare alzare la placca, che chiudeva il primo di essi, restandomi io in quel mentre, attentissimo per osservare ciò che dentro trovavasi, ci vidi le ossa di un corpo Umano, più grandi molto del naturale, e quasi di misura gigantesca, ma che nell'averle io toccate si ridussero ad un tratto totalmente in cenere; in questo Sepolcro trovai le cose qui appresso

Un vaso da Sacrificio, nominato anche Urceolo, con suo piattellino, o sia una specie di sottocoppa di terra.

Una scudella, o sia piatto fondo di marmo alquanto rotto.

Un piccolo Idolo di pietra di paragone, con la testa staccata.

Una lampada, o sia lume eterno, con lettere all'intorno.

Una medaglia di rame,

Una

Una pietra d'anello scolpita.

Un pezzetto di stile, come il menzionato nell' Isola Pollicandro.

Una pietra quadrata di marmo, con due figure, l'una sedente sopra un canapè, l'altra avanti di questa in piedi, di basso rilievo, ed al di sotto l' Iscrizione seguente.

ΔΗΜΑΣΚΑΙΕΛΠΙΣΕΡΜΕΙ

ΤΕΚΝΟΜΝΕΙΑΧΑΡΙΝ

Nella stessa guisa apertosi il secondo Sepolcro, v'osservai nel modo detto di sopra delle ossa umane ridottesì anch'esse in cenere appena toccate; anche in questo Sepolcro trovai le cose che seguono.

Un vaso da Sacrificio, con piattellino di terra, come nell'altro.

Una scudella, o sia piatto fondo) di marmo.
Due Idoli, senza testa)

Una lancia rotta, ed irruginita.

Un pezzo di stile simile agl' altri.

Una medaglia di rame.

Una pietra d'anello scolpita, e

Una piccola pietra di marmo, con l' Iscrizione, che segue:

ΔΥΕΑΝΔΡΟΕ

ΕΕΝΩΝΟΕ

ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΕ

ΔΙΔΑΚΤΑΕ

ΧΑΙΡΕΑΓΙΔΟΕ

Venuti poi al terzo Sepolcro, dopo l'escavazione di tre palmi di profondità ci incontrammo in quantità di gusci di lumache, che occupavano circa all'altezza d'un palmo di terreno, e che levate si giudicò avrebbero empiuto sei staja all'incirca. Sotto a questo piano di gusci si trovò una gran pietra, o grossa placca di marmo lungo-quadra, cioè sei palmi lunga, e quattro palmi larga, e di grossezza tre quarti di palmo colle seguenti tre Lettere, scolpite nel mezzo.

B ⊖ O

Fatt' allora sollevare alquanto quella gran Lapida, stavamo in attenzione di vedere al bel principio quello che conteneva nell'atto dell'apertura, e quindi osservai una figura sedente; ma perchè quel coperchio era assai pesante, e non potevano gli Uomini ben sostenerlo, cadde, e dovendosi indi ricominciare ad alzarlo, non vidi più la seconda volta quella figura, che forse tra l'aria che v'era entrata, e tra la scossa della Lapida, era andata in cenere, e così non trovai nell'Urna, che delle ceneri, delle ossa di mento, delle braccia, e gambe, che pure in cenere si ridussero al solo toccarle. Anche quì ci trovai le cose quì appresso.

Un'

Un' Urceolo , o sia vaso di Sacrificio , con
piattellino di terra .

Una scudella , o sia catinellina , }
ed una specie di piatto liscio } ambi di marmo

Un pistello di pietra di paragone .

Un pedestallino di marmo , con due scu-
dellini nella sommità a guisa di faliera .

Una testa piccola di marmo .

Due medaglie di rame , in una delle quali
si legge OMIPOE ,

Una pietra d' anello , ov' è scolpita una
testa somigliante a quella di marmo , ed
a quelle nelle due medaglie suddette .

Un pezzetto di stile simile agl' antescritti ,
ma più sottile .

E più , un marmo orizzontalmente sospeso
da una connessione di pietre a due terzi all' in
circa della profondità dell' Urna , come serviv-
se di panca per sedervi sopra , e dove natu-
ralmente stavasi sedente Omero , dal che pure
si arguisce , che in quei tempi , o almeno i
Cadaveri distinti erano collocati sedenti nelle
Urne ; e in detto marmo al di sopra era scritto .

Β Ο Υ Λ Ο Γ Ε Π Ο Ι Ε Ι

*ci sono quivi altre
lettere , che io non
potei distinguere .* } ΨΑΙΔΟΕΜΥΡΝΑΙΟΝ
} ΠΔΤΑΥΤΕΟΕΒΑΚΙΑ (*)

Sotto questa Inscrizione era scolpito un
Uccello in sembianza di Colomba , simbolo ,
che

(*) Quivi era incisa la Colomba conforme il Rame , che si
vede in fronte di quest' Opera .

che potrebbe far credere che Omero fosse uno dei Sacerdoti Dodonèi, imperocchè è noto, per tradizione istorica della prisca Grecia, al tempo di Pelasgo Tirreno, che i seguaci di questo fondarono il Tempio, e l'Oracolo Dodonèo, che per molto tempo anche lo custodirono, ed i lor Sacerdoti consultavano alla *Sacra quercia*, donde l'Oracolo, diceasi, che rispondea per mezzo di una Colomba. Un simil Simbolo può anche indicare l'infanzia della Grecia, mentre al dire di Erodoto vi sono stati dei Sacerdoti Dodonèi, e Pelasgj molto più antichi di Esiodo, e d'Omero.

Nel prospetto poi di detto marino, o panca era scritto.

ΕΝΘΑΔΕΤΙΝΙΕΡΑΝΚΕΦΑΛΙΝ
ΚΑΤΑΓΑΙΑΚΑΛΥΠΤΕΙΝΑΝΔΡΟΝ
ΙΡΟΟΝΚΟΛΜΙΤΟΡΑΘΕΙΟΝΟΜΙΡΟΝ

Di sotto

ΒΟΥΛΟΓΕΠΟΙΕΙΜΕΛΙΤΑΙΟΝ
ΟΜΙΡΟΝΠΟΙΗΤΟΝΚΡΙΘΕΟΙΥΙΟΝ

e dietro

ΟΜΙΡΟΛΜΕΝΤΟΡΟΓΒ.ΠΥΛΑΙΟΝ
ΠΡΟΝΑΠΙΔΟΝΔΙΔΑΓΚΑΛΕΧΑΙΡΕ

Tali Inscrizioni adunque, unitamente alla Medaglia con lo scolpito nome di Ὀμηρος, la somiglianza delle teste in amendue le Medaglie,

glie, con la piccola di marmo, e quella nella pietra d'Anello scolpita, tutto mi convinse, e mi assicurò, che questo terzo Sepolcro era veramente quello del gran Principe dei Poeti Omero, onde mi parve allora di trovarmi largamente ricompensato da tante fatiche, e da tante spese, che io aveva fino a quel punto sacrificato.

Non farà frattanto inutile, che io faccia osservare dalle Inscrizioni riportate, che al tempo d'Omero pare, che non avessero l'uso dell'*Ita* H, ne dell'*Omega* Ω, ma che in vece dell'H, si prevaleessero dell'*Jota* I, come appunto sostiene il celebre Padre Tommaso Vellasti di Scio nella sua *dimostrazione Istorico-Grammatica* in Latino stampata in Roma nel 1750., e non come dicono gli Erasmiiani, che l'*Epsilon* serviva indifferentemente per *Ita*. Un tal riflesso potrà esser anche utile per la traduzione di dette Inscrizioni.

Sebbene io dovessi a quell'ora esser contento, e pago d'un tanto acquisto, nulla di meno proseguendo le mie ricerche in genere d'antichità mi portai, dietro d'alcuni altri indizj verso Levante dell'Isola sopra un colle in mezzo alla pianura nominata *Stin-Aghia-Theodoti*, ed ivi per mezzo d'altre escavazioni trovai altri due Sepolcri antichi, nell'uno de' quali, oltre le ossa di persona d'una grandezza più che ordinaria, le quali toccate andarono,
come

come le altre in cenere, erano riposte le cose appresso.

Un vaso a forma di Tettiera,	} ambi di terra.
o Bricco, e suo piatto	
Un altro vaso piccolo pieno di terra indurita un po' rotto	
Una Scudella di marmo.	

Tre Statue di marmo, cioè, due con le Teste staccate, e l'altra in due pezzi, la di cui Testa non ritrovossi.

Una Lancia irrugginita.

Uno Stile in quattro pezzi, come gli antescritti.

Tre Medaglie di rame, e

Tre Pietre d'anello scolpite.

E l'iscrizione sulla Lapida di marmo, che l'otturava era la seguente

APHETIΩNOΓΔΗΜΑΡΧΟΕ
ΠΕΡΙΕΑΜΟΝΕΕΝΗΩΝΕΛΠΙΕ

Nell'altro poi erano le altre quì appresso descritte cose

Un Idolo grande, con altro piccolo in suo prospetto nel Tempio (ambi di marmo) con loro teste rotte, e cadente.

Un vasetto, e piattellino di terra.

Due vasi di vetro rottisi nell'estraerli.

Una Medaglia di rame.

Una Pietra d'anello colorita come un granato, con due figure scolpite.

Un marmo quadro-lungo con questa Iscrizione .

ΠΡΟΜΑΧΙΔΑ
ΑΘΗΝΙΩΝΟΣ
ΧΡΗΣΤΕΧΑΙΡΕ

Le quali cose tutte, come le altre ritrovate nell' Isola Pollicandro presso di me esistono, non meno che tutte quelle di più delle quali in seguito di questa mia descrizione darò contezza.

All'occidente di quest' Isola v'è la piccola Isoletta nominata Cardianì del circuito di circa otto miglia, fra la quale, e Nio, in varie distanze, diversi scoglietti si trovano, ma non vi essendo cosa di merito e superfluo farne parola.



SAN.

SANTORINI.

CAlista, Thera, Therasia, Agasa, e Fili-thera dagl antichi, poi Sant'Erini, ed ora Santorini è stata volgarmente chiamata quest'Isola, che giace ai gradi 44. 39. di longitudine, e 36. 33. di latitudine, con quaranta miglia di circuito.

La di lei esistenza si vuol far credere fino dalla Creazione del Mondo. Checchè ne sia, si ha dalle Istorie, che dodici anni dopo Gesù Cristo fu veduto con meraviglia, scaturire dal Mare un piccolo scoglio ad essa vicino, che fu poi nominato *Jerà*, e che nell'anno 726. uscì pure dal Mare fiamma voratrice, e spaventevole con Eruzione di pietre, ed intanto quello scoglio s'ingrandì; questi fu da quell'epoca nominato *Kameni*, cioè *abbruciato*. Nell'anno 1427. il 25. di Novembre ne seguì un terzo ingrandimento, con nuova Eruzione di fuoco, e getto di pietre, con strepito grandissimo, essendosi una parte di quelle materie unita a detto scoglio *Kameni*, ed altra restò da esso segregata. Nell'anno 1573. fu veduto formarsi un Isola in quel luogo ove era restata segregata la predetta porzione nell'ingrandimento dell'Isoletta *Kameni*; e così nominossi allora la prima *Kameni-grande*, e la seconda *Kameni*.

Kamèni piccola, alla quale nell'anno 1647. nuovo ingrandimento successe, ma con maggiore spavento dei Santorinioti, che restarono atterriti non tanto dal rumore, e fracasso orribile, quanto dal vedere altresì, che quel gran fuoco serpeggiante, in quel tratto di Mare si ricuoprì di quantità prodigiosa di pietre pomice, che giunsero ad impedire l'uscita dei Barcarecci dal Porto; oltrechè s'infestò l'aria in modo, che ne derivò grande mortalità fra quegl' Isolani, e quei che rimanevano infermi non si ristabilirono in salute, che dopo lungo intervallo di tempo.

Finalmente nell'anno 1708. videro forgere altra Isola, che attualmente osservasi tra le due Kamèni, alta quanto la maggiore di queste.

Così essendo nati questi tre scogli dopo la Creazione del Mondo, non farebbe fuor di proposito il pensare, che lo stesso fosse succeduto dell' Isola Santorini. Ben'è vero, che io osservai, che un terzo circa di quest' Isola non ha nißun segnale di fuoco, ma che in quello spazio soltanto avvi buona terra, con una alta montagna di bianco marmo; al contrario gli altri due terzi non contengono se non pietre-pomice, alcune altre pietre di color rosso, che chiamano *Dorià*, assai leggere, ed altre nere, e pesanti, quanto quelle d'una miniera di ferro. Alcuni asseriscono esser' ella con *Terasia* un' Isola sola, state poi dai terremoti divise.

D

Fu

Fu sottoposta quest' Isola, prima agl' antichi Greci, indi ai Romani quando ebbe il nome di *Thera*, e batteva monete con suo proprio Conio Imperiale; fu poi dai Greci nuovamente acquistata; passò in seguito alla dipendenza della famiglia Sanudo; da questa a quella dei Crispi, a cui finalmente l' Ottomana potenza la rapì, e restò miseramente priva, e di libertà, e d' ogni suo pregio.

La sua figura disegna una mezza Luna incurvata per Ponente, e dalle descritte nuove Isolette le sono stati formati vari piccoli Porti.

Ebbe in altri tempi delle Città, e de' Castelli differenti, e non meno cospicui di quegli delle altre Isole. Se ne veggono ancora le vestigia, oltre ad alcuni Castelli tuttavia esistenti, e de' Villaggj competentemente abitati; il primo di questi è quello nominato San Nicola verso Tramontana sopra una eminenza dirupata, e scoscesa, con case, e grotte sulle pendici di quei neri combustibili macigni, occupate da circa cinquecento abitanti, le quali quasi giornalmente smuovonsi per la vacillità de' fondamenti di pietre-pomice, e quegli abitanti sulle case stesse industriosamente coltivano quanto più possono, e sui frammenti delle pietre medesime.

Quasi nel mezzo dell' Isola, sopra alto monte di difficile salita, e di più difficile discesa, v' è altro Castello nominato *Scaro*, fabbricato

bricato sulle ruine d' antica Città, che oggidì tiene luogo principale nell' Isola; in quello sonovi centocinquanta case, e vi s' osserva la Rocca, che gli serviva nei secoli trascorsi, di difesa dalla parte boreale. Anche in essa si ravvisa esservi state delle abitazioni, ed una competente Chiesa, tutto però diroccato; dimorano ivi cinquecento anime di Rito Latino, col loro Vescovo da Roma mantenuto, tre o quattro Padri Gesuiti, ed un Monastero di Monache Domenicane, tutti protetti dal Re Cristianissimo, ed inoltre v' è un Monastero con Monache Greche, del qual Rito son pure tutti gli altri abitanti di quest' Isola.

Dal detto Castello passando ad altro nominato *Dirgo* trovasi per la via tre ben popolati Villaggi, le abitazioni de' quali però son grotte sotterranee, e giunti che si è a *Pirgo* si vedono le pianure dell' Isola guarnite di pochi alberi di fichi; ma di quantità di vigne, dal cui prodotto ricavano assai vino e buonissimo, che commerciano per fuori. Lavorano quivi delle tele di cotone più belle che in qualunqu' altra Isola, e sì copiosamente che ne fanno considerabil traffico. Il profitto che ricavano da questo solo capo, serve a pagare il tributo alla Porta Ottomanna, per quanto mi si asserì, e qualora il cotone che raccolgono non serve alle loro manefatture, lo comprano dalle altre Isole.

Le Case son tanto irregolarmente costrutte che non meritano nessuna attenzione. Quivi risiede il Vescovo Greco.

Sull'estremità di Pirgo si scorge l'altro Castello che chiamano *Emporio*, o *Emborio*, abitato da circa 200. anime in tutto, e vi si racconta che ne' passati tempi eravi una Donna di così opulente ricchezza che mentre vi fu la peste mantenne del proprio il popolo tutto dell'Isola.

Da Emporio poi andandosi verso Ponente incontrasi il piccol Castello nominato Acrotiri, di niuna considerazione.

Vi sono poi 7., o 8. Villaggi in posizioni differenti tra quelle Campagne, la maggior parte ben popolati. Quest'Isola in somma contiene circa a novemil'anime al presente, che vivono assai grossolanamente, e senza la minima politezza. Si nudriscono il più, di Pane, il quale lo fanno due o tre volte l'anno, conservandolo biscottato, ed è composto la metà di farina d'Orzo, e l'altra metà di altre biade inferiori che provvedono d'altrove; mancano ancora di legna da fuoco, e son costretti a trarle da *Nio* e da altre Isole, per la qual cosa vengon loro a costar molto care. Penuriano ancora di Carni da cibo, onde poche ne mangiano. La loro più abbondante risorsa sono le uova, e la pesca; questa è copiosa assai in quel Mare, sebbene profondo a segno che alcuni Autori asseriscono che Alessandro Magno cercò

cercò con particolar diligenza di saperne il fondo, ma non potendolo indagare per qualunque esperimento tentato ne abbandonò il pensiero.

Non mancano in quest'Isola delle miniere di Zolfi ed altri bitumi, ma di poca stima. Non v'ha nulla nemmeno in genere d'antichità, fuori che al Monte S. Stefano trovansi varie casse di marmi, pezzi di statue, ed alcune grotte esalanti gran calore; i marmi esistono la maggior parte alle muraglie dell'antica Città di Thera, e leggesi tra gli altri, in uno, che è contiguo alla Cappella de' Padri Gesuiti l'Iscrizione seguente.

MAGNANIME FRANCISCE HEROVM CERTIS-
SIMA PROLES

CRISPE VIDES OCVLIS CLADES QVÆ MIRA
DEDERE

MILLE QVADRINGENTIS CHRISTI LABENTI-
BVS ANNIS

QVINQVIES VNDENIS ISTIS IVNGENDA DVOBVS
SEPTIMO CALENDAS DECEMBRIS MVRMVRE
VASTO

VASTVS THERASINVS IMMANIS SAXA CAMENÆ
CVM GEMIT AVVLSIT SCOPVLOSQVE E FLV-
CTIBVS IMIS

APPARET MAGNVM GIGNET MEMORABILE
MONSTRVM

*N. B. l' Iscrizione suddetta era intagliata sul
D 3 marmo*

marmo, ed ogni verso in una riga, che qui vi non si è potuto conservare a causa della strettezza della pagina.

Quest' Isola è governata da sei Sindaci :
Ommetto di dar contezza di altre Isolette adiacenti, perchè inabitabili, o inutili affatto.



AMORE

A M O R G O .

PLatage, Patage, Hypere, Psychià, Car-
 cetia, Pancale, ed Amorgos, dagli antichi, ed
Amorgò dai moderni è chiamata quest' Isola che
 giace ai gradi 45. di longitudine, e 36. 53. di
 latitudine, e che ha 80. miglia di circuito.

Di molti Castelli e Villaggi si vedono oggi
 giorno le vestigie, e son tanti testimonj che
 ella era anticamente una Isola ricca di ador-
 namenti.

Avvi qualche Scrittore che suppone fosse
 ella più dedita alle Scienze che alla Guerra,
 e lo deduce particolarmente da due medaglie
 AMOPRINΩN colla testa d' Apollo, nel cui ro-
 vescio, in una è una sfera Astronomica, e
 nell' altra la stessa sfera con una specie di trep-
 piede, o triangolo, il che veramente farebbe
 osservare che ivi regnava l' Astronomia e la
 Geometria.

Checchè ne sia non si pone in dubbio che
 quest' Isola non sia stata la Patria del famoso
 Poeta Simonide figlio di Crineo, che inventò
 le lettere H ita, ed Ω del Greco Alfabeto.

Tre soli Castelli di mediocre reputazione
 oggidì vi si osservano, il principale de' quali
 porta il nome dell' Isola ed è situato sull' emi-

nenza d'un Monte; il secondo nominato *Ilyali* siede sulla cima di un'alta montagna, ed il terzo che si appella Platò è verso il termine di un Porto al quale esso dà il nome. Qualche altri poi ve ne sono, ma di minor considerazione, cioè Arcesine all'estremità del Capo-Passero, Begialis, Platò Vecchio, Platò Nuovo (che non son però compresi coll'altro Platò succennato), e Minia; questi non sono abitati che per intervalli da alcuni pastori nei tempi de' pascoli; forse perchè sono esposti agli insulti de' pirati.

I monti di quest'Isola sono alpestri molto. In uno dei più alti avvi un ben conservato Monastero di Monache, di mediocre grandezza, con altro, che è da 12. o 15. calojeri occupato. I più elevati sono alla parte Orientale che perciò chiamano *A pano-merià*, cioè a dire la parte di sopra. La parte poi da basso, che è quella guarnita di colli fruttiferi la chiamano *A cato-merià*. In questa scorrono de' placidi fiumicelli che contribuiscono a renderla, non solo più piacevole ma anche ubertosa, imperocchè e dai colli e dal piano vengono abbondantemente provveduti, di miele e cera, e cotone, oltre ad altre derrate che servono al di là del bisognevole di quei popoli, che ascenderanno al presente a 4000. anime incirca. Soprattutto vi si produce del vino pure in abbondanza e squisito, e del buonissimo olio; e per que-

questo è fama che Tiberio Cesare ordinasse che *Vibio Sereno* fosse mandato in esilio in quest' Isola , dicendo quell' Imperadore che quando si dava la vita a qualcuno , gli se ne dovevano ancora accordare le commodità.

E' da considerarsi per altro , che se quei terreni fossero interamente coltivati essi produrrebbero il bisognevole per 15. e forse per 20. mila anime; ed è bene da credere , che quest' Isola fosse anche nei tempi non molto remoti popolata assai , poichè vi s' incontra gran quantità di molini da acqua e da vento.

Da quattro suoi Sindaci ella è governata , ai quali assiste un Cancelliere .

Gode poi il vantaggio di 3. Porti che hanno le foci dal più al meno verso Maestro . Il più spazioso è quello nominato S. Anna , ed è sicuro , e capace in oltre per qualunque Armata . Il secondo lo chiamano Calos , e benchè agli altri sia più inferiore di circuito , nulladimeno è il più frequentato dai Navigli non solo perchè è atto a ben difendergli ma per ragione del traffico degli abitanti del Castello chiamato pure Calos prossimo a detto Porto , e situato alle sponde d' un fiumicello . Il terzo chiamasi Plato o Cataplà , che per il comodo d' un mediocre fiumicino , e di altri piccoli che in esso sboccano , e per la vicinanza dell' enunciato Castello rendesi molto utile al Commercio .

Nel

Nel prospetto più Orientale dell' Isola vedonsi con diversi stupendi lavori tuttavia le ruine del fontuoso Tempio di Venere, che attira espressamente i curiosi stranieri Viaggiatori per ammirarlo.

Alla costa meridionale vi sono diverse secche pericolose ai Naviganti, perchè coperte dal Mare e da inutili scogli. Fra questi però distinguonsi 4. Isolette con buone pasture per Bestiami, l'una nominata *Solaria*, giacente tra le Sirti Orientali e Occidentali, in cui veggonsi ancora i caduchi avanzi del Tempio del Sole, nei remoti secoli quivi adorato; una seconda, nominata *Lunaria* a Scirocco col distrutto Tempio in cui s'adorava la Luna; una terza nominata *Hippo* a Maestro di quell'ultimo capo, in cui è il già detto Tempio di Venere, e vi si conservano in oltre le rovine d'un altro dello stesso nome, ma più piccolo, dirimpetto all'altro; l'ultima finalmente pure a Maestro in faccia al Porto Plato situata in ugual distanza, e contiene anch'essa alcune antiche diroccazioni.

Trapassando da quest' Isola a quella di Naxia incontrasi da Levante a Ponente, benchè terminano verso Garbino le 5. Isole Leleadi nella distanza di 35. miglia tra i gradi 44. 43. di longitudine e 36. 54. di latitudine l'una dopo l'altra quasi in cordone schierate, delle quali la maggiore non gira che otto miglia, e si appellano

lano *Pira*, *Chiero*, *Eraclia*, *Pergola*, ovvero *Schinussa*, e *Fecussa*. In ciascuna dal più al meno esistono diverse maravigliose antiche mine, e nella quarta tra l'altre, v'è quella d'un ben formato Monastero che indica essere stato nei secoli trapassati da pii viventi abitato; nè mancano loro dei mediocri Porti, ma oggi giorno non sono che da Bestie selvagge abitate.



NAXIA

N A X I A

NAxus, Dia, Pionisiada, Sicilia-minore, Callipoli, e Strongili dagli antichi, ed attualmente Naxia nominata è questa Isola, posta ne gradi 44. 42. di longitudine, e 37. 5. di latitudine, e con miglia 80. circa di circonferenza, la più bella, la più grande, e per conseguenza, a ragione chiamata la regina delle Cicladi. Tralasciando la sua antica istoria favolosa, ed attenendomi alle tradizioni della verace, dirò che furono i Traci gli di lei primi abitatori all'occasione, che Butes Figlio di Boreo Re della Tracia volendo uccidere Licurgo suo Fratello il di lui Genitore lo esiliò dalla Patria, ed egli con que' che lo seguirono del suo partito quivi sbarcati, ed osservata l'Isola di loro sodisfazione, ma mancanti di Donne andarono cercarne, ed alla Costa di Tessalia diverse trovatene, mentre Celebravano le Feste Baccanali, e tra quelle Isimedia Moglie di Aloeus gigante, con Pancratis, e Coronis sue Figlie, fece Butes preda di queste, ma divenuto poi furioso precipitosi nel Mare, e ritornati nonostante li Traci all'Isola, Strongili allora chiamata, stabilirono per primo Re
 Agaf-

Agassamenus , che sposò la Principessa Pancratiss; qualche tempo dopo, venuti però gli due Aloidì Otus, ed Efialtes, Figli di Aloeus, e Fratelli di Pancratis, spediti dal Padre a recuperare le loro Madre, e Sorelle, tolsero ad Agassamenus insieme la corona, e la vita, ed assunsero in lor medesimi la sovranità dell' Isola, gli di cui abitanti quieti e contenti rimasero infino a che la formidabile Armata Navale di Dario potentissimo Re Persiano di là passando, dovettero, in sequela a grandi severe minaccie, ed a varie discordanti consulte ed opinioni, abbandonarsi a quella ingorda e sfrenata avidità militare, dalla quale restò tutto in breve tempo depredato, e distrutto, con saccheggio crudele, ed a grado deplorabilissimo ciascheduni ridotti; susseguentemente poi, con arte, ed ingegno, e col passare degli anni poco a poco si riebbero, e vigorosi talmente poterono ristabilirsi, che sotto gl' Imperatori Orientali, e li proprj Duchi, indi con dominio assoluto subentrati, fù questa bella Isola, per il lustro de' fregj suoi, e per le sue forze, in Nobiltà e Potenza non a qualunque altra inferiore; bastando considerare, che in que' suoi tempi così felici, secondo anche la tradizione comune delle attuali più accreditate, ed illustri antiche Famiglie, manteneva continuamente quarantamila Uomini d'Armi capaci per la Guerra. Anzi gli Duchi,

Duchi, e Signori di essa, e di altre Isole, che coll'onorevole Titolo di Duchi dell' Arcipelago, furono insigniti di questa dignità in numero di vent' uno delle Nobili Famiglie Sanuti, o Sanudo; Carcerio o Carcerj, ovvero delle Carceri; Crispo, ovvero Crispi, faranno quì appresso descritti, e fatt' osservare altresì le loro Genealogie da' legittimi Documenti raccolte sul luogo.

SERIE DE' NOMI

DEI DUCHI

DELL' ARCIPELAGO E DI NAXIA

DELLA PROSAPIA

SANUTI, O SANUDO.

MARCO I. del Nome, e Primo Duca.

ANGELO

Secondo Duca.

MARCO II.

Terzo Duca.

GUGLIELMO

Quarto Duca.

NICOLA I.	Quinto Duca .
GIOVANNI	Sesto Duca .
GIOVANNI <i>Carcery</i>	Settimo Duca .
NICOLA II. <i>Sanudo</i>	Ottavo Duca .
NICOLA <i>Carcery</i>	Nono Duca .

DELLA STIRPE

C R I S P O.

FRANCESCO I.	Decimo Duca .
GIACOMO I.	Undecimo Duca .
GIOVANNI I.	Duodecimo Duca .
GIACOMO II.	Decimoterzo Duca .
GIO: GIACOMO	Decimoquarto Duca .
GUGLIELMO	Decimoquinto Duca .
FRANCESCO II.	Decimosesto Duca .

GIACOMO III.	Decimosettimo Duca .
GIOVANNI II.	Decim' ottavo Duca .
FRANCESCO III.	Decimonono Duca .
GIOVANNI III.	Vigesimo Duca .
GIACOMO IV.	Vigesimoprimo Duca .

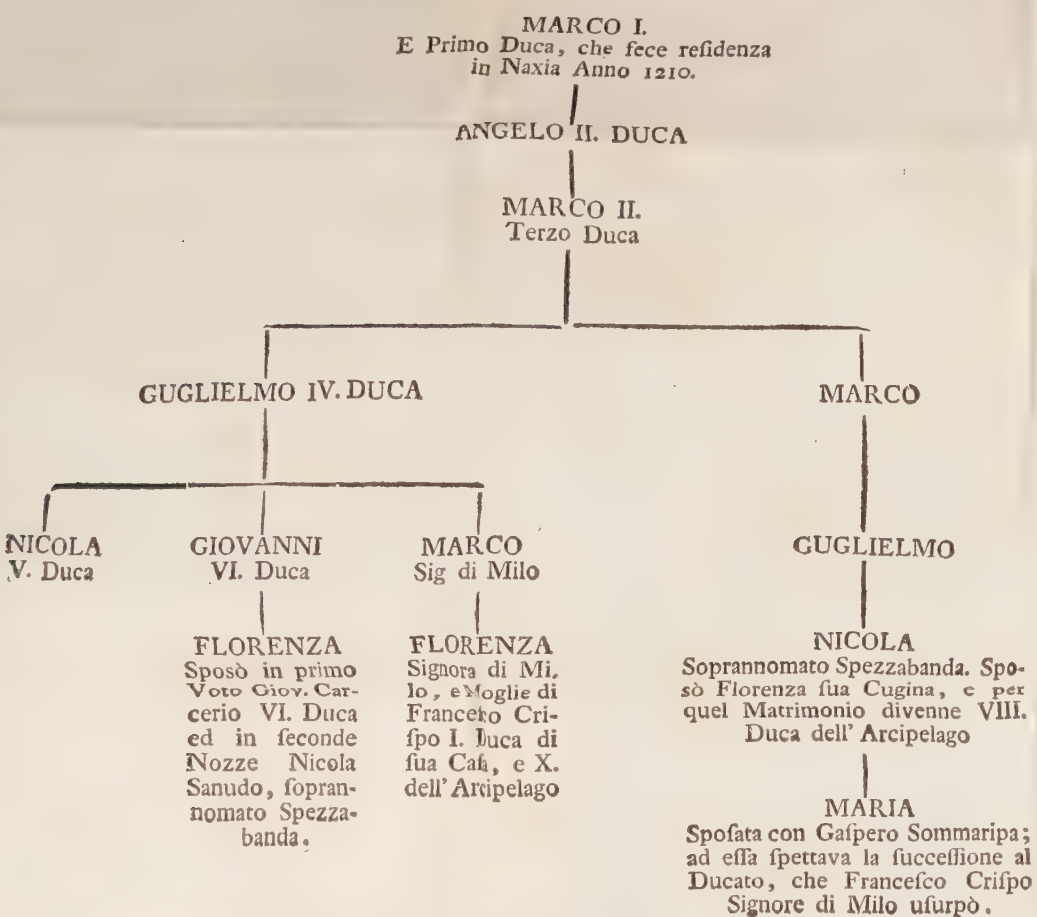
E tutti vent' uno fecero residenza in questa Isola, che aveva il cospicuo nome di Ducato per lo spazio di 356. anni ma finalmente ha dovuto, come le altre, perdere le speciose sue prerogative, nel cadere fatalmente sotto il Dominio de' Mahomettani.

Seguono le Genealogie dei Duchi suddetti.

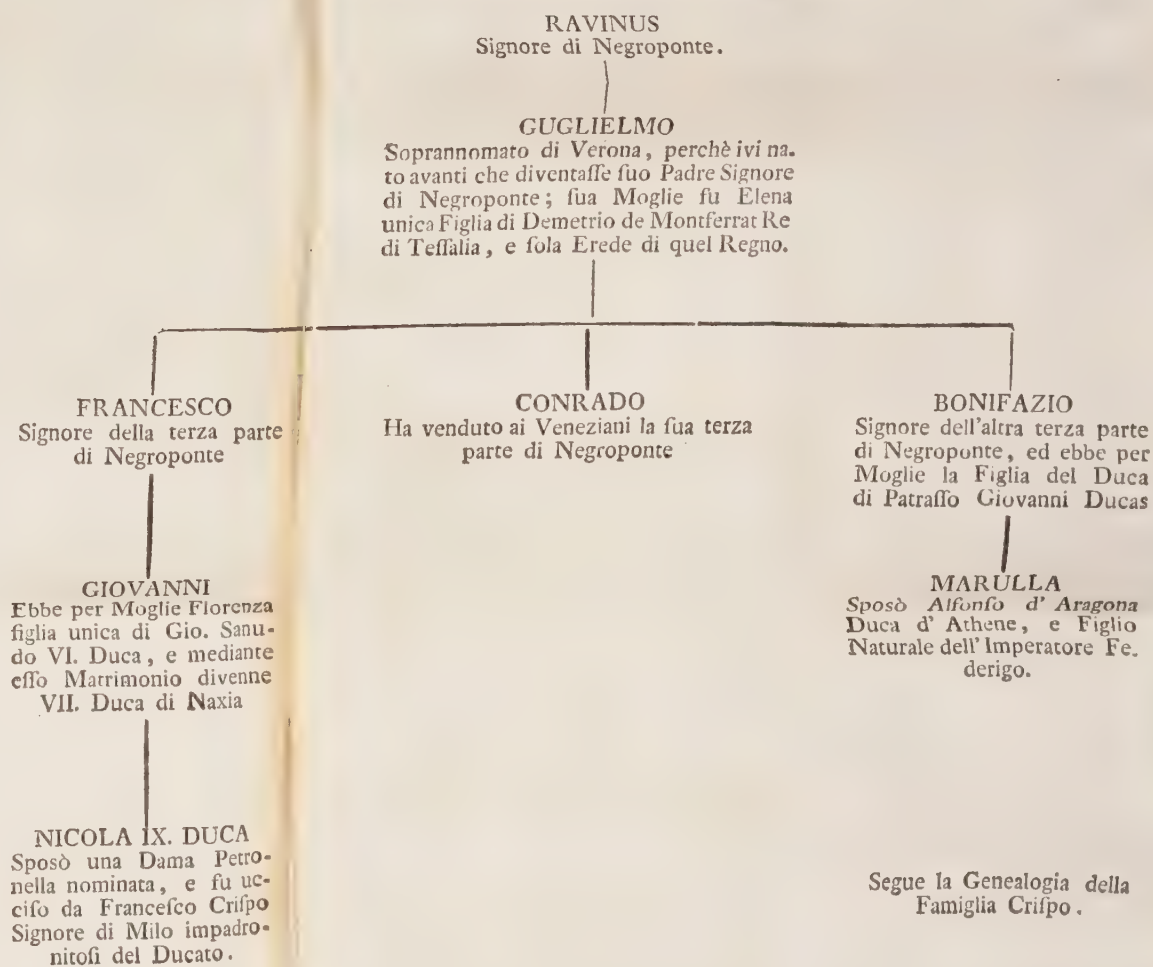


GENEA-

65 GENEALOGIA
DE' DUCHI DELL' ARCIPELAGO
DELLA FAMIGLIA
SANUTI, O SANUDO.

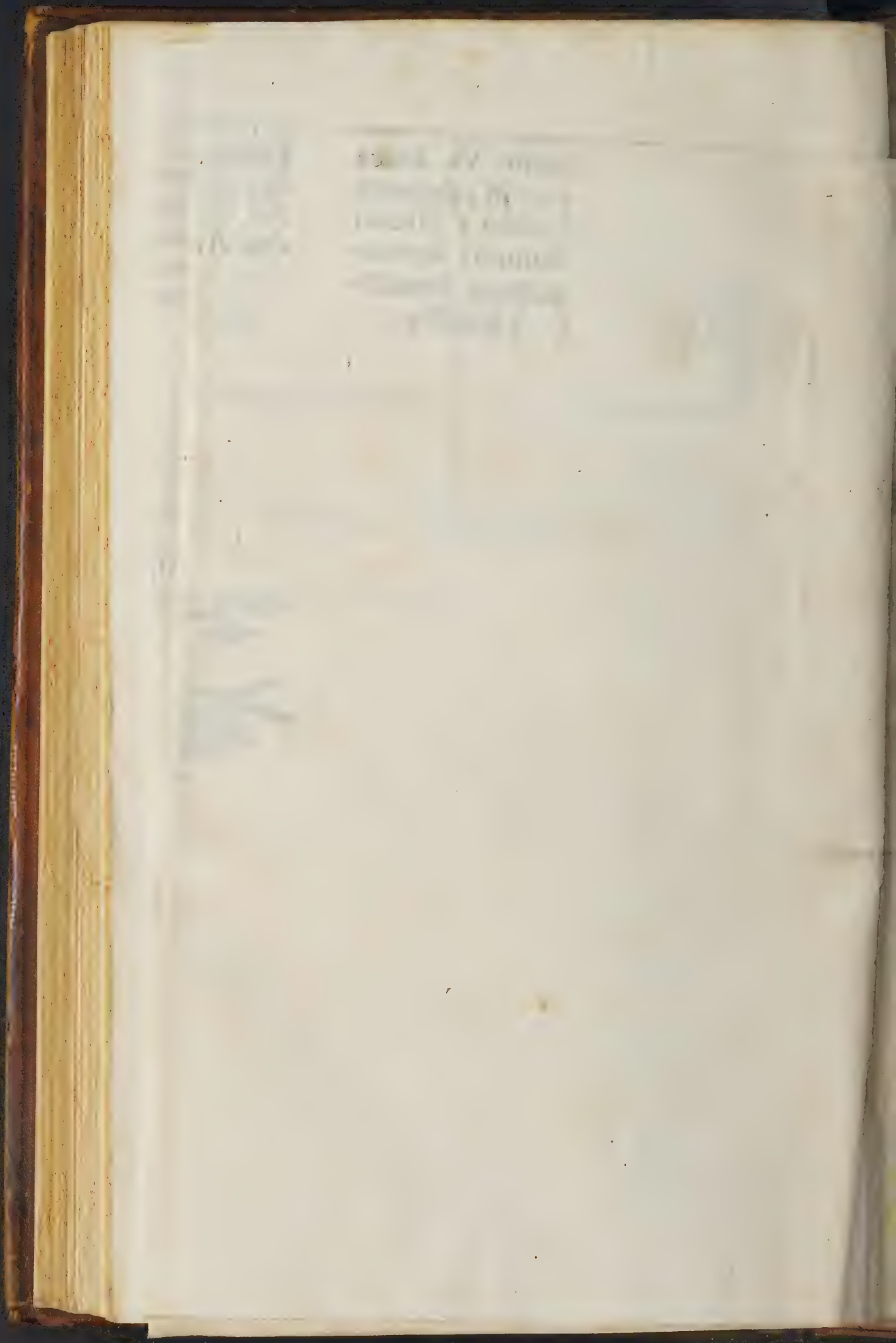


66 GENEALOGIA
DE' DUCHI DELL' ARCIPELAGO
DELLA CASA CARCERIO,
O VERO
DELLE CARCERI, O CARCERJ.



Segue la Genealogia della
Famiglia Crispo.





67,

G E N E A L O G I A
D E I D U C H I D E L L' A R C I P E L A G O
D E L L A C A S A C R I S P O.

FRANCESCO I. CRISPO
Primo Duca di sua Famiglia, e Decimo dell' Arcipelago.
fu Marito di Florenza Sanudo Signora di Milo.

Si fa osservare, che queste tre Genealogie Ducali sono fedelmente copiate dagli Originali,
che conservano in Naxia, ne quali mancano i tempi delle Successioni.

1000
1000
1000
1000

1000

Oltre qualche legittimi discendenti della Ducale Famiglia Crispo, molti ne rimangono viventi nell'Isola presentemente, ed anche di altre Nobili Progenie di que'tempi, che a cagione, o di consanguineità, o d'impieghi decorosi erano vincolati a' Duchi, tra le quali sono quelle de' Sommaripa, Grimaldi, Barozzi, Sforza-Castri, Cocco, Baseggio, Della-Rocca, e Coronelli; e vi sono due Famiglie, pure Nobili, li progenitori delle quali vennero a stabilirsi nel passato Secolo, l'una Reymond de Modena, e l'altra Lastique de Vigouroux.

Indicano visibilmente le molte everzioni delle Città, e de' Castelli, e tempj, le magnificenze, che la rendevano famosa, e numerosamente ne' trasandati secoli popolata; ma oggidì col nome, e merito di Città, qual'è anco la sua Capitale, verso Maestro piantata, si considera tutto il continente abitato nel Castello, Borgo, e Neokorio, dalla residenza di due Arcivescovi decorata, l'uno Latino, l'altro Greco, questo ben provveduto di rendite, con sua Cattedrale nel Borgo, ma povero il primo, il qual la tiene nel Castello officiata, e servita da soli tredici Canonici, e sette, tra Preti, e Chierici, gli assegnamenti de' quali, uniti anche a' rispettivi Patrimonj sono molto precisi; e per Monsignore, quantunque illustrato dell'Onorevole titolo e Giurisdizione di Metropolita dell'Arcipelago, non giunge l'annuale

E

nuale introito a Piastre duecento di Arcivescovato, e circa altre cento da' frutti di una possessione in Campagna, che ha una bella Chiesetta col nome di S. Mamma.

Commorano pure in esso Castello cinque, o sei Padri Gesuiti, con casa e Chiesa loro; ed a' medemi è contiguo un Monastero, con quindici Monache Orsoline molto povere, che osservano rigorosa Clausura; evvi anche un' Ospizio per li Religiosi Cappuccini da uno solo presentemente, di Nazione Francese, abitato; questi ne hanno però un altro in Campagna, ove lo hanno pure i Padri Minori Osservanti di San Francesco, ed in cui dimorano alcune volte due o tre Religiosi, ed alcune uno solo, essendo tutti questi luoghi, e tutti quegli Ecclesiastici tutelati dalla Protezione di Francia.

Appartenenti poi a' Greci in varj luoghi dell' Isola esistono de' Monasterj, fra' quali uno, sopra un Monte in forma di Torre ingegnosamente costruito, ed altro, Faneromeni nominato, in cui veggonsi, oltre alquante sotterranee celle, alcune Camere sopratterra, e restavi un solo Monaco; egli è sulla pendice del Monte, ed in vista più tosto aggradevole piantato, non facendo degli altri particolare menzione, poichè non contengono niuna rarità, nè cose di singolare riflesso.

Ripar-

Ripartitamente nelle Campagne in differenti posizioni si osservano li Villaggj, in numero all' incirca di trentacinque, con cinquanta Molini per macina, tra d'acqua, e da vento, eccedenti al bisogno degli attuali abitanti, i quali al presente non oltrepassano il numero di circa diecimila, e vi sono tra questi trecento Latini solamente; ma egli è arguibile, fossero necessarj ne' tempj non molto dal presente distanti ne' quali più numerosa la popolazione essere doveva; in fatti, per l'ottima natura degli ubertosissimi Terreni, e del temperatissimo Clima, essa Isola gode il vantaggio di essere tra le migliori dell' Arcipelago reputata, e sufficiente a produrre il mantenimento di centomila abitanti se avesse Agricoltori capaci, e bastanti alla Coltura di tutte le sue feconde Campagne, Valli, e Colline.

Li Signori Commoranti nel Castello suddetto, e le loro Famiglie per la loro civile educazione trattano politamente, e con quella proprietà, ch'è naturale in chi col latte fucchia altresì le massime della gentilezza, ma tutti quegli allevati senza urbanità de' buoni costumi, e senza que' principj, che imprmono negli animi sentimenti di onesto procedere, sono in essa Isola non solo grossolani, ma di pochissima fedeltà, viziosi, ed in tutto male inclinati, pertinaci poi nell'odio, ed insidiosi talmente, che fino alla morte persistono in

non perdonarsi, anzi ne meno parlarsi, ma bensì accremente offendersi in ogni illecito modo; le Donne poi sono anco più perverse degli Uomini, superbe, ostinate, e petulanti eccessivamente, intrudendosi senz'alcun rossore o ribrezzo negli altrui affari, con sfrontatezza insolente; combinando col stravagante, e poco decente modo del loro vestire quello ancora de' loro costumi.

Nel tempo de' Turchi presiedeva un Giudice dell'ordine de' Cadi, poichè continuamente quest'Isolani divisi in due fazioni, ed involti in litigj, cioè il volgo contro la Signoria, e questa contro quello, promovevanfi vicendevolmente tante, e tali avanie, le quali poi diventavano altrettante fruttifere Vigne pe' Giudici medesimi, ed Officiali di Corte che sapeano molto bene arricchirsi con lo spoglio delle sostanze de' Contenziosi, che giungeano a rovinarsi.

Prossima alla menzionata Città ammirasi una bella, fertile, ed estesa pianura nominata Livadi, ed alquanto dal mare discoste, verso Garbino, vedonsi le Saline, che producono quantità grande di Sale comune; indi diversi stagni di acqua non molto da colà distanti, nella pescagione de' quali può ricavarfi in ogni mese dell'anno prodigiosa quantità di Anguille. Verso mezzo giorno ritrovansi varie Colline, e Monti, tra quali abbondano i Volatili, e de
Per.

Pernici in ogni tempo. Vedesi quì poi per lo stesso vento la pianura di Sangri ancor essa una delle più ubertose. Andando verso Levante, oltre i luoghi nominati Daperato, Comiachi, e Votrus, incontrasi grandi valli nel mezzo dell'Isola posta, che chiamano Dri-maglia, ornata da otto Villaggj numerosamente abitati, e stendesi in un centro circondato da diversi monti tendenti più che altrove al me-riggio, ed è più dell'altre seconda di prodotti, sebbene ogni Campagna in quest'Isola lo sia di popria natura per la irrigazione di pla-cidi ruscelli, e soprattutto l'Olio, il Grano, ed ogn'altra sorta di biade vi propagano felici-mente. Il vino poi v'abbonda talmente che sembra quasi incredibile; ed è forse per questo che anticamente era tutta l'Isola a Bacco consacrata. Abbonda ancora di Bestiame da vitto, ed in tutte le stagioni. Il pollame poi vi è in copia tale che per una piastra si com-prano agevolmente sei galline, così sette e fino a otto para di piccioni; sebbene al pre-sente per l'invasione dell'Armata Russa se ne scarfeggia come di tutt'altri animali, poten-dosi avere appena, una gallina, o un pajo di piccioni per una piastra. Vi si fa pure del formaggio eccellente, di cui oltre al consumo del luogo molto se ne trasporta per commer-cio altrove, come si fa pure dei vini, e fi-nalmente della seta, nè vi manca legname per costruzione e per uso.

Nel trapassare la citata valle Drimaglia veggonsi sulla estremità della montagna verso settentrione le distruzioni dell'antico Castello, che nominano a Pano-Castro, cioè Castello di sopra, e quelle di due Chiese unite, le quali per alcuni contraegni di pitture può congetturarsi che abbiano servito una per li Greci, e l'altra per li Latini, e tre ne sussistono poi all'uso Greco verisibilmente state fabbricate dopo l'everfione di esso Castello.

Scendendosi da quella montagna pure per settentrione esiste una valletta chiamata Potamià, ben guarnita di arbori, e veramente deliziosa, con un ruscello nominato Potamò che per li coltivati Giardini, e terreni s'intermedia, e scorre, dal quale si arguisce che abbiano alla valletta medema attribuito il nome. In essa hanno quasi tutt'i Signori della Città Case di ricreazione; con ameni Giardini, così per altro da loro denominati, ma che realmente sono soltanto recinti di terreni, con piante di frutti numerose, e particolarmente in genere d'agrumi, come cedri, limoni, aranci dolci ec. li quali fanno la porzione maggiore delle rendite loro; anzi per la casuale mancanza degli altri prodotti, considerabilmente scarfeggiati l'anno scorso 1771. questi in gran parte gli reintegrarono, poichè coll'opportunità della vicina Armata Russiana nell'Isola di Paros, venderono gli portogalli dieci, e fino quin-

quindici piastre il migliajo , laddove antecedentemente alla guerra, folamente due piastre e mezza, o tre al più fi efitavano con gran pena, ed una fola piastra o poco più gli limoni, che alle tre, e fino quattro in quefta circoftanza fmaltifcono .

Da Potamià paffandofi , un pò più verfo mezzo giorno per una piccola montagna , fi vede poi una valletta , che chiamano Calamizia tutta di oliveti fornita, e con bel Giardino d'arberi fruttiferi di diverfe fpecie, ed una Casa che è quafi un Caftello, il tutto a' Padri Gefuiti fpettante. Dopo tranfitato altro piccolo monte verfo Greco ritrovafi quella valle nominata Melanes, anch'effa fertile, ed adornata de' foliti Giardini, e diverfe Cafe de' Signori della Città, con un Villaggio, li cui ruftici coltivano i terreni attenenti a' Signori medefimi, e tra gli altri frutti raccolgono quantità grande di cedri, che venderono ultimamente a venticinque piastre il migliaro per l'enunziata favorevole contingenza, laddove precedentemente non ne ricavavano più di tre, o quattro .

Al di là della fuddetta montagna fi difcende nella valle, che ha il nome di Engares, pure di campi e giardini ripiena; indi fi paffa ad altre proporzionatamente all' eftenfioni loro fruttifere, e per mezzo le quali varie forgenti formano altrettanti rivi, che fcorrono, ed

unifconfi a' formare Alveo fufficiente a far girare de' Molini da macina,

Corre grido concorde tra' Greci, ed Autori diverfi contenere quefta Ifola più feconde Miniere di Oro, ed altri metalli; ma per non fogggiacere gli abitanti alle dannofe impofizioni de' Turchi, ed all'aggravio di lavorare in effe, confervarono il più geloso filenzio, e fono rimafte quafichè in totale oblio, almeno nel volgo più rozzo a quefto noftro tempo.

Verso Greco - Tramontana ritrovafi pure quantità di buon smeriglio, ed alquanto più verso Greco del marmo Offites, e serpentino belliffimo; in conclufione, tutto il bifognevole non manca in effa ma è fprovifta bensì di Porti capaci per Bafimenti di alto bordo.

Sonovi in effa, più che in qualunqu'altra, meravigliofe antichità; e principalmente verso Maestro alla diritta del Porto ed un tiro di fucile dalla fpiaggia del Borgo diftante, nell'Ifoletta *Palatià*, o pure di Bacco, ove fonomi trasferito, potei offervare le diftruzioni del Tempio di effa Deità, lungo cento piedi e cinquanta largo, e della fua porta tuttavia fuffiftono dritti gli due pilaftroni di candidi marmi, fopra quefti l'Erta, ed il Limine al baffo, larghi cadauno di effi quattro pezzi otto palmi, e circa cinque groffi, con ingegnosa maeftria, fenza ferro, o biombo bene conneffi e formanti la figura del forame aperto,

to, che ad ufo di porta del Tempio medefimo ferviva, e quefta è ventifette piedi alta, e tredici larga; non fono però li ftelfi marmi decorati di alcuna infcrizione distinguibile, effendovi folamente alcune ombre di lettere, dalle ingiurie dei tempi e mafime dal vento e dal mare logorate, e confunte. Vi fono poi diverfe cifterne, che anticamente faranno ftate di ufo, ma prefentemente fono infervibili. Parimente fi vedono i rimafuglj di uno Aquidotto che parte da quefta Ifoletta e va fino al luogo che dicono Flerid (ove una forgente abbondante di acqua ritrovafi) diftante una ora e mezza di ftrada, e di tratto in tratto vi fi offervano groffi Macigni, e pezzi di rovine dell' Aquidotto medefimo. A Tramontana poi, vicin' alla Città, fi vede un' antichiffima Fontana a' forma di un pozzo quadrato, che conferva il nome di bagno di Diana, e viene pretefo, o per tradizione, o per fama, effer quello il Fonte fatale ove Arianna da Tefeo fù ingannata. Nella muraglia efterna della cafa in Città abitata dall' Arcivefcovo Greco, vi fono in un marmo due antiche figure di baffo rilievo, l'una fomigliante un Uomo fedente fopra una fedia, e l'altra come un Fanciullo che gli refta avanti, con le fcritture al di fotto, quì appreffo notate.

ΑC ΦΕΙΔΕΤΑΙ ΤΗC ΒΑΚΤΗΡΙΑC
 ΜΙCΕΙ ΤΟΝ ΕΑΥΤΟΝ ΥΙΟΝ
 ΟΔΕ ΑΓΑΠΩΝ ΕΠΙΜΕΛΩC
 ΠΑΙΔΕΥΕΙ ΑΥΤΟΝ
 ΠΟΘΕΙC ΕΠΑΙΝΟΥC
 ΛΙΓΕΝΕΤΕ ΚΑΙ ΠΡΑΤΤΕ

Fuori del Castello, dietro la casa de' Padri Gesuiti verso Levante, vi sono sopra una piccola montuosità tre Molini, il proprietario de' quali, mentr'io v'era avendo fatto fare uno scavo si trovò, fra diversi marmi, un pedestallo rotto, con queste parole

ΤΙΜΑΓΟ

ΘΕΟΚΛΕΙ

il di più supponibile sarà stato scritto ove il pedestallo è rotto, li di cui pezzi non si rinvenirono.

Sulla cima di alto monte verso Ponente collocato rimane l'antico Castello Paglyri, che nell'ammirarlo rende veramente stupore l'ingegno, con cui seppero trasportare le grosse pietre, e li tanti materiali per costruirlo sopra quella eminenza. Andando poi circa tre miglia verso Sirocco-Levante trovasi la montagna di Giove (più alta di tutte in questa Isola) che per opinione di alcuni dovrebbe contenere le demolizioni del di lui Tempio,
 ma

ma non potei riconoscerne minimo contrasegno, se pure uno non sia quella grande, e bella grotta situata sotto la cima, l'ingresso della qual'è uno stretto basso passaggio, e nel suo interno si vedono varie colonne di acqua petrificata, che l'arte non potrebbe manifarle a perfezione migliore. Salendosi in fine per Tramontana si trova questa Inscrizione

ΟΡΟΣ ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΥ

Al dorso di altra elevata Montagna verso Settentrione osservasi il Castello di Apollo, di cui, nonostante la sua grande antichità, e le ingiurie del tempo sussiste ancor intiera la sua muraglia di otto, e più palmi di grossezza, per la edificazione del quale, del pari che il già citato di Paglyri, sorprendibil'egli è a considerare, come abbiano pure colassù saputo trasportare oltre le molte pietre di esorbitante grossezza tutto il più bisognevole; nel di lui recinto veggonsi tuttavia diverse case, e cisterne, ed esternamente quattro Borghetti da Pastori la maggior parte abitati. Nulla meno stimabil'è l'altro sacro alla stessa tanto venerata Deità del Gentilismo, pure alla parte Aquilonare stato eretto, di cui però gran porzione osservasi diroccata, ed anzi il più di esso, fuorchè dalla parte sua Occidentale, nella quale sostienfi ancora sulla cima a forma di Tor-

di Torre, ed osservasi per terra in grossi pezzi confusamente sparsi le di lui rovine del rimanente; in fatti, quegli antichi Idolatri erano così teneramente affettuosi, e dediti alla medesima ideale Deità, che vollero autenticarlo anche con il consacrargli una magnifica statua a Delos di finissimo marmo, scolpita sol tanto però la metà in questa Isola, a' piedi della Montagna nominata Appolines presso la marina, in prospettiva al suddetto Delos ed è veramente un capo di opera in materia di Scultura o di un poco più, che basso rilievo; e perchè non fù terminata intieramente, sembra che non avesse effetto la dedicazione, alla quale tanto fervorosamente inclinarono; nel recinto poi del suddetto Tempio vedesi pure altra consimile statua, quasi mezza sepolta, con li caratteri seguenti.

NAEIOI AΠOAA

Altre ombre di lettere, non intelligibili, e consumate si veggono.

Siccome principiai la descrizione di questa vaga Isola da Butes, ed Agassamenus suo primo Re, e degli Aloidì Otus, ed Efiates giganti, già secondi Sovrani, de' quali leggesi fossero della età di anni nove, di statura tale ch'eguagliavano gli altri, ed abbiano dichiarata la guerra a Giove, non che posto in ceppi il
Dio

Dio Marte (da Mercurio poi liberato) a motivo, che Otus pretendendo Diana, ed Efialtes Giunone per rispettive loro mogli, da Giove impeditoglielo mossero perciò al medesimo la guerra, nella quale rimasero estinti finalmente da' Dardi vibratigli Apollo e Diana, viene a proposito ch'io racconti che nella mia dimora in questa Isola, e nella continua attenzione di rinvenirne le Storie favolose e reali andato un giorno col Padre Ignazio Lichtle Tedesco, superiore di quella residenza di Gesuiti a Calamizia, e Melanes, esso Padre fecemi vedere un quadrato marmo contenente la quì appresso Inscrizione, lungo circa un palmo, largo poco meno, e quattro diti grosso, da un suo Colono casualmente trovato nella pianura di Melanes coltivando il terreno.

ΟΡΟΣ ΤΕΜΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΟΥΤΟΥ
ΚΑΙ ΕΦΙΑΛΤΟΥ

E restando io da quei caratteri instrutto, ch'esso pezzo di marmo atteneva a' limiti del Tempio di Otus, e di Efialtes, trovai a proposito per accertarmi positivamente del fatto, di trasferirmi col villano al luogo medesimo in cui lo trovò. Ivi feci scavare finchè insertai finalmente nelle rovine di esso Tempio, una
urna

urna quadrata , pure di marmo , con l' Inscrizione seguente ivi ritrovata :

ANTHNΩP OPAS YIE EMOY

E dentro la medema le cose appresso notate.
Una Statua di marmo senza testa .

Un Idoletto , senza testa , con altro piccolo avanti .

Un piattellino di terra , con vaso pieno di bitume .

Un pezzo cristallo di rocca , grande circa , come un' ovo di Gallina .

Un pezzetto di stile , consimile agli altri , ma più nero .

Due Medaglie di rame , e

Due pietre d'anello scolpite .

E quantunque da tutte queste osservazioni appariscano riscontri molto probabili , da potersi fondatamente arguire che fosse quegli il Tempio frequentato da Otus , ed Efiates , mentre vivevano Sovrani di questa Isola , parrebbe potersi almen concludere , che se per tale precisamente non si dovesse crederlo , sarebbe per altro concedibile che abbian' oltre la Sovranità che nella istoria già leggesi , goduto il vantaggio di essere stati ammessi tra le deità , com' era consueto a que' tempi per venerazione e stima de' Personaggj qualificati , e quindi dopo la lor morte sia stato lor dedicato
quel

quel Tempio . Senza opinare però sulla esistenza del fatto , siccome da essi principiai il dettaglio di questa Isola , parvemi , dissi , anche proprio di terminarlo con questo stesso argomento che contribuisce ad essa una illustre e singolare decoro in aggiunta a' vantaggi della sua ubertosità , e delle delizie sue naturali , non meno che al gentile modo di trattare delle Famiglie , frutto della politezza colla quale sono educate , distinguendosi in questo dalle altre Isole dell' Arcipelago che mancano generalmente di tale avvantaggio eccettuato qualche famiglia in poche di esse .



M I C C O N I .

NE' gradi 44. 33. di longitudine, e 73. 25. di latitudine rimane questa Isola, che Mico, e Miconos gli antichi nominarono, e poi volgarmente Micconi, o Miccone, com'è anche oggidì chiamata, la quale, con trenta miglia di giro delle diverse Città e de' varj Castelli che ne' remoti secoli la decorarono, un semplice Villaggio mediocre attualmente da' suoi abitanti reputato per Città gli rimane, sulla estensione di uno antico molo alle rive Occidentali, congiuntamente ad antichi residui di un Castello gran parte precipitato. Essa gareggiò anticamente, e per numero di Popolazione e per stima, con Delos, ma a giorni nostri non eccede le duemila anime, e sono le tre parti Donne, e l'una sola di Uomini, poichè i più di questi facendo i naviganti, si trasferiscono ordinariamente in luoghi lontani e non ne rimpatria la metà; altri vanno negli scali mercantili della Turchia, o ad impiegarsi per servi o ad imparare qualche arte, ovvero a procacciarsi il vitto suonando la chitarra e cantando, finchè prendendo anche Moglie in que Paesi più non ritornano al loro. A ciò pure molto contribuisce
il non

il non voler sacrificare il frutto de loro sudori in violenti contribuzioni e ritornare alla pristina miseria; laddove nei detti scali non hanno altro peso che dell'annuo *Karage*, o *Caraggio* a' Turchi, che equivale al testatico. Questo è un tributo che agli Cristiani nativi ed agli Ebrei è stato imposto dal Gran-Signore, a proporzione del grado degli Uomini, della gioventù, e de' ragazzi; ed è dalle undeci piastre il più, alle cinque, e mezza, e fino alle due, e tre quarti, a testa, ch'è il meno, più due, o tre parà (40. de' quali fanno la piastra) per lo scrivano dell'Aghà incombenzato per questa Esazione.

Intanto da tale dispatriamento di Uomini ne deriva che un numero considerabile di Zittelle non trovano da unirsi in matrimonio, che difficilmente, se per avventura non vi concorre qualche forastiero. Ed è forse per questa cagione che si studiano nell'arte delle attrattive, e s'abigliano e vestono con grandissimo lusso facendo uso ordinariamente di Velluti, e dorure. Il lor maggior lavoro consiste in far calze e berrette di bombage, e fusciasche di seta, e son tra di loro tanto nell'ingegno che nello spirito e nella grazia, moltissimo emulatrici.

Eccettuati pochissimi Latini, pe' quali vi è un Prete, col titolo di Vicario, che officia una piccola Chiesa, tutti sono di Rito Gre-

F

co,

co, ma le Donzelle Greche non scrupolizzano troppo, se si presenta loro l'opportunità di uno sposo Latino, ad esercitare la Religione del medesimo. Hanno una trentina di Chiese, e le comunali ingerenze dell'Isola sono appoggiate a quattro loro sindaci.

Quantunque gran porzione dell'Isola ha poca pianura essendovi anzi, pe' monti austeri, gran quantità d'alpestri colli, vi si raccoglie però tanto orzo quanto basta al mantenimento degli abitanti, e vino in generosa quantità, dimodochè molto ne passa per commercio altrove, e del ricavato di esso proveggonsi di altre cose necessarie al quotidiano uso, non prodotte sul luogo. Vi si abbonda pure di quadrupedi, e specialmente di capre, come ancora di cacciagione volatile.

De' suoi diversi Porti capaci, quegli verso Ponente-Libeccio ove esiste la Città, è il migliore, ed ha un molo, ch'esige qualche attenzione; possono i Bastimenti ancorare in un fondo di tredici, fino a venti braccia di acqua, andando fino al più interno del Porto stesso. Gli altri Porti inferiori sono, due per mezzo giorno, chiamati *Orno*, e *Sant'Anna*, ed il terzo *Porto Palermo* per Greco.

Nel suo interno a Tramontana contiene il monte Dimaste, e sulla sommità di esso v'è il distrutto Castello di *Darga*, per tradizione di quest'Isolani reputato l'antica *Miccone*.

cone. Al lato Orientale v'è l'altro Castello nominato *Scauri*; indi il Borgo *Sant' Anna*, e verso poi mezzodì *Melite*. E tutti questi luoghi sono frequentati solamente da alcuni bifolchi, e Pastori per custodire gli armenti.

All'estremità poi della punta verso Ponente-Libeccio ritrovansi le demolizioni del celebre Tempio di Saturno, che tanto venerarono gl'Idolatri, ed il citato molo può considerarsi tra l'antichità, se sussista l'asserzione di Nicostrato, che fù quegli la scala delle visite, e de' voti che offrivano a quella Deità nel Tempio medesimo.

Chi presta fede ai favoleggiatori, crede trovarsi colà sepolti i Centauri disfatti (come dissero) da Alcide; ma il più verisimil'è che siano stati giganti rimasti uccisi nella gran strage di Ercole, ed ivi sepolti, e da questa supposizione par che appropriassero gli antichi Poeti il proverbio *Omnia sub una Myiconum*. Non mancai d'indagare qualche indizio de' Monumenti di essi giganti, ma non potei rinvenirne alcuno. Altro non essendovi di osservabile in detta Isola parlerò succintamente (come d'una adiacenza sua) della piccola Delos.

DELOS distante da Micconi sole circa tre miglia tra Ponente-Libeccio in gradi 44. 26. di longitudine, e 37. 20. di latitudine è reputata dagli antichi, e moderni Scrittori per la Regia delle meraviglie, compendio delle grandezze, ed

emporio di ogni stupore, quantunque dell'angusto recinto di circa sole quindici miglia. Fu nell'antichità nominata Pirpilen, Asteria, Pelasgia, Lagia, Ortigia, Oetigia, Cinethum, Cinthon, Clamichia, Scithia, Latonia, Anafen, Delos, Cinthia, Midia, Prassida, Cerham, Cineta, ed Asterra; da' moderni Sdile, e Delos è a' giorni nostri chiamata.

Da' fuggitivi nella Guerra, in cui i Romani presero Corinto principiò ad essere abitata, e tanto crebbe di popolazione, e credito, che diventò maggiore in stima, e in ricchezza all'altre tutte dell'Arcipelago. In essa da tutte le parti concorrevano le genti in folla, con le loro merci, e per offrire Sacrifizj ad Apollo, ivi con particolare zelo adorato, ed a di cui onore fu eretto magnifico Tempio, del quale, pure attualmente, veggonsi alcuni vestigj affatto però rovinosi, e così di altre fabbriche, che saranno state di superba comparsa, come pure di colonne, fonti, e statue, e specialmente di un grande Colosso di finissimo marmo rotto, e in più pezzi giacente per terra.

Osservasi il celebre Monte Cinthio, da cui Apollo, e Diana furono cognominati Cinthj, e vi è la meraviglia di un fonte, che cresce, e cala nel tempo medesimo dell'escrescenza, e ribasso dell'acque del Nilo.

Questa, tanto in quegli antichi tempi, famosissima Isola, e dagl'Idolatri al più splendido
grado

grado magnificamente adornata, rimane oggidì destituta d'ogni grandezza, e d'ogni suo decoro spogliata, sicchè non veggonsi nella medesima, se non se distruzioni, e rovine ed è sol tanto da mediocre numero di Pastori abitata. Contiene però competente estesa di fruttiferi terreni, ma rimangono inutili perchè non coltivati; che se lo fossero renderebbono il mantenimento per circa tremila anime anzi in quegli nasce il Lentisco, arbore proficuo, quando è coltivato, il qual genera la Gomma Mastice; ma siccome lo lasciano incolto resta infecondo. Asseriscono i Greci pratici della di lui coltivazione, ch'ei produrrebbe tanta di quella ricca Gomma, quanta ne raccolgono in Scio, per la quasi uguaglianza del clima; egli è però credibile che non siasi veruno applicato a quella intrapresa, per non esporri al rischio, che ne profittassero i Turchi con estorquere una somma maggior del provento.

Conchiuderò finalmente in di lei proposito, con accennare, che fra gli diversi buoni ricettacoli pe' Navigli, avvi quello volgarmente nominato *Porto*, ma ch'è più tosto Canale da essa formato, e dall'altra molto contigua piccola Delos (entrambi chiamate *le Sdile*), di sei sole miglia di circuito, qual Canale, o come dicono *Porto*, tra amendue assicurato è il più frequentato da' bastimenti, anche pel comodo delle acque dolci che possono avere da quelle spiagge.

T I N E.

LA posizione di quest' Isola è ne gradi 44. 16. di longitudine, e 37. 33. di latitudine. Ella ha miglia 60. di circuito, e chiamavasi anticamente *Tenos*, *Ydrussa*, *Inopia*, *Erusa*, ed *Ofiusa*, finalmente *Tino*, o *Tine* come volgarmente la chiamano oggidì.

Il volgo racconta per tradizione che nei più remoti secoli era quest' Isola talmente disabitata che v'era una copia immensa di velenosi Serpi, e quindi v'erano mandati per punizione in esilio i delinquenti d'ambo i sessi, acciò da essi perissero: che quegli esuli intanto procuravano con ogni industria d'espurgarla quanto più potevano da quel mortale pericolo, e propagando nel tempo stesso gli abitanti, divenisse in lunga progressione di tempo numerosa la popolazione. Checchè ne sia, anche oggidì v'abbondano i Serpi, e massime dall' Aprile al Settembre, con danno della gente di campagna.

Altri vogliono che ella prendesse il nome da un certo *Tenos*, che la popolò il primo. Erodoto vuole che quest' Isola fosse una parte delle Cicladi che i Naxiotti ne primi tempi posse-

possederono . Si ha da altri che i Teniotti somministrarono delle Truppe per la Battaglia di Platea in cui Nardonio il Generale de Persi fu disfatto . Serse pure se ne servì ; ed in prova finalmente che i Teniotti avessero delle forze marittime avvi una antica medaglia colla testa di Nettunno (che molto da essi si venerava in que' tempi), e il tridente di quella Deità nel rovescio , unito a due Dolfini .

Al presente ella conta all' incirca vent' otto mila anime . La coltivazione vi è forse in maggior cura che in tutte le altre Isole , malgrado l' essere sassoso il terreno in quasi tutta la sua estensione . Ha però il vantaggio d' una copiosa quantità d' acque dolci che da per tutto la irrigano , e contribuiscono al beneficio degli Orzi ed altri legumi che abbondantemente raccolgono ; così ai fichi (che seccano per loro uso , e per commercio) e non meno che agli altri frutti , ed ortaggj , e sopra tutto al vino che è squisitissimo . Solamente penuriano di Grano Olio e Legna , di che provvedonfi altrove . Le carni di Manzo , e di Vitella non vi sono scarse ; quelle di Castrato mediocrementemente , e tutte saporitissime .

Raccolgono poi moltissima seta , ma mancano d' arte nel lavorarla , non sapendo conservarle la lucentezza . La impiegano generalmente in calze , che sono dalle Donne lavorate , e le vendono 3. piastre circa il paro , e

sono per traffico trasportate altrove; ne fanno ancora delle molto pesanti che sostengono da 4. fino alle 7. piastre il paro, ma di queste pochissime.

Molti di questi Isolani talora si spatriano per andare a servire in altri scali massime in famiglie di Europei, o tentare in altra guisa la lor fortuna; e giunti ad ammassare qualche piccolo peculio rimpatriano ordinariamente, e comprandosi alcun pezzo di terreno si erigono in gentiluomini dell' Isola. Quanto le Donne sono di animo docile, graziose e cortesi con i forastieri, altrettanto gli Uomini sotto la coperta per altro d'una ostentata officiosità sono maligni, superbi, facinorosi e brutali.

La Città è nel mezzo all' Isola e la chiamano *Oxobargo*. Mediocre è il numero delle case, e sono d'altronde mal piantate e mal costrutte. Ivi è la Cattedrale de Latini i quali compongono la metà della popolazione, ma alquanto fuori dell'abitato. Vi ufizia il Vescovo mantenutovi da Roma (che ha pure *Micconi* per *Diogesi*), e nel centro di quel Borgo stesso i Gesuiti vi hanno casa, Chiesa, ed un Oratorio. Ve ne abitano fino a 3. o 4. ed hanno un sufficiente mantenimento da' terreni proprj alla campagna. Là distante circa a mezzo miglio v'è un solitario Ospizio de Minori Osservanti di San Francesco con piccola Chiesa, e due o tre Religiosi lo abitano coll'assegna-

assegnamento ciascuno di 50. Scudi loro assegnati da Propaganda Fide, ma non lasciano d'aver bisogno ancora di elemosine per supplire oltre al vitto, anche alle cose Ecclesiastiche e per la casa.

Quando l'Isola era posseduta dai Veneziani, aveva questo Borgo un ragguardevol Castello sulla robusta Rocca d' *Alpestro*, molto elevata, cinta all'intorno di difese naturali, da una parte coperta, fortificata più dalla natura che dall'arte, e custodita da competente guarnigione; ma gli Turchi nell'ultima guerra dell'anno 1716. circa la presero e la rovinarono totalmente come è lor costume.

Di altri 66. Villaggi, tra maggiori medj e minori è guarnita quest'Isola, tutti assai ben popolati, alcuni da soli Latini, altri da soli Greci, altri da ambedue i riti. Fra i medesimi Villaggi meritano distinzione i due, l'uno chiamato *Oxomeria* nella parte più a tramontana, l'altro nominato *San Niccola* a mezzo giorno.

Questo Borgo San Niccola si vuole che fabbricato sia full'antica Città di Tenos. Vi sono 150. case circa. Ha una anche cattiva spiaggia per Porto donde si vede l'Isola di Sira di cui parleremo appresso. Vi risiede un Vescovo Greco, e per i Latini v'è una Chiesa con Ospizio di Francescani, ma da un solo Religioso ora abitato. Dal nome di *Polis* che ancora porta, e dalle medaglie e marmi antichi

chi che si trovano in lavorar la terra non si può dubitare che non sieno quegli gli avanzi della capitale dell' Isola. Tal Città al dire di Strabone non era grande assai, ma v' era un bellissimo Tempio di Nettunno in un vicino bosco, ma di questo bosco ora non vi sono vestigie. A riguardo di Nettunno alcune medaglie confermano il sentimento di qualche antico Scrittore, che vuole che quel loro nume fosse onorato come gran medico.

Tanto alla costa Australe che alla costa opposta vi sono diversi piccoli Seni che chiamano Porti; come a Maestro v' è quello nominato *Palermo*, ma tutti poco sicuri, ed i Bastimenti preferiscono la detta spiaggia del Borgo San Niccola, anch' essa poco buona per lo scarso fondo.

Sono considerabili due Torri che ha quest' Isola; una a Occidente, l'altra sopra piccolo scoglio a Levante. A Maestro s' osservano diverse rovine che sembrano vestigj di antiche superbe Città. A Tramontana poi sopra altissimo monte si vedono gli avanzi del ricco Tempio e magnifico che era dedicato a Eolo Dio de Venti, anticamente venerato, forse per esser soggetta l' Isola tutto l' anno a furiosi Venti pregiudiziali in specie alle semente. A basso di quel monte v' è una Valle chiamata *Stàcanali* ove sono diversi orti, tenuti per giardini, irrigati da un ruscello e da un bel fonte.

Final.

Finalmente verso Ponente v'è una grotta di qualche merito che forse anticamente era il Sacrario di qualche Nume.

Avvi ancora una stimabile Rocca di pietra *Amiandos* non conosciuta dagli abitanti; ed altra che produce una specie di Balfamo naturale, in guisa di lacrima, di cui prevalgonfi con buon successo, giovando a sanare in breve tempo ogni piaga.

Per dar poi una idea di quel che poteano essere i Villaggi di quest' Isola basti il dire che vi si contano trenta molini a vento, e trenta da acqua.

L'amministrazione dell' Isola è oggidì rimessa in nove persone del Governo delle quali il popolo non senza ragione si lagna.



S I R A.

AI gradi 44. 8. di longitudine e 37. 23. di latitudine giace quest' Isola, anticamente nominata Cathon, Cothon, Cirinos e Sirna; ella è di triangolare figura ed ha 20. miglia di circuito. Non è abitata che in una sola parte, che resta sopra un alpestre monte, e la sua popolazione sarà di circa mille anime di ogni genere, ed eccettuati pochissimi Greci si può dire che sieno tutte di Rito Romano.

Se quest' Isola fu forse celebre nei tempi remoti non è certamente di gran merito ai giorni nostri. Ella è tanto esausta di risorse pe' suoi Cittadini che sono questi di sovente astretti a girsene a servire nelli scali della Turchia almeno finchè non riesca loro di accumulare un qualche peculio da sostenersi nella età avanzata.

Il terreno di quest' Isola per cagione delle aspre sue montuosità scarfissimo raccolto produce di Grano e mediocre assai di Orzo; di modo che tali prodotti sono bastanti appena per l'annua consumazione; bensì molti fichi vi si producano i quali sogliono fare asciuttare nei forni e servono per il principale alimento del popolo. Il vino poi ci abbonda talmente che lo trasportano a vendere nell'estero, e del ricavato di quello si provvisonano dei loro bisogni.

fogni. Vi sono pure delle Capre e dei volatili ma non in copia; viceversa la pesca e fecondissima a segno che vanno a smaltire il pesce a Tino e a Micconi.

Vi risiede un Vescovo mantenutovi da Roma ed ha la Cattedrale ed il suo Clero. Avvi inoltre un Ospizio di Cappuccini ed una casa di Gesuiti con loro Chiese.

Da quattro Nazionali suoi l'Isola è governata. Si asserisce che non molti anni sono eranvi diversi villaggi ben guarniti di case e che molto maggiore era il numero degli abitanti ma che i frequenti insulti dei Corsari e Pirati vi hanno cagionata la spopolazione; effettivamente veggonfi sparsi per tutta l'Isola gli avanzi di essi villaggi.

Il suo Porto a Levante è comodo e sicuro e vi approdano continuamente di passaggio bastimenti di ogni portata mercantili e da guerra. Alla riva di esso si vedono molti comodi magazzini che servono ora di ricetto a botti di Vino, quando in addietro era in quel sito il miglior villaggio, abbandonato poi per le già dette molestie dei Pirati che obbligarono la gente a trasferirsi a dimorare sulla cima dell' indicato scosceso monte.

L'unico vestigio che vi si osservi risguardante l'antichità e quello delle ruine del già sontuoso tempio di Venere all'occidente dell'Isola ove tuttavia esiste una marmorea statua rappresentante una Donna.

A N D R O S .

DI miglia novanta circa è il giro di questa formidabile Isola, nell' antichità Cavron, Antandro, Lafia, Nonagria, Idrussa, Epagrin, Epagrios, Anguria, ed Andria, indi Andros, com' è anche ora nominata, e giacente ai gradi 44. 6. di longitudine, e 37. 53. di latitudine. Di essa si legge, che l' anno 3768. della Creazione del Mondo confederatisi Attalo Re di Pergamo, ed Apustio Generale Romano a' danni del Macedone Re Filippo, contro cui unitamente spedirono le armi loro ed a' quali collegaronsi pure gli Ateniesi, di Filippo parimenti inimici; questi per Mare, e quegli per Terra la strinsero con fierissimo assedio, finchè la espugnarono, scacciando le Milizie che vi teneva Filippo, e concesso ad Attalo il Bottino, ritennero per loro stessi i Romani non altro, che i vaghi ornamenti.

Soccombenti rimasero poi diverse volte gli abitatori suoi a feroci flagelli ne' secoli de' vetusti Dominatori dell' Arcipelago; particolarmente allor quando dall' Armate di Andronico, e di altri Greci Imperatori furono trasferiti a Bizanzio in schiavitù, e perciò forzati al doloroso distacco dalle Mogli, e Figlioli loro,

e co-

e costretti a venderfi, e divenir servi, o più tosto schiavi di stranieri Signori; nè mai ebbero, che un solo buon governo in quest' Isola, cioè mentre la dominarono li Nobili Sanudi, o Sanuti. Quando poi la rapì loro nel 1538. l'Ottomanna Potenza, e che da Selim II. fu loro dato per Comandante un Ebreo Portoghese di nome Miches, poscia insignito Duca, e Padrone assoluto della medesima, maggiormente si spopolò, dimodochè tra gli abitanti della Città, e tra quelli di sessanta Villaggi repartitamente piantati, non eccedono ora 10000. anime di ogni sesso ed età, tutte di Rito Greco. Questi vi hanno il lor Vescovo e diversi Monasterj di Calojeri.

Ne' tempi trascorsi vi risedeva pure il Vescovo Latino, ma per mancanza di Diocesani rimase quella Sede vacante, e or non vi resta che un Prete mantenutovi da Roma col titolo di Vicario; avendovi pure i Cappuccini abbandonato l'Ospizio, che vi avevano, e che ancor vi si vede; per altro, mantener vi si potrebbe un centinajo di migliaja di abitanti dalle produzioni doviziose de' suoi terreni, al piano e al colle, che migliori non potrebbonsi desiderare, poichè basta piantare, o seminare in essi qualunque cosa, per godere il beneficio della loro fertilità anche nelle parti montuose. I suoi ordinarij prodotti sono formento, biade inferiori, frutti, agrumi, vino buonissimo, seta,

feta, cotone, lana, cera, miele ed altro; di tuttociò raccolgono a proporzione della scarsa coltura, che in varie parti trasportano a vendere, per somme non indifferenti, oltre quello che si consuma per il bisogno dell' Isola. Il clima, è a piccola disparità, eguale a quello di Naxia.

Eccondano in ogni stagione prodigiosamente gli armenti, e greggi, e per le molto nutritive pasture saporitissimi sono i carnamì, ed i formaggi ancora, de' quali pure copiosamente ne vendono, e sono altresì numerosi i quadrupedi selvaggi non che i volatili, e pesci. Questa provida abbondanza di tutto, oltrechè rende a quest'Isolani il quotidiano sostentamento fa ancora che sieno facoltosi, tanto più che non vi è lusso tra le Donne. Queste sono ugualmente che d'abito anche di costumi grossolane, e lavorano molto in Campagna per supplirvi nell'assenza degli Uomini, che pel traffico loro obbligati sono frequentemente a viaggiare. Questi poi, oltre le ruvide loro maniere, inclinano ordinariamente più al cattivo, che al buono.

Vedesi a Ponente un male acconcio, e disfatto Porto, alle di cui rive un tempo fabbricavano delle navi; ora è impraticabile e in di lui vece supplisce l'altro sulla costa meridionale nominato Porto Gavriò, da ogni vento difeso con le Fauci a Garbino, ma per diversi
sco.

scoglietti, devono i Naviganti andare oculati nell'ingresso e nell'uscita; altri ricettacoli vi sono ai quali attribuiscono il nome di Porti, ed uno è quello chiamato Corthi, o pure a Pano-Castro, e l'altro a Cato-Castro, ove osservasi la nominata Città d'oggi, ma da piccoli Barcolami soltanto frequentabili.

Alla estremità Settentrionale dell'Isola riguardante Negroponte vedonsi le demolizioni del Tempio di Giove, con diverse stimabili sculture; parimente le rovine di quello di Mercurio. Ambo richiamano i curiosi ammiratori delle antichità pel merito che hanno.

Un Isoletta, o più tosto uno scoglio osservasi alla parte di Ponente, e nella sua sommità sono le distruzioni di antichissimo Castello a cui non era possibile tragittare se non se per un Ponte. Sopra altro scoglio, poi all'angolo Boreale vedonsi le diroccazioni di una Torre antica e ad essa congiunto altro Ponte il quale, non meno che il sopradetto è veramente meraviglioso.

Quegl'Isolani per tradizione asseriscono, che nella predetta Torre stava in addietro una Sentinella continuamente, per avvertire, se a caso si avvicinavano Pirati, o altra specie di legni nemici.

Otto Sindaci lor Nazionali soprintendono alle cose del Comune, il quale, come quello di Tino trovasi mal contento.

Z E A.

CEo, Cia, e Zea, da *Zeo* Figlio di Febo, o come altri vogliono da *Ceo* gigante, Figlio della Terra, fu dagli antichi nominata quest' Isola; dipoi Hidrussa e finalmente Zia, ed anche Zea come pure al dì d'oggi viene appellata. Ma poichè aveva prima quattro Città, fu per questo anche *Tetrapolis* nominata. Ella giace ai gradi 43. 40. di longitudine e 37. 32. di latitudine. La sua circonferenza è di miglia 50., e la sua figura è quasi sferica.

Ha uno spazioso Porto, le cui fauci son rivolte verso Maestro. Quella parte abitata a cui oggigiorno s'attribuisce il nome di Città risiede poco lontano dal Porto a Scirocco, ed ha le rovine d'un Castello alle sponde orientale. I Greci compongono il maggior numero degli abitanti, e questi vi hanno il Vescovo del rito loro, il qual però non vi fa maggior residenza di sei mesi per anno, dimorando gli altri sei a Termia.

Vi sono anche pochi Latini, o sia di rito Romano i quali v'hanno pure un Vicario.

L'amministrazione della Comunità è in potere di quattro Sindaci suoi, come in molte altre Isole.

La

La popolazione non s'estende al di là di tremila persone, tutti compresi; sebbene in tutta l'Isola vi sia un'estensione di campagne che potrebbe per se medesima esser capace a mantenere circa a quarantamila anime, quando fosse tutta coltivata accuratamente. Ella può produrre ogni specie di commestibile, e ogni sorta di frutti, oltre la Seta e la Vallonea che già produce, e particolarmente di quest'ultima, di cui si fa gran commercio per l'Italia ed altrove. Produce anche dell'Orzo in quantità di cui pure si fanno delle esportazioni per l'estero.

Sopra Monte verso Ponente vedonsi le ruine dell'antica Città Julida; non meno vedonsi quelle dell'altra nominata Carthea al più estremo dell'Isola verso mezzo giorno; così diverse colonne con Iscrizioni, e tra queste la quì appresso

POMPEIVS CEÆ VESTES
ET TETRAPOLIS Q. FONS
L. ADMIRAT

Di Corissia, terza Città, alla parte Settentrionale altro non vedesi che alcune case di Pastori e di Villani sulle rovine di quella fabricate.

Della quarta Città che Phoeceffa chiamavasi, col suo Castello *Nedus*, fondata da Talete Filosofo nessun vestigio ne appare.

Dalla parte di Meriggio veggonsi gli avanzi del Castello *Canestro*; a Levante vedonsi quelle del Castello *Echias*; verso Maestro le altre del Castello *Æra* un poco più alto; e finalmente verso Scirocco quelle del Castello *Tragia*, e d'altri pure ma non di gran considerazione,

Sulle sponde sue ad Oriente vedonsi pure le rovine del caduto Tempio di Nettunno che adoravano anticamente in quest' Isola.

Pretendono alcuni che nella parte aquilonare dell' Isola fiavi un fonte chiamato *della Pazzia*, a cui bevendo s'impazzisca, e non si risani finchè non sia digerita quell' acqua, ma malgrado le ricerche fattone, non potei rinvenire questo fonte.



T E R M I A .

TERMIÀ, Rena, Celadussa, Thermia e Fermentia furono le antiche denominazioni di quest' Isola che oggi Thermia, e Termia pur s'addimanda; giacente ai gradi 43. 45. di longitudine e 37. 17. di latitudine, e che ha 36. miglia circa di circonferenza.

Il luogo principale, e che per Città tienfi oggigiorno, è poco lungi dal Porto Sant' Eri- ni a Tramontana, con una vicina bella pianura chiamata *Missarià*, ed è abitato da circa mille anime.

V'è poi un piccolo Villaggio che nominasi *Silacca*, nella pianura di *Merca*, e fra questo e la Città sopraddetta, viene a comporsi quasi tutta la popolazione dell' Isola, giacchè compresovi ancora un centinajo di Pastori sparsi in altre parti non vi si contano che 1500. anime circa. Tutte queste sono di Rito Greco, ed hanno un Vescovo ivi dimorante per soli sei Mesi dell'anno, risedendo gli altri sei a Zea.

Quattro de loro proprj Sindaci governano gli affari del comune. Gli abitanti sono di carattere rustico, ma d'una astutezza sopraffina; per lo che chiunque forastiere bisogna che stia bene in guardia, per non essere ingannato,

benchè molte volte non giovi la più avveduta precauzione.

Alla parte di Ponente-Maestro scorre la riviera denominata *Di Cantì*, a cui resta contiguo il Convento di San Giorgio, e quella che chiamano Città *San Luca*, e v'è il Porto chiamato Colonacchi. Ivi sono dei Bagni, ed il Castello *Vio-Castro* dalle cui everfioni, e da quelle d'altre gran fabbriche egli è arguibile che fiavi stata anticamente una gran Città. Nella più bassa parte poi di tal luogo esistono pur tuttavia de' bagni d'acque calde e sulfuree, giovevoli a moltissime infermità per la qual cosa molti Valetudinarj vi concorrono anche attualmente, per recuperare la lor salute.

In mezzo all'Isola è un monte, sulle cime del quale si scorgono le rovine d'una Torre volgarmente chiamata *Castella*, dond' esce un placido ruscello ad irrigare i terreni e particolarmente le pianure di Piscopia e di Marca.

Per questo è quivi abbondante il Vino e il frumento, non meno che la seta per la fecondità de' gelfi. Le Bestie Vaccine pure v'abbondano donde ricavano buoni formaggi e in copia, e di tutto ciò fanno un commercio considerabile nell'estero.

S E R I F O .

Quest' Isola fu dagli antichi nominata Serifus, Serifios, Ferifia, e Serifo, indi Serfo, come attualmente si nomina. Ella giace ai gradi 43. 46. di longitudine e 37. 5. di latitudine; la sua circonferenza è di miglia trentasei circa, ed essendo assai montuosa e pietrosa ne viene da ciò che la sua più gran parte è sterile. Dagli avanzi di alquanti Castelli e Città, come pure di trentasei Villaggi si arguisce che ella fosse nei trapassati secoli ben popolata. Al presente ha un solo Villaggio abitato che contiene circa a novecento anime e questo porta lo stesso nome dell' Isola. Egli siede sul vertice d' un monte all' Oriente ove osservasi pure un rovinato Castello. Verso poi tramontana avvi un Monastero a forma pure di Castello con bella Chiesa, dedicata a S. Michele, ed ivi dimorano 50. o 60. tra Calojeri e Serventi.

Negl' anni i più fertili vi si raccoglie tante biade che servono al proprio bisogno; ma del vino ne sopravanza in buona quantità e se ne fa commercio per fuori. Considerabile è poi il ricavato che produce il bestiame d' ogni genere specialmente in formaggi e lane. Raccolgono ancora e miele e cera; e tali prodotti

rinvestono altrove in altre derrate necessarie al loro fisico.

Quei popoli tanto nell'operare che nel discorrere sono tardi e flemmatici; il loro trattare è rozzo assai, e viceversa le Donne sono alquanto cortesi e di un buonissimo cuore, massime con i Forestieri benchè sempre non lo facciano senza loro interesse.

Quest' Isola ha un buon Porto fabbricato più dalla natura che dall' arte. Questo è verso Sirocco, e la sua profondità è di 15. a 20. braccia all' infuori e di 7. a 10. nel suo interno; onde possono i Bastimenti ancorarvisi con sicurezza. Altri due ne ha, uno pure verso Libeccio poco buono, che chiamano Porto Catena e l' altro a maestro capace sol tanto per piccoli legni. Nelle viscere del suo terreno sonovi due miniere di ferro, parecchie vene di calamita e tre cave di terre da colori, due di rossa ed una di gialla, assai proprie per la pittura.

Ma il più stimabile fra ciò che questa Isola contiene sono le antichità, in proposito delle quali non mi estenderò a parlare dei già detti diroccati Castelli o dei vestigi delle Città, ma mi ristringerò soltanto a ciò che vi è di più specioso.

- Nel mezzo alla più destra ala occidentale sussiste anche al dì d' oggi il famoso Tempio, in cui per diversi secoli fu dai Gentili adorato Apol-

Apollo; più della metà se ne vede tra i due inferiori Porti sopra accennati, e poichè è a forma di Torre costruito con grossi pezzi di candidissimi marmi senza calce né altra mistura uniti e connessi, il volgo gli dà il nome di *Aspro-pirgo*, cioè Torre bianca. E cosa maravigliosa a osservare che tra le giunzioni di marmo e marmo non può introdursi nemmeno una paglia e che nel suo esterno è tanto liscio come se fosse d'un solo pezzo.

In quanto a statue una sola se ne vede, di figura femminile e senza testa. In quanto poi a Colonne, due maravigliose se ne vedono di Granito orientale le quali furono tolte al sopradetto Tempio e trasportate in una Chiesa dell'abitato Villaggio assieme un pezzo d'altra Colonna di liscio marmo che collocarono a sinistra dell'altare, ed in cui si leggono scolpiti gli appresso caratteri.

ΟΠΕΡΑ ΕΓΩ ΑΡΧΙΕΡΕΙΜΕΓΙΣΤΩ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΘΕΙΚΟΥΕ ΚΑΙ ΗΡΑΚΛΕΙ
ΔΗΓΓΕΡΑΜΥΕΙΝΟΕ ΙΕΟΒΑΛΑΝΤΩΕΥΝΤΟΙΕ
ΕΚ ΤΗΣ ΕΠΑΝΓΕΛΙΑΣ ΚΝΕΥΝΤΟΙΕ ΑΙΟΝΑΝ
ΕΘΗΚΑΝ ΕΥΝΤΩΠΕΝΕΥΕΕΩ ΡΟΕΜΩ

E siccome ebbi in animo di far fare delle scavazioni nelle vicinanze di detto Tempio con lusinga di rintracciare qualche antichità di merito mi riuscì di trovare pochi passi
di là

di là distante un sepolcro con le cose quì appresso notate.

Un vaso di terra un poco rotto pieno di terriccio indurito.

Due scudelline e loro lucerne di terra.

Una testa di marmo.

Una medaglia di rame.

Una pietra d'anello scolpita.

Un marmo con gli appresso caratteri.

EYΘOINOS
EYΘOINOKΛEOYΣ

Sopra la cima poi di una montagna nel più interno del Porto Catena essendovi altro antico Castello che chiamano *Stin grià to castro*. Cioè *Castello della vecchia*, verso Libeccio rivolto, quivi ebbi la sorte di scavare un secondo sepolcro in cui trovai quanto segue.

Un Idolo intero con altra testa al suo ventre e con questo motto alla schiena ΔΡΥΓΟ

Una sottocoppa con scudella di terra.

Una medaglia di rame.

Una pietra d'anello scolpita.

Una pietra con questa Inscrizione.

ΠΔΕΩ
ΕΥΔΙΓΕΝΟΥΣ

Indi avendo osservato sopra una grandissima pietra della montagna predetta la quì appresso Iscrizione.

ΕΤΔΚΘΑΚ
ΜΠΒΔΚΒΠ
ΘΙΘΙΘ

La feci rivoltare e sotto vi ritrovai una specie d'urna di forma quadra intagliata nella Rocca stessa con entrovi le cose quì appresso.

Un busto d'Idolo rappresentante una Iside.

Due Idoletti verdi.

Tre scudelline.

Una medaglia di Argento) e in ambidue un

Una pietra d'anello) Cavallo Pegaso.

Un' altra pietra d'anello con due figure scolpite.

Siami quivi permesso per digressione di fare osservare che io non ho voluto impegnarmi in dare niuna spiegazione sulle Inscrizioni che in questa mia opera ho già riportate, lasciando la interpretazione a ingegni più illuminati che l'Antiquaria professano; e tanto maggiormente in quanto che trattandosi dei più antichi Dialetti della Lingua Greca non e molto facile a spacciare con sicurezza il vero significato di certi dati vocaboli. Ma nulladimeno a riguardo di quest' ultima sopra notata Iscrizione mi sento portato a dare una, qualunque

que ella fiasi interpretazione; tanto più che trattandosi che ogni Lettera è una iniziale d' una parola può ciascuno a suo talento darle un significato. Direi dunque che così dovesse spiegarsi.

Εὐθαΐδε	quivi
Τὴν	(la)
Δανάην	Danae
Καλύπτει	è racchiusa (o racchiude)
Θηγάτηρ	figlia
Α) Κ) ρησίου	d' acrisio
Μήτηρ	madre
Πέρσεως	di Perseo
Βίος	Tesoro
Δίκτου	di Dicto
Καὶ	E
Βιασθεῖς	violata
Πολιδέκτου	di Polidecto
Θέα	Diva
Τεβάστη	Augusta
Θεῷ	di Dio
Τεβαστοῦ	Augusto
Θηγάτηρ	figlia

In un marmo sulla Porta del Castello, ov' è piantato il Villaggio presentemente abitato, ve-

vedesi lo Stemma della Famiglia Loredano, con al basso 1434., che quasi può far desumere ch'ella fosse stata Padrona, in allora, di questa Isola, usurpata finalmente, come le altre, dalla rapacità Ottomanna.

Rimane per ultimo sol tanto da far osservare che oltre diverse dannose Sirti, vi sono altresì prossime a questa tre Isolette, affatto disabitate, che volgarmente nominano Vu, Calipodi, e Serfopulo, con quantità di Capre selvaggie.



S I F A N T O .

Sifnos, Acis, Meropia, Sinofol e Sifanto fu anticamente chiamata quest' Isola, ed oggi giorno pur Sifano, o Sifanto si appella. Ella ha 40. miglia di circuito e giace ai gradi 44. 2. di longitudine e 37. di latitudine.

Da qualche ignota cagione par privilegiata quest' Isola, in rapporto alla lunga età che vi si vive e per la salute che vi si gode, giacchè il maggior numero de' suoi abitanti giunge a compiere felicemente i cento anni, e molti gli trapassano ancora.

Cinque Città, sette Castella, e dodici Torre con una corrispondente Popolazione aveva anticamente quest' Isola; ma oggidì non ha di popolato che un Castello che porta il nome di Serraglio, ed una diecina di Villaggi sparsi fralle sommità delle montagne; e fra tutti questi luoghi si conta una popolazione all' incirca di 4000. anime. Alla riserva d' un Vicario e tre o quattro persone di Rito Romano, tutto il restante è di Rito Greco, ed hanno il lor Vescovo.

Il predetto abitato Castello, e quadro-lungo, ed ha nel suo recinto un doppio ordine di Case, per cui sembra un Castello dentro l' altro. Sono comodissime quelle abitazioni, ma vi scarfeggia l' acqua in modo, che quella gente

gente è costretta a andare a prenderla faticosamente in luoghi distanti assai e difficili.

Benchè l'Isola sia totalmente montuosa nulladimeno non manca di valli, pianure, e di fiumicelli che contribuiscono molto alla produzione d'ogni sorta di frumento, e di erbaggio; il Grano però non v'è in copia; il Vino è squisito; le Olive in prodigiosa quantità; la seta ed il cotone mediocri assai. Il tutto però vi si produrrebbe generosamente se le terre fossero con accuratezza coltivate.

Gli uomini sono generalmente di cattiva inclinazione ed il numero di essi e quasi una sesta parte di quello delle Donne.

Tre Monasteri di Calojeri sono in quest'Isola. Due di essi, restano uno sotto e l'altro sulla cima della più alta montagna dell'Isola, nella cui sommità, ov'è quello di Sant'Elia, mi trasferii per osservare tutte le Isole, che da quella grand'altezza si vedono. Questo Monastero ha nella sua Chiesa otto grandi colonne di marmo, ammirabili colassù per l'ingegno di chi ha saputo superare la difficoltà di trasportarvele. Il Terzo Monastero che è il più grande e il più ricco, resta verso Austro distante tre miglia dal Serraglio, chiamato *Sti-vrissi* cioè alla fontana; questo ha un bell'orto fruttifero al di cui pozzo avvi una cassa, o sia tomba di marmo bianco lunga tre piedi e otto pollici, in cui sono ben distintamente scolpite due teste bovine ed alcuni rami di frutti.

In fra i predetti due Monasteri *Sti-vrissi* e di Sant'Elia v'è altresì un Castello nominato Sant'Andrea, e sulla pianura di esso a Settentrione è la Torre di Exambelo con alquante Case. Di là poi andando ai Villaggi *Stavri* ed *Artimone* verso l'estremità boreale e presso ai giardini *Ston-gippo* s'incontrano le ruine d'una Città, e poi un poco verso ponente parimente s'incontrano due Torri l'una di *Accorogna* l'altra di *Gozzadini*.

A Ponente del precitato *Serraglio* sono due altri Monasteri, ma di Monache, e sono distanti da esso, l'uno (il più grande) tre miglia, e un miglio l'altro.

Alla porta dello stesso *Serraglio* leggesi sopra colonna di marmo una Iscrizione dell'anno 1450. in latino, donde risulta che l'Isola è stata dominata dalla Nobile famiglia Veneta *Gonzadini*, e di più sulla porta medesima esiste ancora lo Stemma di detta famiglia. Così dal nome di *Serraglio*, nome che il Volgo della Grecia dà ai gran palazzi di Principi e Signori, è facile il dedurre che quel vasto recinto e quelle fabbriche fossero un tempo l'abitazione di chi comandava l'Isola, e poi acquistati nel cambiato dominio. Vero è che anche un tal *Luigi d'Accorogna* s'annovera tra i dominatori di quest'Isola, e da una Scrittura ch'io lessi nelle mani del Vicario Latino si raccoglie che questo *Luigi d'Accarogna*, come Benefattore

tore del Vicariato assegnò alcuni Beni in dote della Chiesa, l'usufrutto de' quali il medesimo Vicario gode pure attualmente.

L'Isola ha quattro porti, l'uno a Ponente nominato *Vatbi*, presso cui osservansi le ruine di antica Città con Castello e Torre in mezzo alla Pianura; l'altro a Mezzogiorno nominato *Sto-Platjalò*, prossime al quale giacciono le diroccezioni d'altre due Città, pure con Castello e diverse Torri; ed ivi son due Chiese una dedicata a S. Giovanni, l'altra a Santa Sofia; il terzo è a Oriente nominato Faro, che è il più sicuro potendovisi tra esso e l'Isoletta *Chritiani*, ancorare qualunque gran Nave; e vi svernava in fatti l'Armata Veneta, essendovi in oltre un comodo seno che internasi un quarto di miglio, ove si fa provvisione di acqua. Pure in quella vicinanza e poco dalla spiaggia distanti vedonsi le ruine d'altra Città. Il quarto Porto finalmente chiamato *Chironisso* resta a Levante formato da una punta la più in verso Tramontana, il qual sebbene non è gran cosa sicuro, nulladimeno è frequentato dai piccoli legni non tanto per la sua prossimità al primario abitato Castello citato a principio, e che considerasi ora la Città dell'Isola, quanto per l'opportunità di ricoverare le mercanzie in commodi magazzini di quella spiaggia. Ivi inoltre si fabbricano ancora i barcarecci che riesco-

no i migliori che altrove, sì per l'uso della Pesca, che per viaggiare.

All' estremità meridionale dell' Isola, ove vedonfi gli avanzi del tanto famoso Tempio del *Dio Pan* avendo io osservato nel mezzo di esso una gran pietra o lapida quadrata con gli appresso caratteri

ΟΡΑΣ
ΟΗΓΑΤΗΡΕΜΟΥ
ΦΙΛΟΣΟΦΟΝ
ΟΝΤΑ

La feci alzare, e vi trovai sotto un' urna sepolcrale a forma di gran mortajo di marmo con l' Iscrizione seguente:

ΦΑΙΝΑΡΙΣΤΗΣ
ΤΗΣΦΙΛΟΦΑΝΟΥ

Ripieno di certa terra come cenere bianca; e vuotato ci si trovarono le cose quì appresso notate:

Un pendente d' oro formato d' una figura somigliante a un cupido alato, con mazza nella mano dritta, sulla spalla sinistra una faretra che colla mano manca sostiene, ed alla punta della mazza un piccolo cuore d' oro.

Un Idolo di pietra di paragone colle seguenti lettere alla schiena:

ΦΛ = ΣΓ.

Altro piccolo Idolo verde con geroglifici parimente alla schiena.

Due Idoletti attaccati insieme per la schiena, con caratteri.

Una pietra rotonda con testa alata sopra una specie di portico, o galleria.

Una lucerna coll'appresso Iscrizione all'intorno
ΟΠΥCΝΙΙΔΑΙΓΥCΣ ΜΑΪΥΚΙΙ

Una scudellina di marmo rotta.

Due medaglie di rame.

Due pietre d'anelli con diverse figure, ed al rovescio dei caratteri greci.

Altro non potei rinvenire in quest' Isola in genere d' antichità.

Ella è governata da quattro Sindaci suoi Nazionali contro i quali si era il popolo sollevato mentre io mi ci trovava, e ciò non senza ragione, rendendosi insopportabili al popolo le loro avanie. Solamente uno di essi, cioè un tal Sig. Giorgiachi Grippari non era complice, e si giustificò col rinunziare per fino a quella incumbenza.



P A R O S .

FU quest' Isola anticamente nominata Demetrius, Zacynthe, Hyria, Helieffa, Cabarnis, Pactya, Minoe, Parcanto, Platea, Parios, Parisia, ed ora Paros volgarmente si nomina.

La sua posizione è ne' gradi 44. 24. di long. e 37. 4 di lat. ed ha 80. miglia di circuito.

Per rapporto alla Storia del Paese si ha dai più accreditati Autori che i primi suoi abitanti furono i Fenicj; I Popoli di Caria i secondi; indi la dominarono i Cretensi il cui Re Minos vi fe' edificare la famosa Città di Minoe, poi Minoide. Gli Ateniesi ancora se ne impadronirono dopo varie vicende; indi i Persi. Milziade la assediò invano, e in altro tempo Temistocle la rese ad Atene tributaria. Fu soggetta anche ai Tolomei Re d'Egitto, dopo i quali ricadde per una terza volta agli Ateniesi. Indi fu in poter dei Romani, e finalmente degli Imperatori Greci fino al tempo d' Enrico Imperator di Constantinopoli, da cui fu ceduta a Marco Sanudo, incorporata nel di lui Ducato. Fu poi smembrata per la Duchessa Fiorenza Sanudo che la diè in dote alla sua figlia unica Maria Sposa di Gasparo Sommaripa. In seguito passò nella Nobile Veneta Famiglia Venier, in occasione che Francesco sposò Fiorenza Sommaripa,

pa, che aveva l'Isola per successione ereditata. Nipote di Francesco fu quel famoso Venier che tanto bravamente sostenne e difese vigorosamente Chesalos ov'era il Castello S. Antonio contro le Armi di Barbarossa Capitan Bassà sotto Solimano II., il qual non potè mai rendersene Padrone, finchè mancando l'acqua ai Soldati di Venier, questo costretto co' suoi dalla sete fu obbligato ad abbandonare l'Isola e fuggirsene a Venezia, ove avea fatto già passare la Consorte e i Figli. Da quell'Epoca in poi gli Ottomanni ne sono stati in possesso fino all'Anno 1770. quando l'Armata dell'Imperatrice di tutte le Russie l'eleffe per suo quartier generale e Piazza d'Arme.

Questa Isola tanto celebre nell'antichità, non ha presentemente che tre soli luoghi abitati. Il primo fra essi è quello nominato Parchia. Ivi risedeva in addietro il Vescovo dell'Isola; ora ella è subordinata al Metropolitano di Naxia. Questo luogo è in ottima situazione, alle sponde del Porto, ed era questa anticamente una delle Città principali dell'Arcipelago. Ora dell'antico splendore non le rimane contrassegno da formarne una giusta idea; anzi vi si scorge l'estremo delle ruine, ed alcune case soltanto, di mediocre struttura, in vece di tanti superbi palazzi, di cui dovea essere adornata, come rilevar si può dalle diroccazioni di quegli, ancora esistenti.

La Cattedrale de' Greci (che ha però un Altare anche per i Latini) è per altro la più bella Chiesa che vedasi fra quante ne sono nell' Arcipelago. Ella si chiama la Panaghia: è di buonissima Architettura fennonchè le colonne che sostengono le volute sono di differenti ordini, e moduli, e mal riunite, e ciò forse perchè levate da differenti antichi rovinati Palazzi.

Poco distante dalla Panaghia, a dritta for-
tendo dalla Città di Parchia si vede un Ospizio
che in altro tempo abitavano i Cappuccini, in-
di il Vicario Apostolico; ora è affatto rovinato
dagli Albanesi al servizio dell' Armata Russa.

Alla sua parte esteriore occidentale sono le
diruzioni d' un antico Castello, da povera gen-
te abitato, il quale era costruito di grandissimi
pezzi quadrati, e belle colonne di candido
marmo, conforme apparisce da una parte verso
levante ancora in piede. Ivi nell' alto della mu-
raglia all' angolo che guarda verso tramontana
osservasi l' Iscrizione seguente

HPΩΑΣ ANEΘHKEN APXONTOS EIEN,

A basso poi della stessa muraglia tra que' smisu-
rati marmi, uno ve n' ha particolarmente di
grandezza così esorbitante, e quadrato, che fa
meraviglia a pensare come sia stato colà tra-
sportato.

Tra il citato luogo principale, ed esso Ca-
stello, la popolazione non oltrepassa il numero
di

di 2000. anime, e queste s'industriano col traffico della Bombace, col governo delle Capre, Pecore, e Montoni, e col ricavato di Formaggi, e di poco Olio. Di quest'ultimo poi abbonderebbero assai, se non era che quando i Veneziani in occasione della Guerra di Candia vi svernarono per 9. o 10. Anni avessero abbruciato tutti gli Ulivi. Vero è che il terreno è fertile assai ed atto a produrre tutto il bisognevole; dimodochè se la popolazione fosse tale da poter coltivare le Campagne, le Valli, e le Colline, potrebbe rendere tanto di prodotti da mantenere quattro armate simili ora alla Russia.

Il clima in tutta l'Isola è così temperato e salubre che gli abitanti vivono fino all'età più decrepita senza ordinariamente la minima indisposizione, e le Donne hanno la felicità di prolificare fino ai 60. anni e più senza straordinario incomodo. Che se poi ad eccezione di tutto ciò regnano in Naussa e Parchia delle malattie perniciosissime provenienti da infezione dell'aria, di questo sono cagione le eccedenti immondezze, che laddove anticamente per mezzo di condotti sboccavano in mare, ora per esser questi affatto guastati, traboccano e si fermano per le strade, a segno che talora non si può camminare senza immergersi fino a mezza gamba in quelle fetenti feccie; così nell'estate rendesi insoffribile l'esalazione che tramandano, ed ecco l'aria insalubre, eccone le epidemiche malattie.

Il secondo luogo abitato è appunto Naussa sopraddetta ove andando dalla parte di Parchia si passa per una ubertosa campagna di circa tre ore di camino, guarnita di varie Chiese, e diversi Monasteri collocati sulle diverse colline. Dinanzi Naussa si vede quel gran suo Porto ove attualmente è l' Armata Russa. Naussa ancora era anticamente una piccola Città, come si rileva da un suo Castello, fabbricato sul Mare, e di cui esiste tuttora una specie di Torre. Ivi non s' incontrano che miserie per il già detto inconveniente, e per la numerosa mortalità che ancor di recente v' accadde; ora non gli rimangono che 400. circa abitanti, i quali forse neppur vi sarebbero oggidì se i saggi provvedimenti dell' Ammiraglio Russo Spiridoff in fare accomodare i condotti e le strade non vi avessero apportato in parte efficace riparo.

Per una terza abitazione dell' Isola possono esser considerati i cinque Villaggi, cioè *Levches* o *Lefches*, *Costa*, *Trauta*, *Marmora*, e *Cepido*. Il migliore è *Levches* perchè è in alto tra le montagne; ha buonissima aria, ed è meglio degli altri provveduto di acque. *Costa*, *Traula*, e *Marmora* sono di pochissima considerazione. *Cepido* poi è il più grande di tutti. La popolazione di questi cinque Villaggi si calcola a sei mila anime in circa, e quella di tutta l' Isola a ottomila quattrocento anime.

Vicino

Vicino al detto gran Villaggio di Cepido alla parte di Greco si vede sulla cima d'un monte, a marina, le diroccazioni dell'antico Castello Chiefales, ove esiste al presente il Monastero di S. Antonio. Questo è quel Castello che il famoso Venier difese sì bravamente contro Barbarossa Capitano Pascia di Solimano II., e alcuni altri pure se ne scorgono come quello di *Sidri* per Maestro Tramontana, e quello di *Thetis* per Ponente Maestro, ma senza cosa alcuna di considerazione.

Fuori che i mentovati luoghi abitati altri non ve ne sono, sennonchè tra i diversi monti s'incontrano parecchi Monasteri, come quegli di S. Minas, S. Michele Arcangelo, il convento degli Apostoli, la Madonna del Lago, S. Gio. della Pioggia, S. Giorgio, Sant' Andrea, Sant' Antonio, la Santa Solitudine, la Madonna della Provvidenza, S. Gio. Adriano, S. Ciriaco, S. Domenico, S. Gio. delle Sette Fontane, la Madonna del Luogo mal sano, S. Normantino, e il Monastero di Cristo. Oltre a questi Monasteri vi sono sparse nelle campagne tante Chiese, che non v'è un'altr' Isola che n'abbia un pari numero.

A mezza strada tra Parchia e Lefches sulla dritta e abbasso una montagna avvi una grotta, ove in basso rilievo sono scolpite in marmo diverse figure antiche. Questo basso rilievo ha 4. piedi geometrici di lunghezza, e 2. piedi
e 5.

e 5. pollici di altezza; egli è quadrato, ma la parte superiore è molto irregolare. Benchè questa struttura sia maltrattata dal tempo, nulladimeno ci si raffigura una specie di baccanale con 29. figure di buonissimo gusto ma di cattivissima composizione, rappresentanti Ninfe e Satiri che ballano in giro, e vi si vede ancor Bacco collocato in alto del basso rilievo con orecchie d'Asino, e simboli dell'ubriachezza, e parimente altre figure di differenti attitudini all'intorno. Si dice che questa grotta era una delle antiche cave de' famosi marmi Parj, ed è verisimile che qualche antico Scultore abbia a capriccio scolpito quel basso-rilievo a onore delle Dame dell'Isola che in quei tempi chiamavano Ninfe, il che si accorda colla seguente Iscrizione sotto del basso-rilievo medesimo

ΑΔΑΜΑΣ ΟΔΡΥΣΗΣ ΝΥΜΦΑΙΣ

La Montagna poi, al sentimento di alcuni, dovrebbe essere il monte Marpese, di cui Servio e Stefano Geografo fanno menzione.

Più innanzi, verso Austro vedesi la famosa Montagna di Capresso che sopravanza in altezza ogn'altra di quei contorni; da essa scaturiscono diversi fiumicelli che vanno fino al Mare. Fra quelle rupi verso Austro-Scirocco esiste ancora la ricca rinomata cava di quei finissimi marmi Parj, non solamente bianchi (che hanno una candidezza particolare) ma altresì colorati con bellissime

lissime macchie e vene, i quali sono stimati e considerati per tutto il Mondo.

Oltre a molti ricettacoli capaci per Navigli Mercantili quattro ve ne sono che hanno il nome di Porto. Il maggiore e più sicuro è quello di Naussa verso Settentrione, atto a contenere qualunque grande Armata, dimorandovi attualmente quella dei Russi. Ivi i lor Comandanti hanno fatto erigere, ospitali, magazzini, forni, ed altre fabbriche, non meno che delle forti batterie per difesa. Nell'interno di esso si contengono poi tre piccoli scogli, muniti anche questi di altre batterie.

Il secondo Porto è quello di S. Maria verso Levante in faccia a Naxia, capace solamente per legni minori.

Il terzo è verso Austro nominato Trio o Treos. Ivi è una fecondissima sorgente di acqua perfetta di cui i Russi si provvedono l'estate. Questo Porto non è molto praticabile nell'Inverno per ragione di burrasche.

Finalmente verso Ponente è il Porto di Parchia, spazioso ed atto per ogni gran Bastimento; ma siccome ha una secca sott'acqua nominata dagli abitanti *Liodoro* dentro il Capo che forma l'imboccatura verso tramontana, i Naviganti per evitarla devono correre per Austro verso Antiparos, finchè scuoprono la piccola Chiesetta bianca a Settentrione nella concavità della Spiaggia e proseguire verso di essa.

In

In quest' Isola visse Arcilocus quel famoso Poeta, che Orazio dice che la rabbia lo ispirava. Si crede che egli fosse contemporaneo a Romolo. I suoi versi erano così piccanti, che furono bastanti a fare che Licambas s' appiccasse per disperazione.

Si ignora il nome di quell' Uomo eccellente che crebbe la cronologia di Paros. In questo superbo monumento sono intagliate le più celebri Epoche greche dal Regno di Cecrops fondatore del Regno d' Atene sino al Magistrato *Dionete* che vuol dire per l' interspazio di anni 1318. Usserio crede che fossero scritte 263. anni avanti Gesù Cristo. Tali Epoche che non sono alterate come i manuscritti ci danno la fondazione delle più famose Città della Grecia, e l' età de più grand' Uomini. Si fa per esempio che Esiodo visse 27. anni avanti Omero: che Safo ha scritto 200. anni dopo questo Poeta. Così con questa Cronologia, e la mia Tomba d' Omero si conchiude che Esiodo vivea avanti la guerra Trojana, e Safo 200. anni dopo di essa.

In quest' Isola per alcune ragioni non trovai a proposito di fare scavazioni onde altro non posso dire in genere di Antichità.

Quattro Sindaci suoi ed un Cancelliere governano il comune e due di loro col Cancelliere dimorano a Naussa.

ANTIPAROS.

N Ei secoli remoti fu quest' Isola nominata Antiparion, ed Antiparios; ora Antiparos s'appella, forse perchè opposta a Paros verso libeccio, donde si separa per mezzo d'un Canale della larghezza di un miglio e mezzo. Ella si distende in figura lunga curvante da tramontana all'ostro ed ha 18. miglia di circuito.

A sole 200. Anime si ristrigne la totale sua popolazione sebbene ella potrebbe contenerne, e mantenerne commodamente 2000. imperochè il clima è salubre, i terreni sono fecondi, ed irrigati da acque dolci, ed atti per conseguenza a copiose produzioni, ma appunto la stessa spopolazione gli fa inculti; e così que' pochi abitatori consistono in Pescatori, Legnajoli e Pastori, abbondandovi in fatti la pesca, le legna, ed i pascoli.

La cagione principale della sua spopolazione s'attribuisce ai danni che in addietro vi cagionavano i Corsari tanto Turchi che Europei i quali aveano il comodo d'approdarvi e di trattenervisi ancora col favore de diversi nascondigli che vi sono.

Che fosse poi popolata anticamente da un numero convenevole d'abitatori ne fan fede le ruine d'alcuni Villaggj che ancora vi si vedono,
come

come per efempio quegli di *Sibilla* all' Oftro, e di *Liuta* a Tramontana, ora difabitati affatto. Abitato foltanto è quel povero Castello, minato anch' effo, che è fituato verfo Greco dirimpetto a Paros.

Secondo che indica uno Stemma pofto fulla porta del Castello, l' ultimo dominio che fi ebbe fu queft' Ifola fu della Nobil Famiglia Veneta Loredano.

Oggidì un folo Sindaco foprintende ai piccoli bifogni di quel riftrettiffimo comune.

Ciò che rende perpetua gloria a queft' Ifola, è principalmente l' effere nato nel di lei feno il famofo Poeta *Antiloco*, e fecondariamente di confervare quella maravigliofa grotta che ha verfo l' Aultro, la quale è cofiderata per un portento della natura. Ella è a quattro miglia diftante dal predetto Castello, ed un miglio e mezzo dal mare, alla vifta di *Nio*, *Sichino*, e *Pollicandro*. Entrando nella medefima s' incontra tofto una Caverna rustica, a volta, larga 30. paffi all' incirca, preceduta da un cortile fabbricato da' Paftori. Quefta Caverna fi divide in due, per mezzo di alcuni pilaftri naturali, e fopra il maggiore di effi fi legge l' Ifcrizione fequente,

ΑΠ ΤΟ
 ΔΗΜΑΡΧ
 ΚΡΙΤ
 ΤΟΝ ΤΟΥ
 ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ
 ΣΟΚΑΡΜ
 ΜΕΝΗΚΡΑΤΟΣ
 ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣ
 ΙΠΠΟΜΗΔΩΝΟΣ
 ΑΡΙΣΤΕΑΣ
 ΦΙΛΕΑΣ
 ΓΟΡΓ
 ΔΙΟΓΕΝΟΣ
 ΦΙΛΟΚΡΑΤΟΣ
 ΟΝΗΣΙΜΟΣ

E' da avvertissi per altro che essendovi alcune lettere poco intelligibili, o per fessure naturali della pietra o per propria confusione dall'ingiuria del tempo, io le ho notate come ho creduto che dovessero essere, ma non per questo ne corripondo.

Al di sotto di questa Iscrizione vedesi uno scavo quadro-lungo in cui era per quanto s'osserva incastrato un marmo ed in questo una croce in basso rilievo, ma però mal conservato.

A sinistra della Caverna al piè d'un masso, vedesi un'altra Iscrizione in piano, peggio conservata della prima, ove non potei rilevare
 che

che gli appresso caratteri, de quali pure non corrispondo.

ΘΕΑ

ΑΡΤΕΜ
 . . . ΟΜ . . Ε . . . Π . . .
 ΑΝΤΙΠ Υ . . .
 Κ Σ
 ΜΙΑΚ Δ Υ
 ΑΘΗΝΑΙΟΝ
 ΑΡΧΟΣ
 Μ
 ΟΛΥΜΠ

Parimente a destra tra i due pilastri avvi un piccol terreno che si separa dalla Caverna per mezzo d'una muraglia bassa ed ivi a piè d'altro masso della stessa rocca vedesi l'Inscrizione seguente .

HOC ANTRUM EX NATURA MIRACULIS RARIS-
 SIMUM UNA CUM COMITATU
 RECESSIBUS EJUSDEM PROFUNDIORIBUS ET
 ABDITIORIBUS PENETRATIS
 SUSPICIEBAT ET SATIS SUSPICI NON POSSE
 EXISTIMABAT
 CAR. FRAN. OLIER DENOINTEL IMP. GALLIA-
 RUM LEGATUS
 DIE NAT. CHR. QUO CONSACRATUM FUIT
 AN. MDCLXXIII.

Nel

Nel fondo della Caverna predetta si trova la piccola grotta di Antipater e vi si entra per mezzo d'una specie di finestra quadrata. Questa grotta di Antipater è a guisa di Salone in piano, formata dalla natura, di marmo cristallizzato e cannellato, alla cui dritta si vede l'appresso Iscrizione, quasi però tutta guasta e dove potei leggere appena le seguenti lettere

... ΟΜΟΣ
ΘΟΛΟΣ
ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ
..... ΑΙΓ
ΒΑΣΙΛ
ΣΕΒ ΟΥ

Bisogna poi riuscire donde si è entrati e per andare alla grotta maggiore sì camina fino al fondo della Caverna per un aspro declive di 20. passi di lunghezza circa, per dove non si può passare senza abbassarsi, e senza il soccorso di torce a vento. Di là si discende tosto in un precipizio orribile, e con l'ajuto d'una fune che si affissa all'ingresso. Dal fondo di questo precipizio si cala in un altro più spaventevole. Si cammina a destra con pericolo anche di scivolare; giacchè a sinistra corrispodono degli abissi profondissimi; poi per mezzo d'una scala si deve superare un masso dalla natura tagliato in piombo; indi si continua a scivolare finchè tutt'a un

I

tratto

tratto si giunge ad altro precipizio più pericoloso ancora, e dove col soccorso di fune bisogna calarsi per la schiena sopra d'un altro gran masso; e indi per qualche tratto, sopra d'altri massi ancora, or per la schiena, ed or per il ventre. Così dopo molte fatiche e pericoli si penetra finalmente nella grotta maravigliosa già detta. Il basso di questa sulla sinistra è assai scabroso; sulla dritta poi ove si passa per andare all'altare è agevolissimo. Si contano 150. braccia dalla caverna all'altare, e altrettanto dall'altare al più profondo della grotta. Ove è l'altare par che vi sieno 40. braccia d'altezza e 50. di larghezza: Da pertutto sono sparse dell'opere mirabili formate dalla natura in quel marmo bianco trasparente cristallizzato, e tutte imitanti le opre dell'arte, con un accordo tutto relativo alla magnificenza d'un Tempio. La volta primieramente è assai ben tagliata, rilevata in molti luoghi da grosse mazze tonde, alcune serpeggianti a foggia de' fulmini di Giove, ed altre curve regolari donde pendono de' gruppi di festoni e lance d'una lunghezza sorprendente; ai lati poi si vedono delle cortine che si dilatarano in varie guise, con nappe, facendo ornato a una specie di gabinetti vuoti, cannellati, praticabili; in tal guisa è tutto l'intorno della grotta. Fra quella specie di gabinetti uno ve n'è il quale è a foggia di paviglione, ed è formato da tanti pezzi che rappresentano ciascuno una
figura

figura di cavolo fiore, col torso, testa ec. E' cosa intanto degna d'osservazione che quel marmo bianco trasparente e cristallizzato rompendosi, mostra diversi strati come la pietra giudaica, e che la maggior parte dei pezzi sono coperti di una scorza bianca, e percossi rendono un suono simile al bronzo.

Alla sinistra un poco al di là dell'entrata si inalzano pilastri di marmo, come tronchi d'albero, sulla superficie d'una piccola rocca, fra i quali uno se ne vede tagliato per traverso e il cui interno è di marmo del colore di grigio di ferro, circondato di diversi cerchi di altri varj colori.

L'altare rappresenta una piramide isolata a guisa di Tiara, dell'altezza di 24. piedi. Egli ha i suoi capitelli ed altri ornati propri per un vero altare come se vi fosse stata la mano d'uno scultore. Questo pezzo è forse la più bella produzione di marmo che possa al mondo vedersi. Al basso dell'altare vi sono due mezze colonne cornate per sostenere la tavola ove si celebra il Sacrificio, e sulla base della piramide si vedono scolpite le seguenti parole

HIC IPSE CHRISTUS ADFUIT
EJUS NATALI DIE MEDIA NOCTE CELEBRATO
MDCLXXIII.

E in fatti fu l'Ambasciator di Francia Noin-
tel che ci fece celebrare la S. Messa; quello

di cui si parla nella precedente Inscrizione Latina.

Dirimpetto all'altare è un gabinetto fondo circa a sette o otto passi, accanto al quale è un foro per dove s'entra in un'altra grotta, tanto profonda quanto questa di cui parliamo, ma di più pericolosa discesa. In fondo a quest'altra grotta oltre le cristallizzazioni che vi sono simili a quelle della prima grotta si trovano di più due fontane, dall'una delle quali scaturisce acqua dolce e dall'altra acqua salata. Andando poi più innanzi si trova l'imboccatura d'un precipizio orribile, ove non ho ardito di entrare, e da dove si sente un rumore grandissimo che pare che venga di lontano. Quivi considerando io all'incirca da qual livello ero partito discendendo, dovetti figurarmi che quel precipizio passasse al di sotto del letto del mare. In effetto quegli Isolani vollero farmi credere che una volta ci fu fatto discendere un caprone, il quale uscì poi dalla grotta che è nell'Isola di Nio vicina alla Chiesa di S. Marina, e tal cosa mi fu confermata ancora da qualche abitante di Nio; il che se vero fosse sarebbe chiara cosa che il caprone avesse fatto 40. e più miglia sotto il mare, tanto essendovi di distanza da una Isola all'altra; ma io dubito che ciò si accosti all'impossibile.

Alla parte occidentale di Antiparos vi sono due piccole Isolette, o scogliere, affatto disa-

disabitate, l'una si chiama Despotico, l'altra Strongilo; altre inferiori se ne incontrano verso mezzo giorno. A tramontana poi v'è quella chiamata Fira che ha una bella e ricca salina. Così fra Paros e Antiparos nel canale s'incontran pure due scoglietti, e nel più grande di essi alla parte Orientale si vedono le rovine di un antico Tempio di Marte.

Si dice che Antiparos fu soggiogato da Milziade famoso Capitano Ateniese, e che quivi con soli 10 mila de' suoi, e mille Parti non paventò il quasi innumerabile esercito di Xerse.



AGGIUNTA

Di Antichità trovate in Asia.

Quantunque con i capi di Antichità raccolti nell' Arcipelago, e già descritti, non abbiano niente di comune quegli ch'io ho raccolti nella parte dell' Asia, nulladimeno, siccome questi ancora sembranmi degni di qualche considerazione ho creduto opportuno di descrivere anch'essi, a profitto della Repubblica Letteraria.

Dirò dunque che fra Smirne ed Urla dietro la montagna chiamata i due fratelli nel luogo detto *Klisman* trovai una gran lapida di pietra con una Iscrizione che si riporta (N°. 6.) nella Tavola incisa che vedrassi in fronte al presente libro, per essere quel carattere di una paliografia particolare, ma che io per altro per trasportarla in una paliografia greca comune la interpreterei così:

ΦΡΙΕΝΘΕΑΤΑΤΥΜΒΟΝ
ΤΟΝΔΙΘΕΑΟΝΚΟΝΙΝΓΑΡ
ΟΥΤΟΣΜΣΕΘΟΝΣΕΘΣΧΕΙΡΑ
ΦΡΙΚΤΟΘΑΝΟΝΤΟΝΣΚΕΠΕΙ

Ed

Ed avendo fatto quella Lapida alzare ci trovai un' urna quadrata entrovi.

Un bel vaso d'alabastro orientale trasparente, alto circa due palmi con suo coperchio, e adornato esternamente di geroglifici, con entrovi una mano umana intatta, infusa in balzamo odoroso, che si trova in fondo del vaso.

Una figura, o sia idolo con corona reale, giacente sopra un zoccolo, adornato anch'esso da tutte le parti e sotto ancora di geroglifici.

Una fibbia di bronzo particolare, e di curiosa e materiale fattura, che sembra per uso di cintura, e benissimo conservata.

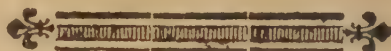


In *Efeso* vicino alle ruine del Tempio di Diana trovai l'Inscrizione seguente sopra una gran lapida.

ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ
Κ...Α...ΗΛΙΑΣ
ΕΠΙΧΑΡΙΤΟΥ
ΙΣΤΡΙΜΝΕΛΑΣ
ΧΑΡΙΝ

E avendo fatto alzare ancor questa ci trovai parimente un urna quadrata, entrovi in
essa

essa ancora una figura o Idolo di pietra di paragone alto circa un piede, adornato da per tutto di geroglifici, ed in oltre diverse medaglie antiche di bronzo.



Fra *Siadgich* e *Sevribissar* avendo osservata altra gran lapida con l'Inscrizione che segue

Ω Μ Ν Ε Σ Τ Ι Θ Ε Ο Ν
Μ Ε Λ Η Τ Α Ι Ο Τ Α Μ Ο Ν
Ε Ο Ν Σ Ω Τ Η Ρ Α Μ Ο Υ
Κ Α Ι Κ Α Κ Ο Υ
Π Ε Τ Ι Α Υ Μ Ε Ν Ο Υ

Fattala rivoltare vi trovai un'urna la cui metà superiore era composta di vecchio muro e l'altra metà inferiore fatta di scavo nella rocca, in detta urna vi era parimente un Idolo, una medaglia di bronzo e una pietra d'anello.

Capi d' Antichità acquistati.

Oltre tutte le Antichità da me descritte e possedute ho acquistato e posseggio pure:

Una figura alta due cubiti in pietra Basalto rappresentante un Isis che sostiene con le mani giunte avanti il petto una specie di bussola in cui è Osiris. Tutta la tonica è figurata di geroglifici egizj: è di una scultura esattissima e deve essere veramente di mano maestra.

Una raccolta di 250. Idoli, di pietre diverse, differente l'un dall'altro; molti hanno de geroglifici, ed il restante caratteri Greci ed alcuni Arabi, tutti benissimo conservati; parte trovati e parte acquistati ne miei viaggi in Levante.

Due teste grandi di terra cotta, una delle quali credo rappresenta quella di Democrito, l'altra quella di Eraclito, ambo di eccellente maestria.

Una serie di medaglie di bronzo degli Imperatori Romani, delle Auguste, e dei Cesari, da Pompeo Magno fino a Postumo, ed in oltre molte stravaganti, così Greche come Romane, donde potrebbonsi acquistare delle nuove cognizioni.

A V V I S O .

E Ssendo venuto a mia cognizione che nei pubblici fogli di Londra ed altri dello scorso mese di Marzo 1772. si è parlato che un Ufiziale Russo (non senza specificare il mio nome) viaggiando per l' Isole dell' Arcipelago a spese della Russia, rintracciò il Sepolcro d' Omero, sono costretto a dichiarare al Pubblico, esser vero ch' io abbia avuto l'onore di servire nell'armata di Sua Maestà l' Imperatrice di tutte le Russie, in qualità però di Ufiziale semplicemente volontario, ma non già ch' io abbia mai viaggiato a spese altrui; bensì a mie proprie spese; e ciò è tanto maggiormente vero in quanto che le mie scoperte le ho fatte in un secondo viaggio a quell' Isole, dopo che avevo preventivamente ottenuta la mia dimissione dal detto servizio dei Russi, ed ero totalmente libero di me medesimo; laddove nel mio primo viaggio, quando per loro incumbenze andai in dette Isole, feci bensì le mie osservazioni intorno alle scoperte che avevo in mira, ma non feci veruna.

In prova di essere stato due volte nelle descritte diciotto Isole si rapporta quì appresso la copia d' uno degli atti della mia commissione; e che facessi le mie scoperte dopo avere lasciato detto servizio lo dimostra quella della mia dimissione.

PER

PER ORDINE

DI SUA MAESTA' L'IMPERATRICE

CATHARINA ALEXIEVNA

Sovrana di tutte le Russie &c. &c. &c.

N^o. 48. nell' Originale.

L'Attore delle presenti è il Signore Hen-
rico Leonardo Conte Pasch Barone di
Krienen, il quale è mandato con il Distac-
camento dell' IMPERIAL Reggimento di Schlus-
selburg consistendo del Capitano di Grana-
tieri Carlo de Gersdorf, e Tenente Welc-
ken, sei Sargenti, otto Caporali, un Scri-
vano, un Barbiere, due Tamburi, due Pi-
feri, e trentaquattro Soldati; con una di-
chiarazione tradotta dal Tedesco in Gre-
co (*) data a lui a parte, per ordine della
nostra AUGUSTISSIMA SOVRANA per gli Abi-
tanti, e Primati Soggetti, nuovamente acqui-
stati sotto la Dominazione IMPERIALE delle
diciotto Isole dell' Arcipelago, a sapere,
Andros, Tine, Miconi, Sira, Sifanto,
Thermia, Zea, Nio, Sichino, Pollicandro,
Serfo, Paros, Antiparos, Naxia, Santorini,
Milo, Argentiera, ed Amorgò, per arruo-
lare

(*) Omettessi il registro della succitata dichiarazione tradotta
dal Tedesco in Greco, poichè unicamente concerne, Ordini cir-
colari agli abitanti delle diciotto Isole sopra espresse del Domi-
nio Russo.

lare al servizio di SUA MAESTA' IMPEARIALE ogni sorta di giovani Greci, e per tal' effetto mandiamo, il sopradetto Signore Conte, e Barone di Krienen, con il Distaccamento dell' IMPERIAL Reggimento per andare alle sopradette Isole, e ritornare con le genti che avrà con lui, o se in caso che lui n' espedirà per l' Isola di Paros di lasciargli liberamente passare senza verun impedimento. Ed in fede della verità abbiamo sottoscritto le presenti coll' apporre il Suggello ordinario deli' IMPERIAL Reggimento di Schluffelburg. Dato al Campo del Porto di Naufla nel Mese di Marzo 1771.

LS. GEORGE TOLL

DI SUA MAESTA' IMPERIALE
NOSTRA AUGUSTISSIMA SOVRANA

Colonnello dell' Armata, e Comandante del Reggimento d' Infanteria di Schluffelburg, e delle Truppe irregolari.

Alexiev Frolov Scrivano del Reggimento.

L' originale oltre all' essere in idioma Russo v' è appresso ancora la traduzione in Italiano che è quella che di sopra si rapporta.

PAR ORDRE
DE SA MAJESTÉ L'IMPERATRICE
CATHERINE ALEXIEVNE

Souveraine de toutes les Russies &c. &c. &c.

Comme Monsieur le Comte Pasch Baron de Krienen a demeuré, & voyagé quelques années icy dans l'Archipel, Smirne, & autres Endroits de la Turquie, & de ses Environs, soit pour son plaisir, ou autres affaires, dont il a des preuves authentiques, & dignes de foy pour temoignage, & à cause de la Peste, & autres accidents, il est party de Smirne, & finalement arrivé, pour plus de sûreté des Turcs, icy à l'isle de Paros, où il y avoit le quartier General, & Place d'Armes, de notre Armée Navale, & autres Troupes Terrestres de Sa Majesté Imperiale de toutes les Russies, & qu'il s'est non seulement pendant ce tems tranquillement, est bien comporté, avec tout honneur, & distinction, mais aussi, comme il ne pouvoit trouver des occasions, pour se rendre avec sûreté en Europe, il s'est de sa propre volonté, & franc arbitre sans aucun interest ni vûe de la moindre recompense, offert de servir comme volontaire, & de m'être utile, dans l'expedition à moy confié, d'engager des jeuns Grecs des isles, pour le Service Regulier de Sa Majesté Imperiale, & pour cet effet

effet je l'ay expédié avec un Detachement, expressement destiné à cet egard, pour les isles Naxie, Tine, & autres, & que de sa part il a employé tout le Zéle & diligence possible, à ses propres depens, sans avoir jamais tiré, ny exigé, aucun gage, ou autre recompense, encore moins de l'avoir pretendu, ou demandé. Mais comme il a pris presentement la resolution de retourner dans les états d'Europe, c'est pour quoy je n'ay pû manquer, comme il y a huit Mois qu'il a resté avec moy, & le Detachement de mon Regiment suivant que j'ay dit cy dessus, de luy donner le present pour une vray, & infallible Temoignage de sa conduite, etant bien persuadé, & convaincu, qu'on ne pourra rien imputer à son desavantage. En foy de quoy j'ay soussigné le present, de ma propre main, en y apposant le Cachet ordinaire, à moy confié, de l'Imperiale Regiment. Au quartier de recreation, dans le Village de Marmara, sur l'isle de Paros, ce jourd'huy, le 6. du Moy d'Aoust 1771.

L.S. COLLONEL GEORGE TOLL
DE SA MAJESTE IMPERIALE
MA TRES AUGUSTE SOUVERAINE

*Collonel de l'Armée, & du Regiment d'Infanterie de
Schusselbourg & Commandant des troupes irregulieres.*
Traduit, & écrit par ordre comme dessus.

Philippe Langada Secrétaire.

RECAPITI

Giustificativi le scoperte che nel presente Libro si descrivono, esistenti gli originali in forma autentica presso di me medesimo.

NOI SINDICI, E PRIMATI DELL'IMPERIALE
CANCELLARIA NELL' ISOLA DI NIO.

CERTIFICHIAMO, dichiariamo, ed attestiamo con la presente nostra, qualmente è venuto quì in quest' Isola l' Illustrissimo Signore Enrico Leonardo Conte de Pasch, Barone di Krienen Ufficiale volontario nel servizio di Sua Maestà l' Imperatrice di tutte le Russie nostra Augusta Sovrana per ricercar la sepoltura dell' antico, e primo Poeta Omero, il quale si dice secondo l' opinione di Plutarco, ed altri Autori esser morto quì in questa nostra Isola, non potendo lui discernere la risposta a lui data da certi Pescatori. Quel che noi sappiamo è, che verso Greco Levante dalla nostra Isola al luogo chiamato *Stò Placcotò* si trova la rovina di una vecchia Torre dal tempo delli Elleni, o antichi Greci, che si chiama fin al giorno d'oggi *Psaròpirgo*, che vuol dire Torre de' Pescatori (*), e là si dice, ch' è morto, e Sepolto quel primo Poeta Omero; di più sappiamo, che tempo fa è venuto un Padre Gesuita per cercare la stessa
Sepol-

(*) Vuol dir veramente *Torre del Pesce*.

Sepoltura , ma il Villano , che lo doveva condurre , secondo che lo stesso ha confessato a noi , essendo stato offeso , che il Padre Gesuita mangiava senza dargli niente non gli ha mostrato il luogo . Il sopradetto Illustrissimo Signore Conte andando con il primo Sindaco da noi nominato Spiridion Valletta , e quel stesso Villano per mostrare il luogo , con altri sei , o sette Uomini per scavare , ha finalmente dopo un Mese di ricerca , scavando la Terra per tutto , con gran diligenza , spese , e fastidio , trovato tre Sepolture del tempo delli Elleni , fondo di quattordici piedi Geometrici , lungo di sette , e largo di quattro piedi , fatto di grandissime plache di Pietra negra , e hanno più tosto la forma di Cisterne , che di Sepolture .

Nella prima si è trovato le ossa di una Persona di grandissima statura , ma toccandole si ridussero in polvere . Di più , si trovò una bardaca (*), e una scudella di marmaro , che si è rotta , ed una Statua senza testa . Nella seconda si è trovato ossa , una bardaca , scudella , e due Statue senza testa , come di sopra , con una lancia tutta guastata , ed irruginita ; di là si conchiude , ch' era qualche Guerriero antico delli Elleni .

Nella terza si è trovato una bardaca , una scudella , una specie di piata , o mortaro di marmaro ben liscio , con il suo pillone cioè
pi.

(*) Cioè a dire *Urceolo* , con la sua sottocoppa .

pistello di pietra di tocca negra, macchina che non puol servire ad altro, che per distemprare l'inchioostro, o tinture, con un'altra macchina con due tondi di sopra in guisa di saliera, o calamajo, con una Pietra di Marmaro quadrato con l'Inscrizione seguente.

ΒΟΥΛΟΕ ΕΠΟΙΕΙ &c.

Il resto non habbiamo potuto leggere, ne capire, e crediamo, senza dubbio, che quella è la Sepoltura dell'antico Poeta Omero. Di più, avanti si sono anche trovati dei marmari con due figure una in piede, e l'altra come sopra un canapè, con le seguenti Scritture.

ΔΗΜΑΕ ΚΑΙ ΕΛΠΙΕ ΕΡΜΕΙ ΤΕΚΝΩ
ΜΝΕΙΑΕ ΧΑΡΙΝ

Ed un'altra anche piccola quadrata, con la seguente Inscrizione.

ΛΥΓΑΝΔΡΟΕ ΞΕΝΩΝΟΕ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΕ
ΔΙΔΑΓΚΑΛΕ ΧΑΙΡΕ ΑΓΙΔΟΕ

E tre antiche monete, che si sono trovate nella Sepoltura sopra le bocche delle teste, ch'erano dentro. Dopo di questo il sopra detto Illustrissimo Signore Conte è andato verso Levante della nostra Isola alla Callanica, che si chiama *Istin agbia Theodoti*, ove sopra una piccola Mon-

K

ta

tagniola nel mezzo della Pianura erano due Sepolture delli Elleni, lo stesso come di sopra. Nella prima si è trovato, una piccola bardacca, una scudella di Marmaro, con un piccolo vaso di terra, e tre Statue; a due rotte le teste scavando, ed un'altra rotta in due pezzi, e la testa, con tuttociò ch'era rotta d'allora, non si è trovata. Di più si è trovato sotto la testa del Cadavere, ch'era di una grandezza Gigantesca, una lancia irrugginita, con un stile triangolare, il quale si è rotto scavando, senza essere irrugginito, nè guastato niente delle scure. La materia di quello stile è tanto duro, che taglia il Marmaro, e qualsivisia Pietra, cosa assai curiosa, e maravigliosa, che gli antichi Elleni avessero armi di una materia tanto perfetta, che il corso di tanti Secoli non le guastano. L'Inscrizione sopra la coperta, che si è rotta è la seguente.

ΑΡΗΤΙΩΝΟΣ ΔΗΜΑΡΧΟΣ ΠΕΡΙ
ΓΑΜΟΝ ΕΞ ΝΗΟΝ ΓΑΠΙΕ

Nell'altra si è trovato, una bardacca, con una Statua senza testa, come di sopra. Di più, si è trovato due macchine di vetro, un vaso con due orecchini, piena di terra, e rotta: ed un'altra in guisa di fiasca, con un antico anello mangiato con le scure, ma la pietra è un bellissimo granato. L'Inscrizione, che

che si è trovato sopra l' ultima pietra è la seguente

ΠΡΟΜΑΧΙΔΑ ΑΘΗΝΙΩΝΟΕ ΧΡΗΕΤΕ ΧΑΙΡΕ

Di più il sopradetto Illustrissimo Signore Conte ha trovato quì una pietra di Marmaro , con moltissimi nomi delli Elleni , li quali lui ha levato sopra la carta essendo il Marmaro troppo grande per portarlo via , perciò l' ha lasciato , e si trova presentemente avanti la Chiesa di S. Caterina . In fede della verità abbiamo fatto , e sottoscritto il presente certificato col porre il Sugello della nostra Comunità nell' Isola di Nio l' 8. di Novembre 1771.

L.S. Σπυριδός βασιλεὺς οὐνίτηχος βεβεόνο
Χαῖ Λαυζός Κομικός οὐνίτηχος βεβεόνο
Γεοργῆος Βαρεχός οὐνίτηχος καὶ Καντζελαρίου τῆς Κηνοῦης

Noi D. Natale Corintio Vicario Missionario Apostolico nell' Isola di Nio certifichiamo , ed attestiamo , che la presente Deposizione è scritto conforme la Verità , senza nulla d' augumentar , nè sminuire . Dunque piena , e perfetta fede deve essere apprestata . In fede di che abbiamo scritto , e firmato il presente col apporre il Sugello delle nostre Armi .

Dato dal nostro Vicariato Apostolico oggidì 8. Novembre 1771.

L.S. Natale Corintio Vicario , e Missionario Apostolico .

*Nous Joseph Bao Primat , & Consul de France
en cette Isle de Nio .*

Certifions, & Attestons a tous qu'il appar-
tiendra que l'exposé ci dessus est la pure veri-
té, & les signatures ci dessus en Grec sont ve-
ritablement de trois Sindycs de la Chancelarie
Imperiale de cette Isle dont pleine & entiere
foy doit y être ajouté en vertu de quoi avons
signé le present & fait aposer le Sceau Royal
de cette Consulat.

A Nio 8. de Novembre 1771.

L.S.

Joseph Bao Consul.

*Noi F. Pietro Martire de Stefani per Grazia
di Dio, e della Sede Apostolica Arcivescovo
di Naxia.*

Facciamo Fede, qualmente l'attestato, che
si legge poco più sopra in questa medesima pa-
gina a nome del Sig. Don Natale Corintio Vi-
cario dell' Isola di Nio è sottoscritto da lui di
mano propria, ed è segnato col suo Sigillo,
cui perciò si deve prestar piena fede. In con-
ferma di che sottoscriviamo la presente di no-
stra mano apponendoci il nostro Sigillo, e ri-
tenendo una copia di questa scrittura da con-
servarsi nel nostro Archivio.

Data in Naxia nel nostro Palazzo Arcive-
scovile 16. Dicembre 1771.

F. Pietro Martire de Stefani Arcivescovo di Naxia.

L.S.

*Antonio Tagari Preposito, e Can-
celliere Arcivescovile.*

Oggi 25. Novembre 1771. stile vecchio; il Signore *Georgiaki Grippari* abitante, e primato del' Isola di Policandro, depone qualmente essendo venuto nella predetta Isola di Policandro l' Illustrissimo Signore Enrigo Leonardo Conte Pasch, Barone di Krienen, ed avendo alloggiato in casa mia, ha domandato, se nella Isola non si trovasse veruna Antichità, o altra curiosità da vedere; ed avendogli io risposto, che non v'era altra se non che verso Maestro Tramontana sopra la cima della più alta Montagna c'è la rovina d' un antichissimo Castello fabbricato nel tempo degli Elleni, o siano antichi Greci, e sotto questa istessa Montagna c'è una Grotta chiamata χρυσὸ σπηλιά o sia Caverna d' Oro, nella quale sono due antichissime fabbriche quadrate a guisa di cisterne, e di più un' urna quadrata, la quale può contenere due boccie di acqua, e con tuttochè un Uomo sempre si occupasse nello svuotarla non può mai esaurirla, senza che comparisca, per qual via si riempie di nuovo, ma assieme hanno aggiunto all' Illustrissimo Signor Conte essere impossibile lo scendervi, perchè la strada lunga ben tre quarti d' ora è quasi perpendicolare, e che la scalinata fabbricata dagli Elleni era guastata di distanza in distanza di più di sei a sette scalini; perciò bisognerebbe sdrucchiolare in quei luoghi, col pericolo, se mai fallisse il piede sopra gli scalini, larghi sol tanto quattro a cinque dita,

di cadere in un precipizio orrendo, senza veruna speranza. Con tutto ciò non atterrito l' Illustrissimo Signore Conte, ha domandato se mai veruno fosse sceso per quelle vie, e gli abbiamo detto, che in tutta la nostra Isola, vi era un sol Uomo, per nome Michelis di Spiridio, che avesse avuto cotanto ardire di scendervi. L' Illustrissimo Signor Conte ci ha detto di chiamarlo, ed in presenza mia, e d'altri Signori della nostra Comunità gli ha dimandato; sapete voi la strada chiamata *ta Scalà tu chrisospilià*? il quale rispose: Illustrissimo sì; ma adesso Vosignoria Illustrissima non può andare, ed io non vado più. L' Illustrissimo Signore Conte gli disse. Voi chi siete? non siete Uomo come sono io? l' altro rispose di sì. L' Illustrissimo Signor Conte gli replicò. Se voi siete Uomo come me, ed io come voi, dove siete ito voi, posso andare ancor io, e dove andardò io, potete venire ancor voi; e così sono partiti l' Illustrissimo Signor Conte, Michelis di Spiridio, ed il servo mio per nome Meneos Pizzini, con il Battelliere dell' Illustrissimo Signor Conte, chiamato Antonaki Vida; e sono scesi con grandissimo pericolo per quella strada tanto orrenda, ed essendo entrati, l' Illustrissimo Signor Conte, oltre le cose sopradette, ha scoperto di più un Monumento antichissimo, sopra il coperchio era scritto in Greco litterale quel che segue.

Ο ΔΗΜΟΣ ΚΑΙ Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΙΜΗΣ
ΣΩΣΙΤΕ ΛΑΟΥΣ ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΘΕΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΘΕΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΥΙΟΝ

Con dentro una Statua senza testa, una lucerna, ed un vaso bucato nel fondo di Marmo finissimo, con una lancia irruginita, ed un piccolo pezzo d'un certo stilo tanto duro, che taglia il Marmo; ed una moneta coll' Iscrizione.

CAESAR AVG. GERMANICVS ROM. IMPERAT.

E dalla l'altra parte della detta moneta la Dea Vesta come sopra un canapè coll' Iscrizione di sopra VESTAE, ed ai due lati una S, ed una C, interpretate *Senatus Consulto*, con un anello con due figure giungendosi le mani di sopra. Dopo ciò l' Illustrissimo Signor Conte non vedendo più speranza di poter risalire ha chiamato una Barca, che a caso pescava là in quei contorni, con l'intenzione di essere soccorso da questi Pescatori, se mai scendendo cascase nel mare; e tornato in casa ha detto, e confermato con giuramento, che non vi tornerebbe una seconda volta, quando anche volessero dargli tutto il Mondo; ed io con tutto il Popolo del nostro Paese confermiamo lo stesso, perchè mai non ho creduto, e mai non crederò che farà Uomo cotanto ardito di scendere là dove l' Illustrissimo Signor Conte è disceso; ed

in fede della verità ho deposto quanto di sopra, confermandolo con giuramento, dichiarando anche che tanto io, quanto tutto il Popolo, siamo assai sodisfatti, e contentissimi del sopradetto Illustrissimo Signor Conte, come anche della sua gente, e perciò mi sottoscrivo di proprio pugno nella residenza dei Reverendi Padri Gesuiti, il giorno, e l'anno sopradetto.

μενεος πεξινα) *Ambidue così sotto-* (γεοργιος γρηπαρις
βεβεοο) *scritti.* (βεβιοο το ανοθεν

Io ho scritto la sopra detta Testimonianza, in fede di che mi sottoscrivo. *Giuseppe Agostino Huc la Caussade* della Compagnia di Gesù. Naxia ai 25. Novembre 1771.

Io sottoscritto faccio fede che questa scrittura è fatta dalla mano propria del P. A. Huc la Caussade della Compagnia di Gesù.

Naxia 7. Dicembre 1771. S. N.

*Ignazio Lichtle della Compagnia di Gesù
Superiore di Naxia.*

*Noi F. Pietro Martire de Stefani per Grazia
di Dio, e della Sede Apostolica Arcivescovo
di Naxia.*

Facciamo fede, qualmente l'attestato del Reverendo Padre Ignazio Lichtle della Compagnia di Gesù Superiore di Naxia, che qui sopra

sopra si legge è sottoscritto da lui di mano propria, e degno perciò cui debbasi prestar piena fede. In conferma di che sottoscriviamo di nostra mano la presente, segnata pure col nostro Sigillo, ritenendone una copia da conservarsi in questo nostro Archivio Arcivescovile.

Data in Naxia nel nostro Palazzo Arcivescovile 16. Dicembre 1771.

F. Pietro Martire de Stefani Arcivescovo di Naxia.

L. S. *Antonio Tagari Preposito, e Cancelliere Arcivescovile.*

Copia

Copia della Traduzione di uno Attestato in Idioma Greco delli Sindici, e Scrivano della Comunità della Isola nominata Serfo.

Ex Græco Noi Sindici dell' Isola Serfo dichiariamo, che venne quì nella nostra Isola l' Illustrissimo Signor Conte Pasch Barone di Krienen Ufficiale volontario all' Imperiale Servizio, ed ha girato da per tutto per osservare la situazione della nostra Isola, e la ha descritta, e letto avanti noi, e ci domandò il nostro parere, e noi dichiariamo, che tutto quello lui ha descritto conforme al tempo presente è tutto vero.

Di più, per li sei giorni, ch'è stato quì, siamo contentissimi di lui, e della sua compagnia, ed in fede della verità abbiamo dato il presente sottoscritto di proprio pugno, e corroborato con il Suggello della nostra Comunità 1772. Mese di Gennaro 18. S. V.

LS. *Anagnostis Eugenios Sindico.*
Anagnostis Papa Mikali Sindico.

Toccante le cose antiche del tempo delli Gentili, non ha trovato altro, che la Torre bianca tutta di grandi pietre quadrate di marmo, ed il Castello della Vecchia, e quattro Statue di marmo delle quali ne pigliò una senza testa con lui, e lasciò le altre; tre pietre con Inscrizioni, due ne ha prese, ed una perch'era molto grande ha lasciato, ed in fede della verità abbiamo dato il presente.

Firmato come sopra &c.

Antonio Castmatis ha scritto.

A 6. Aprile 1772. in Lazzeretto di Livorno.

Attesto, e dichiaro io quì sottoscritto Giovanni Ascialli Negoziante Greco nativo dell' Isola di Patmos essere stato in diverse Isole dell' Arcipelago col Signor Enrico Leonardo Conte de Pasch di Krienen (a me benissimo cognito) mentre fu ultimamente Ufficiale volontario nell' Armata di Sua Maestà l' Imperadrice di tutte le Russie, &c. &c. &c. il quale fece molte osservazioni, diligenze, e ricerche, tanto per ritrovare delle Antichità, come per formare la descrizione delle Isole medesime, ed andando egli perciò nelle stesse girando in persona con Uomini, mediante fastidio, patimento, e spese non indifferenti, fece escavare, ed anche andò in luoghi pericolosi, ne quali, per le sue osservazioni, congetturò poter ritrovare delle cose rare, e degne di stima in genere di Antichità, facendo anco fare più escavazioni in alcuni de luoghi stessi per un solo fine, ed effettivamente ritrovò le seguenti descritte cose, la maggior parte poi imbarcate nella Fregata di Bandiera Russa, nominata la Naxia Capitan Gio: Giacomo de Coureil per Livorno, con la quale, unitamente a predetto Signor de Pasch sono quì di passaggio venuto &c.

PRIMO. NELL' ISOLA POLICANDRO.

Un Sepolcro, la di cui lapide, rimasta in Naxia, con vari altri capi ivi restati, tiene l' Inscrizione seguente.

ΟΔΗΜΟΣΚΑΙ ΟΙΕΡΕΥΣ ΤΙΜΗΣ
ΣΩΣΙΤΕ ΛΟΥΣ ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΘΕΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΘΕΟΥΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΥΙΟΝ

E sotto essa lapide

Una figura, o sia statua di marmo senza testa.

Una testa laureata di pietra.

Un lume eterno grande d'alabastro orientale, con coperchio.

Una lucerna simile più piccola di forma differente, di certa pietra nericcia, e scritti sopra in basso rilievo FORTIS.

Una lancia irrugginita, ed uno stile di certa materia, che taglia il marmo.

Una medaglia di rame, ec.

Una corniola d'anello, con due figure scolpite.

SECONDO. NELL' ISOLA NIO.

Le cose quì appresso in cinque Sepolcri di grosse placche di certa pietra nera a forma di casse, fatte aprir' espressamente ec.

Nel Primo.

Una catinellina, con vaso di terra.

Una

- Una scudella rotta di Marmo .
 Un piccol' Idolo , con sua testa rotta .
 Un lume eterno , scrittoci in circolo
 ΓΓΟΠΓΝΑCΔΘΝ
 Una medaglia di rame .
 Una pietra d' anello scolpita .
 Un pezzetto di stile come il fumenzionato .
 Una pietra quadrata di marmo , con due figure
 di basso rilievo , e la seguente Inscrizione .

ΔΗΜΑΣΚΑΙΕΛΠΙΣΕΡΜΕΙ
 ΤΕΚΝΩΜΝΕΙΑΣΧΑΡΙΝ

Nel Secondo .

- Un vaso di terra , con piatto .
 Una scudella , e due Idoli di marmo senza
 testa .
 Una lancia rotta , ed irruginita , ed un pezzo
 di stile simile a' dietro notati .
 Una medaglia di rame .
 Una pietra d' anello scolpita .
 Una pietra piccola di marmo quadrata coll'
 Inscrizione seguente .

ΔΥΕΑΝΔΡΟΕ
 ΞΕΝΩΝΟΕ
 ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΕ
 ΔΙΔΑΓΚΑΛΕ
 ΧΑΙΡΕΑΓΙΔΟΕ

Nel

Nel Terzo .

Sopra la lapide di questo , scolpitoci
 Β Θ Ο , e dentro ritrovatoci
 Un piatto , e vaso di terra .
 Una scudella , ed una specie di piatto liscio ,
 ambi di marmo .
 Un pistello di pietra di paragone .
 Un pedestallino di marmo , sostenente nella
 sommità due scudellini a forma di faliera .
 Una testa di marmo .
 Due medaglie di rame , in una leggendovici
 ΟΜΙΡΟΕ .
 Una Pietra d'anello , che a una testa scolpi-
 ta , somigliante alla suddetta di marmo , ed
 in esse due medaglie .
 Un pezzetto di stile , simile agli antescritti ,
 ma più sottile .
 Un marmo lungo quattro palmi , largo uno ,
 e mezzo , e grosso uno circa (rimasto a
 Naxia) con queste Inscrizioni .

Al di sopra

ΒΟΥΛΟΤΕΠΟΙΕΙ

sonovi altre Lettere quivi , }
 che non distinguonsi . } ΕΜΥΡΝΑΙΟΝ

E sotto questa Inscrizione scolpito un Uccello .

Nel prospetto .

ΕΝΘΑΔΕΤΙΝΙΕΡΑΝΚΕΦΑΛΙΝ
 ΚΑΤΑΓΑΙΑΚΑΛΥΠΤΕΙΝΑΝΔΡΟΝ
 ΙΡΟΟΝΚΟΛΜΙΤΟΡΑΘΕΙΟΝΟΜΙΡΟΝ

Di sotto.

ΒΟΥΛΟΓΕΠΟΙΕΙΜΕΛΙΤΑΙΟΝ
ΟΜΙΡΟΝ ΠΙΟΝ ΤΟΝ ΚΡΙΘΕΟΙΥΙΟΝ

Di dietro.

ΟΜΙΡΟΝ ΜΕΝ ΤΟ ΡΟΛΙΥΔΑΙΟΝ
ΠΡΟΝΑΠΙΔΟΝ ΔΙΔΑΚΚΑΛΕ

ΧΑΙΡΕ

Nel Quarto.

Un vaso a forma di bricco , e suo piatto di terra.

Un altro vaso piccolo pieno di terra indurita , un po' rotto .

Una scudella di marmo .

Tre Statue di marmo , cioè due , con le teste staccate , e l' altra in due pezzi , la di cui testa non ritrovossi .

Una lancia irruginita .

Uno stile in quattro pezzi , come li sopra-
scritti .

Tre medaglie di rame , e

Tre Pietre d' anello scolpite .

L' Inscrizione sopra il marmo , o sia lapide ,
che otturava questo Sepolcro è la seguente

ΑΡΗΤΙΩΝΟΣ ΔΗΜΑΡΧΟΣ
ΠΕΡΙΛΑΜΟΝΕΣ ΗΘΩΝΕΛΠΙΕ

Nel Quinto.

Un Idolo grande , con altro piccolo avanti
lui nel Tempio , con loro teste rotte (che
ci sono) tutto di marmo .

Un piccol vasetto di terra, con piattellino .
 Due vasi di vetro , rottisi nell' estrarli .
 Una medaglia di rame .
 Una pietra d' anello di colore somigliante ad
 un granato , con due figure scolpite .
 Un marmo quadro-lungo , con questa Inscrizi-
 zione .

ΠΡΟΜΑΧΙΔΑ
 ΑΘΗΝΙΩΝΟΣ
 ΧΡΗΣΤΕΧΑΙΡΕ

TERZO. NELL' ISOLA NAXIA .

Un marmo , con la quì appresso Inscrizione .

ΟΡΟΣ ΤΕΜΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΟΥΤΟΥ
 ΚΑΙ ΕΦΙΑΛΤΟΥ

Dal Tempio di Otus , ed Efialtes , già ro-
 vinato , e mediante grand' escavazione per ri-
 trovarlo , si è levata un' Urna di marmo qua-
 drata , con la seguente Inscrizione (rimasta in
 quell' Isola) e con le cose quì appresso notate .

ΑΝΘΗΝΩΡ ΟΡΑΣ ΎΙΕ ΕΜΟΥ

Una Statua di marmo senza testa .

Un Idoletto senza testa , con altro piccolo d'
 avanti di una specie di osso .

Un piattellino di terra , con vaso pieno di
 bitume .

Due

Due piccole teste di marmo.

Un pezzo grande, come un' uovo di gallina
in circa, di cristallo di Rocca.

Un pezzetto di stile consimile agli altri, ma
più nero.

Due medaglie di rame.

Due pietre d'anello scolpite.

QUARTO. NELL' ISOLA SERFO.

Tre Sepolcri ritrovati, con escavazioni ec.,
e *nel primo* le cose seguenti.

Un vaso ripieno di terra indurita,)
un po' rotto.) di terra.

Due scudellini, con loro lucerne.)

Una testa di marmo.

Una medaglia di rame.

Una pietra d'anello scolpita ec.

Un marmo, con questi caratteri

ΕΥΘΟΙΝΟΣ ΕΥΘΟΙΝΟΚΛΕΟΥΣ

Nel secondo. Un Idolo intiero, con altra testa
al suo ventre, e scrittoci alla schiena ΔΡΥΓΟ

Una sottocoppa, con una scudella di terra.

Una medaglia di rame.

Una pietra d'anello scolpita.

Una pietra coll' Inscrizione, che segue:

ΠΑΞΩ

ΕΥΔΙΓΕΝΟΥΣ

L

Nel

Nel terzo. In grande pietra, o sia Lapide ritrovata nella rocca d'un Castello, ed ivi lasciata, leggesi questa Inscrizione

ΕΤΑΚΘΑΚ

ΜΙΤΒΑΚΒΠ

ΘΛΘΛΘ

E fattala girare, si trovò sotto intagliata nella rocca, una specie d'Urna quadra, ed in essa.

Un' Iside di pietra.

Due Idoletti verdi.

Tre scudellini.

Una medaglia d'argento) in ambidue un

Una pietra d'anello) Caval pegaso.

Una altra simile scolpiti due figure.

QUINTO. NELL'ISOLA SIFANTO.

Grande pietra quadrata (pure ivi lasciata) in mezzo al rovinato Tempio del Dio Pan ritrovata; coll' Inscrizione seguente.

ΟΡΑΣ

ΟΗΓΑΤΗΡΕΜΟΥ

ΦΙΛΟΣΟΦΟΝ

ΟΝΤΑ

Che

Che fatt' alzare, si trovò sotto un gran mortajo di marmo, con l' Inscrizione quì appresso

ΦΑΙΝΑΡΙΣΤΗΣ
ΤΗΣΦΙΛΟΦΑΝΟΥ

E piena di terra bianca, come una specie di cenere, che vuotatosi ivi si ritrovarono.

Un pendente d'oro formato d'una figura somigliante ad un Cupido alato, con mazza nella mano diritta, sulla spalla sinistra una feretra, che con la mano manca sostiene, ed alla punta della mazza un piccolo cuore d'oro.

Un Idolo di pietra di paragone, con ΦΛ=ΣΓ alla schiena.

Due Idoletti in un pezzo, con doppia faccia, e caratteri.

Una pietra rotonda, con testa alata sopra portico.

Un lume eterno, con questa Inscrizione circolarmente ΟΙΥCΝΗΛΛΑΙΓΥCΣ ΜΑΨΥΚΗ

Una scudellina di marmo rotta.

Due medaglie di rame.

Due pietre d'anelli, con diverse figure, ed al roverscio de' caratteri Greci.

E per essere tale la verità , il tutto ratifico, e confermo, e di propria mano sottoscrivo .

Gio: Ascialli Affermo.

*Sir Iohn Dick Bart: His Britannick Majesty's
Consul in the City, & Port of Leghorn
in His Royal Highness the Great Duke
of Tuscany's Dominions .*

Certifies unto all whom it may Concern,
that the above Firm is the true hand-writing
of Iohn Ascialli, he having Acknowledged the
same in our Presence, In Witness whereof we
have hereunto set our hand & Consular Seal
at Leghorn this 7. day of May 1772.

L.S.

Iohn Dick.

I L F I N E.

TA-

TAVOLA

DELLE MATERIE CONTENUTE IN QUEST' OPERA.



P refazione, nella quale si spiegono le Inscrizioni dei Sepolcri di Germanico, di Omero, e della Tomba di Sethonsio.	Pag. III.
Descrizione dell' Arcipelago in generale.	I.
idem. Dell' Isola di Milo, e sue adiacenze.	10.
idem. Di Argentiera.	18.
idem. Di Pollicandro, e del Sepolcro di Germanico.	22.
idem. Di Sichino.	29.
idem. Di Nio dei Sepolcri di Demas, ed Elpis, di Lisandro, di Omero, di Aristion, e di Promachida.	31.
idem. Di Santorini.	48.
idem. Di Amorgò, e delle cinque Isole Leleadi.	55.
idem. Di Naxia, dei Duchi dell' Arcipelago, e loro Genealogie; del Tempio di Otus, ed Efiates, e del Sepolcro di Antenor.	60.
idem. Di Micconi, e di Delos.	82.
idem. Di Tino.	88.
idem. Di Andros.	96.

idem.	<i>Di Zea.</i>	100.
idem.	<i>Di Termia.</i>	103.
idem.	<i>Di Serfo, dei Sepolcri di Esthinos, di Efdigenos, e di Danae.</i>	105.
idem.	<i>Di Sifanto, e del Sepolcro di Fenaristes.</i>	112.
idem.	<i>Di Paros.</i>	118.
idem.	<i>Di Antiparos, e della sua famosa grotta.</i>	127.
	(<i>Distinzione di Antichità trovate in Asia.</i>	136.
Aggiunta.	(<i>Diversi Attestati comprovanti l'autenticità delle scoperte trattate in quest' Opera.</i>	141.



PREFAZIONE.

ERRATA

CORRIGE

Pagina iv. linea 6.

*Typografica**Topografica*

OPERA.

Pagina 2. linea 6.

*Scarpato**Scarpanto*

4 . . . 24.

*guisa**guisa*

5 . . . 3.

*ossoggetto**assoggettarono*

5 . . . 6.

*Gl' Ateniesi**gli Ateniesi*

9 . . . 23.

*Measta**Maesta*

14 . . . 28.

*avvenne**avvene*

16 . . . 22.

*Meneſtes**Meneſteo*

24 . . . 1.

*d' Aquilone**d' Aquilone*

27 . . . 21.

*Gallicola**Calligola*

29 . . . 17.

*Tripolis**Triapolis*

33 . . . 24.

*guisa**guisa*

49 . . . 9.

*s' infestò**s' infettò*

58 . . . 12.

*caduchi**caduti*

59 . . . 3.

*mine**rovine*

60 . . . 1.

*Pionisiada**Dionisiada*

69 . . . 12.

*ubertosiſſimi**ubertosiſſimi*

70 . . . 5.

*intrudendosi**introducendosi*

71 . . . 5.

*grandi valle**una Valle grande*

72 . . . 9.

*verifiſſimamente**verifiſſimamente*

73 . . . 11.

*d' arberi**d' alberi*

74 . . . 29.

*biombo**piombo*

75 . . . 11.

*Aquidotto**Aquedotto*

77 . . . 24.

*Gentiliſmo**Gentileſimo*

79 . . . 6.

*vibratigli Apollo**vibratigli da Apollo*

82 . . . 1.

*longitudine e 73.**longitudine e 37.*

85 . . . 2.

*nominato**nominato**idem* . . . 20.*Myconum**Myconum*

104 . . . 20.

*Marca**Merca*

107 . . . 26.

*vicinaze**vicinanze*

112 . . . 12.

*Torre**Torri*

114 . . . 7.

*Ston-gippo**Iſtonghippo**idem* . . . 30.*Accarogna**Accorogna*

115 . . . 13.

*Chritiani**Cbitriani**idem* . . . 17.*ove ſi fa**ove ſi fa**idem* . . . 20.*Chironiſſo**Cbironiſſi*

122 . . . 21.

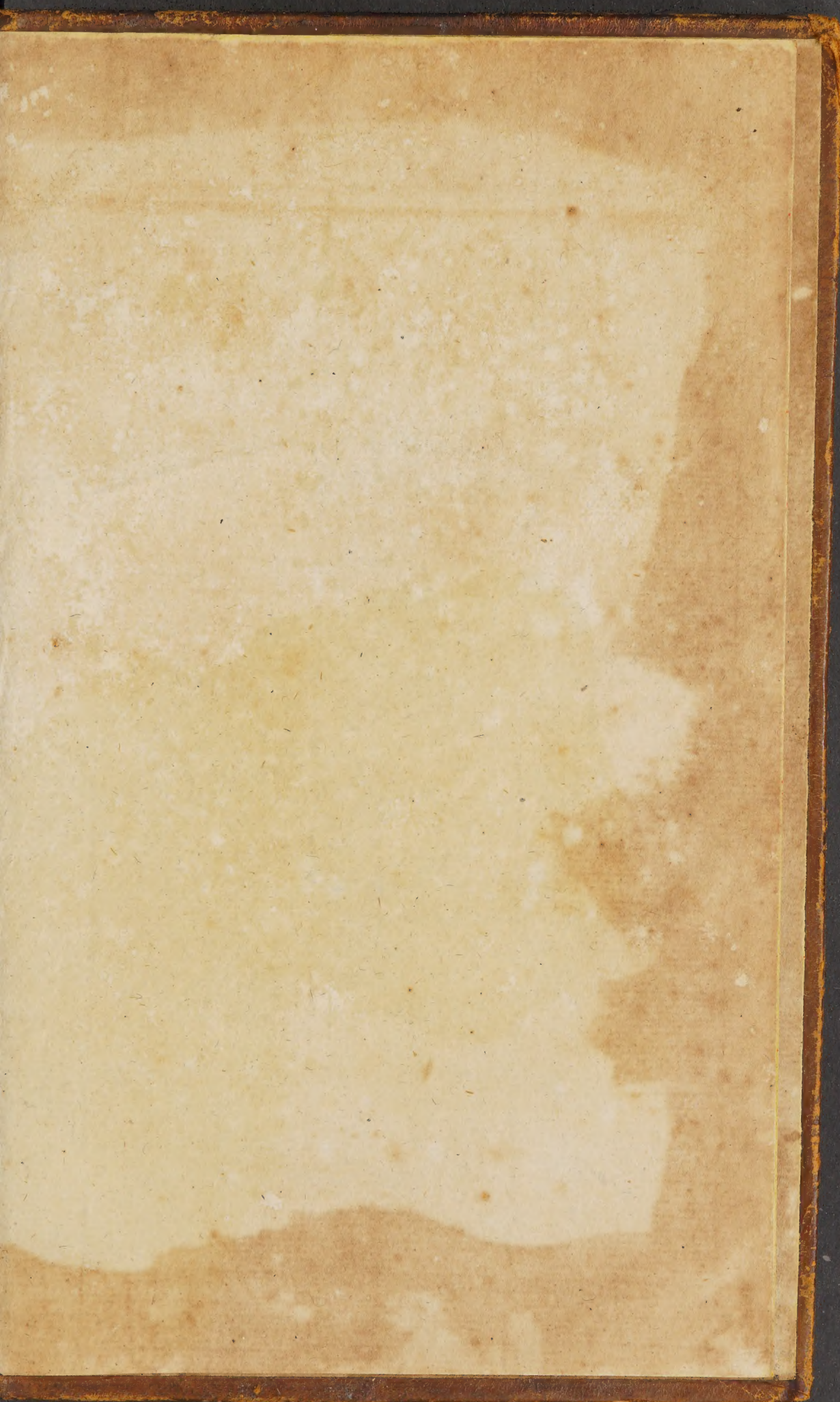
*Trauta**Traula*

128 . . . 3.

*minato**rovinato**idem* . . . 16.*coſiderata**coſiderata*

129. . . .	16.	avvertissi	avvertirsi
136. . . .	{ 15.	paliagrafia	Paleografia
	{ 16.		
137. . . .	19.	ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ	ΦΙΛΑΡΓΥΡΟΣ
145. . . .	25.	voul dire	vuol dire
<i>idem</i> . . .	<i>nota.</i>	Voul dir	Vuol dire
148. . . .	{ 12.	scure	scurie
	{ 27.		
149. . . .	12.	porre	apporre

Il benigno Lettore compatirà gl' altri errori.



DF

301

109

F75

1789

C.1

4714855

4429919
16AP15

perfect
DAR
03/11/13

